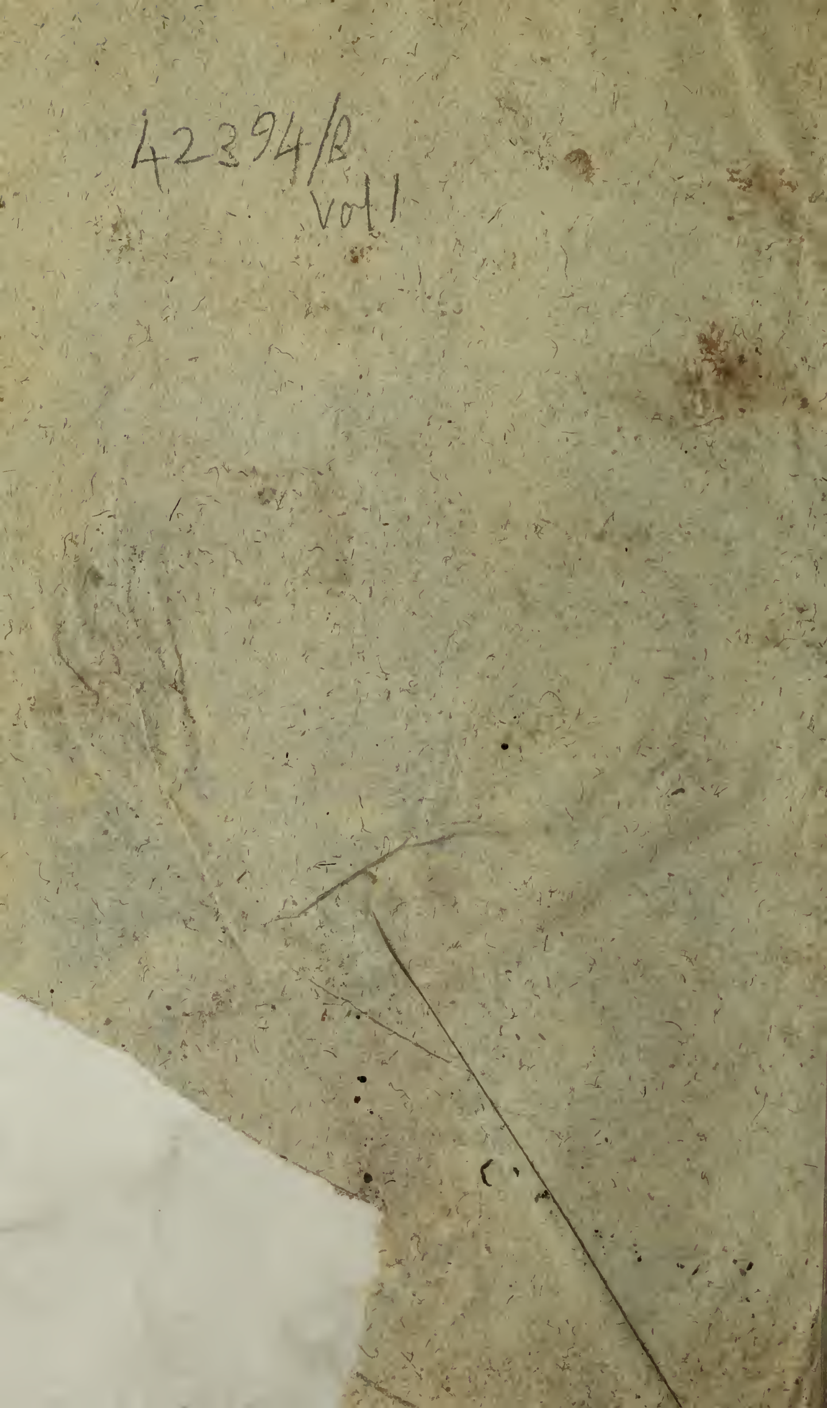







42394/B
Vol 1

2 vol
tableaux, lithogra-
phie etc.

12 fr

REVUE GÉNÉRALE

DES ÉCRITS

DE LINNÉ.

TOME PREMIER.

REVUE GÉNÉRALE
DES ÉCRITS
DE LINNÉ;

Ouvrage dans lequel on trouve les Anecdotes les plus intéressantes de sa Vie privée, un Abrégé de ses Systêmes et de ses Ouvrages, un Extrait de ses Aménités Académiques, &c. &c. &c.

Par RICHARD PULTENEY;

Traduit de l'Anglois,

Par L. A. MILLIN DE GRANDMAISON;

Avec des Notes et des Additions du Traducteur.

TOME PREMIER.



A LONDRES;
& se trouve
A PARIS,
Chez BUISSON, Libraire, hôtel de Coëtlosquet, rue Haute-Feuille, nº. 20.

M. DCC. LXXXIX.

PRÉFACE.

LE nom de Linné est souvent répété parmi nous, mais peu de personnes ont lu ses Voyages, ses Aménités Académiques et ses Préfaces, remplies de si belles vues de la nature, exprimées avec tant de force et de clarté, dans lesquelles il n'a cependant jamais préféré l'éloquence à la raison, et l'imagination à la vérité. Ses travaux sur les différents ordres du Régne animal, sont presqu'inconnus ; et c'est à cette ignorance des loix, des définitions et des systêmes, créés par ce génie immortel pour en faciliter l'étude, qu'on doit attribuer le peu de progrès qu'ont fait en France les Sciences naturelles si prodigieusement avancées dans toutes les contrées du nord.

Cependant un nouvel ordre de choses se prépare ; plusieurs jeunes gens n'ont point été séduits par l'autorité imposante

d'un nom célebre, et par les vives déclamations d'un de nos plus grands Ecrivains. La nouvelle génération n'apporte dans les Sciences que cette ingénuité et cette noble avidité des connoissances, dignes compagnes de la jeunesse laborieuse. Ces nouveaux initiés aux mysteres de la nature, osent se déclarer les disciples de l'école Linnéene, méditer ses principes, en faire une application suivie, et nous leurs devrons la conservation de ce feu sacré prêt à s'éteindre.

J'ai pensé que dans ces circonstances, il seroit utile de présenter un tableau de tous les Systêmes et des opinions de ce grand Naturaliste, pour inspirer le desir de les apprendre, et de les méditer à ceux qui veulent pénétrer dans les sciences, et pour en donner une teinture aux amateurs de ces belles connoissances, qui n'ont pas le temps de leur consacrer toute l'application qu'elles exigent.

L'Ouvrage de M. Pulteney, dont je publie aujourd'hui la traduction, m'a paru

très-propre à remplir ce but ; il jouit en Angleterre (1) et dans les autres contrées de l'Europe, d'une estime méritée. Il offre, dans un court espace et dans un ordre chronologique et méthodique, la serie des immenses travaux de Linné, et l'on y peut suivre aisément la marche de son esprit, les progrès qu'il a fait faire à l'Histoire naturelle, et les réformes qu'il a introduites dans cette Science.

Mais il manquoit à cet Ouvrage plusieurs choses que j'ai cru devoir y joindre, pour le rendre encore plus utile.

Je n'ai eu recours qu'aux ouvrages même de Linné, pour l'analyse de ses Systêmes.

J'ai ajouté les noms françois à tous les noms latins, et indiqué sous chaque

---

(1) M. Coxe dans son *Voyage en Pologne, en Russie, en Suéde et en Dannemarck, traduit par M. Mallet*, 4 *vol.* in 8. 1786, fait connoître l'Ouvrage Anglois du Docteur Pulteney, dont nous donnons ici la Traduction. « C'est, dit-il, une Analyse » excellente des Ouvrages de Linné et de ses Systêmes. » (*Voyage de Coxe*, in-8. Tome 3, page 196).

genre les especes principales qui les composent.

J'ai donné le tableau des Systêmes de Linné, relativement aux insectes, aux vers Mollusques et Testacés, et aux Zoophytes. M. Pulteney ne leur avoit consacré que deux ou trois pages.

Dans l'Extrait des Aménités, j'ai refait, corrigé ou augmenté plusieurs articles.

J'y ai joint l'Extrait des deux Volumes de Supplément qui ont paru l'année derniere.

M. Pulteney n'étoit entré dans aucun détail, sur les réformes que les Systêmes de Linné ont éprouvé; j'ai donné dans mes notes, des notions sur l'état de chaque partie de l'Histoire Naturelle, avant ses écrits et de ses progrès depuis leur publication.

J'ai rassemblé dans ces notes, tout ce qui pouvoit le mieux faire connoître la vie littéraire et privée de ce grand homme, et j'ai tiré de ses préfaces plusieurs traits qui m'ont paru singuliers, et qui peignent

vivement sa maniere de penser et d'écrire.

J'ai cru devoir joindre à cet Abrégé, la traduction de quelques-uns de ses Ouvrages mêmes, et j'ai choisi deux Dissertations d'un genre différent.

La premiere est intitulée : ŒCONOMIE DE LA NATURE. Linné y a présenté ces vues générales qu'il savoit si bien peindre, et dans lesquelles on ne sçait ce qu'on doit le plus admirer, de l'étendue de son intelligence, ou de la grandeur des idées, de la propriété des expressions, ou de la singularité des rapprochements et des résultats.

La seconde offre un modele de ses Monographies ; on appelle ainsi les traités séparés écrits sur un seul genre, ou même sur une seule espece ; on y verra la méthode et la précision avec laquelle il procede.

J'ai ajouté dans le Catalogue que M. Pulteney avoit donné des Ouvrages de Linné, tous les nouvelles éditions qui

ont été publiées depuis, elles sont marquées d'une *.

J'ai rédigé un index très-étendu des noms françois et latins, qui renvoie aux pages dans lesquelles on y trouvera l'explication. Cet index pourra encore servir de Glossaire pour l'intelligence de tous les ouvrages d'Histoire Naturelle, composés selon les principes de l'Auteur Suédois.

Je n'ai rien négligé pour rentre cet Ouvrage utile; je n'ai réellement traduit que les cents premieres pages, et une partie de l'Extrait des Aménités.

M. Smith, possesseur des manuscrits et des collections de Linné, a bien voulu me communiquer quelques anecdotes, qui se trouveront dans mes additions.



REVUE GÉNÉRALE
DES OUVRAGES
DE LINNÉ.

CHARLES VON LINNÉ naquit le 24 mai 1707, à Roeshult, dans la province de Smaland, en Suede. Son père alors curé de ce lieu, obtint bientôt après la cure de Stenbrihult, dans la même province; il y mourut en 1748 à l'âge de ſoixante-dix ans. Son autre fils lui ſuccéda (1). On lit dans l'Oraiſon funebre de Linné, prononcée en préſence du Roi de Suede, dans l'Académie Royale de Stockholm, que ſes ancêtres avoient pris leur ſurnom de Linnæus, d'un gros tilleul, en Suédois *Linden*, placé devant la maiſon champêtre où Linné étoit né. Cet uſage de tirer des ſurnoms des ſubſtances naturelles, eſt aſſez commun en Suéde.

Ce grand homme, deſtiné par ſes talents à réformer toute l'Hiſtoire Naturelle, réunit dans un âge peu avancé, tous les grands honneurs auxquels les plus fameux médecins peuvent prétendre. Il eut la chaire de Médecine & de Botanique, en l'Univerſité d'Upſal, à l'âge de trente-quatre ans. Six ans après, le roi Adolphe le fit ſon médecin; & en 1753, le créa chevalier de l'Etoile Polaire. Il fut annobli en 1757. Et lorſque le roi actuel accepta la dédicace de ſes ouvrages en 1776, il honora ſa vieilleſſe en doublant ſa penſion, & par le don d'une terre.

Il eſt probable que ce fut l'exemple de ſon père qui lui inſpira le goût de l'étude de la nature. Nous ſçavons qu'il s'amuſoit à cultiver un jardin aſſez riche en plantes. Le jeune Linné parvint bientôt à les connoître, ainſi que toutes les plantes indigènes du voiſinage (2). Cependant ſon père étoit pauvre, & il alloit bientôt le deſtiner à un état méchanique, lorſqu'un heureux haſard empêcha l'exécution de ce deſſein (3).

En 1717, Linné fut mis à l'école de Wexſio; il y fit de grands progrès dans ſes études favorites; il s'appliquoit auſſi aux autres branches de l'Hiſtoire Naturelle, principalement à l'entomologie (4); il y réuſſiſſoit

beaucoup, comme on peut s'en convaincre par la lecture du discours qu'il a composé sur ce sujet (5). Il connoissoit aussi bien les insectes que les plantes, & il les a classés d'après des caracteres que les entomologistes ont universellement adoptés.

En 1727, on l'envoya à l'université de Lunden, où le professeur Stobæus favorisa ses goûts pour l'Histoire Naturelle (6). En 1728, il partit pour Upsal, où il contracta bientôt l'amitié la plus intime avec Artedi. Celui-ci étoit né dans la province d'Angermanie, il étudioit depuis quatre ans à l'université d'Upsal; il avoit, comme son ami, une passion ardente pour toutes les branches de l'Histoire Naturelle, mais il se livra plus particulierement à l'ichtyologie. Artedi étoit encore très-habile chymiste & fort avancé dans la botanique. Il est l'inventeur de la méthode des plantes ombelliferes, classées d'après les différences de l'involucre ou collerette (7).

L'émulation est la source des grands succès; ces deux jeunes naturalistes poursuivoient leurs études avec une ardeur incroyable. Ils se communiquoient leurs observations & leurs plans, & s'aidoient mutuellement de leurs lumieres, dans les différentes branches de l'Histoire Naturelle & de la Médecine.

Quelque temps après ſon arrivée à Upſal, Linné fut aſſez heureux pour obtenir la protection d'un ſçavant diſtingué. C'étoit Olaus-Celſius, profeſſeur de théologie, & le reſtaurateur de l'Hiſtoire Naturelle en Suede, qui ſe rendit depuis ſi fameux par ſes connoiſſances dans les langues Orientales, & ſur-tout par ſon Hiérobotanicon, recueil de diſſertations critiques ſur toutes les plantes dont il eſt parlé dans l'écriture (8).

Olaus-Celſius fut aſſez heureux pour rencontrer le jeune Linné, peu de temps après ſon arrivée à Upſal. Ce fut le haſard qui en fit naître l'occaſion. Olaus méditoit un jour dans le jardin d'Upſal. Il fut frappé de l'exactitude avec laquelle Linné décrivoit les plantes, & de la facilité avec laquelle il ſe rappelloit leur nom. Il voulut ſe l'attacher ; heureuſement pour lui la pauvreté de ſes parents réduiſoit Linné à un état très-miſérable (9) ; non-ſeulement Celſius le protégea, mais il le prit chez lui & lui fit partager ſa table & ſa bibliotheque (10).

Linné fit des progrès rapides, & s'acquit l'eſtime des profeſſeurs ; au bout de deux ans de réſidence, il avoit déja aſſez de réputation pour profeſſer occaſionnellement la botanique, à la place du profeſſeur Rudbeck (11).

En 1731, l'Académie Royale des Sciences d'Upſal, voulant favoriſer les progrès de l'Hiſtoire Naturelle en Suéde, aux ſollicitations des profeſſeurs Celſius & Rudbeck, envoya Linné faire un voyage en Laponie, dans la ſeule vue d'examiner les productions naturelles de cette région glacée. La réputation de Linné & ſa bonne conſtitution firent jetter les yeux ſur lui. Ce voyage avoit déja été entrepris dans la même vue, par Rudbeck le père (12), en 1695, d'après les ordres de Charles XI. Mais tout le fruit de cette expédition périt dans l'incendie d'Upſal en 1702; on ne put ſauver que deux ou trois exemplaires des *Campi-Elyſii* (13).

Ce voyage ne pouvoit avoir lieu que l'été ſuivant. Linné paſſa l'hiver avec ſes amis & ſes connoiſſances, dans les parties méridionales de la Suéde. Il fut voir en janvier 1752, à Lund, Stobæus, ſon premier précepteur. Il le laiſſa en février pour viſiter la province de Smaland, ſa patrie; & retourna à Upſal vers le milieu d'avril, pour ſe préparer à ſon voyage.

Il quitta Upſal le 13 mai, & prit ſa route vers Gevali, la principale ville de la Geſtricie, à quarante-cinq milles d'Upſal. De-là il traverſa l'Helſingie, pour paſſer dans la Medelpadie, où il fit une excurſion & gravit une montagne remarquable avant que d'arriver à Hudwichwald,

capitale de l'Helſingie. De-là il paſſa dans l'Angermanie à Hernoſand, port de mer ſur le golphe de Bothnie, à ſoixante-dix milles de Hudwichwald. Il y ſéjourna quelques temps, parce que le printems n'étoit pas aſſez avancé. Il ſaiſit cette occaſion de viſiter les cavernes remarquables qui ſont ſur le ſommet du mont Skula.

Lorſque Linné fut arrivé à Uma, dans la Bothnie occidentale, il quitta la route publique, & ſe jetta à travers les bois vers l'oueſt, afin de traverſer les régions les plus méridionales de la Laponie. Dès qu'il fut arrivé dans cette contrée, que ſon objet étoit particulierement de viſiter, quoiqu'étranger aux mœurs des habitans, dont il ignoroit la langue, & ſans aucun compagnon, il ſe confia à leur hoſpitalité, & ne manqua jamais de l'éprouver. Il parle en différens endroits (14), & toujours avec plaiſir, de leur innocence & de la ſimplicité de leur vie, qui leur procurent une ſanté vigoureuſe.

Dans cette excurſion, il gagna les montagnes de la Norwége, & après avoir éprouvé beaucoup de traverſes, il arriva dans la Bothnie occidentale, preſqu'épuiſé de fatigues.

Il obſerva le ſingulier uſage que font les Lapons de la graſſette vulgaire, *Pinguicula vulgaris*; ils reçoivent le lait des rennes ſur

des feuilles fraîches de cette plante; ils le passent & le laissent en repos. En un jour ou deux, il devient en quelque sorte acescent, & acquiert une consistance égale à celle de la crême, sans se séparer du serum; ils obtiennent de cette maniere, une boisson fort agréable. Une petite quantité de ce lait ainsi préparé, a les mêmes propriétés que la pressure, qui produit un effet semblable sur le lait doux.

Notre voyageur visita bientôt les provinces de Pitha & de Lula, sur le golphe de Bothnie. Il reprit la route occidentale, & remonta la riviere du même nom; il visita les ruines du temple de Jockmock dans la même province de Lula; il traversa enfin la Laponie; on ne trouve dans ce pays ni route, ni village, ni champs cultivés, ni aucunes commodités; il n'est habité que par un petit nombre d'hommes errans, qui descendent originairement des anciens Finlandois, & qui s'établirent dans ce pays dans un temps très-reculé; ces hommes étoient tout-à-fait différents des naturels de la Laponie.

Linné gravit une montagne célebre appellée Wallevari; il nous a donné en parlant de cette montagne, une relation curieuse de la découverte qu'il y fit d'une plante belle & singuliere, l'andromede tetragone, *Andromeda tetragona*, lorsqu'il traversoit cette région glacée, ayant

le ſoleil devant les yeux à minuit, & qu'il cherchoit la hutte d'un Lapon. De-là, il monta ſur les Alpes de Laponie, en Finmarchie, il vit les rives de la mer du Nord, juſqu'à Sallero.

Notre voyageur fit à pied le voyage de Lula à Pitha, juſqu'aux bords de la mer du Nord. Il étoit accompagné par deux Lapons, dont l'un lui ſervoit d'interprête, l'autre de guide. Il raconte que la vigueur & la force de ces deux hommes, déja d'un âge avancé, & qui portoient un bagage aſſez peſant, excitoient ſon admiration. Ils ne paroiſſoient pas fatigués; & lui, quoique jeune & robuſte, il étoit preſqu'épuiſé.

Il ſe vit ſouvent obligé de coucher ſous le bateau avec lequel il traverſoit les rivieres, pour ſe mettre à l'abri de la pluie & des inſectes, qui en été ſont auſſi incommodes en Laponie que ſous la Zone-Torride. Il penſa périr en deſcendant une riviere; le bateau ſe renverſa, & il perdit une partie des objets qu'il avoit raſſemblés.

Linné paſſa preſque tout l'été à parcourir cette région ſeptentrionale, & ces montagnes ſur leſquelles quatre ans avant, des philoſophes François avoient rendus un hommage éclatant à la gloire immortelle de Newton (15); enfin après des peines & des fatigues incroyables,

après avoir gravi des précipices, traversé des rivieres dans de mauvais bateaux, supporté les vicissitudes continuelles, d'un froid & d'une chaleur extrême, & souvent la faim & la soif; il retourna au mois de septembre à Torneo, sans reprendre la même route, ayant envie d'examiner les contrées orientales du golphe de Bothnie.

Il s'arrêta d'abord à Ula, dans la Bothnie orientale, de-là à Carlebie, à quatre-vingt-quatre milles de Ula; il continua sa route par Vasa, Christiandtadt, Biorneborg, jusqu'à Abo, petite université de la Finlande. Il traversa le Golphe par l'isle d'Aland, & arriva à Upsal en novembre, après avoir fait, le plus souvent à pied, un voyage de dix degrés de latitude, sans compter les déviations nécessaires à ses projets (16).

Il ne publia ce voyage que quelques années après pendant son séjour en Hollande; il donna seulement alors à l'Académie, la Petite Flore de Laponie, *Florula Lapponica*; c'est un ouvrage fort court, inséré dans les Mémoires de l'Académie d'Upsal, pour les années 1732 & 1734. Les plantes sont disposées dans ce Catalogue, selon le systême auquel il donna depuis le nom de sexuel. Ce n'est pas encore ici le lieu d'en parler, mais j'observerai seulement qu'il avoit déja jetté

les fondements de ce ſyſtême, qu'il porta depuis à un ſi haut degré de perfection.

En 1733, il viſita les mines de Suede, & il fit tant de progrès dans la minéralogie & la docimaſie, qu'on le trouva aſſez avancé pour en donner des leçons à ſon retour (17). L'exquiſſe de ſon Syſtême de Minéralogie, parut dans ſes premieres éditions du *Syſtema Naturæ*. Mais il ne le perfectionna que vers l'année 1768.

En 1734, le baron de Reuterholm, gouverneur de la Dalecarlie, envoya Linné, avec d'autres naturaliſtes, pour chercher les productions naturelles de cette partie du Royaume. Chacun d'eux avoit ſon département ſéparé, & ils écrivoient chaque jour les observations relatives à la géographie; mais leur objet principal étoit l'Economie & l'Hiſtoire Naturelle en général, & ſur-tout la minéralogie. Toutes ces obſervations devoient être rendues publiques, mais le projet fut abandonné.

Ce fut pendant ce voyage que Linné dreſſa le plan d'une excellente inſtitution, qui fut exécutée, du moins en partie, par lui, & par pluſieurs de ſes éleves. Le réſultat de leurs obſervations réunies, a été publié ſous le titre de Pan Suédois, *Pan Suecus* (18), dans le ſecond volume, des Aménités Academiques.

Linné, à ſon retour, demeura quelque temps à Fahlun, capitale de la Dalécarlie, où il s'inſtruiſit beaucoup dans la minéralogie & la docimaſie, & exerça la médecine. Il y fut très-bien reçu par le docteur More; il paroît que ce fut alors que commença ſa liaiſon avec la fille de ce médecin, avec laquelle il ſe maria cinq ans après, lorſqu'il s'établit à Stockolm, & y exerça la médecine (19).

Il fut dans ce voyage juſque dans la Norwege, au travers de preſque toutes les Alpes de la Dalecarlie. Mais il ne nous reſte aucun détail de ſes découvertes dans ce Royaume. Sa ſituation, qui eſt dans le même parallelle de longitude & de latitude, en laiſſoit peu à eſpérer. Et d'après la Flore de Norwége, que Gunner a publié depuis, les productions végétales y paroiſſent à-peu-près les mêmes, excepté que les côtes de Norwége abondent en plantes marines, inconnues ſur celles de la mer Baltique.

En 1735, Linné parcourut d'autres parties de la Suéde, & quelques-unes du Dannemarck (20) & de l'Allemagne, & ſe fixa en Hollande juſqu'à ſon retour à Stockolm en 1739.

Il prit ſes degrés de médecine au mois de juin de 1735. Boerhaave démêla ſon génie (21). Linné publia une theſe qui avoit

pour titre : *Hypothesis Nova Febrium intermittentium*, Nouvelle Hypothese sur les Fiévres intermittentes. Il y recherche les causes de cette maladie en Suéde, particuliérement dans l'Uplande & les parties sud-est de ce Royaume ; il étoit porté à l'attribuer à une cause locale. Après avoir examiné avec attention, le sol & la situation des lieux où cette maladie est plus commune & plus opiniâtre ; il demande enfin si on ne pourroit pas l'attribuer aux eaux fortement imprégnées de parties argilleuses. On est incertain s'il tint depuis à cette opinion, ou s'il l'abandonna; mais nous devons observer qu'il ne réimprima pas ce Traité lui-même, mais qu'il fut placé à la tête du premier volume des Aménités, imprimé à Leyde sans son aveu, par le docteur Pierre Camper. Quoique cette hypothese soit insuffisante pour résoudre la difficulté attachée à la recherche des premieres causes de cette maladie ; ceux qui soutiennent la théorie moderne, doivent regarder les faits rapportés par Linné, relatifs à un grand nombre de ces fievres dans les lieux bas, comme très-propres à confirmer & à accréditer leur opinion, qu'elles ne sont dûes qu'à des miasmes qui s'élevent des terreins humides & marécageux.

Linné fit paroître cette année, la premiere exquisse de son Systême de la Nature,

Syſtêma Naturæ, mais d'une maniere très-conciſe, en forme de tables, en douze pages *in-folio*; il paroît qu'il avoit déja, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans, jetté la baſe de ce grand édifice, qu'il éleva depuis pour ſa gloire, & les progrès des ſciences naturelles.

En 1736, Linné vint en Angleterre; il fut voir Dillen (22), ce ſçavant profeſſeur d'Oxford, qu'on peut regarder à juſte titre comme un des plus grands botaniſtes qui aient exiſté. Il parle avec reſpect de l'accueil qu'il en reçut, & de la permiſſion qu'il lui accorda d'examiner ſa collection & celle des plantes de Sherard (23). Linné ſe lia auſſi avec le docteur Martyn, M. Rand & M. Miller; il fut très-redevable à l'amitié du docteur Iſaac Lawſon; il contracta auſſi une liaiſon très-intime avec Pierre Collinſon, & cette intimité s'accrut par les ſervices qu'ils ne ceſſerent de ſe rendre. Boerhaave lui avoit donné des lettres pour Hans-Sloane, mais il n'en fut pas reçu, comme la chaleur des recommandations de Boerhaave devoit le lui faire eſpérer.

On conſerve dans le Muſeum de Londres, la lettre de Boerhaave à Hans-Sloane; il s'y exprime ainſi: « Celui qui vous remettra ces » lettres, eſt ſeul digne de vous voir, » ſeul digne d'être vu par vous; qui vous

» verra enſemble, aura vu deux hommes tels » que l'univers en produiroit à peine deux » ſemblables (24) ». Cet éloge étoit une ſorte de prédiction de la réputation que Linné ſe fit enſuite, & prouve que Boerhaave avoit pénétré ſon génie & ſes talents.

Il eſt auſſi probable que l'invention du Syſtême Sexuel, ſi différent de la Méthode de Ray, au moyen de laquelle Hans-Sloane avoit toujours connu les plantes, & ſur-tout les innovations dans la nomenclature des genres, furent la cauſe de la froideur avec laquelle il fut reçu du naturaliſte Anglois. Sans cela Linné auroit pu s'établir en Angleterre, comme on dit qu'il le deſiroit; & ſans doute il lui eût été plus utile pour ſes projets, d'habiter ce royaume, que les régions glacées dans leſquelles il paſſa le reſte de ſa vie. Nous pouvons juger de l'idée que Linné s'étoit faite de la ſituation de ce royaume, relativement à l'hiſtoire naturelle, par ces mots qu'il écrivoit à un ami à Londres: en lui parlant de cette ville, il l'appelloit, *Punctum ſaliens in vitello orbis* (25). Les naturaliſtes Anglois peuvent cependant ſe féliciter d'avoir adopté un des meilleurs diſciples de l'école Linnéenne (26), qui a partagé avec ſon illuſtre compagnon (27) les périls d'une navigation autour du monde, ſans autre objet que la paſſion des connoiſſances.

Une des plus heureuſes circonſtances arrivées à Linné, pendant ſon ſéjour en Hollande, fut la connoiſſance de M. Clifford, qui le prit chez lui pendant long-temps; il étoit alors, comme il le dit lui-même, enfant de la fortune. *Je ſuis ſorti de mon pays avec trente-ſix écus d'or.* Ce ſont ſes expreſſions. Il jouiſſoit chez M. Clifford de pluſieurs avantages précieux, qu'il auroit difficilement rencontré ailleurs, d'un jardin enrichi des plantes exotiques les plus belles & les plus rares, & d'une bibliotheque fournie des ouvrages des plus ſçavants botaniſtes. Il n'y a que ceux qui ſont embrâſés de la même ardeur, qui puiſſent concevoir le bonheur de ſa ſituation actuelle (28).

Boerhaave voulut lui faire avoir la place de médecin dans les établiſſements Hollandois, à Surinam; mais il s'y refuſa, prétextant que le climat ſous lequel il avoit reçu le jour, étoit trop différent. Il demanda pourtant cette place pour un jeune médecin d'un très-grand mérite, qui eut le malheur d'être la victime du climat, & peut-être du mauvais traitement du gouverneur. Linné déplore cet événement d'une maniere touchante & pathétique en parlant de la plante à laquelle il avoit donné le nom de ce jeune infortuné (29).

Outre Boerhaave & M. Clifford, Linné

compta auſſi parmi ſes amis, ſes plus célébres contemporains, tels que Jean Burman, profeſſeur de botanique à Amſterdam, dont le nom & la famille ſont ſi connus dans la république des lettres (30) ; Linné lui dédia ſa Bibliothéque Botanique ; la collection des livres de ce ſçavant lui avoit été fort utile pour compoſer cet ouvrage ; Jean-Frédéric Gronovius, éditeur de la Flore de Virginie, de Clayton, & qui adopta le premier le ſyſtême Sexuel ; le baron Van-Swieten, médecin de la derniere Impératrice-Reine ; Iſaac Lawſon, dont j'ai déjà parlé, c'étoit un des médecins de l'armée angloiſe, il mourut à Ooſterhout, & fut vivement regretté ; Linné en avoit reçu des ſervices importans ; Kramer, bien connu depuis, par ſon excellent traité ſur la docimaſie ; Van-Royen, profeſſeur de botanique à Leyde : Lieberkun de Berlin, fameux par ſon habileté pour les obſervations microſcopiques & pour la fabrication des inſtrumens.

Linné aſſiſtoit à ſes expériences avec d'autres perſonnes ; un jour qu'il montroit les animalcules dans la ſemence, il déclara ouvertement que ces molécules n'étoient pas de vrais animalcules, & il paroît qu'il a toujours depuis conſervé cette opinion (31).

On

On peut ajouter à ces noms ceux d'Albinus, de Gaubius, & de beaucoup d'autres ; ce qui prouve combien Linné étoit déjà célébre, & quelle réputation il avoit parmi ceux qui cultivoient les ſciences avec quelque ſuccès.

En 1738, après que Linné eût quitté M. Clifford, &, à ce qu'il paroît, pendant qu'il étoit chez Van-Royen, à Leyde, il eut une maladie dangereuſe. Auſſitôt après ſon rétabliſſement il vint à Paris (32), où il fut reçu chez M. de Juſſieu, alors le premier botaniſte de la France (33). Il procura à Linné la ſatisfaction de voir les herbiers de Surian (34) & de Tournefort; (35) ceux du premier lui firent un très-grand plaiſir.

Linné avoit envie d'aller en Allemagne pour voir Ludwig & Haller, avec leſquels il entretenoit une correſpondance très ſuivie ; mais il fut obligé de retourner en Suede, ſans avoir pu ſe ſatisfaire.

Linné ne manqua jamais l'occaſion de voir les cabinets des pays par leſquels il paſſoit ; il y obſervoit les curioſités des différens regnes, (36) & le nombre & l'importance des ouvrages qu'il publia pendant qu'il fut abſent de Suéde, prouvent ſuffiſamment quel tréſor de connoiſſances il avoit raſſemblé, & ſon incroyable

application. Comme ces ouvrages ſont la baſe de la célébrité qu'il acquit depuis, je vais en faire l'énumération & en donner une courte analyſe ſelon l'ordre de leur publication, avant d'accompagner notre Auteur en Suéde, où il retourna pour y recevoir enfin les honneurs qui lui étoient dûs.

SYSTEMA NATURÆ, ſive regna tria naturæ ſyſtematicè propoſita, per claſſes, ordines, genera & ſpecies, Lugd. Bat. 1735, fol. pag. 14. — SYSTÊME DE LA NATURE, ou les Trois Régnes de la Nature, propoſés ſyſtématiquement par claſſes, ordres, genres & eſpeces. Leyde, 1735, in-fol. p. 14. En latin avec les noms Suédois.

Comme cet ouvrage n'eſt que l'eſquiſſe de celui qu'il donna depuis ſous le même titre, je n'en parlerai qu'à l'époque à laquelle il le perfectionna, en y ajoutant les eſpeces.

FUNDAMENTA BOTANICA, quæ majorum operum prodromi inſtar, theoriam ſcientiæ botanices per breves aphoriſmos tradunt. Amſt. 1736 12. pp. 35. — ELÉMENTS DE BOTANIQUE. Prélude d'ouvrages plus conſidérables, & qui expliquent dans de courts aphoriſmes la théorie de la ſcience. Amſt. 1736, 12. pp. 35.

La ſcience de la Botanique eſt réduite dans cet ouvrage, à 365 aphoriſmes ou canons. On

peut dire avec vérité de lui, ce que Sethus-Calvisius a dit des canons de Ptolemée, *mutatis mutandis.* — *Omni auro pretiosior est si dudum innotuisset, nec adeo diversas sectas botanici abiissent, sed res botanicæ multo melius se haberent.* — *Ouvrage plus précieux que l'or. S'il avoit paru plutôt, les botanistes ne seroient pas aujourd'hui divisés en plusieurs sectes, & la science s'en trouveroit beaucoup mieux.* Il a eu plusieurs éditions, & fut publié en 1751, avec un commentaire sur chaque aphorisme, sous le titre de PHILOSOPHIA BOTANICA, dont il sera parlé quand nous serons à cette époque (37).

BIBLIOTHECA BOTANICA recensens libros plus mille de plantis, huc usque editos, secundum systema auctorum naturale in classes, ordines, genera & species dispositos, additis editionis loco, tempore, forma, lingua. Amst. 1738 12 pp. 153, & in-8°. 1731. BIBLIOTHEQUE BOTANIQUE dans laquelle on trouve plus de mille ouvrages sur les plantes, disposés selon le systême naturel des auteurs, par classes, ordres, genres & especes; on a ajouté le lieu & la date de l'édition, son format & la langue dans laquelle l'ouvrage est écrit. Amsterd. 1736. 12°. pp. 153. & *in-8°.* 1751, avec beaucoup d'additions.

Les écrivains botaniſtes ſont diſtribués dans cet ouvrage en 16 claſſes. Il n'eſt aucunement difficile à lire, comme le titre le pourroit faire croire. L'auteur a ſouvent joint au titre, un court jugement ſur les ouvrages; & au commencement de chaque claſſe ainſi que dans les diviſions des ordres, il a expliqué occaſionnellement pluſieurs des termes, qu'il a employés depuis dans ſes autres écrits; la préface contient une hiſtoire abrégée de l'origine & des progrès de la botanique (38) & les remerciements des ſecours que l'auteur a reçu pour la compilation de cet ouvrage, du libre accès des bibliotheques de MM. Sprekelſen, à Hambourg; Gronovius, à Leyde; & ſur-tout de celle de ſon protecteur M. Clifford, & de M. Burman, profeſſeur de botanique.

Les auteurs ſont claſſés de la maniere ſuivante (39).

1 PATRES.	Les Peres.
2 COMMENTATORES.	Les Commentateurs.
3 ICHNIOGRAPHI.	Les Ichniographes.
4 DESCRIPTORES.	Les Deſcripteurs.
5 MONOGRAPHI.	Les Monographes.
6 CURIOSI.	Les Curieux.
7 ADONISTÆ.	Les Adoniſtes.

8 Floristæ.	Les Floriſtes.
9 Peregrinatores.	Les Voyageurs.
10 Philosophi.	Les Philoſophes.
11 Systematici.	Les Syſtématiques
12 Nomenclatores.	Les Nomenclateurs.
13 Anatomici.	Les Anatomiſtes.
14 Hortulani.	Les Jardiniers.
15 Medici.	Les Médecins.
16 Anomali.	Les Anomaux.

On trouve dans la derniere édition, une table biographique, qui offre, dans un ordre chronologique, les noms de 139 auteurs botaniſtes, depuis le temps d'Avicenne en 981, juſques à Cateſby en 1749. Linné y a indiqué, autant qu'il a été poſſible, la date de leur naiſſance & de leur mort (40).

On n'avoit encore vu que trois fois en Europe, fleurir le bananier, *muſa paradiſiaca*; il fleurit cette année dans le jardin de M. Clifford. Linné donna une hiſtoire complette de cette plante, ſous ce titre: *Musa Cliffortiana florens Hartecampi 1736, prope Harlemum Lug. Bat. in-4°. pp. 46.* — Musa de Cliffort, *fleuriſſant à Hartecamp, près Harlem en 1736, Leyde, in-4°. de 46 pages.*

Cette Dissertation est faite avec la plus grande précision, d'après les principes de l'auteur, expliqués dans sa *Methodus demonstrandi.* —— *Méthode d'enseigner*, imprimée à la fin de son *Systema.* C'est un modele pour les monographes. Elle est enrichie de deux planches, dont l'une représente la plante, l'autre les parties de la fructification (41).

GENERA PLANTARUM, eorumque Characteres naturales secundum numerum, figuram, situm & proportionem omnium fructificationis partium. Lugd. Bat. in-8°., page 384. — LES GENRES DES PLANTES & leurs caracteres naturels d'après le nombre, la situation & la proportion de toutes les parties de la fructification. Linné enseigne dans cet ouvrage ce qu'il appelle les caracteres naturels des genres des plantes. Les classes sont établies d'après le nombre & la situation des étamines qui sont les parties mâles, ou d'après ces deux caracteres réunis. Le nombre ou la situation des pistils, qui sont les parties femelles, constituent les ordres ou sous-divisions des classes. Les genres sont formés d'après le rapport de toutes les parties de la fructification (42), pour le nombre, la forme, la situation & la proportion. Ainsi les caracteres de Linné sont applicables à toute méthode fondée sur les parties de la fructification seule.

C'eſt l'avantage de ſon ſyſtême ſur ceux des auteurs qui l'avoient précédé, & c'eſt ce qui ſera probablement conſerver ſes genres, quand bien même le ſyſtême ſeroit changé.

Cet ouvrage doit être regardé comme un des plus conſidérables de l'auteur; il nous apprend qu'avant la publication de la premiere édition il avoit examiné les caracteres de 8000 plantes. Ceux qui ſont habitués à obſerver les plantes dans leurs détails, peuvent ſeuls juger combien cette entrepriſe étoit difficile, & quelle a dû être ſa prodigieuſe application pour l'achever dans un âge ſi peu avancé. On ne peut aſſez admirer l'exactitude avec laquelle il a obſervé & comparé un ſi grand nombre de plantes, & la juſteſſe & la préciſion de cet aſſemblage de termes inventés pour exprimer les différences nombreuſes, de forme, de figure & de ſituation dans une ſi prodigieuſe variété d'objets.

La premiere édition de cet ouvrage contenoit 935 genres; la ſixieme & derniere, donnée à Stockolm en 1764, a étendu ce nombre à 1239, & les Mantiſſa, l'ont porté depuis à 1336 (43).

Quelques auteurs ont avancé que Linné avoit pris dans les écrits de Jungius (44), ſçavant profeſſeur d'Helmſtadt & enſuite de Hambourg,

où il mourut en 1757, la premiere idée du systême sexuel.

Les ouvrages de Jungius renferment en effet beaucoup de choses neuves sur les plantes, & prouvent qu'il étoit un des plus soigneux observateurs de la nature. Non-seulement il a déterminé avec une exactitude particuliere la structure des différentes parties des plantes; il a aussi prouvé avec une égale justesse, l'impropriété de plusieurs anciennes distinctions génériques & spécifiques, & il a donné des regles pour en établir de nouvelles. Il a rendu ainsi le plus grand service à ses successeurs, qui se sont beaucoup aidé de son travail; mais il ne paroît pas que Jungius ait jamais tracé le plan de la méthode sexuelle ni d'aucune autre (45).

Linné publia avant la fin de la même année (1737) COROLLARIUM GENERUM *cui accedit* METHODUS SEXUALIS, *in-8°.* — COROLLAIRE DES GENRES, *auxquels on a joint la* MÉTHODE SEXUELLE. Le premier de ces ouvrages ne contient que 60 nouveaux genres qui furent ajoutés à l'édition suivante des *Genera.*

Le second offre un court apperçu du systême sexuel, relativement aux classes & aux ordres.

Il publia encore une petite dissertation in-

titulée, *VIRIDARIUM CLIFFORTIANUM.* —*VERGER DE CLIFFORD.*

Ce fut pendant le cours de cette même année, 1737, que parut la relation de ſon voyage en Laponie, relativement du moins aux plantes de cette contrée; car nous ne pouvons plus eſpérer de voir paroître la *Lacheſis Lapponica*, Lacheſis Laponne (46), qui devoit completter ſon hiſtoire.

Cet ouvrage traite des plantes d'une contrée de 400 milles pas Suédois, à peu près 600 milles de France, en longueur & de 50 en largeur; il eſt intitulé: *FLORA LAPPONICA, exhibens plantas per Lapponiam creſcentes, ſecundum ſyſtêma ſexuale, collectas itinere impenſis ſocietatis regiæ litterariæ & ſcientiarum, Sueciæ ann. 1732, inſtituto, additis ſynonimis, & locis natalibus omnium, deſcriptionibus & figuris rariorum, viribus medicatis & œconomicis plurimarum, Amſt. 1737, in-8°., p. 372, tab. 12.* --- *FLORE DE LAPONIE, indiquant, ſelon le ſyſtême ſexuel, les plantes qui croiſſent en Laponie, & raſſemblées dans le voyage fait aux frais de l'Académie royale, avec les ſynonimes, le lieu natal, les deſcriptions & les figures de celles qui ſont les plus rares. Amſt. 1737, in-8°. de 372 pages & 12 planches.*

Ce n'eſt pas une ſimple énumération de ſynonimes; la préface contient le récit du voyage de l'auteur & ſes remercimens aux membres de l'Académie royale, qui avoit fait graver à ſes frais, les 12 planches, contenant 58 plantes alpines, des plus rares. Il eſt précédé d'un préambule dans lequel on trouve la deſcription géographique & phyſique de la Laponie, & la différence entre les Alpes & le déſert, y eſt exactement indiquée; il eſt terminé par quelques obſervations ſur les plantes alpines en général (47).

L'ouvrage eſt ſemé d'obſervations curieuſes ſur les habitans, la ſimplicité de leur genre de vie, leurs mœurs, leurs maladies, les animaux du pays, & les uſages médicinaux & économiques de pluſieurs plantes; de deſcriptions étendues des choſes qui n'avoient pas été décrites, d'obſervations ſur la botanique, &c. Voici quelques-unes de ces obſervations:

N°. 16. L'Hydropiſie qui eſt très-fréquente dans la Bothnie orientale eſt due à l'uſage immodéré des liqueurs.

N°. 22. On employe la linaigrette *Eriophorum polyſtachium*, au lieu de plumes pour faire des matelas.

N°. 62. Le grand plantain, *Plantago major*, L., s'éleve à une hauteur étonnante, quelque-

fois 4 & 5 pieds, dans d'autres climats la plante n'a que quelques pouces.

N°. 80. Les pauvres habitans sont quelquefois obligés de faire du pain avec la racine de la Méniante ou treffle d'eau, *Menianthes trifoliata* L. Le scorbut est inconnu en Laponie. Les végétaux font à peine partie de la nourriture des Lapons, qui ne mangent gueres que la chair fraîche des Rennes. C'est une observation dont M. Pringle a fait usage, ainsi que de beaucoup d'autres dans son ouvrage *sur les maladies des gens de mer.*

N°. 101. Linné donne sous ce numéro les symptômes de la colique des Lapons, nosologie de Sauvages, p. 103, une des maladies les plus cruelles. Les Lapons emploient contre elle la racine d'une espece *d'Angelique* (*Angelica Archangelica* L).

N°. 103. Les effets deleteres de la Cicutaire, *Cicuta virosa* L., sont pleinement discutés.

N°. 136. Pernicieux effets de Phalangere Ossifrage, *Anthericum Ossifragum* (48).

N°s. 143, 144, 145. Il fait connoître l'usage de différentes especes de Vaccinium (49).

N°. 163. Différens usages économiques de l'Andromede poliée, *Andromeda polifolia* (50).

N°. 200. Observations sur la goutte, pour sçavoir si elle est due à l'usage des liqueurs

ſpiritueuſes & fermentées. Réflexions ſur la ſanté & ſur la force des Lapons.

N°. 311. *Achillæa millefolium* (la mille feuille). On l'employe quelquefois en Dalecarlie, au lieu de houblon. On dit qu'elle rend la boiſſon très-enivrante.

No. 328. Singuliers uſages économiques d'une eſpece de carex *Carex veſicaria* β., Carex veſiculeux (51).

Nos. 341, 342. Uſage du Bouleau, *Betula*, & principalement du *Bouleau nain*, *Betula nana*. On s'en ſert pour le chauffage. C'eſt avec quelques parties de cet arbre que les Lapons préparent le *Moxa*, leur unique remede contre les maladies aigues.

N°. 345. Les bêtes à cornes & les chevaux preferent le *ſparganium natans* (Ruban d'eau flottant) à tous les gramens. Obſervations ſur l'immenſe quantité d'oiſeaux aquatiques en Laponie & ſur leurs émigrations.

N°. 395. Uſages du *Polytrichum commune*, (Polytric vulgaire) (52).

N°. 415. Uſages auxquels les femmes Laponnes employent le *Sphagnum paluſtre* --- (Sphaigne des marais) (53). Il y ajoute quelques obſervations relatives au flux menſtruel des femmes dans ces régions ſeptentrionales.

N°. 437. Obſervations ſur les Rennes & ſur

la plante qui les nourrit, *Lichen Rangiferinus*, *Lichen des Rennes.*

No. 445. Détails ſur le *Lichen Iſlandicus* (*Lichen d'Iſlande*), dont M. Scopoli a depuis peu traité très amplement.

N°. 517. En parlant des Agarics, Linné rend compte des dangereux effets de l'*Oeſtrus Tarandi*, Taon des Rennes. Il a traité ce ſujet plus amplement dans les Aménités Académiques.

Linné a donné dans cette Flore, un exemple de la méthode, que depuis, ſes efforts ont toujours eu pour but de perfectionner dans tous ſes écrits, & particulierement dans les *ſpecies plantarum* (Eſpeces des plantes) ouvrage qu'il ne publia que 18 ans après. *Les noms ſpécifiques* (54) ne ſont pas tirés, ſuivant la maniere des premiers auteurs, de la couleur de la fleur, de la grandeur reſpective des différentes parties de la plante, de ſon odeur, de ſon goût, du lieu où elle croît, de l'époque de ſa floraiſon, du nom de celui qui l'a le premier découvert, de ſes uſages économiques, de ſes propriétés médicales, de ſon emploi dans les jardins d'ornements, caracteres qui ſont très-ſujets à changer ; mais de ces parties eſſentielles, & invariables, qui diſtinguent clairement & d'une maniere bien tranchée, les eſpeces d'un

même genre, & donnent en dix ou douze mots une telle idée de la plante qu'on obſerve, qu'ils la caractériſent beaucoup mieux que les deſcriptions verbeuſes des premiers auteurs.

Linné avoit pris une peine incroyable pour cette partie de ſon Syſtême, qui eſt ſans contredit une des plus difficiles puiſqu'il falloit obſerver & ſéparer avec ſoin les eſpeces d'un même genre, & les variétés d'une même eſpece.

La Laponie poſſede peu de plantes. Linné n'en rapporta que 537 eſpeces; il en découvrit plus de 100, dont les obſervateurs Suédois qui l'avoient précédé, avoient ignoré l'exiſtence dans leur patrie, & dont pluſieurs n'étoient pas décrites. Nous ne devons pas oublier de citer parmi celles-ci, la *campanula ſerpillifolia* (campanule à feuilles de ſerpolet,) qu'il plaça dans un autre genre, & que le docteur J. Gronovius lui conſacra, & fit graver dans ce volume ſous le nom de *Linnæa* la Linné (55).

Rien n'irrita davantage contre Linné, les botaniſtes ſes contemporains, que la liberté qu'il prenoit de changer les noms génériques; il y étoit forcé par les loix qu'il avoit établies dans ſes *Fundamenta*, Dillen même étoit bleſſé de cette innovation. Linné qui avoit

la plus haute opinion de ce professeur Anglois, disoit de lui : —— *Nullus est in Anglia qui genera curat vel intelligit præterquam Dillenius.* —— Il n'y a en Angleterre que Dillen, qui sache ce que c'est qu'un genre, & qui y fasse attention.

Ce fut probablement alors qu'il lui dédia sa *Critica Botanica in qua nomina plantarum generica, & specifica & variantia examini subjiciuntur, selectiora confirmantur, indigna rejiciuntur, simul que doctrina circa denominationem plantarum traditur, Lugd. Bat. 1737, pp. 220 in-8°.* — Critique Botanique dans laquelle on examine les noms des genres, des especes, des variétés des plantes ; on confirme les meilleurs, on rejette les mauvais, & on donne une théorie pour la dénomination des plantes. Leyde 1737, *in-8°.* de 220 pages. Cet ouvrage est un ample commentaire de l'aphorisme 210 jusqu'au 324 inclusivement. Linné y explique très au long tous les motifs de ses réformes.

Il y eut cependant des botanistes qui se rendirent à l'évidence de ses raisonnements. Ludwig dit en parlant de cet ouvrage. — *Rigidus quidem sed sæpissime felix botanicorum censor est.* — *C'est un censeur rigoureux des botanistes ; mais le plus souvent ses critiques sont*

heureuſes ; deux excellentes tables rendent l'uſage de ce livre très-commode (56).

Linné imprima à la fin de ce volume un écrit du docteur Browallius, intitulé : *Diſcurſus de introducenda in ſcolas & gymnaſia historiæ naturalis lectione.* — Diſcours ſur la néceſſité d'introduire dans les écoles, des cours d'hiſtoire naturelle (57). Browallius eſt celui qui défendit depuis avec ſuccès le ſyſtême de Linné, contre le profeſſeur Siegeſbeck de Péterſbourg (58).

Ce fut en 1737 que Linné publia auſſi le plus magnifique de ſes ouvrages : — *HORTUS CLIFFORTIANUS, plantas exhibens quas in hortis tam vivis quam ſiccis, Hartecampi in Hollandia, coluit vir nobilis & Gen. Georgius Clifort. J. V. D. reductis varietatibus ad ſpecies, ſpeciebus ad genera, generibus ad claſſes, adjectis locis plantarum natalibus, differentiis que ſpecierum. Amſt. 1737, fol. 501, tab. 32.* — *JARDIN CLIFFORTIEN, dans lequel on publie les plantes que M. Cliffort cultive dans ſes jardins à Hartcamp en Hollande ; on a réduit les variétés aux eſpeces, les eſpeces aux genres, les genres aux claſſes & on a ajouté le lieu où croiſſent les plantes & leurs différences ſpécifiques. Amſt. 1737, in-fol. de 501 pages, avec 32 planches.* Comme cet ouvrage a été imprimé aux frais

de

de M. Cliffort ; il eſt orné d'un élégant frontiſpice & de belles gravures dont les deſſins ont été faits avec tout le ſoin poſſible, par Ehret. M. Cliffort fit préſent de ce livre à pluſieurs des plus ſçavans botaniſtes. On y voit combien ſon jardin étoit riche en plantes ; elles ſont rangées comme dans tous les ouvrages ſuivans de Linné, ſelon la méthode ſexuelle ; les variétés ſont réduites à leurs eſpeces ; il cite exactement le lieu de la naiſſance des plantes ; il introduit pluſieurs genres nouveaux, pluſieurs eſpeces nouvelles, avec d'amples deſcriptions & des obſervations curieuſes ; mais ce qui dût plaire davantage encore à ceux qui commençoient à adopter ſon ſyſtême, c'étoit un modele plus étendu de ſes caracteres ſpécifiques, que le nombre prodigieux de plantes nommées dans cet ouvrage, rendoit néceſſaire. Par le nombre des ſynonimes c'étoit preſque un pinax de toutes les plantes déjà connues, (58*).

C'eſt une véritable ſatisfaction pour les botaniſtes curieux & bons critiques, d'obſerver dans cet ouvrage, comparé avec les précédens, le progrès des connoiſſances de notre auteur ; ce progrès eſt évidemment prouvé par les réformes & les changemens heureux qu'il fit, & que

des informations ou des obſervations nouvelles lui avoient ſuggerés.

Dans la dédicace Linné fait une énumération de ceux qui ont entretenu des jardins botaniques, & qui par-là ſe ſont rendus utiles à la ſcience. Il y donne le catalogue des livres de la bibliotheque de M. Cliffort & y joint deux planches, avec l'explication de toutes les formes des feuilles, ſelon ſa nouvelle méthode de les définir. Cette addition étoit néceſſaire, car le nombre des plantes dont il donne les ſynonymes dans cet ouvrage, eſt à peu près de 2,500. Voici ce que Geſner en diſoit dans une lettre qu'il écrivoit au célébre Haller. — *Opus ſane egregium & acerrimi judicii, nec minoris eruditionis, quo difficulter Botanicus carebit.* — *Mihi perplacet ab eo in nominibus ſpecierum notas earum eſſentiales exhiberi, quod ante vix quiſquam Botanicus recte præſtitit.* — Ouvrage excellent, d'un jugement profond, d'une érudition vaſte, & dont un Botaniſte pourra difficilement ſe paſſer. — J'aime que les noms des eſpeces offrent leurs caracteres eſſentiels, ce qu'aucun Botaniſte n'avoit encore exécuté avec ſuccès.

Il ne publia plus pendant ſon ſéjour en Hollande qu'un ouvrage qui lui fut propre; c'étoit les *Classes plantarum, ſeu ſyſ-*

temata plantarum omnia à fructificatione desumpta, quorum 16 universalia & 13 partialia, compendiose proposita secundum classes, ordines & nomina generica, cum clave cujus vis methodi & synonymis genericis. Lugd. Bat. 1738 pp. 656. — *Les Classes des plantes, ou tous les systêmes des plantes, tirés de la Corolle, au nombre de 16 universels & 13 partiels, exposés très en détail, selon les classes, les ordres & les genres, avec la clef de chaque méthode, & les synonymes des genres. Leyde 1738, 8°. de 656 pages).*

Cet ouvrage est un ample commentaire de la seconde partie des *Fundamenta Botanica.* Depuis l'aphorisme 53, jusqu'au 78ᵉ. il contient une revue détaillée & utile de tous les systêmes de botanique ou des méthodes de classer les plantes, depuis Césalpin en 1583, qui est regardé comme l'inventeur des méthodes, jusqu'à Linné lui-même en 1735; aux noms génériques des plantes dans chaque systême, il a ajouté le sien propre, ce qui est d'une grande commodité pour l'usage de ce livre. Il seroit avantageux qu'on le réimprimât avec les additions qui sont devenues necessaires.

Les systêmes expliqués avec le plus de détail sont ceux de Césalpin, Morison, Ray, Knaut, Herman & Boerrhaave, fondés sur le fruit; de Rivin, Ruppius, Ludwig & Knaut sur le nom-

bre des pétales ; de Tournefort & de Pontedera ſur la forme de la corolle, de Magnol & de Linné lui-même ſur le calice. Son ſyſtême ſexuel & ſes fragmens de méthode naturelle viennent après. Je ne dirai rien de l'arrangement des claſſes particulieres telles que les compoſées, les ombelliferes, les graminées, les fougeres, &c. L'ouvrage eſt terminé par un index des genres pour chaque ſyſtême (59).

Linné pendant ſon ſéjour en Hollande éprouva une grande perte par la mort prématurée d'Artedi ſon ami & ſon compagnon d'étude, avec qui, comme nous l'avons vu, il avoit formé une liaiſon ſi intime pendant qu'ils étoient à Upſal. Ils s'étoient mutuellement legués l'un à l'autre leurs manuſcrits & leurs collections en cas de mort.

Artedi s'étoit livré avec beaucoup d'aſſiduité à la claſſification des poiſſons, & il avoit décrit tous ceux qu'il avoit eu occaſion d'obſerver. Il avoit entrepris le voyage d'Angleterre en 1734, pour donner plus de perfection à ſon ouvrage. Linné après ſa mort retira, non ſans quelques difficultés, tous les manuſcrits d'Artedi, il y mit la derniere main & il les publia à Leyde en 1738, ſous ce titre : *PETRI ARTEDI Sueci Medici ICHTYOLOGIA : ſive opera omnia de piſcibus, ſcilicet bibliotheca*

Ichtyologica ; Philoſophia Ichtyologica ; Genera piſcium ; ſynonymia ſpecierum ; Deſcriptiones ſpecierum. Omnia in hoc genere perfectiora quam antea ulla. Poſthuma vindicavit, recognovit, coaptavit & edidit, Carolus Linnœus. —*ICHTYOLOGIE de Pierre Artedi, Médecin Suédois, ou collection de tous ſes ouvrages ſur les poiſſons, ſçavoir, la Bibliotheque Ichtyologique ; la Philoſophie Ichtyologique ; les Genres des poiſſons ; les Synonymes des eſpeces & leurs deſcriptions. Toutes ces choſes dans un état plus parfait qu'on ne les avoit vu juſqu'ici. Charles Linné a reclamé ces écrits poſthumes de l'Auteur, les a rédigés, raſſemblés & édités.*

Les poiſſons ſont diſpoſés par Artedi ſelon une méthode entierement neuve, & que Linné a adoptée avec quelques légers changemens depuis la premiere édition de ſon ſyſtême juſqu'à la dixieme. Alors il plaça les Cétacées dans la claſſe des Mammaux, *Mammalia.* Et au lieu de conſerver dans les autres ordres les différences tirées de la texture oſſeuſe & cartilagineuſe des nageoires ; il les a établis d'après la ſituation des nageoires ventrales qu'il regarde comme analogues aux pieds des autres animaux ; elles ſont placées en avant, au deſſous ou en arriere des nageoires pectorales.

Artedi a donné dans cet ouvrage des preuves

d'un génie, d'un zele & d'une application qui doivent exciter de grands regrets de ſa perte. Il avoit porté l'Ichtyologie à ce dégré de perfection que ſon ami a donné depuis à tout le regne animal, & qui doit être un monument éternel de ſon génie. Ses deſcriptions des poiſſons indigènes de la Suéde ſont faites d'une maniere ſi ſçavante, qu'on n'a-voit encore rien vu de pareil en ce genre, & nous ne pouvons pas aſſez admirer les peines qu'il avoit priſes pour débrouiller les ſynonymes de chaque auteur ſur ce ſujet.

Ce grand Ichtyologiſte étoit de retour d'Angleterre, & il demeuroit à la recommandation de Linné chez Seba, à Amſterdam, pour y completter ſes recherches ſur les poiſſons; il ſe noya malheureuſement dans le canal de cette ville.

Linné dans un court abrégé de la vie d'Artedi, exprime ſes regrets ſur cette mort prématurée, d'une maniere qui fait autant d'honneur à ſon ami qu'à lui-même, & qui prouve une ſenſibilité profonde (60).

Il nous faut ſuivre à préſent Linné en Suede où il retourna vers la fin de l'année 1738. Il s'établit à Stockholm pour y exercer la médecine, & il paroît qu'il y rencontra beaucoup d'oppoſitions; elles furent toutes levées enfin,

& il eut une pratique très étendue ; (60*) quelques tems après il épousa la personne dont nous avons parlé.

Le comte de Tessin, qui étoit un de ses plus zélés protecteurs, & qui fit frapper des médailles en son honneur, lui procura la place de médecin de l'escadre & un traitement pour donner des leçons de botanique.

Cet époque lui fut singulierement favorable pour faire preuve de ses talens, puisque ce fut alors que l'Académie royale des sciences s'établit à Stockholm. Linné en fut créé le président. Le Roi accorda plusieurs privileges à cette compagnie & principalement le port franc de toutes les lettres adressées au Secrétaire.

D'après les statuts de cette compagnie le président ne pouvoit garder sa place que trois mois ; au bout de ce tems Linné lut son discours de *Memorabilibus in insectis*—*Des choses remarquables dans les insectes*, le 3 octobre 1739 ; il cherche à tourner l'attention vers l'étude des insectes, en faisant connoître différens phénomenes qu'on observe dans ces animaux & plusieurs exemples de leurs propriétés pour la médecine & les arts, & de leur utilité dans l'économie générale de la nature.

Il paroît que Linné desira la chaire de botanique & de medecine d'Upsal, occupée par Rudbeck qui étoit alors d'un âge fort avancé. Il étoit si attaché à poursuivre & à perfectionner ses grands projets pour l'avancement de l'histoire naturelle, que s'il n'avoit pas obtenu cette chaire, il étoit résolu d'accepter les offres que lui faisoit Haller, pour remplir la chaire de botanique de Göttingue; mais sa demande eut un plein succès.

En 1741, après la démission de Roberg, il fut créé médecin du Roi & professeur de médecine, conjointement avec le professeur Rosen qui avoit été nommé l'année précédente, après la mort de Rudbeck. Ces deux collegues se partagerent leurs fonctions, & leur choix fut confirmé par l'Académie. Rosen (61) prit l'anatomie, la physiologie, la pathologie, la therapeutique; & Linné choisit l'histoire naturelle, la matiere médicale, la diététique, & les diagnostiques des maladies.

Il alloit partir pour Upsal lorsqu'il fut envoyé par les Etats du Royaume pour visiter les isles d'Œlande & de Gothlande dans la Baltique, accompagné de six de ses éléves. Il étoit chargé d'y faire toutes les observations & les recherches utiles aux progrès de l'agriculture & des arts. La nation Suédoise leur

donnoit une attention particuliere; réveillée par les guerres désastreuses de Charles XII, elle cherchoit à étendre son commerce & à cultiver les arts paisibles. Le voyage de Linné fut utile; les Etats en furent satisfaits, & la relation en fut quelque tems après rendue publique.

Linné à son retour commença à professer; il prononça devant l'Université son discours *de Peregrinationum in patria necessitate.* —Sur la nécessité des voyages dans la patrie. —Le 17 octobre 1741. Il prouva avec force l'utilité de semblables excursions, montra à ses jeunes disciples le vaste champ d'objets que leur pays leur offroit à étudier, dans la médécine, la physique, la minéralogie, la zoologie, la botanique & l'économie, & il leur fit voir les avantages qu'eux-mêmes & leur patrie en retireroient pour prix de leur activité & de leur zele. Il regne dans tout ce discours une imagination vive, & c'est à mon gré une de ses plus agréables & de ses plus utiles productions.

Linné étoit né pour l'observation, & les voyages multipliés qu'il avoit fait dans sa patrie lui en avoient donné une connoissance fort exacte. Aussi il paroît indiquer avec la précision la plus parfaite, les sujets de recherches dans tous les regnes de la nature. Son amour pour la patrie donnoit

à ſes paroles une véhémence qui lui fut d'un grand avantage; il étoit auſſi puiſſamment inſpiré par la ſatisfaction extérieure qu'il éprouvoit, la place qu'il venoit d'obtenir étant le but de tous ſes deſirs.

L'*Iter Œlandicum & Gothlandicum*, — voyage en Œlande & en Gothlande, — fut imprimé à Stockholm en 1745, *in*-8°., en Suédois, ainſi que l'*iter Scanicum*, voyage en Scanie, in-8°., 1731, de 435 pages. Il eſt fâcheux que ces ouvrages n'aient pas été publiés dans une autre langue, on en auroit pu tirer beaucoup de détails importans pour l'agriculture. Ils ſont pleins d'obſervations curieuſes & philoſophiques que le public auroit reçues avec une grande ſatisfaction. Ils avoient pour principal objet l'application de l'hiſtoire naturelle à l'économie.

Dans le voyage en Œlande & en Gothlande Linné s'occupa principalement à chercher une eſpece de terre propre à faire une porcelaine ſemblable à celle de la Chine. Il devoit examiner tous les objets qui pouvoient remplacer utilement ceux que l'on importe, ſoit pour la médecine, ſoit pour les manufactures, & enfin il devoit donner une attention particuliere à l'hiſtoire naturelle; il fut encore plus loin que ſes inſtructions ne l'y obligeoient,

puisqu'il y joignit encore une foule d'observations relatives aux antiquités de ces isles, aux arts méchaniques, aux mœurs des habitans, à leurs pêcheries & divers autres articles; mais il ne réussit pas dans la premiere commission dont il étoit chargé, & il devoit s'y attendre, ces deux isles sont entierement formées de terre calcaire ou de roches de corail, qui est singulierement abondant dans la Baltique.

Je pourrai citer comme une preuve du peu d'attention qu'on avoit donné à l'histoire naturelle en Suede, que Linné découvrit dans ce voyage plus de cent plantes inconnues avant lui, & dont plusieurs pourroient être d'usage en médecine & pour la teinture. Il s'attacha particulierement à celles dont on pouvoit tirer le plus d'utilité pour l'économie rurale; il montra aux naturels combien il leur seroit avantageux de cultiver le roseau des sables, *Arundo arenaria*, pour arrêter les sables & former un terrein solide sur les rivages. Ce roseau remplit parfaitement ce but par la longueur de ses racines.

On trouve dans le voyage en Œlande une remarque curieuse sur la végétation; elle confirme l'accroissement annuel du bois dans un chêne; on y distinguoit parfaitement les mau-

vaisses années 1578, 1687 & 1709, par le peu d'épaisseur des couches. Il décrit le procédé pour faire le goudron, tel que le pratiquent ces insulaires; il y joint plusieurs observations sur la minéralogie en général, & particulierement sur le fer, qui est très-abondant en Suéde ; il donne la description de la montagne de fer nommée Taberg, des mines d'alun de Mockleby ; il décrit aussi les *Poma Christallina* (*Ætites marmoreus*, L.) *Melons pétrifiés*, *Melo peponites ou étites calcaires*, ce qui répand quelque jour sur la formation des crystaux.

Dans le voyage en Scanie, fait en 1749, Linné traite d'une maniere assez étendue de la culture des terres marécageuses, & des plantes utiles & nuisibles, telles que le *Phellandrium aquaticum*, la Phellandrie aquatique, qui, dit-on, rend les chevaux paralytiques lorsqu'ils en mangent; la Festuque flottante, *Festuca fluitans*, ou chiendent à la manne, dont les semences sont particulierement utiles pour engraisser les prés ; l'Agaric des mouches, *Agaricus muscarius*, ou l'oronge fausse, &c.

En 1743, Linné confera les dégrés au Dr. J. Westman, il récita à cette occasion son troisieme discours, intitulé : *Oratio de telluris habitabilis incremento*, de l'accroissement

de la terre habitable. — C'eſt une défenſe ingénieuſe & ſçavante de l'hypothèſe que Newton & quelques autres philoſophes ont paru adopter que la quantité d'eau répandue ſur le globe diminue conſtamment. Cela le conduit à diſcuter le 132e aphoriſme des *Fundamenta Botanica.* — *Initio rerum ex omni ſpecie viventium unicum ſexus procreatum fuiſſe ſuadet ratio.* « La » raiſon enſeigne qu'au commencement du monde » il n'y eut qu'un individu de chaque ſexe d'être » vivant de créé ». Le retirement des eaux de la mer, particulierement apparent dans la Baltique, a fait pencher le philoſophe Suédois vers l'opinion de Newton. Il penſe que l'aphoriſme de ſes *Fundamenta* peut entierement ſe déduire de l'hypothèſe précédente & de la Geneſe.

Comme il cherche à réſoudre la difficulté de la derniere partie de ſon hypothèſe, ſon ſujet le conduit à entrer dans de grands détails ſur une partie de l'économie générale de la nature, ce qui rend ſon diſcours infiniment intéreſſant. Indépendamment des conjectures relatives au ſoutien de ſon opinion, il examine les divers moyens par leſquels les plantes ſe propagent; ces moyens ſont les vents, la pluie, les rivieres, les mers, les animaux, &c. Toutes ces choſes concourent à répandre les plantes diverſes ſur la ſurface de la terre, ainſi

que la différence des formes & de la nature des semences.

Dans l'introduction de ce discours, Linné tourne l'attention du lecteur vers quelques-unes des découvertes les plus remarquables, dont l'Histoire Naturelle & la Phisique venoient d'être enrichies, particulierement celles relatives au polype & au senega, herbe au serpent *Polygala Senega*: il cite entr'autres un fait remarquable communiqué par le docteur Sauvage de Montpellier, sur les baies de la *Coriaria Myrtifolia*, Spec. pl. 1467, *Corroyere à feuilles de Myrthe*, dont l'effet est de causer l'épilepsie. Les trois discours de Linné, sont réunis à la fin du second volume des aménités, imprimé en 1752.

En 1745, Linné publia sa *FLORA SUECICA, exhibens plantas per regnum Sueciæ crescentes, systematicè cum differentiis specierum, synonymis autorum, nominibus incolarum, solo locorum, usus pharmacopæorum, in-8°., Holm., pp. 392.*—Flore Suédoise, indiquant systêmatiquement toutes les plantes qui croissent dans le royaume de Suéde, avec les caracteres des especes, les synonymes des auteurs, le lieu où elles croissent, leurs noms Suédois, leur usage en médecine, *in-8°.* Stockholm.

Cet ouvrage fut réimprimé en 1755, avec

des additions conſidérables. La premiere édition contenoit 1140 plantes ; la ſeconde, fut augmentée par Linné & ſes élèves, jusqu'à 1296 ; il ne donne pas dans cet ouvrage les caractéres des genres, il renvoye pour les connoître au *Genera Plantarum*, dont nous avons déjà parlé ; il ajoute à chaque nom ſpécifique un certain nombre de ſynonymes choiſis & non-ſeulement les noms Suédois en général, mais encore ceux des provinces en particulier ; uſage qui mériteroit d'être imité, & qui eſt abſolument néceſſaire quand on décrit les productions d'un grand royaume. Pluſieurs plantes rares ſont décrites avec beaucoup de détail ; il ajoute à d'autres des notes de critique botanique (62). Il a ſemé dans la ſeconde édition un grand nombre d'obſervations curieuſes, relatives aux uſages économiques & médecinaux des plantes ; il indique particuliérement celles qui peuvent ſervir à la teinture. L'auteur ne perd jamais l'occaſion de faire mention de la médecine euporiſtique (63), qu'il croyoit, peut-être avec raiſon, avoir été juſqu'alors trop négligée.

Cet ouvrage a ſervi de modele à tous les auteurs qui ont compoſés depuis des catalogues locaux, ſur-tout à ceux qui ont ſuivi le ſyſtême de Linné. Ils n'ont preſque rien ajouté au

plan qu'il avoit tracé, & personne n'a rien fait de mieux en ce genre. Les plantes de la Laponie sont jointes à celles de la Suéde; la préface, outre le catalogue des botanistes, contient une division curieuse des différentes provinces de ce royaume; d'après les différences de leur sol & de leur situation adaptée aux différentes plantes; Linné en parlant de chaque province indique les plantes qui s'y trouvent(64).

En 1746, Linné fit paroître *FAUNA SUECICA sistens animalia Sueciæ regni; mammalia, aves, amphibia, pisces, insecta, vermes; distributa per classes & ordines, genera & species. &c. Holmiæ 1746.*---FAUNE SUÉDOISE, contenant les animaux du royaume de Suéde; mammaux, oiseaux, amphibies, poissons, insectes, vers; distribués par classes, ordres, genres & especes, &c. Stockolm, 1746, *in*-8°. — Cet ouvrage a été considérablement augmenté en 1761; la premiere édition contient 1350 articles; la derniere, 2266. Les classes, les ordres & les genres, ne sont pas non plus moins détaillés dans cet ouvrage.

On n'avoit jamais vu une zoologie si étendue & si complette. Linné y donne à chaque animal comme il avoit fait à chaque plante, un nom spécifique, exprimant autant qu'il est possible son véritable caractere. Il rapporte les

synonymes

ſynonymes des meilleurs auteurs & ſur-tout de ceux qui ont le mieux décrit l'animal.

Les inſectes forment une grande partie de ce catalogue ; il y en a 1700 eſpèces, toutes indigènes, caractériſées méthodiquement d'une maniere entièrement neuve, & qui a été adoptée depuis par tous ceux qui ont écrit ſur ce ſujet. Nous parlerons plus amplement de leur claſſification dans l'extrait que nous donnerons bientôt du *Syſtema Naturæ*.

Une zoologie portative, faite ſur ce plan eſt un ouvrage qui manque à l'Angleterre (65) ; mais il faudroit y joindre à la ſuite de chaque claſſe la liſte des genres qu'elle renferme, & donner leurs caracteres. La Faune Suédoiſe eſt accompagnée de deux planches repréſentant les oiſeaux les plus rares, & d'une table qui explique les termes ornithologiques, employés par Linné. Voici le nombre que contient chaque claſſe d'animaux.

1 Mammalia (65*).	Mammaux.	53.
2 Aves.	Oiſeaux.	195.
3 Amphibia.	Amphibies.	25.
4 Pisces.	Poiſſons.	77.
5 Insecta.	Inſectes.	1691.
6 Vermes.	Vers.	198.

Le hazard fit passer entre les mains de Linné un herbier consistanr en cinq gros volumes de plantes. Il découvrit que c'étoit la collection que le fameux professeur Paul Hermann (66), avoit rassemblée dans l'isle de Ceylan, pendant le voyage qu'il y fit aux frais de la Compagnie des Indes Hollandoises. Cet herbier avoit été perdu pendant 70 ans; le hazard le fit tomber entre les mains de M. Gunther, Apothicaire du Roi de Danemarck, qui l'envoya à Linné en le priant de nommer les plantes de cette superbe collection. La réputation de celui qui l'avoit faite engagea Linné à l'examiner avec la plus grande attention. Cet herbier lui fit établir quelques genres nouveaux & fixer quelques especes douteuses; enfin il publia le résultat de son travail, sous ce titre : *FLORA ZEYLANICA sistens plantas Indicas Zeylonæ insulæ quæ olim 1670-1677, lectæ fuere, à Paulo Hermanno, professore botanico Leydensi; demum post 70 annos, ab A. Gunthero orbi redditæ, Holm. 1747, in-8°., pp. 254, tab. 4.* — FLORE CEYLANIQUE, contenant les plantes Indiennes de l'isle de Ceylan, recueillies autrefois depuis l'année 1670, jusqu'à l'année 1677, par Paul Hermann, professeur de botanique à Leyde, & rendu à l'univers au bout de 70

ans, par A. Gunther. Stockolm 1747, *in*-8°. de 354 pages, avec 4 planches.

Cet ouvrage eſt encore d'uſage comme un pinax & peut ſervir de catalogue Linnéen pour les plantes du Threſor Ceylanique de Burmann, *Burmanni Theſaurus* ZEYLANICUS, publié en 1738, & accompagné de plus de 200 figures.

L'herbier étoit compoſé d'environ 660 plantes; Linné a aſſigné à 400 la véritable place qui leur convenoit dans ſon ſyſtême; le reſte étoit trop imparfait pour admettre cette diſtinction. Ce volume eſt enrichi d'une hiſtoire abrégée de la botanique, depuis ſon origine juſqu'à la renaiſſance des lettres dans le ſeizieme ſiecle & de l'Hiſtoire Naturelle de l'Iſle & de ſes productions en général (67), de quelques détails ſur J. Hartog, qui avoit été envoyé par le docteur Sherard pour faire des collections dans cette iſle, & ſur le *Theſaurus Zeylanicus* de Burmann. Linné prouve que cet herbier a appartenu à ce profeſſeur en montrant que les numéros & les plantes répondent à ceux du *Muſeum Zeylanicum*, — Muſée ou cabinet Ceylanique, publié en 1717.

Nous voyons maintenant Linné dans la ſituation qui convenoit à ſon caractere, à ſes goûts & à ſes talens, & qui paroît avoir été

l'objet de ſon ambition & le but de tous ſes deſirs. Auſſitôt après ſon établiſſement il travailla à mettre le jardin académique, qui avoit été fondé en 1637, ſur un meilleur pied, & il en vint bientôt à bout, il obtint auſſi qu'on bâtît une maiſon pour loger le profeſſeur; tout avoit été brûlé lors de l'incendie de 1702, & quand il fut nommé, le jardin ne contenoit pas plus de cinquante plantes exotiques. Ses correſpondances avec les premiers botaniſtes de l'Europe lui en procurerent bientôt un grand nombre; il reçut des plantes des Indes, de M. de Juſſieu, de Paris, & de Van Royen, de Leyde; des plantes européennes de Haller & de Ludwig; des plantes d'Amérique de Collinſon & de Cateſby, & une grande quantité de plantes annuelles de Dillen. Enfin on peut voir combien ſes ſoins enrichirent le jardin en peu d'années en jettant les yeux ſur le catalogue qu'il publia & qui a pour titre: *Hortus Upsaliensis, exhibens plantas exoticas horto Upſalienſi Academiæ, à Carolo Linnæo illatas, ab anno 1742, in annum 1748, additis differentiis, ſynonymis, habitationibus, hoſpitiis, rariorumque deſcriptionibus, in gratiam ſtudioſæ juventutis, Holm. 1748, in-8°. pp. 306, tab. 3.* — *Jardin d'Upsal, contenant les plantes*

exotiques, apportées au jardin de l'academie d'Upſal, par Charles Linné, depuis l'année 1742, juſqu'à l'année 1748, avec les ſynonymes, les lieux qu'elles habitent, ceux dans leſquels on les cultive, les deſcriptions de celles qui ſont les plus rares, pour faciliter les progrès de la jeuneſſe ſtudieuſe. Stockholm 1780, 8°. de 306 pag. avec 3 planches.

Il paroît par ce catalogue que Linné avoit introduit dans ce jardin 1100 eſpeces, outre les plantes de Suede & leurs variétés, le nombre des plantes indigènes, fait environ le tiers de la totalité.

La préface contient une hiſtoire curieuſe du climat d'Upſal & des changemens des ſaiſons; nous y apprenons que la plus forte chaleur qu'on ait éprouvé à Upſal fut le ſecond jour de juillet de l'été de 1747, le thermometre de Celſius étant de 30 dégrés au-deſſus de 0; que le plus rigoureux froid fut le 25 janvier de 1740, le thermometre étant à 28 dégrés au-deſſous de 0. Dans ce thermometre le dégré de la glace eſt 0 & celui de l'eau bouillante eſt 100. Après ſept années d'obſervations on trouva que le chêne ne pouſſe jamais ſes feuilles avant le 16 de mai, & que ce n'eſt quelquefois qu'après le 22 (68).

Ce fut vers cette époque que Linné fit une

découverte remarquable, relative à la génération des perles ſur la *Mya Margaritifera*, Syſt. 1112. La Mye Margaritifere, c'eſt-à-dire, porte perle; ce coquillage ne doit pas être confondu avec celui qu'on appelle la *Mere des perles*, qui eſt d'un genre très-différent & qui n'habite que les climats chauds (69); celui dont il eſt ici queſtion, ſe trouve dans toutes les rivieres des pays ſeptentrionaux. Il eſt très-abondant en Suede, en Norwege; on le trouve dans les rivieres des comtés de Tyrone en Irlande, & de Donnegal en Ecoſſe. On dit qu'il y en a beaucoup dans le Danube, & qu'il n'eſt pas rare dans les rivieres d'Angleterre.

Ce coquillage ſupporte très bien le tranſport; dans quelques endroits on forme des réſervoirs pour le conſerver & en retirer les perles qui ſe reproduiſent au bout d'un certain tems. D'après les obſervations ſur ſa croiſſance, & ſur le nombre de ſes lames circulaires, on croit qu'il doit vivre très-longtems & même beaucoup au-delà de 50 ou 60 ans.

La découverte de Linné étoit une méthode qu'il avoit imaginée pour mettre les muſcles de cette mye en état de produire des perles à ſa volonté, quoique l'effet qu'il ſe propoſoit ne pût avoir lieu qu'au bout d'un certain nombre d'années. Cinq ou ſix ans après l'opération

la mye devenoit, ſelon lui, à peu près de la groſſeur d'une veſſie ; nous ignorons comment il faiſoit cette opération extraordinaire ; mais elle fut probablement publiée & regardée comme de quelqu'importance, puiſque les Etats du royaume lui accordérent une récompenſe pour cette découverte. Nous regrettons bien de ne pouvoir pas en dire davantage ; nous ſçavons ſeulement, d'après une diſſertation publiée quelques années après dans les mémoires de l'académie de Berlin, que tout le ſecret conſiſtoit à bleſſer la coquille extérieurement, peut-être en la perforant. On a obſervé que ces concrétions ſe trouvent dans les coquilles, préciſément au côté oppoſé à celui où elles ont été percées ou bleſſées par quelques *ſerpulæ* ou par d'autres animaux.

Lorſque Linné & Roſen eurent été créés profeſſeurs à Upſal, il paroît que la réputation de cette univerſité de médecine s'accrut conſidérablement. De jeunes étudiants arriverent d'Allemagne pour ſuivre ces deux célébres profeſſeurs, & leur excellente méthode engagea pluſieurs Suédois, qui auroient embraſſé d'autres profeſſions, à ſe livrer à l'étude de la médecine (70). Nous ne devons pas ſortir de notre ſujet pour ſuivre le profeſſeur Rozen dans ſes leçons ; il nous ſuffit de dire que le zele & les talens de

ces deux grands hommes firent la réputation de cette université.

Linné dans ses leçons sur les diagnostiques des maladies, *Diagosis morborum*, avoit adopté le plan de Sauvages, dans sa nosologie, avec quelques modifications. En 1749, il publia pour l'usage de ses disciples, *MATERIA MEDICA, Liber I. de plantis digestus secundum genera, loca, nomina, qualitates, vires, differentias, durationes, simplicia, modos, usus, synonyma, culturas, præparata, potentias, composita. Holm.* 1749, *in-8°. pp.* 252. — *MATIERE MÉDICALE livre I. contenant les plantes, selon les genres, les lieux, les noms, les qualités, les vertus, les différences, la durée, les médicamens simples, les doses, les usages, les synonymes, la culture, les médicaments composés, les effets, la préparation, &c.*

La méthode étendue selon laquelle cet ouvrage est exécuté, les dissertations utiles qui le précédent, en font un manuel très-commode & très instructif pour les étudians. Une matiere médicale du régne végétal dans laquelle toute les plantes sont déterminées par un aussi grand botaniste que Linné, devenoit une acquisition importante pour la science. Cet ouvrage contient 535 articles, & quelques-uns sont pour la premiere fois rapportés à leur véritable genre,

tels ſont *Ipecacuanha*, *Pareira brava*, *Coculi indici* & quelques autres ; voici la méthode qu'il y ſuit :

1. Il donne le caractere ſpécifique de la plante.

2. Le ſynonyme de G. Bauhin ; ou ſi la plante lui étoit inconnue, celui de ſon premier inventeur.

3. Le pays qui la produit : il exprime enſuite par une épithete ſi c'eſt une herbe, un arbriſſeau ou un arbre ; ſi elle eſt annuelle, biſannuelle ou vivace, & ſi elle eſt indigène ou non ; ſi on peut la cultiver facilement dans les jardins ; s'il faut la défendre du froid ou du chaud en Suéde, & ſi elle ne peut pas ſupporter ce climat.

4. Il indique auſſi les noms Suédois officinaux, quelles ſont les parties de la plante dont on fait uſage, la maniere de les préparer, & à quelle doſe il faut les adminiſtrer.

5. Les qualités ſenſibles des plantes, c'eſt-à-dire ſi elles ſont ameres, aromatiques, acides, aſtringentes, &c. odorantes, fétides ou inodores, gommeuſes, réſineuſes ou laiteuſes. Les propriétés qu'on leur attribue, ſi elles ſont douteuſes, reconnues & atteſtées, ou s'il faut s'en ſervir avec précaution ; ſi elles ſont d'uſage en médecine ou pour la cuiſine, &c.

6. Leurs effets ſur le corps humain ; ſi elles

ſont purgatives, émétiques, diurétiques, &c.

7. Les maladies pour leſquelles on les ordonne le plus fréquemment.

8. Les remedes compoſés dans leſquelles elles entrent, ſelon le diſpenſaire Suédois.

A la fin du volume, il y a un *index morborum*, — index des maladies, — avec les ſimples qui leur ſont propres, & un *index virium*, — index des propriétés, — adapté à la claſſification précédente, fondée d'après les effets des plantes ſur les fluides ou les ſolides du corps humain (71).

Ce fut en 1749 que parut le premier volume de la collection de Theſes, connue ſous ce titre. *AMŒNITATES ACADEMICÆ ſeu Diſſertationes variæ Phiſicæ Medicæ & Botanicæ, in-8°.* — AMÉNITÉS ACADÉMIQUES ou Recueil de Diſſertations ſur différens ſujets de Phiſique, de Médecine & de Botanique, *in-8°.*

Ce Recueil a été continué & porté juſqu'à 7 volumes, dont le dernier parut à Stockholm en 1769. Ces volumes n'étoient pas plutôt publiés, qu'ils étoient auſſi-tôt réimprimés en Allemagne & en Hollande. Ces Theſes Académiques étoient préſidées par Linné, en ſa qualité de Profeſſeur, & elles ont la même autorité que ſes propres écrits. Pluſieurs de ces Diſſertations expliquent & commentent certaines

parties de ses ouvrages, & il en a souvent choisi le sujet dans ce dessein. J'en donnerai un extrait à la fin de ce volume : elles sont toutes sur les sujets les plus piquans & les plus variés de l'histoire naturelle & de la phisique, & rédigées avec un goût & un sçavoir infini.

Linné méditoit un de ses principaux ouvrages, qu'on attendoit depuis long-temps avec impatience, lorsqu'il fut arrêté par une attaque de goute qui le réduisît à un état presque désespéré ; mais rien ne contribua plus à lui rendre la santé, si l'on en croit le récit de quelques-uns de ses amis, qu'une collection de plantes rares, & non décrites, qu'il reçut alors.

Dès qu'il fut rétabli, il publia *PHILOSOPHIA BOTANICA, in qua explicantur fundamenta botanica cum definitionibus partium, exemplis terminorum, observationibus rariorum, adjectis figuris, Stock. & Amst. 1751, in-8°. pp. 362. tab. 11.* — PHILOSOPHIE BOTANIQUE, dans laquelle on explique les élémens de la botanique, avec des définitions des parties, des exemples, des termes, des observations sur ceux qui sont les plus rares, & des figures, Stockholm & Amst. 1751, in-8°. de 362 pages, avec 11 planches.

Cet ouvrage doit être regardé comme un traité complet de tout le ſyſtême Linnéen pour la botanique. Ceux qui ont adopté le ſyſtême ſexuel ne s'en peuvent paſſer. Linné y commente ſes *Fundamenta*, publiés en 1736, & qui contiennent 365 aphoriſmes, diviſés en 12 chapitres. La premiere intention de l'auteur avoit été de commenter chacun de ces aphoriſmes, comme il avoit fait dans ſes *BIBLIOTHECA BOTANICA*, *Bibliotheque Botanique* ; *CLASSES PLANTARUM*, *Claſſes des plantes* ; *SPONSALIA PLANTARUM*, *noces des plantes* ; *CRITICA BOTANICA*, *Critique Botanique* ; *VIRES PLANTARUM*, *vertus des plantes*. Mais ſes nombreuſes occupations ne lui en laiſſerent pas le temps.

Ch. 1. *BIBLIOTHECA*, (Bibliotheque.) Diſtribution ſyſtématique des principaux écrivains botaniſtes ; cette partie de la *Philoſophia* a été traitée beaucoup plus amplement dans la *Bibliotheca Botanica*.

Ch. 2. *SYSTEMATA*, (Syſtêmes.) C'eſt un coup-d'œil ſur les Syſtêmes botaniques, un abrégé des *claſſes plantarum*. Mais il rend compte ici de quelques nouveaux Syſtêmes, tels que ceux de Van-Royen, de Haller & de Wachendorf.

Ch. 3. *PLANTÆ* (les plantes). Il y explique les termes dont il ſe ſert pour décrire les différentes eſpeces de racines, de tiges, de feuilles, &c.

Ch. 4. *FRUCTIFICATIO* (la fructification). Il y décrit les parties de la fructification, & y dépeint tous les termes employés pour exprimer leur nombre, leur figure, leur proportion, leur ſituation & leurs uſages.

Ch. 5. *SEXUS* (le ſexe). Il a rapport au ſexe des plantes. Linné a traité ce ſujet avec plus d'étendue dans une Diſſertation intitulée: *Sponſalia plantarum*, imprimée dans le premier volume des *Amœnitates Academicæ.*

Ch. 6. *CHARACTERES* (caracteres). Régles & définitions pour établir les caracteres des claſſes, des ordres & des genres.

Ch. 7. *NOMINA* (noms). Régles pour former ſyſtématiquement les noms génériques, & ceux des claſſes & des ordres.

Ch. 8. *DIFFERENTIÆ* (différences). Régles pour établir les caracteres ſpécifiques des plantes.

Ch. 9. *VARIETATES* (variétés). Régles pour diſtinguer les variétés des eſpeces.

Ch. 10. *SYNONYMA* (ſynonymes). Régles pour la diſpoſition des noms ſynonymes, dans les ouvrages de botanique.

Ces quatre derniers chapitres ſont le ſujet de la *Critica Botanica*.

Ch. 11. *ADUMBRATIONES*. Régles pour décrire & nommer les eſpeces; & pour en donner l'hiſtoire d'une maniere ſyſtématique.

Ch. 12. *VIRES* (vertus). Ce chapitre eſt relatif aux vertus des plantes; il les déduit de leurs rapports dans les caracteres, ou de leurs place dans les claſſes, les ordres naturels, ou les genres. Ce ſujet eſt traité d'une maniere beaucoup plus étendue dans le premier volume des Aménités Académiques. Voici quelques exemples: toutes les plantes du genre *convolvulus*, telles que la ſcammonée, *convolvulus ſcammonia* L, le méchoacan, *convolvulus mechoacanna* L, le turbith, *convolvulus turpethum* L, la ſoldanelle, *convolvulus ſoldanella* L, ſont purgatives. Toutes les plantes de l'ordre naturel des colomniferes, les malvacées, quoique de genres différents, ſont mucilagineuſes. Toutes les ombelliferes qui croiſſent dans un terrein ſec, ſont aromatiques, ſudorifiques & carminatives; celles qui croiſſent dans des lieux humides, ſont ſuſpectes, & preſque toutes veneneuſes. Les papilionacées ſont excellentes pour la nourriture des beſtiaux. Les ſyngeneſiques ſont ordinairement ameres. Les coniferes ſont toujours vertes, réſineuſes & diurétiques.

Ce volume eſt terminé par 10 planches, dans leſquelles on trouve la figure des différentes formes de feuilles, & de leur différente poſition ſur la tige, & celle de pluſieurs ſortes de racines, tiges, fleurs, &c. Les planches qui repréſentent les feuilles, avoient déja été données dans l'introduction de l'*Hortus Cliffortianus*. On trouve dans le ſixiéme volume des Aménités, l'explication de quelques termes inventés depuis la publication de la *philoſophia*, dans une Diſſertation qui a pour titre *Termini Botanici*, —— *Termes Botaniques* (72).

On ne ſçait ce qu'on doit le plus admirer dans cet ouvrage, ou du génie fécond & inventif de l'auteur, ou de cet arrangement méthodique & parfait qu'il a donné à tout l'enſemble.

On trouve à la fin des volumes quelques fragments curieux, tels que,

1 Conſeils aux jeunes Botaniſtes.
2 Méthode pour former un Herbier.
3 Méthode pour faire des excurſions botaniques.
4 Méthode pour conduire un jardin botanique.
5 Plan pour les Naturaliſtes qui voyagent, & pour la rédaction d'un journal.

6 Idée d'un Botaniſte accompli, liſte de quelques-uns des principaux Botaniſtes.

7 Métamorphoſe du végétal (73).

En 1753, Linné publia ſon ouvrage immortel. *SPECIES PLANTARUM exhibens plantas rite cognitas, ad genera relatas, cum differentiis ſpecificis, nominibus trivialibus, ſynonymis, ſelectis, locis natalibus, ſecundum ſyſtema ſexuale digeſtas.* tom. 2, *in*-8°. 1753, 1200 — *LES ESPECES DES PLANTES, indiquant les plantes bien connues, rapportées à leurs genres, avec les différences ſpécifiques, les noms triviaux, les ſynonymes choiſis, & le lieu où elles croiſſent, rédigées ſelon le ſyſtéme ſexuel*, 2 vol. *in*-8°. 1753, de 1200 pages.

Cet ouvrage a été réimprimé en 1762. Cette ſeconde édition a 1684 pages. Linné avoit travaillé pendant long-temps pour donner à cet ouvrage la perfection dont il étoit ſuſceptible & tous ſes autres écrits, ſur-tout les catalogues locaux, n'étoient en quelque façon que préparatoires.

Linné caractériſe dans cet ouvrage, toutes les plantes qu'il a vues; il n'en admet guères d'autres, & celles-là ſont diſtinguées par une marque particuliere; il ſe rapporte rarement à l'autorité des autres. Le plan eſt à-peu-près

le

le même que celui qu'il avoit ſuivi dans preſque tous ſes autres catalogues locaux. Il n'y traite que des eſpeces; & comme l'ouvrage eſt purement botanique, leurs vertus & leurs uſages n'y ſont pas indiqués.

Chaque plante a un nom ſpécifique, formé ſelon la régle établie dans le huitieme chapitre de la *Philoſophia Botanica*. Linné cite tous ſes ouvrages, ou quelques-uns de ceux, dans leſquels la plante a été décrite, & il indique ſon ſynonyme, s'il differe du nom actuel. Après cela viennent les ſynonymes des auteurs; il enſeigne toujours ſi la plante eſt très-rare, ſi elle eſt nouvellement découverte, & il cite les meilleures figures. Il ajoute le pays de la plante, & ſouvent un ſigne qui exprime ſa durée, c'eſt-à-dire ſi elle eſt annuelle, biſannuelle ou vivace.

C'eſt dans cet ouvrage que Linné a commencé à donner à chaque plante, ce qu'il appelle un nom *trivial*. C'eſt une ſeule épithete qui exprime autant qu'il eſt poſſible, la différence qui ſépare la plante des autres eſpeces congeneres (73*). Mais cela ne peut pas toujours avoir lieu; alors il lui impoſe le nom du pays où elle croît, ou celui de ſon premier inventeur. Cette derniere méthode, ſi elle étoit ſuſceptible d'être toujours ſuivie, donneroit

l'hiſtoire chronologique des plantes, & perpétueroit la mémoire des inventeurs. Le nom trivial eſt imprimé en marge, afin d'être apperçu le premier, ce qui eſt d'une grande commodité.

L'invention des noms triviaux, dont la premiere idée eſt probablement dûe à Rivin (74), aide ſingulierement la mémoire. Elle a beaucoup avancé les connoiſſances. Les botaniſtes ont adopté ces noms, dont ils ont reconnu l'utilité pour écrire & parler ſur les plantes, & en former des catalogues (75).

Linné, dans la préface, témoigne ſa reconnoiſſance des ſecours qu'il a reçus, & il rend compte des efforts qu'il a fait pour mettre l'ouvrage dans l'état où il le livre. Il indique les contrées qu'il a parcourues, les jardins botaniques qu'il a viſités, les herbiers qu'il a examinés en Suéde, en Hollande, en Angleterre & en France; les noms des éleves qu'ils a formés, leurs voyages; il reconnoît qu'il leur eſt redevable de beaucoup de plantes qu'il en a reçues, & que toutes ces choſes lui ont été fort utiles. Il termine ſa préface par un remerciment de toutes les graines & de toutes les plantes qui lui ont été généreuſement envoyées de toutes les parties du monde par différents botaniſtes (76). Cet ouvrage contient, comme nous l'avons vu, toutes

les plantes que Linné connoiſſoit alors; elles ſont au nombre de 7,300 eſpeces; les variétés ne ſont pas indiquées. Les botaniſtes regrettent ſeulement que l'auteur n'ait pas pu faire lui-même le pinax & l'hiſtoire de toutes les plantes qu'il a décrites.

Linné publia auſſi cette année un autre ouvrage, *MUSEUM TESSINIANUM opera Comitis C. G. Teſſin, Regis Regnique ſenatoris, &c. &c. collectum Holm. 1753; fol. pp. 90.* — MUSEUM TESSINIEN, raſſemblé par les ſoins du Comte C. G. Teſſin, Conſeiller du Roi & du royaume.

C'eſt une deſcription du cabinet du Comte de Teſſin, ami & le premier protecteur de Linné. Il étoit alors gouverneur du Prince Royal, actuellement Roi de Suéde. Il n'avoit rien épargné pour raſſembler ce cabinet de minéraux, qui étoit ſur-tout très-riche en foſſiles figurés ou ſinguliers: les figures repréſentent pluſieurs de ces foſſiles qu'on n'avoit pas encore vus.

Les pétrifications ou foſſiles figurés, ſont diſpoſés dans cet ouvrage en quatre ordres, d'après leurs différentes formations.

1. *FOSSILIA, les foſſiles.* Ce nom eſt généralement connu. Ce ſont les coquilles, les coraux, les animaux qui n'ont point changé,

ils ont ſeulement été plus ou moins privés du gluten animal.

2. REDINTEGRATA, *réintégrés*, foſſiles terreux, pierreux, ou cryſtallins formés dans quelques corps cruſtacés ou teſtacés, comme dans un moule, & qui ont ainſi retenu la forme ſans l'enveloppe.

3. *IMPRESSA*, *les empreintes.* Ce ſont des poiſſons, des plantes, &c. qui ont laiſſé leur empreinte ſur quelque corps minéral.

4. *TRANSUBSTANTIATA*, *tranſubſtantiés.* Ce ſont des pétrifications parfaites des corps dont la partie organique a été entiérement remplacée par le ſuc lapidifique, & qui ont conſervé leur ſtructure extérieure & intérieure (77).

En 1754, Linné fit paroître *MUSEUM REGIS ADOLPHI Suecorum, &c. in quo Animalia rara, imprimis exotica Quadrupedia, Aves, Amphibia, Piſces, Inſecta, Vermes deſcribuntur & determinantur Latinè & Suecicè, in-fol. 1754, pp. 135, tab. 33. — MUSEUM D'ADOLPHE, ROI DE SUÉDE, dans lequel les animaux rares, principalement les éxotiques, Quadrupedes, Oiſeaux, Amphibies, Poiſſons, Inſectes, Vers, ſont décrits & déterminés, ouvrage écrit en Latin & en Suédois, en 1754, in-fol. de 135 pages, avec 33 planches.*

Ce bel ouvrage eſt ſouvent cité par Linné, dans ſon *SYSTEMA NATURÆ*, à cauſe des figures des poiſſons & des ſerpens rares qui y ſont gravés ; les premiers au nombre de 48, les derniers au nombre de 32 ; les échantillons ſont conſervés dans la liqueur à Stockholm, au palais d'Ulricksdahl (78).

La réputation que Linné s'étoit acquiſe par ſon *Syſtema Naturæ*, dont il avoit publié la ſixieme édition à Stockholm en 1748, *in*-8°. de 232 pag., avec 8 planches pour l'intelligence des claſſes & des ordres, & qui avoit été réimprimé par Gronovius, à Leyde, avoit fait envoyer & tranſporter en Suéde, de toutes les parties du monde, une foule de choſes neuves & curieuſes dans chacun des régnes de la nature. Le Roi & la Reine avoient des collections ſéparées : la premiere à Ulricksdahl, il en a déja été parlé ; l'autre conſiſtoit en inſectes & en coquilles fort rares acquiſes à grands frais, elle étoit placée dans le palais de Drottningholm. Linné s'occupoit à les arranger & à les décrire. Outre cela le Muſeum de l'académie royale d'Upſal, avoit été augmenté par une donation conſidérable du Roi, pendant qu'il n'étoit encore que Prince héréditaire. En 1746, le comte Gyllenborg & M. Grill, riche citoyen de Stockholm, l'enrichirent auſſi beau-

coup. On trouve dans le premier volume des Aménités Académiques, le catalogue des collections qu'ils donnerent à l'académie ; nous n'en faisons mention ici que pour faire voir que Linné commençoit à trouver des ressources en Suede pour toutes les parties de l'histoire naturelle. Outre cela, plusieurs sçavants qu'il avoit formés, étoient dispersés dans divers climats (79), & leur correspondance lui procuroit beaucoup d'éclaircissements & de plaisir. Gmelin lui envoya de Sibérie, des graines & des échantillons de plantes. Le docteur Mitchel & le gouverneur Coldinghan, lui en envoyerent d'Amérique ; M. Collinson, d'Angleterre ; Ellis & d'autres amis, de Hollande & d'autres endroits de l'Europe. Il éprouvoit ainsi très-peu le désavantage du climat sous lequel il passoit sa vie.

Nous allons commencer à voir Linné dans une situation bien différente & dans un rang plus élevé ; sa réputation lui avoit procuré l'entrée dans plusieurs sociétés sçavantes de l'Europe ; l'académie Impériale l'avoit reçu, & selon sa coutume de donner à ses membres les noms des auteurs classiques, elle l'avoit heureusement appellé *Dioscorides secundus* (le second Dioscoride) (80). Il reçut en 1753, le même honneur de la société royale de Londres, & son

Souverain qui honoroit ſon mérite, ſon caractere & ſes talents, lui donna une grande preuve de ſon eſtime en le créant Chevalier de l'Etoile Polaire. Son traitement n'étoit point au-deſſous de ſa réputation & des honneurs qu'il recevoit, la pratique de la médecine lui rapportoit beaucoup d'argent; peu de temps après il acheta la terre d'Hammarby, à cinq milles d'Upſal.

Il obtint alors un témoignage bien flatteur de l'étendue de ſa réputation; c'eſt peut-être le plus bel hommage qu'on ait rendu à un ſçavant, ſi l'on examine, avec attention, l'état de la nation dont il le reçut, & toutes les autres circonſtances. C'étoit une invitation du Roi d'Eſpagne pour venir s'établir à Madrid, & y profeſſer l'hiſtoire naturelle. Il lui offroit une penſion de 2000 piaſtres, des lettres de nobleſſe, & l'exercice libre de ſa religion. Linné répondit que s'il avoit quelques talents, il les devoit à ſa patrie.

En 1755, l'académie royale des ſciences de Stockholm lui donna un des premiers prix, fondés par le comte de Sparre. Il conſiſtoit en deux médailles d'or de la valeur de dix ducats chacune, qui devoient être adjugées aux auteurs des Mémoires imprimés dans le dernier volume des Actes de l'Académie, relatifs aux progrès

de l'Agriculture, & de toutes les branches de l'Economie rurale. Cette médaille porte d'un côté les armes du comte de Sparre, avec ces mots, *ſuperſtes in ſcientiis amor* FREDERICI HENRICI SPARRE, l'amour de Frédéric-Henri Sparre pour les ſciences lui ſurvit.

Linné obtint ce prix pour un Mémoire dont voici le titre : *De plantis, quæ Alpium Suecicarum indigenæ, magno rei œconomicæ & medicæ emolumento fieri poſſint.* — Des plantes qu'on pourroit naturaliſer dans les alpes Suédoiſes, au grand avantage de l'économie & de la médecine. — Son principal but étoit d'encourager la culture de ces plantes dans la Laponie. Ce Mémoire eſt inſéré dans les Actes de l'Académie de Stockholm, pour l'année 1755, vol. XV.

Linné obtint auſſi le prix de cent piéces d'or, propoſé par l'Académie Impériale des Sciences de Pétersbourg, pour le meilleur Mémoire dans lequel la doctrine du ſexe des plantes, ſeroit établie ou réfutée par de nouveaux arguments. Il écrivit à ce ſujet une Diſſertation intitulée DISQUISITIO *de quæſtione ab Acad. Imp. Scient. Petrop. in annum 1759, pro præmio propoſita :* SEXUM PLANTARUM *argumentis & experimentis novis, præter adhuc jam cognita vel corroborare vel impugnare, præmiſſa expoſitione hiſtorica & phyſica omnium*

plantæ partium quæ aliquid ad fæcundationem & perfectionem seminis & fructus conferre creduntur; ab eadem academia die 6 sept. 1760, in conventu publico præmio ornata, in-4°. pp. 42. — RECHERCHES sur cette question, proposée pour sujet du prix en 1759, par l'Académie Impériale des Sciences de Pétersbourg : Confirmer ou combattre LE SEXE DES PLANTES par de nouveaux arguments & de nouvelles expériences, précédées d'une exposition historique & physique de toutes les parties des plantes qui sont regardées comme nécessaires à la fécondation & à la perfection de la semence & du fruit, couronnées par la même Académie, dans son assemblée publique du 6 septembre 1760. Petersbourg, 1760, *in*-4°. de 42 pages (81).

Linné, entre les arguments, les expériences & les faits déja connus en faveur de cette question, a très-bien prouvé par une suite d'observations neuves, qu'il est nécessaire que la poussiere des étamines ou parties mâles des plantes, soit versée sur le stigmate, ou partie femelle, pour rendre la semence fertile. La théorie de la végétation exposée au commencement de cette Dissertation, est encore expliquée d'une maniere plus étendue dans celle intitulée : *Prolepsis plantarum.* —— Préliminaire sur les

plantes. — imprimée dans le ſixieme volume des Aménités.

Si la gloire de Linné avoit été ſuſceptible d'accroiſſement, c'en auroit été un très-grand que d'avoir mérité le prix de l'Académie de Pétersbourg, d'autant qu'un profeſſeur de cette ſociété avoit tenté, avec une partialité viſible, & une futilité égale à celle des autres antagoniſtes de notre Auteur, de détruire tout le ſyſtême botanique de Linné, en s'efforçant de prouver que la doctrine ſexuelle n'étoit pas fondée ſur la nature, & qu'elle n'étoit ſoutenue ni par l'obſervation ni par l'expérience.

Les talents & les efforts réunis de Linné & de ſes collégues, principalement de Roſen, augmenterent beaucoup la réputation de l'univerſité d'Upſal, comme nous l'avons déja dit. Il eſt certain que le nombre des étudians doubla : les profeſſeurs étoient récompenſés de leurs peines par le ſuccès de leurs éleves, & par les obſervations qu'ils leur communiquoient. Pluſieurs d'entr'eux entreprirent volontairement des voyages longs & périlleux, entraînés par le ſeul amour de la ſcience. Des protecteurs particuliers ou des ſociétés ſçavantes, leur fournirent l'argent néceſſaire pour ces entrepriſes, & contribuerent ainſi au progrès de la ſcience de la na-

ture & des autres connoiſſances. Pluſieurs de ces jeunes ſçavants périrent, ſoit par le changement de climat, ſoit par d'autres cauſes, & le fruit de leur travail fut perdu avec quelques-uns d'entr'eux. Telle fut la deſtinée de Ternſtröem, à Pulicander, en 1745; d'Haſſelquits, qui viſita l'Egypte & la Paleſtine, & mourut à Smyrne en 1752; de Lœpfling, qui mourut à Cumana en 1786; rien ne nous reſte du premier. La Reine de Suéde racheta les papiers d'Haſſelquits. Linné les publia ſous le titre de *ITER PALESTINUM.* — Voyage en Paleſtine. — En 1757, il rendit auſſi publiques les Obſervations de Lœpfling, ſous le titre de *ITER HISPANICUM.* (Voyage en Eſpagne). En 1758, il a mis à la tête de chacun de ces ouvrages, une courte notice ſur ſon auteur. Nous avons auſſi le réſultat des voyages de Kalm, dans l'Amérique ſeptentrionale, d'Osbeck & de Toren, qui tous deux étoient chapelains des vaiſſeaux des Indes orientales. Je fais une mention particuliere de ceux-ci, parce qu'ils ont été traduits depuis, & publiés en Anglois. Nous devons regretter la perte encore récente de Forskal & de ſes malheureux compagnons, qui moururent en Arabie, ſur-tout depuis que nous avons ſes fragments poſthumes, publiés à Copenhague en 1775. Ils ſuffiſent pour nous convaincre, des grands avantages

qu'auroit procuré cette expédition, si elle avoit été plus heureuse (82).

Plusieurs autres jeunes naturalistes entreprirent des voyages éloignés, dans le même dessein, tels que Montin qui visita Lula dans la Laponie en 1749; Kæhler, qui parcourut la partie méridionale de l'Italie en 1752; Solander, qui visita en 1753 Pitho & Torno, en Laponie, fit beaucoup de découvertes & rapporta diverses plantes rares, & d'autres objets curieux & intéressants qui avoient échappé à la vigilance de son illustre maître. Rolander qui fut à Surinam & à Saint-Eustache en 1755. A. P. Martin, qui vit le Groenland en 1758, & Alstroëmer, qui examina les parties méridionales de l'Europe en 1760; je ne dirai rien de ceux qui firent un nouveau voyage en Gothie en 1752 & 1760, après que Linné eut parcouru cette province (83).

La partie de cet ouvrage, qui traite du régne végétal, avoit déja été publiée séparément & fort en détail, dans les *Genera plantarum*, dans les différentes flores de Linné, & enfin dans ses *Species plantarum*. Cependant, quoiqu'on eût fait neuf éditions du *Systema*, Linné n'avoit guère donné que les caracteres des genres du régne animal, sans un seul nom spécifique; de sorte que la neuviéme édition

publiée à Leyde, ne formoit qu'un petit volume *in*-8°. de 226 pages ; ce n'étoit qu'une réimpreſſion de la ſixiéme édition de 1748. Le plan de l'auteur ne fut complet qu'à l'époque de la dixiéme édition en 1758. La premiere partie de cette édition, qui contenoit le regne animal, formoit à elle-ſeule un volume de 821 pages ; & la même partie dans la derniere édition a été conſidérablement augmentée & portée à 1327 pages. On doit regarder cette édition publiée en deux volumes à Stockholm, en 1766 & 1767, comme ayant été rendue par l'auteur, auſſi parfaite qu'il lui étoit poſſible ; il certifie n'avoir décrit que les animaux qu'il avoit vus, excepté dans peu de circonſtances, & il eſt alors excuſable, puiſque ce qu'il a avancé n'eſt fondé que ſur l'autorité d'autrui. Voici le titre de la derniere édition. *SYSTEMA NATURÆ per regna tria naturæ ſecundum claſſes, ordines, genera & ſpecies, cum characteribus, differentiis, ſynonymis, locis, Holm. 1766 I, 1767 II, 1768 III.* — *SYSTEME DE LA NATURE, contenant les trois regnes diviſés en claſſes, ordres, genres & eſpèces avec leurs caracteres, leurs différences ſpécifiques, les ſynonymes & les lieux, Stockholm 1766, tome I, 1767, tome II, 1768, tome III* (84).

Tome I. le Régne Animal (85).

Après une hiſtoire philoſophique du regne animal en général, Linné établit les caracteres des claſſes; il nous préſente d'abord la diviſion des claſſes d'après les différences de leur conformation intérieure. Cet arrangement avoit été en partie établi par Ariſtote, & Ray en a fait un grand uſage dans l'introduction de ſa *ſynopsis animalium.* —— Méthode Synoptique des animaux. —— Le regne animal eſt ainſi diviſé en ſix claſſes.

Division naturelle des Animaux, d'après leur ſtructure intérieure.

Mammalia.	*Mammaux.*	Vivipares.	Cœur.	Deux ventricules et deux oreillettes.
Aves.	*Oiſeaux.*	Ovipares.	Sang.	Chaud, Rouge.
Amphibia.	*Amphibies.*	Respiration à volonté.	Cœur.	Un ventricule et une oreillette.
Pisces.	*Poissons.*	Ouies extérieures.	Sang.	Froid et Rouge.
Insecta.	*Inſectes.*	Antennés	Cœur.	Un ventricule ſans oreillette.
Vermes.	*Vers.*	Tentaculés.	Liqueur	Froide et Blanche.

Après cela, il donne avec plus de détails les caractères de chaque classe, il les tire de la structure intérieure : toute la différence est dans les organes de la respiration, les poumons & les ouies ; dans les mâchoires, dans les organes de la génération & des sensations, dans les tégumens & dans les *fulcra*, (appuis,) tels que les jambes, les pattes, les nageoires, les ailes &c. ; notre plan ne nous permet pas d'expliquer toutes ces choses avec plus d'étendue.

A la tête de chaque classe il donne une description très-curieuse & très-instructive du caractere classique, & en même tems une explication des termes qui appartiennent à cette classe, & il finit par l'énumération des meilleurs auteurs qui en ont écrit.

Il établit ensuite le caractere naturel de chaque ordre. Notre plan ne nous permet pas d'en parler ici, sur-tout pour la derniere classe qui renferme des genres trop nombreux; mais j'indiquerai les caracteres génériques artificiels des quatre premieres autres classes, tels qu'on les trouve à la tête de chaque ordre.

Classe I. MAMMALIA. Mammaux.

Cette classe comprend non-seulement tous les

animaux que nous appellons quadrupèdes (les lézards ou reptiles à pieds exceptés), mais encore les cetacés, tels que les baleines, les cachalots, &c. Cet arrangement des cetacés avec les quadrupèdes ne se trouvoit pas dans les premieres éditions, & il n'avoit pas plu aux Zoologistes qui avoient précédé Linné. Mais il est suffisamment justifié si l'on examine les rapports de ces animaux avec les quadrupèdes par la structure du cœur, & par les organes de la respiration qui sont des poumons. Ils ont comme eux des oreilles & des paupieres mobiles, ils sont comme eux vivipares, ils ont des dents & d'autres caracteres particuliers qui les séparent tellement des poissons, qu'ils n'ont avec eux d'autre analogie que de vivre dans le même élément.

Linné divise les mammaux en sept ordres. Cette disposition artificielle est établie sur le nombre, la forme & la situation des dents, incisives, *primores*, canines, *laniarii* ou *canini*, & molaires *molares*. Linné n'a pas pour cela négligé tout-à-fait les pieds à ce qu'il paroît par la description des caracteres naturels des ordres, & par son arrangement systématique de cette classe.

1. DIGITÉS.

1. DIGITÉS.

Point d'incisives. BRUTA. 2.
Deux incisives, point de canines. GLIRES. 4.
Quatre incisives; une canine. PRIMATES. 1.
Incisives coniques (6.2.10.) une canine. FERÆ 3.

2. UNGULÉS.

Incisives supérieures & inférieures. BELLUÆ 6.
Point d'incisives supérieures. PECORA. 5.

3. SANS PIEDS.

Dents qui varient selon les différents genres. . . . . . CETE. 7.

Voici les caracteres des ordres; je donnerai après une énumération des genres, avec leurs caracteres abrégés.

I. PRIMATES. Dents incisives : les quatre supérieures paralleles, deux mamelles pectorales.

II. BRUTA. Point d'incisives.

III. FERÆ. Ordinairement six incisives coniques de chaque côté, à la mâchoire supérieure; une canine de chaque côté. Cet ordre offre des exceptions; le Didelphe, *Didelphis*, a 17 dents; la Souris, *Sorex*, en a 19; & le Hérisson, *Erinaceus*, en a 20.

IV. GLIRES. Deux incisives à chaque mâ-

choire ſupérieure & inférieure, mais éloignées des molaires; point de canines.

V. PECORA. Point d'inciſives à la mâchoire ſupérieure; ſix ou huit à la mâchoire inférieure. Solipedes. Mamelles inguinales.

VI. BELLUA. Inciſives tronquées, ſolipedes.

VII. CETACÉS. Soufflets ſur la tête; nageoires pectorales; queue ſituée horiſontalement; point de pieds.

Caracteres génériques abrégés.

1. PRIMATES.

HOMO; *l'Homme.* Quoique l'orgueil de l'homme puiſſe être bleſſé d'être rangé parmi les animaux, il n'en eſt pas moins un animal, qui, dans le Syſtême de la Nature, eſt à la tête de ſon ordre. Il y eſt décrit ainſi que ſes différentes variétés qu'on obſerve dans les diverſes parties du globe, avec une méthode & une exactitude particulieres à Linné, & qu'on peut dire n'appartenir qu'à lui.

Il conduit l'homme à ſe conſidérer comme un être intelligent & moral, en lui appliquant ce proverbe d'un philoſophe Grec, *noſce te ipſum*, (connois toi toi-même). Cette application l'éleve ſuffiſamment au deſſus de l'idée humiliante que pourroit lui faire naître une ſemblable aſſociation.

2. Simia. *Singe.* Dents canines ſéparées.
33 eſpeces.
a. Sans queue ; Singes des anciens. 3.
b. Avec une queue courte ; des paupieres. 6.
c. Avec une longue queue ; cercopitheque. 24.

3. Lemur. *Maki.* Quatre inciſives à la mâchoire ſupérieure.
5 eſpeces. Le *Mongou*, le *Vari*, le *Mococo.*

4. Vespertilio. *Chauve-Souris* Les mains palmées & réunies par une membrane, ſervant d'ailes.
Vampire, *Spectre*, *Oreillard* 6 eſpec.

II. BRUTA.

5. Elephas. *Eléphant.* Point d'inciſives ; canines ſupérieures allongées ; longue trompe.

6. Trichecus. *Tricheque.* Point d'inciſives ; canines ſupérieures ſolitaires.
Morſe, *Lamantin.*

7. Bradypus. *Pareſſeux.* Point d'inciſives ni de canines ; molaires

de devant allongées; corps velu. *Unau*, *Ai.*

8. MYRMECOPHAGA. *Fourmiller.* Point de dents, corps velu.

4 eſpéces. *Tamanoir*, *Tamandua.*

9. MANIS. *Manis.* Point de dents; corps écailleux. *Pangolin*, *Phatagin.*

10. DASYPUS. *Tatou.* Molaires ſeulement; corps cruſtacé.

6 eſpeces. *Encoubert*, *Cabaſſou*, *Cachicame*, *&c.*

III FERÆ.

11. PHOCA. *Phoque.* 6 canines à la mâchoire ſupérieure, 4 à la mâchoire inférieure.

Lion marin, *Ours marin*, *Veau marin.*

12. CANIS. *Chien.* 6 inciſives ſupérieures & 6 inférieures, canines recourbées.

Chien domeſtique & ſes variétés, *Renard*, *Hyene*, *Loup*, *Schacal*, *&c.*

13. FELIS. *Chat.* 6 inciſives ſupérieures, 6 inférieures; langue rude.

Lion, Tigre, Panthere, Chat domestique, Lynx, &c.
7 especes.

14. VIVERRA. *Viverre.* 6 incisives supérieures, 6 inférieures.
6 espéces.
Ichneumon, Mungo, Coati-Mondi, Civette, &c.

15. MUSTELA. *Belette.* 6 incisives supérieures, 6 inférieures, obtuses, rapprochées, deux placées intérieurement.
Loutre, Glouton, Marte, Fouine, Furet, Hermine, &c.
11 especes.

16. URSUS. *Ours.* 6 incisives supérieures, 6 inférieures, creusées en dedans.
Ours blanc, Ours noir, Blaireau, Raton.

17. DIDELPHIS. *Didelphe.* 10 incisives supérieures, 8 inférieures.
Philandre, Opossum, Phalanger, Marmose, &c.

18. TALPA. *Taupe.* 6 incisives supérieures, 8 inférieures.
2 especes.
La Taupe d'Europe, la Taupe dorée.

19. SOREX. *Souris.* 2 incisives supérieures, 4 inférieures.
La Musaraigne, la Musaraigne d'eau, &c.

20. ERINACEUS. *Hérisson.* 2 incisives supérieures, 4 inférieures.
Hérisson, Hérisson d'Amérique, &c.

IV. GLIRES.

21. HYSTRIX. *Porc-épic.* Corps couvert de piquants.
Porc-épic, Coendou, Urson.

22. LEPUS. *Lievre.* 2 incisives, les supérieures doubles, les inférieures moindres.
Lievre, Lapin, &c.

23. CASTOR. *Castor.* Incisives supérieures tronquées & creuses.
Castor, Desman, Rat musqué.

24. MUS. *Rat.* Incisives inférieures, subulées. 21 especes.
Cochon d'inde, *Agouti*, *Lemming*, *Marmotte*, *Rat*, *Campagnol*, *Gerboise*, &c.

25. SCIURUS. *Ecureuil.* 2 incisives supérieures cuneiformes; inférieures comprimées. 11 especes.
Ecureuil, *Petit gris*, *Palmiste*, *Polatouche*, &c.

26. NOCTILIO. *Noctule.* Incisives inférieures à deux lobes; pattes réunies par une membrane faisant l'office d'une aile. Une seule espece.
La Noctule d'Amérique.

V. PECORA.

27. CAMELUS. *Chameau.* Point de cornes; canines distantes, 3 supérieures, 2 inférieures.
Chameau, *Dromadaire*, *Lama*, *Pacos.*

28. MOSCHUS. *Musc.* Point de cornes; ca-

nines ſupérieures ſolitaires, ſortant hors de la bouche.

Muſc, *Grimme*, *Chevrotain*.

29. CERVUS. *Cerf.* Cornes ſolides, ramifiées, qui ſe renouvellent; point de dents canines. 7 eſpeces. *Giraffe*, *Cerf*, *Renne*, *Daim*, *Elan*, *Chevreuil*.

30. CAPRA. *Chévre.* Cornes concaves, droites; point de dents canines.

Chêvre, *Bouquetin*, *Chamois*, *Gazelle*.

31. OVIS. *Brebis.* Cornes creuſes couchées en arriere; point de dents canines.

La *Brebis* & ſes variétés.

32. BOS. *Bœuf.* Cornes creuſes, tournées en avant, point de dents canines.

Bœuf, *Buffle*, *Biſon*, *Zébu*.

VI. BELLUÆ.

33. EQUUS. *Cheval.* 6 inciſives ſupérieures,

6 inférieures.

Cheval, Ane, Zébre.

34. HIPPOPOTAMUS. *Hippopotame.* 6 incisives supérieures, 4 inférieures.

Hippopotame.

35. SUS. *Cochon.* 4 incisives supérieures, 6 inférieures.

Pecari, Cabiai, Babiroussa.

36. RHINOCEROS. *Rhinoceros.* 2 incisives supérieures, 2 inférieures; une corne : il y en a une variété avec deux cornes, voyez le docteur Parson sur ce sujet. Phil. Transf. vol. xlii. p. 523. & lvi. p. 32. Linné pensoit qu'on pouvoit le placer parmi les *Bruta.*

VII. CETE.

37. MONODON. *Narwal.* Deux dents à la mâchoire supérieure, très-longues, droites, & tournées en spirales.

38. BALÆNA. *Baleine.* Lames cornées, au lieu de dents, à la mâchoire supérieure.
Baleine, *Physalus*.

39. PHYSETER. *Cachalot*, dents à la mâchoire inférieure.
Cachalot, *Turfio*.

40. DELPHINUS. *Dauphin*, dents à chaque mâchoire.
Marsouin, *Dauphin*, *Epaulard*.

Cette partie du systême en y joignant l'appendix du troisieme tome, & la *Mantissa* de 1771, contient environ 230 especes; les travaux & les recherches de MM. Pennant & Martin ont porté le nombre des mammaux à 289 especes. (86).

Cl. II. AVES. Oiseaux.

Linné divise les oiseaux en six ordres, les caracteres distinctifs sont en général tirés du bec, mais dans quelque genre il a fallu reçourir à la langue & aux narines, & dans quelques autres aux pattes & à d'autres parties. Voici les caracteres des ordres, j'y joindrai le caractere abrégé des genres avec le nombre des especes qu'ils renferment.

I. ACCIPITRES. Oiseaux de proie. A chaque côté de la partie ſupérieure du bec un prolongement triangulaire.

II. PICÆ. Pies. Bec un peu comprimé ſur les côtés & convexe au ſommet.

III. ANSERES. Palmipedes. Bec obtus, revêtu d'une peau fine, boſſu à la baſe inférieure, large à l'extrémité, denté à la baſe; pieds palmés & formés pour nager.

IV. GRALLÆ. Echassiers. Bec cylindrique ou plutôt obtus; langue entiere & charnue; cuiſſes nues au-deſſus des genoux.

V. GALLINÆ. Gallinacés. Mandibule ſupérieure convexe, ou arquée & emboitant l'inférieure; narines à demi-couvertes par une ſorte de membrane cartilagineuſe; les *rectrices* plumes de la queue au nombre de plus de douze; les pieds fendus, mais les doigts réunis par une membrane juſqu'à la premiere articulation.

VI. PASSERES. Passereaux. Bec conique & pointu; narines ovales, ouvertes & larges.

Caracteres, abrégés des genres.

I. ACCIPITRES. Oiseaux de proie.

41. Vultur. *Vautour.* Bec courbe; tête nue.
Condor, Roi des Vautours, Percnoptere. 8 especes.

42. Falco. *Aigle.* Bec courbe, & bordé d'une espece de cire.
Aigle, Faucon, Balbuzard, Orfraie, &c. 32 especes.

43. Strix. *Chouette.* Bec courbe. *Capistrum* chaperon, ou plumes du devant de la tête, retournées vers le bec.
Grand & petit Duc, Hibou, Hulotte, Chouette, Chat-huant, Effraie, &c. 12 especes.

44. Lanius. *Ecorcheur.* Bec à-peu-près droit, mandibule supérieure entaillée vers le bout à chaque extrémité, & accompagnée d'une denticule.
Piegrièche, Tyran, Ecorcheur, &c. 26 especes.

II. PICÆ, PICS.

A. *Pieds avec trois doigts devant, & un très-allongé derriere, formés pour marcher.*

66. TROCHILUS. *Colibri.* Bec courbe, filiforme, formant un tube à l'extrémité.
Colibri huppé, C. jaune, C. à queue fourchue, &c. 22 especes.

65. CERTHIA. *Grimpereau.* Bec courbe pointu.
Grimpereau de muraille, G. Olive, G. Vert, &c. 25 especes.

64. UPUPA. *Huppe.* Bec courbe un peu obtus.
Promerops, Huppe, 3 especes.

48. BUPHAGA. *Pic-bœuf.* Bec droit quadrangulaire.
Pic-bœuf. Une seule espece.

52. ORIOLUS. *Loriot.* Bec droit, conique, pointu.
Loriot, Troupiale, Commandeur, &c. 20 especes.

60. SITTA. *Sitelle.* Bec droit, cuneiforme à l'extrémité, 3 especes.

51. CORACIAS. *Rollier.* Bec en couteau, courbe à l'extrémité.

Rollier d'Europe, R. de l'Inde, R. du Bengale, &c. 6 especes.

53 GRACULA. Bec en couteau, égal & uni à la base.

Mainate, &c. 8 especes.

50. CORVUS. *Corbeau.* Bec en couteau, chaperon renversé.

Corbeau, Corbine, Freux, Corneille, Choucas, Jai, &c. 19 especes.

54. PARADISÆA. *Oiseau de Paradis.* Bec un peu en forme de couteau; chaperon couvert de duvet.

Oiseau de Paradis, Manucode. 3 especes.

B. *Pieds avec deux doigts devant & deux derriere, formés pour grimper.*

46. RAMPHASTOS. *Toucan.* Bec denté, langue frangée sur le bord.

Toncan verd, T. à collier, T. à gorge jaune, &c. 8 especes.

55. TROGON. *Couroucou.* Bec denté, recourbé à l'extrémité.

Couroucou cendré, C. vert du Bréſil, &c. 3 eſpeces.

45. PSITTACUS. *Perroquet.* Bec couvert d'une cire mobile; langue charnue.

Perruches, Perroquets, Aras, &c. 47 eſpeces.

49. CROTOPHAGA. *Crotophage.* Bec rude, mandibule ſupérieure anguleuſe de chaque côté.

Crotophage de l'Amérique, C. du Bréſil, &c. 2 eſpeces.

59. PICUS. *Pic.* Bec anguleux langue vermiforme.

Pic noir, P. de Virginie, P. varié, &c. 21 eſpeces.

58. YUNX. *Yunx.* Bec liſſe; langue vermiforme.

Toreol. Une ſeule eſpece.

57. CUCULUS. *Coucou.* Bec liſſe; narines marginées.

Coucou, Coucou des Indes, C. de Cayenne, &c. 22 eſpec.

56. BUCCO. *Bucco.* Bec liſſe, émarginé, courbe à l'extrémité.

Le Barbu. Une ſeule eſpece.

C. *Doigt du milieu & doigt extérieur joints enſemble dans preſque toute leur longueur.*

47. BUCEROS. *Buceros.* Bec denté, garni d'une protuberance ou corne, à la baſe de la mandibule ſupérieure.
Calao, &c. 4 eſpeces.

62. ALCEDO. *Pécheur.* Bec triangulaire, droit.
Martin pêcheur, *Martin huppé*, *Martin à collier*, &c. 15 eſpeces.

63. MEROPS. *Guepier.* Bec courbe, quelquefois comprimé.
Guepier, *G. vert*, *G. des Philippines*, &c. 7 eſpeces.

61. TODOS. *Todier.* Bec linéaire, droit, & un peu abaiſſé.
Todier vert, *Todier cendré*, 2 eſpeces, d'Amérique.

III. ANSERES. PALMIPEDES.

A. *Bec denticulé.*

67. ANAS. *Canard.* Bec garni d'une membrane

brane denticulée, convexe & obtus ; langue ciliée obtuse.

Cygne, Oie, Canard, Macreuse, Sarcelle, Morillon, &c. 45 especes.

68. MERGUS. *Harle.* Bec garni de denticules, subulé, crochu à l'extrémité.

Harle, Harle de Virginie, H. huppé, H. étoilé, &c. 6 especes.

74. PHAETON. *Phaéton.* Bec en couteau.

Paille en cul, &c. 2 especes.

73. PLOTUS. *Plote.* Bec subulé.

Anhinga. Une espece.

B. *Bec sans dents.*

78. RHYNCOPS. *Rhyncops.* Mandibule supérieure beaucoup plus courte que l'inférieure.

Bec en ciseau noir; Bec en ciseau jaune. 2 especes.

71. DIOMEDEA. *Diomedée.* Mandibule inférieure tronquée.

Albatross. 2 especes.

69. ALCA. *Alca.* Bec sillonné transversalement.

Pingoin. grand P. petit P., &c. 5 especes.

70. PROCELLARIA, *Procellaire.* Narines formées d'un cylindre tronqué, & tombant sur la base du bec.

Petrel, &c. 6 especes.

72. PELECANUS. *Pelican.* Face entiérement nue, autour de la base du bec.

Pelican, *Cormoran*, *Frégate*, *Fou*, &c. 8 especes.

76. LARUS. *Larus.* Bec bossu sous l'extrémité.

Mouette, *M. Tridactyle*, *M. Cendrée*, &c. 11 especes.

77. STERNA. *Sterne.* Bec subulé, comprimé vers le sommet.

Sterne, 7 especes.

75. COLYMBUS. *Colymbe.* Bec subulé, quelquefois comprimé sur le côté.

Guillemot, *Grebe*, &c. 11 especes.

IV. GRALLÆ. Echassiers.

A. *4 doigts.*

79. Phænicopterus. *Phœnicoptere.* Bec courbe, comme brisé, denticulé ; pieds palmés.
Flammant.

80. Platalea. *Platalée.* Bec applati, large à l'extrémité.
Spatule &c. 3 especes.

81. Palamedea. *Palamedée.* Bec aigu & crochu à l'extrémité.
Cariama &c. 2 especes.

82. Mycteria. *Myćterie.* Mandibule inférieure épaisse, triangulaire & relevée.
Myćterie Americaine, 1 espece.

83. Tantalus. *Tantale.* Bec arqué, gosier à poche.
Ibis d'Egypte, *Guara*, &c. 7 especes.

84. Ardea. *Ardée.* Bec étroit, pointe aigue.
Grue, *Cigogne*, *Héron*, *Crabier*, *&c.* 26 especes.

89. RECURVIROSTRA. *Récurvirostre.* Bec subulé, recourbé, flexible par la pointe.
Avocette. Une espece.

86. SCOLOPAX. *Scolopax.* Bec étroit, rond, obtus, plus long que la tête.
Courly, *Becassine*, *Barge*, &c. 18 especes.

87. TRINGA. *Tringa.* Bec étroit, arrondi, obtus, de la largeur de la tête.

91. FULICA. *Foulque.* Bec convexe, bord de la mandibule supérieure en fourché sur la mandibule inférieure.
Grande Foulque, *poule d'eau*, *poule sultane*, &c. 7 especes.

92. PARRA. *Parra.* Bec caronculé, caroncules lobées.
Jacana du Sénégal, *J. de saint Domingue*, &c. 5 espec.

93. RALLUS. *Rale.* Bec un peu cariné; corps comprimé.
Rale de genet, *Rale d'eau*,

Rale rayé, R. à corlier, R. d'Amérique, &c. 10 especes.

94. PSOPHIA. *Psophie.* Bec un peu arqué & convexe ; narines ovales.

Trompette. 1 espece.

83. CANCROMA. *Cancrome.* Mandibule supérieure très-bossue.

La cueillere. Tamatia. 2 especes.

90. HÆMATOPUS. *Hæmatopus.* Bec un peu comprimé, cuneiforme à l'extrémité.

Huitrier. 1 espece.

88. CHARADRIUS. *Charadrius.* Bec étroit, obtus ; narines linéaires ; pieds tridactyles.

Pluvier. P. criard, P. d'Alexandrie. P. d'Egypte. P. Doré, &c. 12 espéces.

95. OTIS. *Otis.* Mandibule supérieure convexe & arquée, langue émarginée & bifide.

Outarde, Outarde d'Arabie, &c. 4 especes.

96. STRUTHIO. *Autruche.* Bec conique, ailes qui ne peuvent pas voler.
Autruche, *Casoar*, &c. 3 especes.

V. GALLINÆ. GALLINACÉS.

97. DIDUS. *Didus.* Bec garni de côtes & marqué dans le milieu par deux sillons transverses ; l'une & l'autre mandibule courbe à l'extrémité ; face nue.
Dronte. 1 espece.

98. PAVO. *Paon.* Tête à crete ; bec rond.
Paon, *Chinquis*, &c. 3 especes.

99. MELEAGRIS. *Méléagre.* Tête couverte de caroncules.
Dindon, *Yacou*, &c. 3 especes.

100. CRAX. *Crax.* Toute la baze du bec revêtue de cire.
Hocos, *Pauxi.* 5 especes.

101. PHASIANUS. *Faisan.* Pattes, & cuisses nues.
Coq, *Faisan doré*, &c. 6 espéces.

103. TETRAO. *Tetras.* Membrane papilleuse, nue au-dessus des yeux.

Coq de bruyere, Lagopede, Gelinotte, Francolin, Perdrix rouge & grise, Bartavelle, Caille, &c. 20 especes.

102. NUMIDA. *Numide.* Poches caronculées, à chaque côté de la mandibule inférieure.

Pintade. Une espece.

VI. PASSERES. PASSERAUX.

A. *Bec épais.* Crassirostres.

109. LOXIA. *Loxia.* Bec conique, ovale.

Bec croisé, gros bec, dur bec, Bouvreuil, Cardinal, Jacobin, Domino, Senegali, Verdier, &c. 48 especes.

112. FRINGILLA. *Fringille.* Bec conique & aigu.

Pinçon, Serin, Bengali, Chardoneret, Linotte, Moineau.

&c. 39 especes.

110. EMBERIZA. *Emberize.* Bec un peu conique, mandibule inférieure plus large, un peu courbée & étroite d'un côté.
Ortolan, Bruant, Zizi, Flaveole, Veuve, Pape. 24 especes.

B. *Mandidule supérieure courbe à l'extrémité.*
Curviroftres.

118. CAPRIMULGUS. *Caprimulgue.* Bec courbe, déprimé, cilié à la base ; narines tubulées.
Tette-chevre d'Europe, Tette-chevre de la Jamaïque. 20 especes.

117. HIRUNDO. *Hirondelle.* Bec courbe, déprimé.
Hirondelle de cheminée, H. à cul blanc, Martinet, &c. 12 especes.

116. PIPRA. *Manakin.* Bec courbe, subulé.

Coq de Roche, Casse-noisette.

C. *Mandibule supérieure émarginée, & échancrée vers le sommet, bec émarginé* Emarginatirostres.

107. TURDUS. *Turdus.* Bec échancré, subulé, comprimé à la base.
Litorne, Grive, Moqueur, G. Merle, Rousserolle, &c. 28 especes.

108. AMPELIS. *Ampelis.* Bec échancré, subulé déprimé à la base.
Jaseur, Pompadour, Ouette, Cottinga, &c. 7 especes.

111. TANAGRA. *Tanagre.* Bec échancré, subulé, conique à la base.
Scarlatte, Tangara, Teitz, Turquin, Syacou, &c. 24 especes.

113. MUSCICAPA. *Muscicape.* Bec échancré, subulé, base ciliée & soyeuse.
Moucherolle, Gobe-

mouche, &c. 21 especes.

D. *Bec étroit*, *entier*, *petit*, *uni*. Simplicirostres.

116. Parus. *Pare*. Bec subulé: capuchon renversé; langue tronquée.

Mésange, *moustache*.

114. Motacilla. *Motacille*. Bec subulé; langue dentelée; griffe de derriere modérément longue.

Rossignol, *Figuier*, *Fauvette*, *Lavandiere*, *Bergeronette*, *Cul-blanc*, *Traquet*, *Cherik*, *Troglodite*, *Roitelet*, &c. 49 especes.

105. Alauda. *Alouette*. Bec subulé; langue bifide; griffe de derriere très-longue.

Alouette, *Farlouse*, &c. 11 especes.

106. Sturnus. *Etourneau*. Bec subulé, mais

plat au ſommet & marginé.

Étourneau, &c. 5 eſpeces.

104. COLOMBA. *Pigeon.* Bec un peu arqué & convexe ; narines boſſues & à demi-couvertes d'une membrane.

Pigeons, *Ramier*, &c. 40 eſpeces.

Les caracteres ſpécifiques des oiſeaux ſont tirés d'une grande quantité de parties différentes. Dans quelques-uns, comme dans le genre *falco*, la couleur de la cire, cette tunique nue qui entourre la baſe du bec, & la couleur des pattes ſervent à diſtinguer l'eſpece. La couleur des oiſeaux eſt ſujette à de grandes variations, ſelon les différentes contrées & ſelon la ſaiſon, ce qu'on obſerve plus aiſément dans les pays froids ; elle varie auſſi quelquefois ſelon le ſexe; auſſi Linné ne ſe fie jamais à ce caractere, quand il en trouve un autre plus conſtant; il eſt cependant quelquesfois néceſſaire d'en faire uſage.

La forme de la queue égale, cuneiforme ou fourchue fournit une excellente différence. Dans

le genre *Psittacus*, Perroquet, la longueur qui excede ou n'excede pas celle du corps, est infiniment utile; dans d'autres genres la couleur du bec, la tête nue ou cretée présentent de très-bonnes distinctions. Et enfin, la nature a donné à d'autres des particularités qui les déterminent très-bien, telle que le réceptacle ou la mandibule inférieure dans le *Pelicanus* Pélican : les deux longues plumes de la queue dans le Phaéton : la direction des mandibules dans le *Loxia*, Gros bec; une des meilleures différences est encore celle que l'on tire de la couleur des plumes de la queue.

Cette classe comprend 930 individus. (87)

Cl. III. AMPHIBIA. Amphibies.

Linné nomme ainsi cette classe non pas précisément parce que les animaux qu'elle renferme, peuvent également vivre dans l'air & dans l'eau, mais à cause de la faculté qu'ils ont de suspendre, ou de continuer à volonté les fonctions de la respiration.

Cette classe se divise en quatre ordres.

I. REPTILES, Reptiles. Animaux amphibies, respirant par la bouche, au moyen de poumons & ayant 4 pieds.

II. SERPENTES, Serpents. Animaux am-

phibies respirants par la bouche au moyen des poumons seulement. Sans pied, sans nâgeoires, sans oreilles.

III. MEANTES. Glisseurs. Animaux amphibies respirants au moyen d'ouies & de poumons, & ayans des pattes de devant & des griffes.

IV. NANTES. Nageurs. Animaux amphibies respirants à volonté, au moyen d'ouies & de poumons. Rayons des nageoires cartilagineux.

Caracteres abrégés des genres.

I. REPTILES. Reptiles.

119. Testudo. *Tortue.* Corps couvert d'une écaille.

Tortue coriace, T. orbiculaire, T. d'Afrique, &c. 15 especes.

121. Draco. *Dragon.* Corps ailé.

Dragon volant. 2 especes.

122. Lacerta. *Lézard.* Corps nud ayant une queue.

A. Queue comprimée.

Crocodille, Lézard-fouetteur, L. à écusson, &c.

B. Queue verticillée.

Cordyle, Stellio, Lézard de Mauritanie, &c.

C. Queue embriquée, plus courte que le corps.

Chaméléon, *Gecko*, *Schinque.*

D. Queue ronde, embriquée, plus courte que le corps.

Basilic, *Iguan*, *Agama*, &c.

E. Corps écailleux nud, 4 doigts aux pattes de devant.

Lezard commun, *L. Aquatique*; *Salamandre*, &c. 49 especes.

120. RANA. *Crapaud.* Corps nud, sans queue.

Crapauds, *Grenouilles.* 17 especes, (88).

II. SERPENTES. SERPENTS.

123. CROTALUS. *Sonneur.* Corps & queue garnis en dessous de petites écailles; queue terminée, par une sonnette de corne.

Serpent sonnette, *Dryinus*, *Durissus.* 5 especes.

124. BOA. *Boa.* Corps & queue garnis en dessous de petites écailles; point de sonnette.

Javelot, *Constrictor*, *Scytale*; *Ophrias*, *Enhydre*, *Cenchria*, &c. 10 especes.

125. COLUBER. *Vipere*. Corps garni en dessous de petits écussons ; queue enveloppée d'écailles.

Vipere d'Egypte, *V. Atropos*, *Leberis*, *Aspic*, *Couleuvre*, &c. 97 espec.

126. ANGUIS. *Anguis*. Corps & queue ayant seulement des écailles.

Meleagre, *Ceraste*. &c. 16 espec.

127. AMPHISBÆNA. *Amphisbene*. Corps & queue composée d'anneaux.

A. Fuligineuse blanche. 2 especes.

118. CÆCILIA. *Cæcilie*. Corps & queue sillonnés, point d'écailles, levre inférieure garnie d'anneaux.

C. tentaculée, *C. glutineuse*, 2 especes. (89).

III. MEANTES. GLISSEURS. (89*)

SIREN. *Sirene*. Corps bipede & ayant une queue.

IV. NANTES NAGEURS.

A. *Plusieurs trous & branchies de chaque côté.*

129. PETROMYZON. *Lamproie*. Plusieurs ouver-

tures branchiales de chaque côté du col.

Lamproie, *Lamprillon*, &c. 3 especes.

130. RAJA. *Raie.* Cinq ouvertures branchiales, de chaque côté sous le col.

Torpille, *Raie*, *Pastenaque*, &c. 9 especes.

131. SQUALUS. *Squale.* Cinq ouvertures branchiales aux deux côtés du col.

Chien de mer, *Ange*, *Marteau*, *Rouſſette*, *Requin*, &c. 15 especes.

132. CHIMÆRA. *Chimere.* Une ſeule ouverture branchiale diviſée en 4.

Renard de mer, *Callirynche.* 2 especes.

B. *Une Seule ouverture branchiale de chaque côté.*

133. LOPHIUS. *Lophius.* Deux nâgeoires ventrales, point de dents.

Hiſtrion, &c. 3 especes.

134. ACCIPENSER. *Accipenſer.* Deux nageoires ventrales;

ventrales, point de dents.

Esturgeon, *Caviar*, &c. 3 especes.

139. CYCLOPTERUS. *Cycloptere.* Deux nageoires ventrales réunies en rond.

Cycloptere, *Liparis*, &c. 3 especes.

135. BALISTES. *Baliste.* Une seule nageoire ventrale ; abdomen cariné ; tête terminée en un bec très-allongé.

Cuirassé, &c. 2 especes.

136. OSTRACION. *Ostracion.* Point de nageoires ventrales ; corps couvert d'une substance osseuse.

Coffres, &c. 9 especes.

137. TETRODON. *Tetrodon.* Point de nageoires ventrales ; abdomen couvert d'aspérités.

Lagocephale, &c. 7 especes.

138. DIODON. *Diodon.* Point de nageoires ventrales ; abdomen garni d'épines aigues & mobiles.

Diodon, &c. 2 especes.

140. CENTRISCUS. *Centrisque.* Nageoires ventrales réunies ; une longue épine mobile sur le dos, près de la queue.

Centrisque cuirassé, &c. 2 especes.

141. SYNGNATUS. *Syngnate.* Point de nageoires ventrales ; corps articulé.

Typhe, *Trompette*, *Hippocampe*, 7 especes.

142. PEGASUS. *Pegase.* Deux nageoires ventrales ; mandibule ou bec supérieur, denticulé ou cilié.

Pegase, *Dragon volant*, &c. 3 especes.

Cette partie du Systême contient environ 290 individus, (90).

Dans l'ordre *REPTILIA*, *reptiles*, le caractere spécifique du genre *Testudo*, Tortue, est tiré principalement des différences de l'écaille & des pieds, qui dans les Tortues sont en nageoires, & dans les Tortoises digitées. Dans le genre *Lacerta*, Lezard, la queue, la tête & les doigts, fournissent les caracteres, & dans le genre *Rana*, Grenouille, c'est la forme & le

nombre des doigts des pieds de devant ou de derriere.

Dans l'ordre *SERPENTES* ſerpents, les différences ſpécifiques ont cauſé beaucoup de difficultés aux naturaliſtes. Ils les tirent ordinairement de la couleur, qui eſt ſujette à tant de variation. Il en eſt arrivé que Seba, en ne faiſant attention qu'à la couleur, a, ſelon Linné, figuré le *Boa Conſtrictor*, dix fois comme des eſpeces différentes, & le *Coluber Naga*, ou vipere à capuchon, quatorze fois. Linné découvrit enfin un caractere plus certain & plus conſtant ſur lequel ſeulement il a établi ſes différences ſpécifiques. Il en donna pour la premiere fois l'exemple, dans ſes *Amphibia Gyllenborgiana* (91), — Amphibies du comte de Gyllenborg, — & il l'a conſervé depuis dans tous ſes autres écrits. Ce caractere conſiſte dans le nombre des petits écuſſons & des écailles, ou anneaux & ſillons du ventre & de la queue, & dans leur proportion. Par exemple, dans la vipere commune, les écuſſons du ventre ſont ordinairement à-peu-près au nombre de 146, & les écailles de la queue, au-deſſous de l'anus, de 30 à 40.

Dans les NANTES, Nageurs, les caracteres ſpécifiques ſont courts; mais ils varient ſelon les différents genres. Dans le *Petromyzon*, la Lamproie, *Raia*, la Raie, ils ſont pris de la

bouche, des nageoires & des dents, &c. & dans cette derniere, le meilleur caractere se tire de tout l'ensemble du corps. Dans le *Squalus*, chien de mer, d'une infinité de particularités. Dans l'*Accipenser*, des barbes & des écailles dorsales. Dans le *Balistes*, des nageoires & de la queue. Dans l'*Ostracion*, des différents angles du corps. Dans les autres genres, de la forme du corps & des nageoires.

Cl. IV. PISCES. Poissons.

Dans la premiere édition du *Systema Naturæ*, Linné avoit adopté pour les poissons, la méthode d'Artedi, son ami & son compagnon d'études, dont il avoit publié l'Ichtyologie en 1738, pendant son séjour en Hollande.

Cette méthode, qui comprenoit les *Cetacea*, Cetacés, à présent classés parmi les Mammaux, *Mammalia*, & les Amphibies, *Amphibia*, actuellement rangés parmi les Nageurs, *Nantes*, étoit établie sur la structure, ou plutôt la situation de la queue dans les Cetacés, & dans les autres, sur la différence des ouies & des rayons, osseux ou cartilagineux des nageoires.

Dans les deux dernieres éditions, Linné essaya une autre méthode. Après avoir reporté

les Cetacés, *Cetacea* parmi les Mammaux, *Mammalia*, & les *Chondropterygii*, ou poiſſons cartilagineux, & les *Branchioſtegi* parmi les *Nantes*, Nageurs; il forma quatre ordres de poiſſons oſſeux, qui ne reſpirent que par des ouies. Il tire ces ordres de la ſituation des nageoires ventrales, qu'il conſidere d'après leur analogie avec les pieds des animaux, ſelon qu'elles ſont placées deſſous, devant, ou derriere les nageoires pectorales, un ſeul ordre eſt privé de nageoires ventrales, ce qui conſtitue ſon caractere.

I. APODES. APODES. Poiſſons privés de nageoires ventrales.

II. JUGULARES. JUGULAIRES. Poiſſons qui ont les nageoires ventrales, placées devant les pectorales.

III. THORACICI. THORACIQUES. Poiſſons qui ont les nageoires ventrales placées ſous les pectorales.

IV. ABDOMINALES. ABDOMINAUX. Poiſſons qui ont les nageoires ventrales placées ſous l'abdomen, derriere les nageoires pectorales.

Caracteres abrégés des genres.

143. MURÆNA. *Murene.* Ouverture des ouies, placée derriere les nageoires pectorales.
Murene, *Ophys*, *Anguille*, *Myrus*, *Congre*, &c. 7 especes.

144. GYMNOTUS. *Gymnote.* Dos sans nageoires.
Gymnote, *Gymnote électrique*, &c. 5 especes.

145. TRICHIURUS. *Trichiure.* Queue subulée, sans nageoire.
paille en cul. Une espece.

147. AMMODITES. *Lançon.* Tête beaucoup plus mince que le corps.

146. ANARCHICAS. *Anarchicas.* Dents incisives arrondies.
Loup de mer. On le trouve souvent fossile sous le nom de Bufonites.

148. OPHIDIUM. Corps ensiforme.
Donzelles. 2 especes.

149. STROMATEUS. Corps ovale.
Paru, &c. 2 especes.

150. XIPHIAS. *Espadon.* Mâchoire supérieure

terminée en un bec ensiforme. 1 espece.

II. JUGULARES. Jugulaires.

151. Callionymus. *Callionyme.* Ouvertures branchiales aux côtés du thorax.
Lyre. 3 especes.

152. Uranoscopus. *Uranoscope.* Bouche plate. 1 espece.

153. Trachinus. *Trachinus.* Anus près de la poitrine.
Vive. 1 espece.

154. Gadus. *Gadus.* Nageoires pectorales, minces & terminées en pointe.
a. Trois nageoires dorsales; mâchoire barbue.
Aigrefin, Cabeliau, Morue, Capelan, &c.
b. Trois nageoires dorsales; mâchoires sans barbe.
Merlan, &c.
c. Deux nageoires dorsales.
Merluche, &c.
d. Une nageoire dorsale.
Morue à trois barbes. 17 espec.

155. Blennius. *Blennius.* Nageoires ventrales

didactyles, & sans épines.

Coquillarde, &c. 13 especes.

III. THORACICI Thoraciques.

156. Cepola. *Cepole.* Corps ensiforme.

Flamme, &c. 2 especes.

157. Echeneis. *Echeneis.* Sommet de la tête plat, marginé, & sillonné transversalement.

Remora, &c. 2 especes.

158. Coryphæna. *Coryphæne.* Partie antérieure de la tête obtuse & tronquée, dauphin des matelots.

Lampurge, &c. *C.*

Perroquet, &c. 12 especes.

159. Gobius. *Goujon.* Nageoires ventrales unies en une nageoire ovale.

Goujon, &c. 8 especes.

160. COTTUS. *Cottus.* Tête plus large que le corps.
Chabot. &c. 6 eſpeces.

161. SCORPÆNA. *Racaſſe.* Tête ſans épines ni barbes.
3 eſpeces.

162. ZEUS. *Gal.* Levre ſupérieure enfourchée par une membrane tranſverſe.
4 eſpeces.

163. PLEURONECTES. *Pleuronecte.* Deux dents du même côté de la tête.
a. Yeux à droite.
Carrelet, *Plie*, *Limande*, *Sole*, &c.
b. Yeux à gauche.
Turbot, *Barbue*, &c.
17 eſpeces.

164. CHÆTODON. *Echarpe.* Dents fines nombreuſes & flexibles.
23 eſpeces.

165. SPARUS. *Spare.* Dents fortes, inciſives & aigues, molaires ſerrées & obtuſes.

Spare, *Dorade*, *Sargo*, *Orphe*, &c. 26 especes.

166. LABRUS. *Scare*. Membrane de la nageoire dorsale s'étendant au-delà de l'extrémité de chaque rayon, en forme de filamens.

Scarre, *Anthias*, *Melops*, &c. 41 especes.

167. SCIÆNA. *Sciæne*. Une rainure en-dessus pour recevoir les Nageoires dorsales.

Umbra, &c. 5 especes.

168. PERCA. *Perche*. Opercule des ouies, dentelée.

Perche, *Apron*, &c. 36 espec.

169. GASTEROSTEUS. *Epinoche*. Corps cariné de chaque côté de la queue; Epines sur le dos distinguées des nageoires.

Epinoche, *Spinarelle*, &c. 11 especes.

170. SCOMBER. *Maquereau*. Corps cariné de chaque côté vers la queue. Fausses nageoi-

res près de la queue, dans beaucoup d'espec. *Maquereau*, *Bonite*, *Thon*, &c. 10 especes.

171. MULLUS. *Surmullet.* Tête & corps couverts de larges écailles non persistentes. *Rouget*, *Surmullet*, &c. 10 especes.

172. TRIGLA. *Trigla.* Différents appendices distincts aux nageoires pectorales. *Grondin*, *poisson volant*, &c. 9 especes.

IV. ABDOMINALES. ABDOMINAUX.

173. COBITIS. *Loche.* Corps étroit vers la queue. 5 especes.

174. AMIA. *Amie.* Tête dure, osseuse & nue. 1 espece.

175. SILURUS. *Silure.* Premier rayon des nageoires dorsales & ventrales denté. *Silure*, *Glaris*, &c. 21 especes.

176. TEUTHIS. *Teuthis.* Tête antérieurement

plate & comme tronquée.

2 eſpeces.

177. LORICARIA. *Cuiraſſier.* Tête revêtue d'une croute écailleuſe garnie de pointes.

2 eſpeces.

178. SALMO. *Saumon.* Nageoire poſtérieure, graiſſeuſe & ſans rayon.

a. Truites. Corps bigarré, dents viſibles.

Saumon, *Truite de riviere*, *Truite ſaumonée*, &c.

b. Nageoires dorſales & ventrales oppoſées.

Eperlan, &c.

c. Dents à peine viſibles.

Lavaret, *Albula*, *Vimba*, &c.

d. 4 Rayons branchioſtéges ſeulement.

29 eſpeces.

179. FISTULARIA. *Fiſtulaire.* Bec long & cylindrique, bouche à ſon extrémité.

2 eſpeces.

180. ESOX. *Eſox.* Mâchoire inférieure plus longue, ponctuée.

Aiguille, *Brochet*, &c. 9 eſpeces.

181. ELOPS. *Elops.* Membrane branchioſtege double, une antérieure, petite, de 5 rayons.

Saurus. 1 eſpece.

182. ARGENTINA. *Argentine.* Anus près de la queue.

2 eſpeces.

183. ANTHERINA. *Antherine.* Ligne latérale argentée.

2 eſpeces.

184. MUGIL. *Mugil.* Mâchoire inférieure carinée en-deſſous.

2 eſpeces.

185. EXOCETUS. *Exocete.* Nageoire pectorale preſque de la longueur du corps.

2 eſpeces.

186. POLYNEMUS. *Polycneme.* Appendices diſtincts aux nageoires pectorales. 2 eſpeces.

187. MORMYRUS. *Mormyre.* Ouverture branchiale lineaire & ſans opercule.

2 eſpeces.

188. CLUPEA. *Harreng*. Abdomen cariné, denté.

Harreng, *Anchois*, *Sardine*, &c. 11 especes.

189. CYPRINUS. *Carpe*. Trois rayons branchiosteges.

a. Mâchoire barbue ou ciliée.

Barbeau, *Carpe*, *Tenche*.

b. Nageoires de la queue entieres.

Meunier.

c. Nageoires de la queue trifide.

Poisson doré.

d. Nageoire de la queue bifide.

Dobule, *Rose*, *Hase*, *Brême*, *Ablette*, &c. 31 especes.

La classe des Poissons contient environ 400 especes, mais les dernieres découvertes faites par Forskäl, en Arabie, & par d'autres naturalistes l'ont beaucoup augmentée.

Artedi, Gronovius & Linné se sont donnés une peine infinie pour distinguer les poissons

par le nombre des rayons des nageoires. Et quoique d'après plusieurs observations, ces caractères se soient trouvés fort constans, cependant ils varient trop dans quelques especes pour devenir une différence suffisante.

A présent dans le systême de Linné, on établit les différences sur plusieurs caractères, parmi lesquels le nombre des rayons des nageoires est le plus généralement adopté, & on l'ajoute presque toujours, quoiqu'on y joigne un autre caractere tiré de la forme de la queue ; des barbes de la bouche ; de la longueur des mâchoires ; des tâches & des lignes du corps, &c. &c. (92)

Cl. V. INSECTA. Insectes. (*)

Aucune partie du systême n'a éprouvé un aussi grand changement que cette classe, & rien n'a mis davantage notre auteur au-dessus

(*) M. le Docteur Pulteney, après avoir donné l'extrait du Système de Linné, pour les mammaux, les oiseaux, les amphibies et les poissons, ne dit qu'un mot des insectes, des vers et des coquilles. Comme l'Entomologie et la Chonchyliologie, sont aujourd'hui fort à la mode, j'ai cru devoir ajouter tout ce qui suit, pour offrir une idée de la méthode de Linné, relativement à ces belles parties de l'Histoire Naturelle.

de tous ſes rivaux, que l'arrangement admirable qu'il a donné à cette partie de l'Hiſtoire Naturelle.

Cette claſſe comprend 87 genres diſpoſés en ſept ordres établis ſur les différences que préſentent la toiture & le nombre des ailes. Voici le Tableau des ordres (93).

4 Ailes.	Supérieures.	Cruſtacées, ſuture droite.	COLEOPTERES	1
		Semi-cruſtacées, couchées.	HEMIPTERES	2
	Toutes.	Membraneuſes, écaillées embriquées.	LEPIDOPTERES	3
	Anus.	Sans armes.	NEVROPTERES	4.
		Armé d'un aiguillon.	HYMENOPTERES	5.
2 Ailes.	Balanciers en place d'ailes poſtérieures.		DIPTERES	6.
Point d'ailes, ni d'élytres.	. . . .		APTERES	7.

Ordre I. COLEOPTERA. COLEOPTERES.

Inſectes ayant des ailes couvertes de deux étuis cruſtacés diviſés par une ſuture longitudinale. Cet ordre eſt le plus nombreux, il contient environ 900 eſpeces, pour 30 genres

à

A. *Antennes en masses, plus grosses extérieurement.*

189. SCARABÆUS. *Scarabé.* Antennes, masse fissile. Pattes.

a. Thorax, cornu.
Hercule, Acteon, Gedeon, Phalangiste, &c.

b. Thorax sans armes; tête cornue.
Mimas, Nuchicorne, Fimetier. &c.

c. Thorax & tête sans armes.
Pilulaire, Stercoraire, Hanneton, Foulon, Emeraudine, &c. 87 especes.

190. LUCANUS. *Lucan.* Antennes à masse comprimée, côté extérieure plus large & fissile; mâchoires longues, dentées.
Cerf volant, Bichette, &c. 7 especes.

191. DERMESTES. *Dermeste.* Antenne à masse perfoliée; tête cachée sous le Tho-

rax qui eſt à peine marginé.

Lardier, *Pelletier*, *Enfumé*, *Typographe*, &c. 30 eſpeces.

193. HISTER. *Hiſter*. Antennes à maſſe ſolide; tête retractyle ſous le Thorax.

H. Pygmée, *H. Bimacule*, &c. 6 eſpeces.

195. BYRRHUS. *Byrrhus*. Antennes à maſſe ſolide, ovale, comprimée.

B. De la Scrophulaire, *Pilule*, &c. 5 eſpéces.

194. GYRINUS. *Tourniquet*. Antennes en maſſe raboteuſes, plus courtes que la tête; quatre yeux.

T. Nageur, *Américain*, 2 eſpeces.

203. ATTELABUS. *Attelabe*. Tête atténuée poſtérieurement; Antennes plus groſſes vers le ſommet.

Tête écorchée, *Clairon*, &c. 13 eſpeces.

202. CURCULIO. *Charanson.* Antennes placées sur une trompe cornée.

a. Trompe allongée, Cuisses simples.

Palmiste, Charanson du grain, &c.

b. Trompe longue; cuisses postérieures grosses, formées pour sauter.

Anchorago, Charanson des noix, de la Scrophulaire, &c.

c. Trompe courte; cuisses dentées.

Charanson royal, incane. &c. 95. especes.

196. SILPHA. *Silpha.* Thorax & Elytres marginés.

Sylphe, Vespillo, &c. 35 especes.

198. COCCINELLA. *Coccinelle.* Antennes à masse obtuse; Antennulles à masse tronquée.

Coccinelle, à 2, 7, 8, 14, 20 points, 2, 4, 6 puſtules, &c. 49 eſpeces.

B. *Antennes filiformes.*

201. Bruchus. *Bruchus.* Antennes filiformes, plus groſſes extérieurement.

Bruchus des pois, du Cacaotier, Pectinicorne, &c. 7 eſpeces.

197. Cassida. *Caſſide.* Corps ovale; Elytres marginées; tête couverte d'un bouclier.

Caſſide verte, nebuleuſe, punctuée, &c. 31 eſpeces.

192. Ptinus. *Ptinus.* Thorax recevant la tête. Les derniers articles des Antennes plus longs que les autres.

Ptinus pectinicorne, impérial, &c. 6 eſpeces.

199. Chrysomeles. *Chryſomele.* Corps point marginé, Antennes moniliformes.

a. Corps ovale.
Chryſomele de la Tanaiſie, de l'Aulne, du Ceriſier, &c.

b. Sauteuſes, cuiſſes de derriere plus groſſes.
Ch. *Erythrocephale, Hæmiſpherique*, &c.

c. Corps cylindrique,
Ch. *Bi punctuée, quadripuſtulée*, &c.

d. Corps oblong, Thorax étroit.
Ch. *Du Lys, de la Nymphœa, de l'Aſperge*,

e. Allongée.
Ch. *Souffrée, Pubeſcente*, &c. 122 eſpeces.

200. HISPA. *Hiſpe.* Antennes fuſiformes, placées entre les yeux.
Hiſpe noire, Teſtacée. &c. 4 eſpeces.

215. MELOÉ. *Meloé.* Antennes moniliformes, dernier article ovale.
Proſcarabé, Cantharide des boutiques, &c. 16 eſpeces.

214. TENEBRIO. *Tenebrion.* Antennes monili-

formes, dernier article un peu rond.

Ten. Geant, de la farine, &c. 33 especes.

207. LAMPYRIS. *Lampyris.* Elytres flexibles côtés de l'Abdomen papilleux.

Ver-luisant, &c. 18 especes.

216. MORDELLA. *Mordelle.* Antennes filiformes, dentées; Antennulles en masse comprimée, obliquement tronquée; Lames à la base de l'Abdomen; tête infléchie.

Mordelle à aiguillon, &c. 6 especes.

217. STAPHYLINUS. *Staphylin.* Demi-elytres couvrant les ailes. Queue simple dont il sort deux vésicules oblongues.

Staph. Bourdon, Erythroptere, Gris de souris, &c. 26 especes.

C. *Antennes ſétacées.*

204. CERAMBYX. *Cerambyx.* Côté du Thorax calleux & mucroné.
Grand Capricorne, Cerambyx à odeur de roſe, Roſalie, &c.

205. LEPTURA. *Lepture.* Elytres attenués par le bout; Thorax étroit.
Lepture Belier, Lepture à croiſſant doré, &c. 25 eſpeces.

208. CANTHARIS. *Cantharide.* Elytres flexibles, Abdomen papilleux ſur les côtés.
Canth. Livide. C. Pectinée, C. Melanure, &c. 27 eſpeces.

209. ELATER. *Taupin.* Sautant au moyen d'une pointe de la poitrine, enfoncée dans une rainure de l'Abdomen.
Taupin noir, T. brun, T. gris de ſouris, &c. 32 eſpeces.

210. CICINDELA. *Cicindele.* Mâchoires proéminentes, dentées ; yeux proéminents.

Cicindelle aquatique. C. germanique, &c. 14 eſpeces.

211. BUPRESTIS. *Bupreſte.* Tête retirée dans le Thorax.

Bupreſte Géant, &c. 29 eſpeces.

212. DYTISCUS. *Dytique.* Pieds de derriere nageurs & ciliés.

D. Demi ſtrié, D. ſillonné, &c. 23 eſpeces.

213. CARABUS. *Carabé.* Thorax en cœur, tronqué poſtérieurement.

Carabé Sycophante, doré, Livide, &c. 43 eſpeces.

206. NECYDALIS, *Necydale.* Demi - élytres ; ailes nues.

Necydale majeure, N. mineure, &c. 11 eſpeces.

218. FORFICULA. *Forficule.* Demi - élytres ; ailes couvertes ; queue fourchue.

Perce oreille, &c. 2 especes (94).

Ordre II HEMIPTERA, Hemipteres.

Insectes demi-ailés, les étuis sont demi-crustacés, & ne sont pas partagés par une suture droite, mais couchés de chaque côté; cet ordre contient environ 350 especes, sous 12 genres.

219. Blatta. *Blatte.* Bouche armée de mâchoires, ailes coriaces; planes; pieds curseurs.
Blatte de cuisine, *Kakerlaque*, &c. 10 especes.

220. Mantis. *Mante.* Bouche armée de mâchoires, pattes antérieures dentées, avec un seul ongle.
Mante Religieuse, *Payenne*, &c. 14 especes.

221. Gryllus. *Criquet.* Bouche armée de mâchoires; pattes de derriere sauteuses.
Courtiliere, *Grillons*,

Sauterelles, &c. 61 especes.

222. Fulgora. *Fulgore.* Trompe infléchie ; antennes sous les yeux.

Porte lanterne, *Porte chandelle*, &c. 9 especes.

223. Cicada. *Cigale.* Trompe infléchie ; pattes postérieures sauteuses.

Cigale cornue, *Fasciée*, *Procigales*, &c. 51 especes.

224. Notonecta. *Notonecte.* Trompe infléchie ; pattes postérieures nageuses, (ciliées.)

Notonecte à aviron, &c. 3 especes.

225. Nepa. *Nepe.* Trompe infléchie ; pattes antérieures en forme de pinces.

Nepe cendrée, *lineaire*, &c. 7 especes.

326. Cimex. *Punaise.* Trompe infléchie ; pieds curseurs.

Punaise de bois, *P. de lit*, *P. Siamoise*, &c. 121 espec.

227. Aphis. *Aphis.* Trompe infléchie; Abdomen bicornu.
Aphis de la Rose, du sureau, &c. 33 especes.

228. Chermes. *Chermes.* Trompe pectorale; pattes postérieures sauteuses.
Ch. du Ceraste, Ch. du Poirier, &c. 17 especes.

229. Coccus. *Coccus.* Trompe pectorale. Les mâles ont l'abdomen soyeux.
Cochenille, &c. 22 especes.

230. Thrips. *Thrips.* Trompe à peine visible, Abdomen réfléchi.
5 especes.

III. LEPIDOPTERES. Lepidopteres.

Insectes à 4 ailes embriquées, couvertes de petites écailles ou plumes fines, langue en spirale, corps velu. Cet ordre ne contient que trois genres. Mais les especes sont très-nombreuses, elles passent 800. Cette tribu d'insectes est belle & curieuse, les Entomologistes en ont considérablement augmenté le nombre.

231. PAPILIO. *Papilion.* Antennes en maſſes, ailes élevées.

Comme ce genre eſt extrêmement nombreux, Linné l'a partagé en 6 phalanges qui comportent encore des diviſions. (95)

A. EQUITES. *Chevaliers.* Ailes antérieures plus longues de l'angle poſtérieur au ſommet, que de cet angle à la baſe. Cette phalange a ſouvent les Antennes filiformes.

A. TROES. *Troyens.* Souvent noirs, tache de ſang ſur la poitrine.

Priam, *Enée*, *Troilus*, *Polydore*, &c.

B. ACHIVI. *Grecs.* Poitrine ſans taches de ſang, un œil à l'angle de l'anus.

a. *Ailes* ſans raies.

Menelas, *Uliſſe*, *Agamemnon*, &c.

b. Ailes avec des raies.

Podalire, *Machaon*, *Leitus*, &c.

B. HELICONII. *Heliconiens.* Ailes étroites,

entieres, ſouvent nues, antérieures oblongues, poſtérieures très-courtes.

Apollon, *Clio*, *Thalie*, *Euterpe*, *Erato*, &c.

C. DANAI. *Danaï.* Ailes très-entieres.

A. CANDIDI. *Blancs.* Ailes blanches.

Braſſicaires, &c.

B. FESTIVI. *Joyeux.* Ailes bigarrées.

Midame; *Xanthus*; &c.

D. NYMPHALES. *Nymphales.* Ailes denticulées.

A. GEMMATI. *Gemmés.* Ailes œuillées.

a. Yeux ſur toutes les ailes.

Io, *Aſterie*, *Orithie*, &c.

b. Yeux ſur les ailes antérieures ſeulement.

Fidia, *Briſeis*, *Feronia*, &c.

c. Yeux ſur les ailes poſtérieures.

Lampetie, *Pipleis*, &c.

B. PHALERATI. *Caparaçonnés.* Ailes aveugles, sans yeux.

Antiope; *Atalante*; &c.

E. PLEBEI. *Plébéiens.* Larve souvent contractée.

A. RURALES. *Paysans.* Taches obscures sur les ailes.

Argus, *Pamphile*; *Arcanius*, *Phlœas* &c.

B. URBICOLÆ. *Citadins.* Taches ordinairement brillantes, sur les ailes.

Comma Phidias; *Cœnée*, &c. 273 especes.

232. SPHYNX. *Sphynx.* Antennes plus grosses dans le milieu, un peu prismatiques.

Sp. tête de mort, *Sp. du Tythimale*, *Sp. du Nerium*, &c. 47 especes.

233. PHALÆNA. *Phalène.* Antennes plus grosses à la base.

Linné a divisé cette classe nombreuse en 8 phalanges.

A. ATTACI. *Attaci.* Ailes grandes, inclinées.

A. PECTINICORNES. Antennes en peigne; langue en spirale. *Atlas*, *Paphia*, &c.

B. SETICORNES. Antennes soyeuses; langue en spirale; *crepusculaire, mondaine,* &c.

B. BOMBYCES. *Bombyces.* Ailes incumbentes; Antennes pectinées.

A. ELINGUES. Sans langue apparente.

a. Ailes relevées. *Catax*, *Vinula*, *Bucephale*, &c.

b. Ailes réfléchies. *Phal. du saule*, *Dispar* &c.

B. SPIRILINGUES. Langue en spirale.

a. dos lisse. *Ph. Lubricipede*, *Ph. Aulique*, &c.

b. Dos surmonté d'une crète. *Ph.Capucine.Ph.Oo.*&c.

C. NOCTUÆ. *Hiboux.* Ailes incumbentes; Antennes sétacées.

a. ELINGUES. Sans langue.

Strix, *Hecta*, &c.

b. SPIRILINGUES. Langue en ſpirale.

Ph. Lectrix, *Hera*, &c.

D. GEOMETRÆ. *Géometres.* Ailes ouvertes, horizontales, poſées.

a. PECTINICORNES. Antennes en peigne, où les poſtérieures un peu anguleuſes.

Ph. punctuaria, *Amataria*, &c.

b. LETICORNES. Antennes ſetacées; ailes arrondies.

Ph. du Groſeiller, &c.

E. TORTRICES. *Tortrices.* Ailes très-obtuſes & preſque émouſſées; bord antérieur courbe.

Praſiana, *Viridana*, &c.

F. PYRALIDES. *Pyralides.* Ailes conniventes, enfourchées de maniere à former un déltoide.

Purpuralis, *Verticalis*, &c.

G. TINEÆ. *Teignes.* Ailes preſque roulées en cylindre,

cylindre, crète ſur le front.

T. Gramella, *Pratella*, &c.

H. ALUCITÆ. *Alucites.* Ailes digitées, fendues juſqu'à la baſe.

Pterophores, &c. 460 eſpeces.

IV. NEUROPTERA. Neuropteres.

Inſectes à quatre ailes nues, tranſparentes, reticulées ; queue avec des ſoies dans pluſieurs eſpeces ; environ 70 eſpeces ſous 7 genres.

234. Libellula. *Demoiſelle.* Queue fourchue; ailes étendues ; bouche armée de pluſieurs mâchoires.

Louiſe, *Ulrique*, *Julie* ; &c. 21 eſpeces.

235. Ephemera. *Ephemere.* Bouche édentée ; deux ou trois ſoies à la queue, ailes droites.

Ephem. commune, *Eph. jaune*, &c. 11 eſpec.

238. Myrmeleon. *Fourmilion.* Queue fourchue ; bouche

à deux dents; ailes défléchies.

Libelluloide, *Longicorne*, &c. 5 especes.

239. PANORPA. *Panorpe.* Queue armée de pinces; bouche armée d'une trompe; ailes incumbentes.

P. commune, &c. 4 especes.

236. PHRYGANEA. *Phrigane.* Queue simple; bouche sans dents; ailes défléchies.

Ph. à deux queues, *reticulée*, &c. 24 especes.

237. HEMEROBIUS. *Hemerobe.* Queue simple; bouche à deux dents. Ailes défléchies.

Perle aquatique, &c. 15 especes.

240. RAPHIDIA. *Raphidie.* Queue à un filet; bouche à 2 dents; Ailes défléchies.

Mantispa, &c. 3 especes.

V. HYMENOPTERES. Hymenopteres.

Insectes à quatre ailes membraneuses, excepté dans peu d'especes qui manquent d'ailes. Femelle ayant un aiguillon à la queue. Cet ordre est nombreux, il contient 320 especes sous 10 genres.

242. Cynips. *Cynips.* Galle insecte. Aiguillon en spirale.
C. de la rose, du Chêne, &c. 19 especes.

242. Tenthredo. *Tentrhrede.* Mouche à scie. Aiguillon denté, bivalve.
Tentrhrede. (Mouche à scie) *du pin, de la rose,* &c. 35 especes.

243. Sirex. *Sirex.* Aiguillon denté sous l'épine terminale de l'abdomen.
Urocere, &c. 7 especes.

244. Ichneumon. *Ichneumon.* Aiguillon apparent au-dehors, Triple.
Ich. du Bedeguard, &c. 77 especes.

245. Sphex. *Sphex.* Aiguillon piquant; ailes

planes ; bouche ſans langue.

Sphex d'Egypte, *Sphex Stigma*, &c. 38 eſpeces.

246. CHRYSIS. *Chryſis.* Aiguillon piquant ; abdomen voûté en deſſous.

Chryſis enflammé, *Chryſis doré*, &c. 7 eſpeces.

247. VESPA. *Guepe.* Aiguillon piquant ; ailes ſupérieures pliées.

Frelon, &c. 28 eſpeces.

248. APIS. *Abeille.* Aiguillon piquant ; langue infléchie.

Abeille domeſtique, *terreſtre*, &c. 55 eſpeces.

249. FORMICA. *Fourmi.* Aiguillon émouſſé ; point d'ailes aux mulets.

Fourmi rouge, *F. fœtide.* 18 eſpeces.

25. MUTILLA. *Mutille.* Aiguillon piquant ; point d'ailes aux mulets.

M. Occidentale, *Amériquaine*, &c. 10 eſpeces.

VI. DIPTERA. Dipteres.

Insectes à deux ailes & un balancier derriere chaque aile. Cet ordre contient 270 especes sous 10 genres.

251. Oestrus. *Oestre.* Bouche fermée ou point.
Oestre du Bœuf, du Renne, &c. 5 especes.

252. Tipula. *Tipule.* Bouche à lévres latérales, 4 antennulles.
Grande Tipule, Tipule couturiere, &c. 58 especes.

253. Musca. *Mouche.* Bouche à trompe, sans dents.
Mouche de la viande, Mouche commune, &c. 129 especes.

254. Tabanus. *Taon.* Bouche à trompe & à dents conniventes,
Morio, &c. 19 especes.

255. Culex. *Culex.* Bouche ; trompe en Syphon.
Culex du fumier, &c. 7 especes.

256. EMPIS. *Empis*. Trompe infléchie.
5 eſpeces.

257. CONOPS. *Conops*. Trompe élevée, coudée.
Conops teſtacé, &c. 13 eſpeces.

258. ASILUS. *Aſile*. Trompe élevée, ſubulée.
Aſile noir, *jaune*, &c. 17 eſpeces.

259. BOMBILIUS. *Bombilius*. Trompe élévée, ſetacée.
Grand Bombilius, *B. du Cap*, &c. 5 eſpeces.

260. HIPPOBOSCA. *Hippoboſque*. Trompe courte.
Hippoboſque des chevaux, *des Moutons*, &c. 4 eſpec.

VII. APTERA. APTERES.

Inſecte ſans ailes. Cet ordre contient 290 eſpeces ſous 14 genres, diſpoſés en 3 diviſions.

A. *Six pattes, tête ſéparée du thorax.*

261. LEPISMA. *Lepiſme*. Queue ſerrée, ſaillante.
Lepiſme terreſtre, *Lepiſme polypode*, &c. 3 eſpeces.

262 PODURA. *Podure.* Queue infléchie, bifurquée, faiſant ſauter l'inſecte.

Podure noire, velue, &c. 14 eſpeces.

263. TERMES. *Termes.* Bouche à deux mâchoires.

Termes fatal, &c. 3 eſpeces.

264. PEDICULUS. *Pou.* Bouche à aiguillon ſaillant.

Pou humain, Pou du cheval, Pou du pigeon, Pou de l'abeille &c. 40 eſpeces.

295. PULEX. *Puce.* Trompe infléchie avec un aiguillon, pieds ſauteurs.

Puce irritante, Puce pénétrante. 2 eſpeces.

B. 14 *pattes, tête unie au thorax.*

266. ACARUS. *Ciron.* 2 yeux; 8 pattes; antennules.

Ciron du ricin, Ciron des moineaux, Ciron des coleopteres, Ciron des champignons, &c. 35 eſpeces.

267 PHALANGIUM. *Phalangium.* 4 yeux ; 8 antennules en pinces.
Phalangium des baleines, &c. 9 especes.

268. ARANEA. *Araignée.* 8 yeux ; 8 pieds ; antennules en pinces.
Araignée domestique, &c. 47 especes.

269. SCORPIO. *Scorpion.* 8 yeux ; 8 pattes ; antennulles en pinces.
Scorpion d'Europe, &c. 6 especes.

270. CANCER. *Cancer.* 2 yeux ; 10 pattes ; les premieres en pinces.
Bernard l'hermite, *Ecreviffe*, &c. 82 especes.

271. MONOCULUS. *Monocle.* 2 yeux ; 2 pattes ; 12 antennules ; 10 pinces.
Monocle Polypheme, &c. 9 especes.

272. ONISCUS. *Cloporte.* 2 yeux ; 14 pattes.
Cloporte ordinaire, *Armadille*, &c. 15 especes.

C. *Plusieurs pattes, tête séparée du thorax.*

273. SCOLOPENDRA. *Scolopendre.* Corps linéaire.

Scolopendre marine, phosphorique, fourchue, &c. 11 especes.

274. Iulus. *Iule.* Corps un peu cylindrique. *Iule terrestre, Iule du sable*, &c. 8 especes.

Linné a fait une attention particuliere aux antennes pour former ses genres, sur-tout ceux de l'ordre des Coleopteres. Mais ce caractere est presque toujours appuyé d'un autre tiré des élytres, de la tête, de la bouche, de la trompe, du thorax, de la queue, ou de quelqu'autre partie.

Dans les Hemipteres, la trompe fournit le principal caractere ; mais Linné emploie aussi les antennes, les ailes & les pattes.

Dans les Lepidopteres, les antennes & les ailes forment le caractere.

Dans les Neuropteres, ce sont la bouche, les ailes & la queue.

Dans les Hymenopteres, la bouche, les ailes, & l'aiguillon.

Dans les Dipteres, la bouche & la trompe.

Dans les Apteres, les yeux, la queue & le nombre des pattes (*96*).

Cl. VI. VERMES. Vers.

La Sixieme & derniere claſſe contient les Vermes, les vers, qui ſont diviſés en cinq ordres. Linné adopta un des premiers le nouveau Syſtême de Peyſſonel & de Juſſieu, & de quelques autres, en plaçant les coraux & les corallines dans le régne animal, ſous le nom de Lithophyta, Lithophytes, & de Zoophita, Zoophytes. Les recherches d'Ellis ont jetté un grand jour ſur l'hiſtoire de ces animaux. Comme cette claſſe eſt la plus anomale, les caracteres des ordres ſont très-variés.

I. INTESTINA. Intestinaux.

Animaux ſimples, nuds, non enfermés dans une coquille, ſans membres. Cet ordre contient 24 eſpeces ſous 7 genres.

A. *Pore latéral.*

277. Lumbricus. *Lombric.* Corps grêle; anneaux charnus.
Lombric terreſtre.
Une eſpece.

279. SIPUNCULUS. *Syphon.* Corps grêle; bouche cylindrique, étroite.
Syphon nud, &c. 2 especes.

278. FASCIOLA. *Fasciole.* Corps déprimé; pore ventral.
Fasciole hepatique, &c. 3 especes.

B. *Point de pore latéral.*

275. GORDIUS. *Gordius.* Corps filiforme.
Dragonneau, &c. 5 espec.

276. ASCARIS. *Ascaride.* Corps grêle, extrémités subulées.
Vermiculaire, &c. 2 especes.

280. HIRUDO. *Sang-sue.* Corps un peu grêle, extrémités tronquées.
Sang-sue médicinale, &c. 9 especes.

281. MYXINE. *Myxine.* Corps cariné; bouche ciliée, & armée de mâchoires.
Myxine glutineuse, &c. Une espece (97).

II. MOLLUSCA. MOLLUSQUES.

Animaux simples nuds, non enfermés dans

une coquille, mais ayant des membres. Cet ordre renferme 18 genres, contenant 110 especes.

A. *Bouche supérieure.*

288. ACTINIA. *Actinie.* Une seule ouverture commune & dilatable.
Actinie Judaique, &c. 5 especes.

287. ASCIDIA. *Ascidie.* Deux ouvertures.

B. *Bouche antérieure, composée d'un pore latérale.*

282. LIMAX. *Limace.* 4 tentacules, anus commun avec le pore latéral.
Limace noire, *Limace rousse*, &c. 8 especes.

283. LAPLYSIA. *Laplysie.* 4 tentacules; anus en dessus, & postérieur.
Lapysie dépilante. Une espece.

284. DORIS. *Doris.* 2 tentacules; anus en dessus, postérieur.
Doris, *Argo*, &c. 4 especes.

209. TETHYS. *Tethys.* Pore au côté gauche, & geminé.

Tethys leporine, &c. 2 eſpeces.

C. *Bouche antérieure ; corps ceint intérieurement par des tentacules.*

290. HOLOTHURIA. *Holothurie.* Tentacules charnus.

Holothurie phyſalis, &c. 9 eſpeces.

292. TEREBELLA. *Terebelle.* Tentacules capillaires.

T. lapidaire. Une eſpece.

D. *Bouche antérieure, corps ayant des bras.*

291. TRITON. *Triton.* Bras partagés en deux, formés quelquefois en pinces.

Triton de rivage. Une eſpec.

296. SEPIA. *Seche.* 8 ou 10 bras.

Seche officinale, &c. 5 eſpec.

295. CLIO. *Clio.* 2 bras dilatés.

Clio en pyramide, &c. 3 eſpeces.

293. LERNÆA *Lernée*. 2 ou 3 bras grêles.
Lernée aselline, &c. 4 especes.

294. SCYLLÆA. *Scyllée*. 6 bras en 3 paires.
Scyllée pelagique. Une espece.

E. *Bouche antérieure, corps ayant des pieds.*

285. APHRODITA. *Aphrodite*. Bouche nue, corps ovale.
Aphrodite écailleuse, &c. 4 especes.

286. NEREIS. *Nereide*. Bouche unguiculée, corps allongé.
Nereïde phosphorique, &c. 11 especes.

F. *Bouche inférieure centrale.*

297. MEDUSA. *Méduse*. Corps gelatineux, lisse.
Porpite, &c. 12 especes.

298. ASTENIAS. *Asterie*. Etoile de mer; corps coriace.
Asterie pectinée, &c. 16 especes.

299. ECHINUS. *Ourſin.* Corps cruſtacé, armé de piquants.
Ourſin comeſtible, &c. 17 eſpeces (98).

III. TESTACEA. TESTACÉS.

Animaux en général de l'ordre précédent, mais couverts de coquilles. Cet ordre qui contient la Conchyliologie, eſt compoſé de plus de 800 eſpeces, ſous 36 genres, diſpoſés en une méthode entiérement nouvelle. Les trois premiers genres ſont multivales; les 14 ſuivans bivalves, & les autres univalves.

A. *Multivalves.*

300. CHITON. *Chiton.* Valves diſpoſées dans un ordre longitudinal. *Animal* Doris.
Oſcabrion, &c. 9 eſpeces.

301. LEPAS. *Lepas.* Valves inégales, ſeſſiles. *Animal* Triton.
Gland de mer, *Cochné anatifere*, &c. 9 eſpeces.

302. PHOLAS. *Pholade.* Bivalves, valves acceſſoires poſtérieures.

Animal Aſcidie.

Pholade crépue, &c. 5 eſpeces.

B. *Bivalves*, Conchæ, *Conques*.

303. MYA. *Mye*. Charniere ; dent épaiſſe, large, point inſérée à la valve oppoſée. *Animal* Aſcidie.

Mye des Peintres, &c. 8 eſpeces.

304. SOLEN. *Solen*. Charniere, Dents latérales diſtantes. *Animal* Aſcidie.

Manche de couteau, *Gaine de couteau*, &c. 11 eſpec.

305. TELLINA. *Telline*. Trois dents latérales, placées dans une ſeule valve. *Animal* Tethys.

Telline radiée, &c. 28 eſpeces.

306. CARDIUM. *Cœur*. Dents latérales écartées, pénétrantes, les deux du milieu alternes. *Animal* Tethys.

Cœur de bœuf, *Hemicarde*, &c. 21 eſpeces.

307. MACTRA. *Mactre.* Dent du milieu, repliée, avec une fossette. *Animal* Tethys. 7 especes.

308. DONAX. *Donax.* Deux dents, une latérale, solitaire, écartée. *Animal* Tethys. *D. écrite, D. tronquée*, &c. 10 especes.

309. VENUS. *Venus.* Dents approchées, divariquées. *Animal* Tethys. *Dione, Conque de Venus*, &c. 38 especes.

310. SPONDYLUS. *Spondyle.* Deux dents recourbées, avec une fossette intermédiaire. *Animal* Tethys. *Spondyle Royal*, &c. 3 especes.

311. CHAMA. *Chame.* Deux dents obliques, obtuses. *Animal* Tethys. 14 especes.

312. ARCA. *Arche.* Dents nombreuses, pénétrantes. *Animal* Tethys. *Arche de Noé*, &c. 13 especes.

313. OSTREA. *Huitre.* Point de dents; petite fossette creuse, ovale;

ſtries latérales tranſverſes. *Animal* Tethys.

Peignes, *Huitres*, &c. 31 eſpeces.

314. ANOMIA. *Anomie.* Point de Dents; foſſette linéaire marginale. Animal, *corps en languette émarginé, cilié; les cils attachés à la valve ſupérieure; 2 bras linéaires plus longs que le corps.*

Anomie épineuſe, tête de Serpent, &c. 27. eſpeces.

315. MYTILUS. *Moule.* Point de dents, foſſette ſubulée, diſtincte. *Animal* Aſcidie.

Moule des étangs, *Moule de rivieres*, *Moule Magellanique*, &c. 19 eſpeces.

316. PINNA. *Pinne.* Point de dents; les deux valves réunies en une, *Animal* Limace.

Pinne arrondie, *lobée*, &c. 8 eſpeces.

L'EMPIRE DE LA NATURE, EXTRAIT DU *SYSTÊME DE LINNÉ.*

ÉTERNEL, IMMENSE, SACHANT TOUT, POUVANT TOUT,
que DIEU se laisse entrevoir, & je suis confondu.

J'ai recueilli quelques-unes de ses traces dans les choses créées :
et dans toutes, dans les plus petites même,
quelle Force ! quelle Sagesse ! quelle inexprimable Perfection !

Les *Animaux* soutenus par les Végétaux ; les *Végétaux* par les Minéraux ; les *Minéraux* par la Terre ;
la Terre emportée dans son cours inaltérable autour du Soleil, dont elle reçoit la vie ;
le *Soleil* lui-même tournant avec les autres Astres :
et le système entier des *Etoiles* suspendu en mouvement, dans l'abîme du vide,
par celui que je ne peux comprendre,

le premier Moteur, *l'ÊTRE DES ÊTRES*, la Cause des causes,
le Conservateur, le Protecteur universel, & le souverain Artisan de ce monde.

Que tu l'appelles *DESTIN*, tu n'erres point ; Il est celui de qui tout dépend :
que tu l'appelles *NATURE*, tu n'erres point ; Il est celui de qui tout est né :
que tu l'appelles *PROVIDENCE*, tu dis vrai ; c'est dans ses conseils que le monde déploie ses moyens.

LE MONDE

embrasse tout ce qui dans l'espace peut tomber sous nos sens.

LES ASTRES ;

ces Corps lumineux, très-éloignés, qui circulent d'un mouvement perpétuel :

soit *Etoiles* ;
scintillantes de leur propre lumiere ;
le *Soleil* et les *Etoiles fixes* plus éloignées.

soit *Planetes* ;
n'ayant qu'une lumiere empruntée :
Solaires ;
Saturne, *Jupiter*, *Mars*, &c.
Secondaires, entraînées par des Planettes,
comme la *Lune* par la Terre.

LES ÉLÉMENS ;

ces Corps simples qui constituent l'atmosphere des Planettes,
et remplissent peut-être l'intervalle des Astres :

le *Feu* ;	l'*Air* ;	l'*Eau* ;	la *Terre* ;
lumineux,	transparent,	diaphane,	opaque,
incoercible,	élastique,	liquide,	fixe.
chaud,	sec,	humide,	froide,
s'élevant,	se soutenant,	se répandant,	en repos,
vivifiant :	fécondant :	concevant :	stérile.

LE GLOBE TERRESTRE ;

ce Corps planétaire, qui tourne sur lui même en 24 heures, et autour du Soleil en un an.
Sous l'atmosphere que les Elémens lui forment,
les productions de la Nature le couvrent d'une écorce admirable, dont nous étudions la superficie.

LA NATURE ;

Loi immuable de Dieu, par laquelle chaque chose est ce qu'elle est, et agit comme il lui est ordonné d'agir ;
Ouvriere universelle, savante sans instruction,
elle ne fait rien par sauts ; opere en secret ; et dans toutes ses opérations, suit ce qui est le plus utile.

Rien de vain, rien de superflu, tout sert à la Nature pour accomplir ses œuvres.

LES CORPS NATURELS

comprennent tout ce dont la main du Créateur a composé la Terre.

MINÉRAUX.
Corps en masse :
ne vivant,
ni ne sentant.

VÉGÉTAUX.
Corps organisés :
vivans ;
ne sentant point.

ANIMAUX.
Corps organisés :
vivans, sentans,
et se mouvant spontanément.

Et *LE GLOBE* se trouve ainsi formé par les TROIS REGNES DE LA NATURE :

LE REGNE MINÉRAL.
Brut,
il occupe l'*intérieur* de la Terre ;
s'y forme
par la *cristallisation* ;
et
mêlangé sans ordre,
est modifié
par les circonstances.

LE REGNE VÉGÉTAL.
Verdoyant ;
il revêt la *surface* de la Terre ;
pompe sa nourriture terrestre
par des racines absorbantes,
et respire l'aérienne
par des feuilles mobiles.
Dans l'effervescence de sa métamorphose,
il déploie cette pompe nuptiale
qui lui fait produire des *graines*
propres à se répandre
dans des lieux déterminés.

LE REGNE ANIMAL.
Sentant ;
il pare les *dehors* de la Terre ;
se meut volontairement ;
respire ;
produit des *œufs*.
Il est excité par le tourment de la faim ;
l'attrait du plaisir,
et les angoisses de la douleur.
Déprédant
le Regne végétal et le sien même,
il les restreint ;
et l'équilibre de tous se perpétue.

C. *Univalves, Spire réguliere*, Cochleæ.

317. Argonauta. *Argonaute.* Coquille à une seule loge. *Animal* séche.
Argo, &c. 2 especes.

318. Nautilus. *Nautile.* Coquille à plusieurs loges, avec un trou de communication. *Animal.* (Rumph. Muf. t. 17. f. d.
Nautile chambré, *Nautile papyracé*, &c. 17 espec.

319. Conus. *Rouleau.* Bouche longitudinale, linéaire, sans dents. *Animal* Limace.
Capitaine, *Impérial*, &c. 34 especes.

320. Cypræa. *Porcelaine.* Bouche linéaire dentée de chaque côté. Animal *Limace.*
Crible, *Monnoie de Guinée*, &c. 43 especes.

321. Bulla. *Bulle.* Bouche resserrée, oblique. *Animal* Limace.
Œuf, *Figue*, &c. 22 especes.

322. VOLUTA. *Volute.* Columelle pliée. *Animal* Limace.

Porphyre, *Oreille de Midas*, *Olives*, &c. 45 especes.

323. BUCCINUM. *Buccin.* Bouche ovale, terminée en canal du côté droit. *Animal* Limace.

Grand Buccin, *petit Buccin*, &c. 50 espec.

324. STROMBUS. *Strombe.* Bouche terminée en canal du côté gauche. *Animal* Limace.

Oreille de Diane, &c. 28 especes.

325. MUREX. *Murex.* Bouche terminée en un canal droit, coquille à suture membraneuse, *Animal* Limace.

Pourpre, *Chicorée de mer*, &c. 60 especes.

326. TROCHUS. *Trochus.* Ouverture un peu Tetragone.

Escalier, *Cadran solaire*, &c. 25 especes.

327. TURBO. *Turbo.* Bouche entiere, orbicu-

laire. *Animal* Limace.

Vis, &c. 49 especes.

328. HELIX. *Helice.* Bouche en croissant. *Animal* Limace.

Le Vigneron, le Jardinier, la Livrée, &c. 59 especes.

329. NERITA. *Nerite.* Bouche étroite, semi-orbiculaire. *Animal* Limace.

Nerite vivipare, N. des rivieres, Chaméléon, Negresse, &c. 24 espec.

330. HALIOTHIS. *Haliothis.* Coquille dilatée, & percée de quelques trous. Animal *Limace.* 6 espec.

Oreille de mer.

D. *Univalves sans spire réguliere.*

331. PATELLA. *Patelle.* Coquille conique. *Animal* Limace.

Bonnet Chinois, trou de serrure, &c. 36 especes.

332. DENTALIUM. *Dentale.* Coquille libre, subulée, ouverte à chaque extrémité. *Animal* Terebelle.

Défenſe de Sanglier, &c. 8 eſpeces.

333. SERPULA. *Serpule.* Coquille fixe, tubuleuſe. *Animal* Terebelle.

Arroſoir, &c. 16 eſpeces.

334. TEREDO. *Taret.* Coquille pénétrant le bois. Animal Terebelle.

Taret des vaiſſeaux. Une eſpece.

335. SABELLA. *Sabelle.* Coquille formée de petits grains de ſable. *Animal* Nereis. (99).

V. LITHOPHITA. LITHOPHYTES.

Animaux compoſés, fabriquants une baſe fixe & calcaire. Cet ordre renferme 59 eſpeces ſous 9 genres.

336. TUBIPORA. *Tubipores.* Tube cylindrique. *Animal* Nereis.

Tuyau d'orgue, &c. 4 eſpeces.

337. MADREPORA. *Madrepores.* Etoiles concaves. *Animal* Mêduſe.

Porpites, *Fungites*, &c.
35 eſpeces.

338. Millepora. *Millepores*. Pores ſubulés.
Animal Hydre.
Millepore Reticulé, *M. Polymorphe*, &c. 13 eſpeces.

339. Cellepora. *Cellepores*. Cellulles creuſes.
Animal Hydre.
Spongites, &c. 6 eſpeces (100).

VI. ZOOPHYTA. Zoophites.

Animaux compoſés reſſemblants à une fleur, & ſortant d'une tige végétante. Cet ordre contient 15 genres & 156 eſpeces.

A. *Fixes*.

340. Isis. *Iſis*. Tige pierreuſe. *Fleurs* Hydres.
Corail rouge, *Corail noir*, &c.
6 eſpeces.

341. Gorgonia. *Gorgone*. Tige un peu cornée. *Fleurs* Hydres.
Eventail de mer, &c.
16 eſpeces.

342. Alcionium. *Alcionium*. Tige comme du

liége. *Fleur* Hydres.

Alcionium digité A. gelatineux, &c. 12 espeç.

343. SPONGIA. *Eponge*. Tige comme de l'étoupe. *Fleurs*......

Eponge officinale, *E. fluviatile*, &c. 16 especes.

344. FLUSTRA. *Escharre*. Tige très-poreuse. *Fleurs* Hydres.

Escharre papyracée, *foliacée*, &c. 6 especes.

345. TUBULARIA. *Tubulaire*. Tige fistuleuse. *Fleurs* Hydres.

Tubulaire muscoide, *T. campanulée*, &c. 8 especes.

346. CORALLINA. *Coralline*. Tige. Articulations filiformes, calcaires. *Fleurs*.......

Coralline officinale, &c. 8 especes.

347. SERTULARIA. *Sertulaire*. Tige. Articulations filiformes, fibreuses. *Fleurs* Hydres.

Barbe de mer, *Antenne*

de mer, pou de mer, &c.
42 eſpeces.

348. VORTICELLA. *Vorticelle.* Tige. Articulations, fibreuſes, gelatineuſes. *Fleurs.....*
Encrinites, &c. 14 eſpeces.

B. *Fleurs libres.*

349. HYDRA. *Hydre.* Bouche terminale ceinte de tentacules. *Fleurs..*
Polypes d'eau douce, &c.
7 eſpeces.

350. PENNATULA. *Pennatule.* Tige libre, ſubulée, pinnée à l'extrémité. *Fleurs*
Hydres.

351. TÆNIA. *Tænia* (ver ſolitaire) libre, articulé, moniliforme.
Tænia vulgaire, *T. du chien*, &c. 4 eſpeces.

352. VOLVOX. *Volvox.* Libre, un peu rond, gelatineux, ſans membres, tournant ſans ceſſe.
Beroe, &c. 4 eſpeces.

353. FURIA. *Furie.* Libre, linéaire; aiguillon réfléchi.
Furie infernale, une eſpece.

454. CHAOS. *Chaos.* Libre, reſſuſcitant ſans membres ni organes.
Chaos des champignons, &c.
5 eſpeces (101).

Linné, dans les INTESTINAUX, a tiré ſes différences de la forme variée du corps de l'animal.

Dans les MOLLUSQUES du corps & des tentacules.

Dans les TESTACÉS, de la forme de la coquille, principalement de la charniere dans les bivalves, & de la bouche dans les univalves.

Dans les Lithophytes de l'animal qui les habite, & de la forme du corail.

Dans les Zoophytes de l'animal, & des différentes formes de ſes tiges.

Après avoir fait la revue de ſes claſſes, il ne nous reſte plus qu'à préſenter la méthode ſelon laquelle il traite chaque eſpece. dans tout le ſyſtême, le caractere claſſique, celui de l'ordre & le caractere générique, font déja une partie de ſa deſcription; il y ajoute ſon nom ſpécifique, qui exprime la différence entre l'animal qu'il décrit, & tous les autres du même genre; & il le fait même plus connoître en deux ou trois mots, que ne faiſoient les longues deſcriptions de ſes prédéceſſeurs. Si ce nom

ſpécifique a déja été employé par lui dans un autre ouvrage, il y renvoie; il a cependant quelquefois dans cette derniere édition, changé des noms qu'il avoit employé dans ſes premieres, & dans la Faune Suédoiſe. Il eſt vrai que comme le caractere eſſentiel de chaque eſpece, réſulte de la comparaiſon exacte de tout le genre, les nouveaux noms peuvent quelquefois exiger pour ſe bien claſſer avec les anciens, la refonte de tous ceux du même genre.

Après ſon nom ſpécifique, il donne les ſynonymes & cite les auteurs les plus eſtimés, & particulierement ceux qui ont figuré les objets; enſuite il indique le lieu natal, & il ajoute quelquefois, ſur-tout dans les mammaux & les oiſeaux, une hiſtoire abrégée, qui nous inſtruit ſur la nature, l'économie, & les uſages de l'animal.

Il donne auſſi à chaque eſpece, un nom trivial qui exprime le plus ſouvent ſon pays ſa couleur, ou quelque particularité remarquable, & qui eſt alors une ſorte de deſcription. Lorſque cette eſpece eſt bien connue ſous un ſeul nom, il le retient comme nom trivial. Ainſi, comme il place la perdrix & la caille, dans le genre *Tetrao*; il nomme la premiere *Tetrao Perdix*, & la ſeconde, *Tetrao Coturnix*.

On a reproché à la claſſification de Linné, qu'elle rapprochoit ſouvent des êtres bien différents par leur nature & leur forme, parce qu'il ne faiſoit attention qu'à un ſeul caractere, particuliérement dans les Mammaux, où il ſe borne à celui tiré des dents. On peut répondre en général, que ſi Linné n'avoit eu à claſſer que les mammaux, il n'auroit pas eu beſoin de créer aucun ſyſtême, parce que leur nombre eſt peu étendu; mais lorſque l'on conſidere que toute la nature étoit ſous ſes yeux, & le nombre infini des êtres, on voit qu'il étoit néceſſaire d'établir chaque grande diviſion ou claſſe ſur une ſeule baſe; & c'eſt peut-être l'obſervation de cette régle, qui a donné au Syſtême de Linné un ſi grand avantage ſur tous les autres. Comme la nature n'a ſuivi aucun ſyſtême, tous ceux que l'on invente ne peuvent être qu'artificiels, & préſenter des anomalies: le ſyſtême artificiel préférable, eſt donc celui qui conduit le plus aiſément vers l'objet que l'on cherche. Peu importe alors le lieu où cet objet eſt placé, & s'il eſt éloigné de ceux avec leſquels il paroît avoir quelques rapports généraux (102).

Nous terminerons cet expoſé de la claſſification des animaux, par le dénombrement des objets qui y ſont décrits, & dont Linné

a donné les synonymes, dans la derniere édition de son *Systema Naturæ.*

MAMMALIA.	*Mammaux.*	219
AVES.	*Oiseaux.*	931
AMPHIBIA.	*Amphibies.*	291
PISCES.	*Poissons.*	398
INSECTA.	*Insectes.*	3075
VERMES.	*Vers.*	1163
Animaux divers, décrits dans les Suppléments.		140
TOTAL.		6217

Linné publia encore un ouvrage, qui a un grand rapport avec le *Systema Naturæ.* Il a pour titre : *MUSEUM Ludovicæ Ulricæ Reginæ, in quo animalia rariora exotica, imprimis insecta & conchylia describuntur & determinantur prodromi instar editum. Holm. 1764, in-8°. pp. 720.* — MUSEUM de la Reine Louise Ulrique, dans lequel les animaux exotiques les plus rares, principalement les insectes & les coquilles sont décrits & déterminés, &c. Holm. 1764, *in*-8°. pp. 720.

Cet ouvrage a été fait & publié par les ordres de la Reine de Suéde, qui avoit formé un riche cabinet d'hiſtoire naturelle, dans le palais de Drottningholm, & que Linné étoit chargé d'arranger. La dépenſe conſidérable que cette Princeſſe avoit faite pour ſe procurer des inſectes & des coquilles, a donné à cette collection un avantage dont Linné ſentit tout le prix. Il y vit une foule d'objets rares & curieux; qu'il n'auroit peut-être jamais eu occaſion d'examiner & de décrire; & heureuſement ce cabinet étoit formé avant la derniere édition de ſon *Syſtema*.

On ne trouve dans cet ouvrage que des inſectes & des coquilles exotiques. Les premiers au nombre de 436, les autres de 434, avec 25 molluſques; la belle claſſe des coleopteres eſt la plus nombreuſe; & les coquilles y ſont avec un grand nombre de leurs élégantes variétés; ces objets ſont décrits très en détail; avec toute la préciſion; la briéveté & la méthode que Linné a montré dans tous ſes ouvrages. Il y introduit un nouveau langage pour l'*Entomologie* & la *Conchiologie*; & ſes deſcriptions doivent ſervir de modele.

Il a joint à cet ouvrage une ſeconde partie, ou plutôt le *Prodromus* du *MUSEUM Adol-*

phi Frederici Regis, in quo animalia rariora, imprimis & exotica, aves, amphibia, pisces describuntur. 1765, *pp.* 110. — Cabinet du Roi Frédéric Adolphe, dans lequel on décrit les animaux exotiques les plus rares, oiseaux, amphibies & poissons, 1765, *in*-8°. de 110 pages (103).

Dans ce volume d'additions, Linné décrit 156 objets du régne animal, qui tous appartiennent aux quatre premieres classes, & qui tous avoient été acquis depuis la publication de la premiere partie en 1734. Linné, dans son *Systema*, renvoie à ces ouvrages pour les descriptions plus étendues des objets exotiques. Et rien ne seroit plus agréable aux Zoologistes, que de voir le même plan exécuté pour tout le régne animal.

TOME II. LE RÉGNE VÉGÉTAL.

La seconde partie du *Systema Naturæ*, est relative aux végétaux : elle avoit été traitée d'une maniere très-abrégée dans toutes les éditions antérieures à la dixieme. L'auteur, après sa clef des classes, avoit seulement donné les noms des genres, sans leurs caracteres essentiels. Il s'étoit réservé de les publier dans cette édition,

& dans ses *Species plantarum* dont nous avons déja parlé.

Ce volume a plus de 500 pages, & dans la douziéme édition de 1767, il contient, d'une maniere très abrégée, le tableau de tous les végétaux qui étoient venus à sa connoissance, disposés selon le systême sexuel alors universel. C'est dans cette branche de l'histoire naturelle, que Linné s'est sur-tout immortalisé. C'est une nouvelle époque pour la botanique; & Haller même, un des premiers écrivains de ce siécle, & qui pouvoit seul marcher son égal, a reconnu avec une noblesse digne d'un grand homme, la supériorité de Linné (104).

Avant que de procéder à un extrait plus particularisé de ce systême, il ne sera pas inutile de jetter quelques idées sur les méthodes de botanique, en général, avant la publication de celle de Linné. Il est inutile de démontrer la nécessité d'une méthode pour l'étude de l'histoire naturelle. C'est véritablement l'ame de la science (105), & sans elle on ne rencontreroit qu'erreurs & que confusion parmi l'immense quantité d'individus que présente le régne végétal. Les auteurs qui ont écrit avant l'invention des systêmes, nous en offrent des preuves suffisantes; le défaut de méthode nous laisse à regretter plusieurs

plusieurs choses intéressantes & curieuses sur la matiere médicale, la peinture & la teinture des anciens. Des propriétés & des usages qui paroissent avoir été très-certains, sont aujourd'hui perdus faute d'une disposition méthodique, & de descriptions bien faites.

Les auteurs botanistes ont choisi différentes méthodes pour arranger les plantes, non-seulement avant, mais même depuis l'invention du Systême. L'ordre alphabétique a été souvent adopté, sur-tout dans les catalogues locaux; d'autres ont disposé les plantes d'après l'époque de leur floraison, comme ont fait Pauli dans son *Quadripartitum Botanicum*, en 1639; Besler dans l'*Hortus Eystettentis* en 1640; & Dillen dans son *catalogus Gissensis* en 1719. D'autres les ont rangées d'après les lieux où elles croissent, comme les auteurs de l'*Historia Lugdunensis*, en 1587; & quelques-uns d'après leurs usages en médecine.

D'autres les ont rapprochées d'après leurs rapports les plus généraux, dans la forme & la disposition de leurs racines, de leurs feuilles, de leurs fleurs ou de leurs fruits; ou d'après leur maniere particuliere de croître, de fleurir, & de pousser leurs feuilles. Ces distinctions produisoient naturellement des classes. On divisoit les arbres en cruciferes, pruniferes, bacciferes, glandi-

feres; les herbes, en bulbeuſes, ſiliqueuſes, ombelliferes, verticillées, papilionacées, &c. Ces claſſes ou ces ordres ont été tellement caractériſés par la nature, qu'il eſt impoſſible de les confondre; & ſi l'on pouvoit ſoumettre tous les végétaux à de ſemblables combinaiſons, & en bien lier toute la chaîne, on parviendroit enfin à la méthode naturelle, dernier but de la botanique, & dont Linné diſoit : *Nec ſperare fas quod noſtra ætas Syſtema quoddam naturale videat & vix ſeri nepotes.* —— Il n'eſt pas permis d'eſpérer que notre ſiécle voye jamais un Syſtême naturel, & peut-être nos neveux les plus éloignés ne le verront-ils pas ——.

Cependant les meilleurs écrivains des derniers ſiécles, tels que Jean & Gaſpard Bauhin, chercherent à conſerver la méthode naturelle autant qu'il leur fut poſſible, mais d'une maniere informe. Gerard & Parckinſon ſuivirent leur exemple, mais ils ne donnerent pas des définitions préciſes des claſſes, & dans leurs ſous-diviſions ou chapitres, ils ne firent aucune attention aux petites parties de la fructification. On ne pouvoit donc tirer de leur méthode, que des diſtinctions générales ; & la ſeule maniere de trouver les plantes dont ils parlent, étoit de lire toutes leurs longues & ennuyeuſes deſcriptions, (106) & au bout du temps, on ne pouvoit ſou-

vent pas distinguer la plante que l'on cherchoit.

Conrad Gesner (107), ce grand Naturaliste qui mourut en 1565, paroît avoir été le premier qui ait apporté quelque précision dans la méthode de classer les plantes, d'après la fleur & le fruit. Mais il ne fit qu'effleurer ce sujet dans ses lettres, & il ne vécut pas assez pour atteindre à la perfection.

Il étoit réservé à Cesalpin (108), médecin du pape Clément VIII, d'être le premier qui disposa les plantes d'une maniere systématique dans ses traités *Libri de Plantis*, publiés en 1583 ; il y établit des caracteres principalement tirés du fruit. Il est étonnant qu'après ce temps, quoiqu'on ait vu fleurir tant de célebres botanistes, parmi lesquels on compte les deux Bauhin ; personne n'ait suivi ce plan, jusqu'à *Morison* (109) & à *Ray* (110) qui publierent, presque dans le même-temps, leurs différents Systêmes, fondés principalement sur les caracteres tirés du fruit.

Depuis cette époque, d'autres auteurs, tels que Knaut, en Allemagne ; Paul Herman & Boerhaave, en Hollande ; & Dillen, à Oxford, ont essayé de perfectionner ces systêmes. Ce dernier, sur-tout, a corrigé la méthode de Ray, comme on peut le voir par l'arrangement qu'il a donné aux plantes d'Angleterre, dans la der-

niere édition de la *Synopſis* de cet auteur.

On a formé auſſi pluſieurs beaux ſyſtêmes, en regardant la fleur comme la baſe du caractere claſſique. Les corolliſtes ont tiré leurs principales diſtinctions, de la régularité ou de l'irrégularité des petales, & des différences de leurs formes. Rivin (111), de Leipſick, fut le premier qui prit la fleur pour baſe de ſa méthode, en 1690; Ruppin le ſuivit en 1718; mais il ne parvint pas à une perfection auſſi grande que Tournefort (112), en 1684, qui forma ſes caracteres claſſiques, d'après la figure de la fleur, & établit ſes diviſions & ſous-diviſions d'après les différentes poſitions du fruit ſupérieur ou inférieur au receptacle.

Outre ces méthodes dans leſquelles les auteurs n'ont conſidéré qu'une partie, ſoit la fleur, ſoit le fruit, d'autres en ont encore imaginées quelques-unes, dans leſquelles les végétaux ſont diſpoſés ſelon ce qu'ils appellent les claſſes naturelles, établies ſur une ſerie de caracteres pris de toute la plante, & de l'harmonie des organes de la fructification. Van-Royen (113), Profeſſeur à Leyde, eſt le premier qui ait approché de ce but de la botanique, dans ſon *Prodromus Floræ Leydenſis*, 1740. -- Eſſai d'une Flore de Leyde. —— Il a été ſuivi par Gmelin dans ſa *Flora Sibirica*, Flore de Sibérie, en

1747, &c. Ces auteurs, comme L. Gerard, dans sa *Flora Gallo Provincialis*, — Flore de Provence, Paris 1761, conservent le caractere naturel générique de Linné; ce dernier a adopté avec quelques changements, les ordres de la méthode naturelle, imaginée par Jussieu (114); Haller avoit aussi conçu une méthode de ce genre, qu'il a porté à une grande perfection; dans un ouvrage d'un mérite & d'un sçavoir prodigieux, — l'Histoire des Plantes de la Suisse. — *Enumeratio Stirpium Helvetiæ*, 3 tom. fol. 1768.

Linné lui-même avoit imaginé une méthode naturelle, mais il pensoit qu'il manquoit trop d'anneaux à cette chaîne pour qu'elle pût être le guide le plus facile dans la botanique; il l'abandonna, quoiqu'il ait toujours cherché depuis à la perfectionner. Il réduisit tous ses genres sous des ordres naturels, mais il n'osa pas former son Systême sur ce plan. Le docteur Hope, professeur à Edimbourg, dont on connoît le zele pour répandre les principes de Linné, a peut-être donné le meilleur essai de ce genre; nous joignons nos vœux à ceux de beaucoup d'autres, pour qu'il puisse le rendre public (115).

On a aussi formé des méthodes sur les diffé-

rences de forme & d'arrangement du calice. Le professeur Magnol, de Montpellier, en a publié une en 1720, sur ce plan, ainsi que Linné lui-même en 1737, mais il ne la continua pas.

Chaque méthode a ses avantages à quelques égards; & quoique la fleur doive avoir la préférence, une autre méthode établie sur le fruit, seroit aussi d'un usage commun & secondaire. Toutes les méthodes artificielles, sont supposées suppléer seulement la méthode naturelle; & si l'on donnoit à chacune la même attention, ce seroit enrichir les classes naturelles; on saisiroit leurs véritables rapports; on aboliroit les aberrations, & on parviendroit enfin vers ce but, que bien des gens regardent comme impraticable, & qui est en effet la pierre philosophale de la botanique.

Linné est le premier qui ait établi les pistils & les étamines, pour base d'un systême artificiel. Il nous apprend dans ses *Classes Plantarum*, qu'il y a été conduit en observant l'importance de ces organes pour la végétation. Ce sont les seules essentiellement nécessaires à la fructification. Toutes les parties manquent dans quelques fleurs, excepté les antheres & les stigmates, organes mâles & femelles qui

servent à la génération des plantes; ils méritoient donc bien d'être observés d'une maniere philosophique & analytique; cependant le Systême Linnéen, tout admirable qu'il est, auroit peut-être eu moins de succès si les noms des classes n'avoient exprimé que le nombre & la situation de ces parties, sans indiquer leur destination. Ludwig, de Leipsick, qui a cherché à continuer les Systêmes de Rivin & de Linné, en prenant les classes du premier & les ordres du second, a évité le Systême de nomenclature adopté par Linné, en substituant les noms de *Monantheræ*, *Monostylæ*, &c. (116).

Linné commence l'édition du Systême des Végétaux de 1767, par un coup-d'œil rapide sur tout le régne végétal; il donne ensuite ce qu'il appelle *delineatio plantæ;* ces choses sont analogues à ce qu'il avoit imprimé dans les éditions antérieures à la dixiéme, sous le titre de *Methodus demonstrandi Vegetabilia*, Méthode de démontrer les Végétaux; on trouve ensuite la liste de tous les termes qu'il emploie, & la disposition méthodique qu'il leur donne en devient l'explication. Il expose après cela la clef & les caracteres des classes, *clavis & caracteres classium.*

L'avantage d'un Systême artificiel, consiste à conserver, autant qu'il est possible, les genres de ce qu'on appelle les classes & ordres naturels,

& ainſi il eſt bon d'approcher du Syſtême de la Nature. Tout Syſtême artificiel étant fondé ſur une partie de la fructification, ou ſur toutes, ſans avoir égard à l'enſemble de la plante, doit rompre en beaucoup d'occaſion, les ordres des claſſes naturelles, & ſéparer des genres que la nature paroît avoir rapprochés. Les claſſes les plus ſimples & les plus uniformes dans chaque Syſtême, ſont celles qui offrent le moins de ces diſcordances; on voit avec plaiſir que pluſieurs claſſes naturelles ſont conſervées dans le Syſtême de Linné; ſes caracteres ont l'avantage d'être ſimples, aiſés à retenir, & établis ſur les parties de la plante qui ſont le moins ſujettes à varier. Cependant il a ſes défauts comme toutes les autres méthodes, & perſonne ne les connoiſſoit mieux que l'auteur lui-même. Il y a pluſieurs exemples d'eſpeces particulieres, qui s'écartent du caractere générique & claſſique. Il n'y a pas à préſent d'autre remede à cet inconvénient, que celui que Linné y a apporté; quand ces aberrations ſe rencontrent, elles ſont mentionnées & renvoyées enſuite à la claſſe ou au genre, dans leſquels le nombre de leurs étamines ou de leurs piſtils les place.

Voici quelle eſt la diſpoſition du Syſtême ſexuel. Toutes les plantes connues ſont diviſées

en 24 classes, dont les caracteres sont établis d'après le nombre, la situation & l'arrangement des étamines ou organes mâles; & les ordres ou sous-divisions de ces classes, le sont autant qu'il est possible, d'après le nombre, la situation & l'arrangement des pistils ou organes femelles.

Les 20 premieres classes contiennent les fleurs que Linné appelle Hermaphrodites, c'est-à-dire qui ont des étamines & des pistils dans le même calice ou sur le même receptacle, quand le calice manque.

De ces 20 classes, 10 forment une serie non-interrompue depuis la MONANDRIE jusqu'à la DECANDRIE, noms qui expriment le nombre des étamines ou organes mâles (117).

Onziéme classe. La DODECANDRIE. On n'a pas encore découvert de plantes qui n'aient que onze étamines.

Douziéme classe. L'ICOSANDRIE. Les plantes que cette classe renferme, ont vingt étamines au plus, mais toujours attachées au calice ou à la corolle, & jamais au receptacle.

Treiziéme classe. La POLYANDRIE. Depuis vingt jusqu'à mille étamines, mais toujours attachées au receptacle.

Quatorziéme classe. La DIDYNAMIE. Quatre étamines, deux longues & deux courtes: ainsi

le caractere de cette classe ne consiste plus dans le nombre des étamines ; car alors elle seroit unie à la Tetrandrie, mais seulement en ce que des quatre étamines, deux sont beaucoup plus courtes. La corolle est irréguliere.

Quinziéme classe. La TETRADYNAMIE. Six étamines dont deux plus courtes.

Seiziéme classe. La MONADELPHIE. Les étamines dans cette classe, ne sont pas séparées à leur base, mais unies en un seul corps.

Dix-septiéme classe. DIADELPHIE. Les étamines sont réunies à la base en deux corps.

Dix-huitiéme classe. POLYADELPHIE. Les étamines sont unies à la base en différents corps.

Dix-neuviéme classe. La SYNGENESIE. Les étamines ne sont plus réunies par les filamens, mais par les antheres ; elles forment ainsi un tube, au travers duquel le pistil s'éleve.

Vingtiéme classe. La GYNANDRIE. Les étamines sont attachées sur le pistil.

Vingt-uniéme classe. MONOECIE. Les fleurs mâles & femelles sont séparées, mais elles vivent sur la même tige.

Vingt-deuxiéme classe. La DIOECIE. Les Fleurs mâles & femelles vivent sur des tiges différentes.

Vingt-troifiéme claffe. La POLYGAMIE. La même tige porte des fleurs mâles, des fleurs femelles & des fleurs hermaphrodites.

Vingt-quatriéme claffe. La CRYPTOGAMIE. Cette claffe renferme les plantes dont les organes de la fructification font cachés & peu connus.

Les ordres ou divifions des claffes, font établis fur le nombre des piftils, ou organes femelles dans une grande partie du Syftême, & dans le refte fur différents caracteres.

La difpofition tirée du nombre, eft confervée jufqu'à la treiziéme claffe, tant que le caractere claffique eft établi fur le nombre des étamines, les ordres le font auffi fur le nombre des piftils; mais lorfque c'eft leur fituation, ou une autre difpofition qui font le caractere de la claffe, les ordres font le plus communément établis fur d'autres diftinctions, que je vais briévement expofer.

La quatorziéme claffe, ou DIDYNAMIE, eft divifée en GYMNOSPERMIE & ANGIOSPERMIE. La premiere a quatre femences nues, la feconde a fes femences couvertes d'une enveloppe.

La quinziéme claffe, ou TETRADYNAMIE, a deux ordres relatifs à la figure & à la fituation de la filique. 1°. T. SILICULEUSE à filiques cour-

tes, 2°. T. SILIQUEUSE à Siliques longues.

Les ordres des trois classes suivantes, la *Monadelphie* & la *Diadelphie*, sont établis d'après le nombre des étamines.

La *Syngenesie* ou dix-neuviéme classe, est divisée en six ordres; dans cinq les plantes sont POLYGAMES, & dans le sixiéme, MONOGAMES; les différences des premiers ordres, sont fondées sur le sexe des fleurons & des demi-fleurons, qui, réunis, forment toute la fleur.

Dans la vingtiéme classe, la *Gynandrie*; le nombre des étamines constitue les ordres comme dans les classes 16, 17 & 18. Dans les classes 21 & 22, la *Monoecie* & la *Dioecie*, les caracteres de toutes les classes précédentes, deviennent caracteres des ordres, ainsi le premier ordre est la MONANDRIE, & le dernier la GYNANDRIE.

La *Polygamie* est divisée en trois ordres; les plantes de cette classe sont MONOIQUES, DIOIQUES & TRIOIQUES.

La derniere classe est divisée en quatre ordres; FILICES, MUSCI, ALGÆ, FUNGI, les FOUGERES, les MOUSSES, les ALGUES, & les CHAMPIGNONS.

CLASSES ET ORDRES du Syſtême de Linné avec l'indication de quelques plantes pour ſervir d'exemples, ainſi que le nombre des genres contenus dans chaque ordre, & des eſpeces dont la ſynonymie ſe trouve dans le Species plantarum.

Cl. I. MONANDRIE. 54 eſpeces.

Monogynie.	11.	genres; Baliſier, Salicorne, *Hippuris*, &c.
Dygynie.	4.	genres; Coriſperme, &c.

2. DIANDRIE. 186.

Monogynie.	29.	Jaſmin, Troene, Lilas, Veronique, Verveine, Sauge, Olivier, &c.
Digynie.	1.	Flouve.
Trigynie.	1.	Poivrier.

3. TRIANDRIE. 412.

Monogynie.	29.	Valeriane, Glayeul, *Ixia*, *Iris*, Linaigrette, Scirpe, &c.
Digynie.	29.	La plupart des graminés, l'orge, le ſeigle, le froment, la canne à ſucre, &c.

Trigynie.	11	*Holosteum* ; Caille - lait ; &c.

4. TETRANDRIE. 335.

Monogynie.	61.	*Protea* , Globulaire , Scabieuse , Sherard , Garance ; Plantain , Alchemille , &c.
Digynie.	6.	*Aphanes* , Cuscute ; *Hypecôum* , &c.
Tetragynie.	7.	*Potamogeton* , *Ti læa* , &c.

5. PENTANDRIE. 976.

Monogynie.	138.	Héliotrope,Borraginées,Buglosse, Bourache, Consoude, Primevere, Soldanelle; Lizeron ; Campanule, Jusquiame, Nicotiane ou Tabac , Solanum , Lierre ; Vigne , &c. &c.
Digynie.	170.	*Contortæ* , Asclepiade Apocin , Kali , Gentiane ; ombelliferes , Carote , Cerfeuil , Cigue , &c. &c.
Trigynie.	16.	Viorne , Sureau , *Alsine* ; &c.
Tetragynie.	2.	Parnassie , &c.

Pentagynie.	9.	Lin, Roſſoli, *Craſſula*, &c.
Polygynie.	1.	Myoſure, ou queue de ſouris.

6. HEXANDRIE. 330.

Monogynie.	56.	Narciſſe, Lys, Jonquille, Fritillaire, Ornithogale, Aſperge, Muguet, Hyacinthe, &c.
Dygynie.	2.	Ris, *Atraphraxis.*
Trigynie.	9.	Ozeille, Colchique, &c.
Tetragynie.	1.	*Petiveria.*
Poligynie.	1.	Fluteau.

7. HEPTANDRIE. 6.

Monogynie.	31.	*Trientalis*, Marronier d'Inde.
Digynie.	1.	*Limeum.*
Tetragynie.	1.	*Saururus* ou queue de Lézard.
Heptagynie.	1.	*Septas.*

8. OCTANDRIE. 169.

Monogynie.	31.	Capucine, Epilobe, *Amyris*, Airelle, Daphné, &c.
Digynie.	4.	*Weinmanni*, *Moerhingia.*
Trigynie.	5.	*Coccoloba*, Cardioſperme.
Tetragynie.	3.	Paris, *Adoxa.*

9. ENNEANDRIE. 16.

Monogynie.	4.	Anacarde.
Trigynie.	1.	Rhubarbe.
Hexagynie.	1.	Butome.

10. DECANDRIE. 425.

Monogynie.	50.	Caſſier, *Monotropa*, Andromede.
Digynie.	12.	Saxifrage, Sabline, Saponaire, œuillet.
Trigynie.	11.	Cucubale, *Silené*, Stellaire.
Pentagynie.	14.	*Sedum*, *Lychnis*, Ceraſte.
Decagynie.	2.	*Phytolacca.*

11. DODECANDRIE. 131.

Monogynie.	26.	Cabaret, Salicaire.
Digynie.	20.	Aigremoine.
Trigynie.	2.	Reſeda, Tithymale.
Pentagynie.	1.	*Glinus.*
Dodecagynie.	1.	Joubarbe.

12. ICOSANDRIE.

Monogynie.	10.	Cirier, Myrthe, Amandier.
Digynie.	1.	Aliſier.
Trigynie.	2.	Sorbier.

Pentagynie.

Pentagynie. 6. *Mesembrianthemum*, *Spiræa*.
Polygynie. 9. Rosier, Fraisier, Tormentille.

14. POLYANDRIE 269.

Monogynie. 35. Caprier, Pavot, *Nymphea*, Chelidoine.
Digynie. 4. Pivoine, *Calligonum*.
Trigynie. 2. Dauphin, Aconit.
Tetragynie. 3. *Cimifuga*.
Pentagynie. 3. Ancholie, Nielle.
Hexagynie. 1. *Statriotes*.
Polygynie. 18. *Magnolia*, Anemone, Renoncules, Clematite, Hellebore.

14. DIDYNAMIE. 465.

Gymnospermie. 35. Une grande partie des Labiées; Hyssope, Lavande, Lamion, Betoine, Ballote, Marrube, Menthe, Origan, Melisse.
Angiospermie. 2. Une grande partie de Personées; Euphraise; Pediculaire, Muflier, Scrophulaire, digitale, *Bignonia Linnæa*, Orobanche, Acanthe.

15. TETRADYNAMIE. 215.

Siliculeuse.	14.	Cruciferes, *Thlaspi*, *Cochlearia*, *Iberis*, Myagre, *Alyssum.*
Siliquéuse.	17.	Sysimbre, Velar, Giroflée, Chou, *Sinapis*, Rave, Pastel.

16. MONADELPHIE. 181.

Pentandrie.	4.	*Hermannia*, *melochia.*
Decandrie.	3.	*Geranium.*
Endecandrie.	1.	*Brownea.*
Dodecandrie.	1.	*Pentapetes.*
Polyandrie.	17.	Malvacées, Mauve, *Sida*, *Lavatera*, *Hibiscus.*

17. DIADELPHIE. 512.

Pentandrie.	1.	*Monieria.*
Hexandrie.	2.	Fumeterre.
Octandrie.	2.	*Polygala.*
Decandrie.	27.	Papilionacées, Genet, Bugrane, Lupin, Haricot, Lentille, Sainfoin, Psoralée, Treffle, Lotier, *Medicago.*

18. POLYADELPHIE.

Pentandrie. 2. Cacaotier, *Monſonia.*
Icoſandrie. 1. Citronier.
Polyandrie. 7. Millepertuis.

19. SYNGENESIE. 905.

Polygamie égale. Fleurons tous hermaphrodites. 40. Laitue, Piſſenlit, Chicorée, Chardon Carline, Carthame, Eupatoire, Santoline.

Polygamie ſuperflue. Fleurons du diſque hermaphrodite, ceux du rayon femelles. 37. Tanaiſie, immortelle, Tuſſilage, Seneçon, *Arnica*, Matricaire, Achilliere.

Polygamie fruſtranée. Fleurons du diſque hermaphrodite, ceux du rayon neutres. 7. Helianthe, Rudbeck, Centaurée, *Coreopſis.*

Polygamie. Néceſſaire. Fleurons du diſque mâle, ceux du rayon fe-

melles, 13. *Silphium*, Soucis, *Othonna*.

Polygamie ſéparée. Fleurons dans des calices ſéparés & réunis dans un calice commun, 6. *Echinops*, *Sphæranthus*.

Monogamie. Fleurs ſimples, 7. *Lobelia*, Violette, Jaſion.

20. GYNANDRIE. 200.

Diandrie. 9. *Orchis*, Satyrion, *Serapias*, *Cypripedium*.

Triandrie. 4. *Ferraria*, *Sisyrinchium*.

Tetrandrie. 1. Nepenthes.

Pentandrie. 3. *Ayenia*, Grenadille, ou fleur de la paſſion.

Hexandrie. 2. Ariſtolochie.

Decandrie. 2. *Helicteres*.

Dodecandrie. 1. *Cytinus*.

Polyandrie. 8. *Arum*.

21 MONŒCIA. 290.

Monandrie. 5. *Chara*, *elaterium*.

Diandrie. 2. *Lemna*.

Triandrie. 12. *Typha*, *Carex*.

Tetrandrie.	8.	Bouleau, Buis, Ortie; Murier.
Pentandrie.	9.	*Xanthium.*
Hexandrie.	2.	*Zizania.*
Heptandrie.	1.	*Guettarda.*
Polyandrie.	13.	Chêne, Noyer, Platane.
Monadelphie.	15.	Pin, Cyprès, Ricin.
Syngenesie.	6.	Concombre, Brione.
Gynandrie.	2.	*Andrachne.*

22. DIŒCIE. 157.

Monandrie.	1.	Najas.
Diandrie.	3.	Saule.
Triandrie.	5.	*Empetrum.*
Tetrandrie.	5.	*Hyppophae.*
Pentandrie.	12.	Pistachier.
Hexandrie.	6.	*Smilax.*
Enneandrie.	2.	Mercuriale.
Decandrie.	4.	*Coriaria.*
Dodecandrie.	2.	*Datisca.*
Polyandrie.	1.	*Cliffortia.*
Monadelphie.	6.	Genevrier.
Syngenesie.	1.	Houx.
Gynandrie.	1.	*Clutia.*

23. POLYGAMIE. 163.

Monœcie.	22.	Bananier, Veratre, Parietaire, Erable, Sensitive.

Diœcie.	10.	Frêne.
Triœcie.	2.	Figuier.

24. CRYPTOGAMIE. 657.

Fougeres.		Prêle, Osmunde, Polypode.
Mousses.	11.	Mnie, Brye, Polytric, Lycopode.
Alges.	12.	*Lichen*, Tremelle, *Byssus*, *Fucus.*
Champignons.	10.	Agaric, Bolet, Morille, Helvelle, Clavaire, Pezize, Vesse-Loup.

Appendix. PALMIER. 11.

9. Datier. *Chamærops.*

Les genres sont établis d'après l'ensemble de toutes les parties de la fructification relativement à leur nombre, leur figure, leur proportion & leur situation ; leur description séparée forme un volume dont il a été parlé page 64.

Outre les caracteres naturels des genres, Linné a imaginé pour la briéveté deux autres sortes de caracteres qu'il appelle *factices & essentiels.*

Le premier ſert à diſtinguer chaque genre des autres genres du même ordre artificiel ſeulement, par l'énumération des différences les plus remarquables, ce qui facilite beaucoup les recherches des commençans.

Les caractères eſſentiels diſtinguent les genres des ordres naturels, mais ils ne ſont pas aſſez complets, & peut-être n'y en a-t-il qu'un très-petit nombre. Ils ſont placés dans tout le ſyſtême pour épargner la peine de recourir au caractere naturel.

Comme cet ouvrage devoit contenir toutes les plantes connues, il étoit impoſſible d'y faire entrer les caracteres naturels des genres. On pouvoit ſeulement y placer les caracteres factices & eſſentiels, les premiers à la tête des claſſes, les derniers devant les genres. Chaque genre eſt renvoyé par un n° à ſa place dans la derniere édition des *Genera plantarum* en 1764, & à la page des *Species plantarum* de 1762, où les eſpeces ſont détaillées & les ſynonymes ajoutés.

Linné en formant la derniere branche de ſon ſyſtême, ſes noms *ſpecifiques*, a fait plus pour la ſcience que tous les auteurs qui l'avoient précédé ; il a pris la plus grande peine à les former ſur des diſtinctions auſſi fixes

qu'il étoit-possible; il a donné des noms spécifiques à toutes les plantes; ces noms n'étoient pas pris comme on faisoit avant lui du nom de l'inventeur, de la ressemblance de la plante avec d'autres, de la grandeur, ou de la couleur de la fleur; du goût, de l'odeur, ou des usages de la plante, ou d'autres circonstances vagues; mais de quelque différence remarquable dans la racine, la tige; & particulierement de la feuille, de la foliation, de la ramification ou d'autres distinctions constantes.

Outre ces noms ou descriptions specifiques, Linné a encore imaginé pour chaque plante un nom trivial, & l'a employé dans tous les ouvrages qui ont suivi les *Species plantarum* en 1753. Ce nom consiste dans un seul mot ajouté au nom générique qui exprime autant qu'il est possible quelque caractere de l'espece, comme *Laciniata*, *erecta*, *repens*, *aquatica*, *montana*, *elongata*. — Laciniée, droite, rampante, aquatique, montagnarde, allongée, &c. & quelquefois le nom de l'inventeur. Lorsque d'après les loix de ses *Fundamenta Botanica*, il a été obligé de changer le nom générique d'une plante très-connue avant lui, & sur-tout quand elle est officinale, il fait de cet ancien nom générique un nom trivial. Ainsi, le *Pulegium* pouliot appartient réellement au genre

menthe *mentha*, d'après cela il le nomme *Mentha Pulegium*, Menthe Pouliot, &c.

Les variétés qui faute de bons caracteres ſpécifiques, avoient conſidérablement augmenté le nombre des eſpeces, ne ſont point admiſes dans les *Species* de Linné; cependant, il a porté un peu trop loin la rigueur ſelon l'opinion de quelques Botaniſtes, ſes contemporains, en refuſant le titre d'eſpeces à des plantes qui ont des caracteres très-conſtants.

Le tems qui s'écoula depuis la premiere édition des *Genera* & des *Species plantarum*, & la grande quantité de matériaux qu'il reçut de toute part, mirent Linné à portée de corriger beaucoup de caracteres génériques & ſpécifiques & de faire beaucoup de tranſpoſitions, fort utiles au progrès & à la perfection de ſon ouvrage. Dans ſa derniere édition ces tranſpoſitions ont principalement eu lieu dans la Monœcie, la Diœcie & la Polygamie, & cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'on a obſervé que beaucoup de plantes de cette claſſe ne produiſent dans leur jeuneſſe que des fleurs mâles, enſuite des fleurs mâles & femelles, & qu'elles finiſſent par ne plus donner que des fleurs femelles.

Les Species plantarum contiennent près de ſept mille trois cent plantes. Le ſyſtême a été augmenté de beaucoup de plantes que Linné

ne connoiſſoit pas avant, & porté à environ ſept mille huit cent (115).

Ce ſecond volume du ſyſtême avoit été immédiatement précé é de la *Mantiſſa plantarum generum, editionis ſextæ, & ſpecierum editionis ſecundæ.* Holm. 1762, p. 142. — Supplément à la ſixieme édition des genres des plantes & à la ſeconde des eſpeces. Stokolm 1767, pp. 142. — Il y décrit complettement comme dans les *Genera plantarum*, les caracteres naturels de 44 genres nouvellement établis; ces genres ſont ſuivis de l'énumération de 430 eſpeces nouvelles, avec leurs ſynonymes comme dans les *Species plantarum.* Toutes ces plantes ſont rapportées dans le volume du ſyſtême dont je viens de donner l'extrait.

Tome III. Régne Minéral. (118)

Il nous faut maintenant ſuivre notre auteur dans le Regne minéral. Quoiqu'il ait donné de bonne heure un eſſai de méthode pour le claſſer, il ne l'étendit pas comme celle des vég:taux avant 1768. Il publia alors le troiſiéme tome de la douzieme édition de ſon ſyſtême naturel, contenant le *Regnum lapideum*, le Regne minéral; ce volume forme 222 pages, & il eſt terminé par un appendix de quelques

animaux & végétaux inconnus ou mal décrits, avec les noms génériques de tout le ſyſtême ; chaque regne eſt caractériſé par un type différent & l'enſemble des genres de tout le ſyſtême monte à 1820.

On a imaginé pluſieurs méthodes pour l'arrangement des foſſiles. Chacune a ſes perfections & ſes avantages. Quelques-uns ont fondé la baſe de leur ſyſtéme ſur la figure, la couleur & la ſtructure, & d'autres caracteres viſibles & extérieurs ; mais comme ils n'oſoient pas s'y fier entierement, ils appelloient toujours à leur aide la chymie, ou dumoins les acides minéraux. D'autres, tels que les chymiſtes & les métallurgiſtes de profeſſion ont établi leur diſpoſition ſur des principes chimiques, qui conduiſent plus ſurement à la connoiſſance de l'origine des foſſiles en général, & l'on doit avouer qu'on ne pourra eſpérer le meilleur ſyſtême que quand on aura des lumieres ſuffiſantes ſur cette origine. Les minéralogiſtes paroiſſent en faire aujourd'hui leur principale occupation, & l'examen attentif des Volcans & de leurs produits, fournira de nouveaux ſujets d'obſervations.

Ce volume commence par l'expoſé de la Theorie de Linné, ſur l'origine des minéraux en général ; la maniere méthodique & abregée

avec laquelle il a donné ſa philoſophie des minéraux n'eſt pas ſuſceptible d'extrait ; il paſſe enſuite au tableau claſſique des différents ſyſtêmes, minéralogiques des meilleurs auteurs depuis Bromel qui écrivit en 1730, Wallerius en 1747, Woltersdorf en 1748, Cartheuſer en 1755, Juſti en 1757, l'Anonyme (Cronſtedt) en 1758, & enfin Vogel en 1762. Il a joint des remarques relatives à chaque méthode & à chaque théorie. Il termine cette introduction par une explication des termes employés dans ſon ouvrage.

Dans ſes *Termini artis*, Termes de l'art, Linné a défini avec ſa préciſion ordinaire une ſuite de mots également nouveaux & curieux, employés principalement dans les phraſes ſpécifiques, la partie la plus difficile du ſyſtême. Ils ſont fort heureuſement combinés, pour exprimer toutes les différences de formes que les ſubſtances minérales, offrent dans leur croûte ou ſuperficie, leurs parties conſtituantes ou fibres, & leur texture, fiſſile, granuleuſe, &c. leur dureté ou leur couleur & les altérations qu'ils reçoivent de l'action du feu ou des acides.

Quelques minéralogiſtes dont l'opinion eſt d'un très-grand poids, ont paru douter qu'on pût donner dans le regne minéral, plus que

des caracteres génériques, tant les individus varient & tant les nuances ſont imperceptibles ; cependant les diſtinctions ſpécifiques ſont abſolument néceſſaires ſur-tout dans les méthodes qui ont pour baſe les caracteres extérieurs. Ceux qui ne conſiderent que l'analyſe des parties conſtituantes, peuvent ſe contenter des tables ſynoptiques dont Cronſtedt a donné l'exemple. Linné & Wallerius s'impoſerent les premiers, la tâche difficile de fixer des caracteres ſpécifiques ; le tems ſeul apprendra ce que les minéralogiſtes futurs ſauront y ajouter.

Les auteurs de tous les ſyſtêmes avoient été embarraſſés par les terres & les pierres, principalement lorſqu'elles avoient plus ou moins paſſé à l'état de mine, par le mélange des particules métalliques : les ſels, les ſouffres, les métaux étoient plus aiſés à claſſer.

Les auteurs de ſyſtêmes, chimiſtes ou métallurgiſtes, commençoient ordinairement par les terres qu ils conſideroient comme la baſe des pierres : Linné commença par les pierres, pour prendre, dit-il, le milieu entre les métallurgiſtes proprement dits, & ceux qui tirent les caracteres des différences extérieures.

Il ſépare tout le regne minérale en trois claſſes, *Petræ*, *Mineræ*, *Foſſilia*, pierres, minéraux, foſſiles.

Chaque classe est divisée en différens ordres & le tout comprend 54 genres, je vais donner un apperçu des caracteres des classes & des ordres; faire l'énumération de chaque genre & des especes les plus remarquables.

Cl. I. PETRÆ. Pierres.

Corps. Fossiles formés par la cohesion des principes terreux.

Simples. Destituée de principes salins, inflammables & métalliques.

Fixes. Qui ne sont pas entierement & intimement solubles.

Similaires. Composés de parties homogenes.

Ordre I. Humosæ. *Humeuses.* Produites par la terre des végétaux.

Ordre II. Calcariæ. *Calcaires.* Combustibles, produites par les corps marins Calcaires; devenant légeres & poreuses dans le feu, & s'y réduisant en une poudre impalpable.

Ordre III. Argillaceæ. *Argilleuses.* Produites par le sédiment de la mer, souvent

onctueuſes au toucher, réſiſtant au feu.

Ordre IV. Arenatæ. *Sabloneuſes.* Produites par la précipitation des eaux de pluie, acides, ſcintillant ſous l'acier, & fourniſſant par la trituration une poudre rude.

Ordre V. Aggregatæ. *Aggregée.* Produites par le mêlange des précédentes; les interſtices ſont le plus ſouvent remplis par le Quarts, le Spath & le Mica.

Genres des Pierres.

I. HUMOSÆ. Pierres.

ALUMINEUSES. Ardoises.

1. Schistus. Schiſte. *Baſe.* Terre végétale qui ſe briſe en *Fragments.* Fiſſiles, horizontaux, planes, opaques, cédans ſur le

couteau, & combustibles.

II. CALCAREÆ. Pierres calcaires.

2. Marmor. Marbre. *Base.* Terre animale.
Fragments indéterminés, irréguliers, cédans sous le couteau.
Effervescence dans les acides, quoiqu'ils n'y soient pas completement solubles, mais se convertissant facilement en chaux.

3. Gypsum. Gypse. *Base.* Terre calcaire, saturée d'acide.
Fragments indéterminés, irréguliers, cédans sous le couteau, composés de particules impalpables.
Fixes. Point d'effervescence dans les acides, ne s'y dissolvant pas.

4. Stirium. Albâtre fibreux. *Base.* Terre gypseuse.
Fragments.

Fragments. Contigus, paralleles, cédant ſous le canif.

5. Spathum. Spath. *Baſe.* Terre calcaire qui a été fluide.

Fragments. Rhombes planes & polis.

III. ARGILLACEÆ. Pierres argilleuses.

6. Talcum. Talc. *Baſe.* Argille endurcie.

Particules. Impalpables, cédant ſous le couteau, un peu onctueuſes au toucher, réſiſtant au feu.

7. Amianthus. Amianthe *Baſe.* Argilleuſe.

Fragments. Filamenteux.

8. Mica. Mica. *Baſe.* Argille qui a été diſſoute.

Particules membraneuſes, brillantes, écailleuſes, ſéparables.

IV. ARENATÆ. Terres sabloneuses.

9. Cos. Cos. Pierre à aiguiſer. *Baſe.* Sable

agglutiné.
Fragments. Irréguliers, un peu opaques, étincellant sous le briquet & se brisant en
Particules granulées.

10. QUARTZUM. Quartz. *Origine.* L'eau.
Fragments. Indéterminément aigus & anguleux.
Particules. Uniformes & transparentes.

11. SILEX. Silex. *Base.* Chaux ou terre animale, agglutinée en une substance uniforme.
Fragments. Indéterminés, mais convexes d'un côté & concaves de l'autre.
Particules. Uniformes.

V. AGGREGATÆ. PIERRES AGGRÉGÉES.

12. SAXUM. Roche. *Base.* Heterogêne, composée des particules des substances précédentes différemment combinées.

ESPECES DES PIERRES.

Les PIERRES ſont diviſées en 5 ordres.

I. HUMOSÆ. Les Pierres Humeuſes.

1. SCHISTUS. Schiſte. 13 eſpeces.

2. Tabularis. *Schiſte en table.*
3. Atratus. *Schiſte noir.*
5. Ardeſia. *Ardoiſe bleue, Ardoiſe de toit.*
9. Nigrica. *Crayon bleu.*

II. CALCARIÆ. Pierres calcaires.

2. MARMOR. Marbre. 15 eſpeces.

1. Schiſtoſum. *Marbre ſchiſteux, Marbre noir.*
2. Nobile. *Marbre de Paros, Marbre de Statuaire avec toutes ſes variétés.*
3. Florentinum. *Marbre de Florence, Pierres de Florence.*
7. Micans. *Pierre calcaire ſpatheuſe.*

3. GYPSUM. Gypſe. Pierre à plâtre. 3 eſpeces.

2. Uſuale. *Plâtre commun.*
3. Alabaſtrum. *Albâtre.*

4. STRIRIUM. 4 eſpeces.

1. Gypſeum. *Gypſe fibreux.*

5. SPATHUM. Spath. 14 especes.

a. Soluble dans l'acide nitreux.

1. Speculare. *Spath nitreux.*
2. Duplicans. *Spath d'Islande.*
6. Tinctum. *Spath transparent coloré, Topase, Emeraude & Saphir faux.*

b. Insolubles dans l'acide nitreux.

12. Campestre. *Feldt Spath, Spath des champs.*

III. ARGILLACEÆ. Pierres Argilleuses.

6. TALCUM. Talc. 12 especes.

3. Rubrica. *Ochre rouge, terre de Sinope.*
4. Smectis. *Craie de Briançon.*
6. Serpentinus. *Serpentine.*
7. Nephreticus. *Jade, Pierre Nephretique.*
9. Corneus. *Roche de corne luisante.*

7. AMIANTHUS. Amianthe. 10 especes.

1. Asbestus. *Asbeste.*
2. Plumosus. *Asbeste en plume.*
7. Suber. *Liége de montagne, Liége fossile.*
9. Aluta. *Cuir de montagne, Cuir fossile.*

MICA. Mica. 10 especes.

1. Membranacea. *Verre de Moscovie.*

4. Aurata. *Mica écailleux doré.*
7. Talcofa. *Mica commun.*

IV. ARENATÆ. Pierres fabloneufes.

9. Cos. Pierres de Cos. 16 efpeces.

1. Cotaria. *Grais ou pierre de Remouleur.*
2. Quadrum. *Pierre à bâtir.*
12. Filtrum. *Grais poreux, pierre à filtrer.*
15. Molaris. *Pierre meuliere.*

10. QUARTZUM. Quartz. 8 efpeces.

1. Hyalinum. *Quartz tranfparent.*
2. Coloratum. *Quartz coloré jaune, rouge, bleu, &c.*
3. Lacteum. *Quartz laiteux.*
6. Cotaceum. *Quartz granuleux.*

11. SILEX. Silex. Caillou. 16 efpeces.

a. Cailloux difperfés.

1. Cretaceus. *Silex ordinaire.*
2. Pyromachus. *Pierre à fufil.*
4. Hæmachates. *Caillou d'Egypte, Pierre de Moka.*
6. Opalus. *Opale.*
7. Onyx. *Onyx.*
8. Chalcedonius. *Chalcedoine.*

9. Carneolus. *Cornaline.*

b. Silex en Roche.

10. Achates. *Agathe.*
11. Petrosilex. *Petrosilex.*
13. Jaspis. *Jaspe.*

V. Aggregatæ. Pierres aggregées.

12. Saxum. Roches. 39 especes.

1. Porphyrius. *Porphyre de différentes couleurs.*
2. Trapezum. *Roche de corne qui se divise en cubes.*
19. Granite. *Granite.*
39. Silicinum. *Pondding.*

Toutes ces Pierres sont formées de particules hétérogenes appartenant aux ordres précédents, & agglutinées de différentes manieres.

Cl. II. MINERÆ. Mineraux.

Corps fossiles, produits par la Crystallisation de quelques principes salins.

Composés, de particules salines, inflammables & métalliques unies à leur base.

Solubles, parfaitement dans les menstrues qui leur conviennent.

Ordre I. SALIA. Sels. Corps sapides,

ſolubles dans l'eau, & diſtingués par leurs différents effets ſur l'organe du goût.

Linné range dans cet ordre toutes les Pierres gemmes ou précieuſes, malgré leur texture & leur inſolubilité, ainſi que les autres Pierres cryſtalliſées. Cet arrangement n'a guere été approuvé par les minéralogiſtes. Linné leur répond, que tous les mineraux réguliers polyedres ſont le produit de la cryſtalliſation, qui n'a pas pu s'exécuter ſans un certain dégré de fluidité. Les cryſtaux ſalins ou pierreux doivent leur figure à un principe uniforme d'opération, pendant qu'ils étoient fluides. Ainſi d'après les rapports de la figure, il a placé le Chryſtal de roche dans le même genre que le Nitre; la Topaze avec le Borax, le Diamant & le Rubis avec l'Alun. Linné a expliqué ſes motifs d'une maniere plus étendue dans une diſſertation qui ſe trouve dans le premier volume des Aménités académiques, & il y a depuis ajouté. *Chryſtallos quod ſubjecerim ſalibus ne quemquam offendat, mutet vocem* SALIS *in* CHRYSTALLI, *ſi magis placeat, in verbis erimus faciles.* Si quelqu'un paroît choqué que j'aie rangé les chryſtaux avec les ſels, qu'il change le mot ſel en celui de chryſtal, ſi cela lui convient mieux, je ne tiendrai pas aux mots.

Ordre II. SULPHURA. *Souffres.* Corps in-

flammables, brulants avec odeur, ſolubles dans l'huile & caractériſés par leurs différents effets ſur l'organe de l'odorat.

Ordre III. Metalla. *Métaux.* Subſtances peſantes, brillantes; fuſibles dans le feu, ſolubles dans les menſtrues appropriés, diſtincts à l'œil.

Genres des Minéraux.

I. SALIA. Sels en Chrystaux.

13. Nitrum. Nitre. *Sel.* Athmoſphérique, piquant, acide particulier.
Chryſtal. Priſme hexaedre, avec des pyramides hexaedres.
Gout. Froid & piquant.
Dans le feu. Fuſible & détonnant.

14. Natrum. Natron. *Sel* calcaire, un peu alkalin.
Chryſtal. Particulier, priſme tétraedre, à faces pentagonales, deux larges, deux

étroites, alternativement verticales, ou extrémités formant deux plans parallelogrames.

Goût amer.

Dans le feu se liquefiant.

15. Borax. Borax. *Sel.* Alkalin. (On doute que ce soit un sel naturel.)

Chrystal. Octaedre prismatique, deux pyramides tronquées. (Les Chrystaux différent quelquefois.)

Goût doux.

Dans le feu se boursouflant détonnant.

16. Muria. Sel marin. *Sel* muriatique, Neutre.

Chrystal. Hexaedre ou Cubique.

Goût fort.

Dans le feu pétillant.

17. Alumen. Alun. *Sel.* Terreux, acide.

Christal. Octaedre, congulaire.

Goût Styptique.

Dans le feu écumant.

18. VITRIOLUM. Vitriol. *Sel.* Métallique, Acide terreux.
Christal. Rhombes polyedres, mais sujets à variation.
Goût styptique.
Dans le feu calcinable.

II. SULPHURA. SOUFFRES.

Substances inflammables.

19. AMBRA. Ambre gris. *Souffre* inert.
Fumée, *odeur* d'Ambroisie.
Couleur grise.

20. SUCCINUM. Ambre. *Souffre* inert.
Fumée, *odeur* douce.
Couleur brune.

21. BITUMEN. Bitume. *Souffre* inert.
Fumée, *odeur* désagréable.
Couleur noire.

22. PYRITES. Souffre. *Souffre* chargé de vitriol.
Fumée, *odeur* piquante & acide.
Goût salé
Couleur jaune.

Soluble dans l'huile.

23. ARSENICUM. Arſenic. *Souffre* métallique.
Fumée, *odeur* d'ail.
Goût doux.
Couleur blanche.
Soluble dans l'eau chaude & dans d'autres liqueurs.

III. METALLA. MÉTAUX.

a. Demi métaux non malleables.

24. HYDRARGYRUM. Mercure. *Métal*. Fluide, ſec blanc.
Dans le feu ſe volatiliſe avant l'ignition.
Solution dans l'acide nitreux, blanche.

25. MOLYBDÊNE. Molybdêne. *Métal*. Infuſible, gris colorant les doigts. (C'eſt à peine un métal.)
Dans le feu infuſible : *ſolution*.....
Verre d'une couleur un peu ferrugineuſe.

26. STIBIUM. Antimoine. *Métal*. Friable, blanc, fibreux.

Dans le feu ſe volatiliſe après l'ignition.

Solution dans l'acide nitreux blanche.

Verre rouge avec une teinte de jaune.

27. ZINCUM. Zinc. *Métal* un peu malleable mais qui ſe briſe aiſément, d'un blanc bleuâtre.

Dans le feu ſe liquefiant avant l'ignition, & brulant avec une flamme d'un vert jaunâtre, & devenant une chaux blanche.

Solution dans l'eau forte blanche.

28. VISMUTUM. Biſmuth. *Métal* un peu malleable, mais très-fragile, lamineux, d'un blanc jaunâtre.

Dans le feu, fuſible avant l'ignition.

Solution dans l'eau forte, eau colorée, jaune dans l'eau royale.

Verre d'un brun jaunâtre.

29. COBALTUM. Cobalt. *Métal* fragile, légérement gris.
Dans le feu infusible.
Solution dans l'eau forte, & dans l'eau royale, rouge.
Verre bleu.

b. Métaux malleables.

30. STANNUM. Etain. *Métal* facilement malleable, blanc, criant quand on le casse,
Dans le feu, fusible avant l'ignition.
Solution; dans l'eau royale, jaune. L'étain se dissout dans l'eau forte & s'y précipite en une poudre blanche.
Verre blanc, couleur d'opale, difficile à obtenir.

31. PLUMBUM. Plomb. *Métal* aiſément malléable, d'un blanc bleuâtre, inſonore.
Dans le feu, fuſible avant l'ignition.
Solution dans l'acide nitreux, la liqueur un peu colorée.
Précipité blanc.
Verre jaune.

32. FERRUM. Fer. *Métal* dur & difficilement malléable d'un gris bleuâtre, obſcur, ſonore.
Dans le feu. Fuſible après l'incandeſcence, & jettant des étincelles dans un feu violent.
Solution dans l'eau forte, brune.
Verre brun, avec une legere teinte verdâtre.

33. CUPRUM. Cuivre. *Métal* dur, malleable rouge, ſonore.

Dans le feu, fusible après l'incandescence, flamme verte.

Solution dans l'eau forte, bleue dans l'eau royale, verte dans les acides végétaux.

33. ARGENTUM. Argent. *Métal.* Malléable, d'un bleu brillant, sonore, parfait indestructible.

Dans le feu, fusible après l'incandescence.

Solution dans l'eau forte, blanche.

Verre opale.

35. AURUM. Or. *Métal* très-malléable, jaune, parfait, indestructible.

Dans le feu. Fusible après l'incandescence, avec une couleur bleue.

Solution. Dans l'eau royale jaune.

Verre. Pourpre.

ESPECES DES MINÉRAUX.

Les MINÉRAUX ſont diviſés en trois ordres.

I. SALIA. Sels ou Chryſtaux.

13. NITRUM. Nitre. 9 eſpeces.

a. Salin.

1. Nativum. *Nitre natif, Salpêtre natif.*

b. Quartzeux.

2. Chryſtallus montana. *Chryſtal de montagne, Chryſtal de roche.*
3. Fluor. *Chryſtaux colorés*, dont les variétés ſont *la véritable Hyacinthe, les Topazes, Rubis, Amethyſte, Saphir, Béril, eméraude faux.*

c. Calcaire.

5. Truncatum. *Tronqué.* Spath calcaire, octaedre, priſmatique, obliquement tronqué.

14.

14. NATRUM. Natron. 14 especes.

a. Salin.

1. Antiquorum. *Alkali minéral natif.*
2. Murorum. *Natron des murs*, Salpêtre des murs.
3. Fontanum. *Sel d'Epsum.*

6. Pierreux.

9. Selenites. *Selenite.*
13. Hyodon. *Spath piramidal*, ou dent de chien.

15. BORAX. Borax. 6 especes.

a. Salin.

1. Tincal. *Tincal*, Borax natif.

b. Pierreux.

2. Gemma nobilis. *Borax pierreux, prismatique, transparent, avec des pyramides tronquées, Topaze jaune; vert pâle, Chrysolithe; vert de mer, Beryl; vert foncé, émeraude.*
3. Basaltes. *Schorl.*
4. Electricus. *Electrique*, *Tourmaline.*

5. Granatus. *Grenat.*

16. MURIA. Sel marin. 9 eſpeces.

a. Salin.

1. Marina. *Sel commun, Sel de cuiſine.*
3. Montana. *Sel foſſile, Sel gemme.*

b. Pierreux.

6. Phoſphorea. *Phoſphorique, Pierre de Boulogne.*
7. Chryſolampis. *Fluor ſpathique.*

17. ALUMEN. Alun. 6 eſpeces.

a. Natif.

1. Nativum. *Alun natif, Alun de plume.*

b. ſoluble.

2. Commune. *Commun. Schite alumineux.*
3. Romanum. *Alun de Rome, Pierre calcaire alumineuſe.*

a. Pierreux.

5. Spathoſum. *Alun ſpathique ou fauſſe Amethyſte.*

6. Gemma pretiosa. *Pierre gemme, Diamant, Rubis, Sapphir.*

18. VITRIOLUM. Vitriol. 8 especes.

a. Simple.

1. Martis. *De Mars, de Fer.*
2. Cyprinum. *De Cuivre.*
3. Album. *Blanc de Zinc.*

6. Composé.

5. Triplum. *Triple. Vitriol de Fer, de Zinc & de Cuivre.*
8. Atramentarium. *Vitriol minéralisé avec une pierre friable, tels sont le Chalcite, le Missy* &c.

c. Pierreux.

Tetraedrum. Tetraedre. *Vitriol spatheux de Zinc.*

11. SULPHURA. Souffres. Substances inflammables.

19. AMBRA. Ambre. 2 especes.

1. Ambrosiaca. *Gris,*

2. Vulgatior. *Brun.*

20. SUCCINUM. Succin.

1. Electricum. *Electrique. Ambre diaphane, opaque, blanc, jaune ou brun.*

21. BITUMEN. Bitume. 10 especes.

1. Naphta. *Naphte.*
2. Petroleum. *Petrole.*
3. Maltha. *Malthe. Poix judaïque.*
5. Asphaltum. *Asphalte.*
7. Lithantrax. *Charbon de pierre commun ou Bitume schiteux.*
8. Gagas. *Jayet.*
9. Suillum. *Bitume calcaire fetide, compacte granulé, écailleux, spathiforme, Crystallin, Pierre de Porc.*

22. PYRITES. Pyrites. 7 especes.

1. Nativum. *Souffre natif.*
2. Auripigmentum. *Orpiment.*
3. Chrystallinus. *Pyrite crystallisée, Marcassite.*
4. Figuratus. *Pyrite figurée.*

5. Ferri. *Pyrites de fer.*
6. Cupri. *Pyrites de cuivre.*

23. Arsenicum. Arſenic. 8 eſpeces.

1. Teſtaceum. *Arſenic ſolide, teſtacé.*
4. Sandaraca. *Arſenic rouge minéraliſé par le ſoufre.*
5. Sulphuratum. *Marcaſſite arſenicale.*
6. Albicans. *Arſenic minéraliſé avec le fer.*

III. METALLA. Métaux.

24. Hydrargyrum. Mercure. 5 eſpeces.

1. Virgineum. *Mercure natif.*
2. Cryſtalliſatum. *Mercure cryſtalliſé, cubique.*
3. Cinnabaris. *Cinabre, Mercure cryſtaliſé, lamelleux, granuleux.*

25. Molybdænum. Molybdene. 3 eſpeces.

1. Plumbago. *Mica des peintres, mine de plomb.*
2. Magneſia. *Magneſie noire.*
3. Spuma lupi. *Wolfram.*

25. Stibium. Antimoine. 4 eſpeces.

1. Nativum. *Regule d'antimoine natif.*

2. Cryſtallinum. *Antimoine cryſtalliſé.*
3. Striatum. *Antimoine fibreux ou commun.*
4. Rubrum. *Antimoine rouge, mineraliſé avec le ſoufre & l'arſenic.*

26. Zincum. Zinc. 8 eſpeces.

1. Cryſtalliſatum. *Zinc cryſtalliſé.*
2. Mineraliſatum. *Minéraliſé avec le ſoufre, le fer & le plomb.*
4. Striatum. *Zinc fibreux.*
5. Calaminaris. *Calamine, Pierre de zinc, ou Zinc combiné avec une ochre martiale.*
8. Rapax. *Zinc rouge, couleur de foie.*

27. Vismutum. Biſmuth. 4 eſpeces.

1. Nativum. *Biſmuth natif.*
2. Commune. *Biſmuth commun, minéraliſé avec le ſoufre & l'arſenic.*
3. Martiale. *Biſmuth martial.*
4. Iners. *Biſmuth minéraliſé avec le ſoufre ſeul.*

28. Cobaltum. Cobalt. 4 eſpeces.

1. Cryſtallinum. *Cobalt cryſtaliſé avec le ſoufre, l'arſenic & le fer.*

2. Arſenicale. *Cobalt minéraliſé avec l'arſenic & le fer.*

3. Pyriticoſum. *Cobalt pyriteux.*

30. STANNUM. Etain. 4 eſpeces.

1. Cryſtallinum. *Etain cryſtalliſé.*
3. Amorphum. *Pierre d'étain.*
4. Spatoſum. *Etain ſpatheux.*

31. PLUMBUM. Plomb. 10 eſpeces.

1. Nativum. *Plomb natif.*
2. Cryſtallinum. *Plomb cubique, cryſtalliſé.*
3. Galena. *Galene, plomb cubique, minéraliſé avec le ſoufre & l'argent.*
5. Stibiatum. *Mine de plomb ſtibié*, avec l'argent & l'antimoine.
7. Virens. *Mine de plomb vert, plomb arſénical.*
9. Spatoſum. *Mine de plomb ſpatheux & arſénical.*

32. FERRUM. Fer.

a. Nud.

1. Nativum. *Fer natif en grains.*

b. Cryſtalliſé.

2. Teſſellare. *Fer cryſtalliſé.*

c. Attirable à l'aimant.

10. Commune. *Mine de fer commune.*
11. Molle. *Mine de fer pyriteuſe.*
12. Talcoſum. *Mine de fer talkeuſe.*
13. Calcarium. *Mine de fer calcaire.*
17. Smiris. *Emery.*

d. Non attirable à l'Aimant.

18. Micaceum. *Mine de fer rouge micacée.*
22. Hæmatites. *Hæmatite.*
23. Rubricoſum. *Hæmatite rouge.*
26. Spatoſum. *Mine de fer ſpathique.*

e. Magnétique.

27. Magnes. *Aimant.*

33. Cuprum. Cuivre. 16 eſpeces.

1. Præcipitatum. *Cuivre précipité ſur le fer.*
2. Nativum. *Cuivre natif.*
3. Cryſtalliſatum. *Cuivre cryſtalliſé, Cuivre octaedre.*
4. Fulvum. *Mine de cuivre, d'un vert jaunâtre, pyriteuſe.*
5. Purpureum. *Mine de cuivre Pourpre, pyriteuſe.*

6. Vitratum. *Mine de cuivre liſſe, griſe, pyriteuſe.*
8. Albidum. *Mine de cuivre pyriteuſe, arſénicale, blanche.*
9. Rubrum. *Mine de cuivre rouge, ochracée, endurcie, quelquefois couleur de foie.*
10. Cotaceum. *Mine de cuivre ochracée, ſabloneuſe.*
11. Schiſtoſum. *Cuivre ſchiſteux, vert & bleu.*
12. Lazuli. *Lapis Lazuli.* Peut-être mêlé d'argent & de cuivre.
14. Armenus. *Pierre d'Armenie.*
15. Malachites. *Malachite Gypſeuſe.*
16. Nickelum. *Nickel, ou Cuivre minéraliſé avec le ſoufre, l'arſenic & le fer.*

34. ARGENTUM. Argent. 9 eſpeces.

1. Nativum. *Argent natif*, ſous diverſes formes.
2. Corneum. *Mine d'argent cornée, brillante, un peu malléable, quelquefois diaphane, minéraliſée avec le ſoufre & l'arſenic.*
3. Vitreum. *Argent vitreux. Mine d'argent vitreux, Mine d'argent mal-*

léable, couleur de plomb, minéralisé avec le soufre.

4. Rubrum. *Mine d'argent rouge, minéralisé avec le soufre & l'arsenic.*

5. Album. *Mine d'argent blanche, minéralisé avec l'arsenic, le cuivre & le soufre.*

6. Cinereum. *Mine d'argent grise, minéralisé avec le soufre, l'antimoine, le cuiv e & le fer.*

7. Arsenicale. *Mine d'argent, minéralisé avec l'arsenic & le fer.*

8. Zincosum. *Mine d'argent, minéralisé avec le soufre & le Zinc.*

9. Nigrum. *Mine d'argent fuligineuse, minéralisé avec l'arsenic & le cuivre.*

35. Aurum. Or.

1. Nativum. *Natif.* sous différentes formes.

a. Membraneux.

b. Solide.

c. Crystallisé.

On trouve aussi l'Or engagé dans le quartz, le talc, le cinnabre, & en grain dans les rivieres, on le nomme alors poudre d'or.

2. Mineralisatum. *Minéralisé, pyriteux.*

CLASSE III. FOSSILIA. Fossiles.

Corps fossiles qui doivent leur orignine aux différentes modifications des substances précédentes.

Ordre I. Petrificata. *Pétrifications.* Corps fossiles, qui offrent la figure d'animaux ou de végetaux pétrifiés entierement ou en partie.

Il y a plusieurs sortes de petrifications.

1. Les véritables pétrifications sont celles qui conservent la texture & les parties organiques des corps entierement remplis d'un suc lapidifique, calcaire, siliceux, & assez souvent pyriteux.
2. Corps conservés sans altération & qui n'ont presque perdu que le gluten animal.
3. Corps seulement incrustés d'une matiere stalactique ou calcaire.
4. Impressions de ces corps dans un état de mollesse.

ORDRE II. CONCRETA. Concrétions.

Conglutinations de différentes sortes de Terre.

La différence spécifique des Concrétions, se tire des substances qui entrent dans leur composition & qui sont ochracées, calcaires, gypseuses, spathiques, argilleuses, sabloneuses, &c.

Genres des Fossiles.

I. PETRIFCATA. Pétrifications.

II. CONCRETA. Concrétions.

III. TERRÆ. Terres.

50. Ochra. Ochre. *Chaux* précipitée, terre de métaux.
Particules, colorées, extrêmement petites.

51. Arena. Sable. *Terre*: produite par l'eau.
Particules distinctes, granulées, dures, anguleuses, que l'eau ne peut ni pénétrer ni agglutiner, insolubles dans les acides.

52. Argilla. Argille. *Terre*: produit du sédiment visqueux de la

mer.

Particules : irrégulieres, impalpables, douces, & qui se polissent sous le doigt.

Dans l'eau, devenant douce, onctueuse, plastique, c'est-à-dire facile à modeler.

Dans le feu, résistant.

53. CALX. Chaux. *Terre*, origine animale.

Particules, seches, farineuses, friables, colorant les doigts, teignant l'eau, solubles & effervescentes dans les acides, sur-tout quand elles sont calcinées, ou brûlées.

54. HUMUS. Terreau. *Terre*, Origine végétale, débris des végetaux.

Particules, seches, legeres, sous la forme d'une poudre fine.

Dans l'eau, se gonflant.

Dans le feu, combustibles & laissant des cendres.

ESPECES DES FOSSILES.

Les Fossiles sont divisés en trois ordres.

I. PETRIFICATA. Pétrifications, Fossiles figurés.

36. Zoolithus. Zoolithe, *Mammaux pétrifiés.*

1. Hominis. *Membres humains.*
2. Cervi. *Membres du Cerf, du Rene, de l'Elan.* V. Lowthorps Abridgment, Vol. II. p. 432.
3. Ebur foſſile. *Yvoire foſſile.*
4. Turcoſa. *Turquoiſe.* Dents colorées par le cuivre.

37. Ornitholithus. Ornitholite. *Oiſeaux & nids pétrifiés.*

Ce ne ſont pour l'ordinaire que des incruſtations Stalactiques.

38. Amphibiolithus. Amphibiolithe. *Amphibies pétrifiés.*

1. Teſtudinis. *Squelette de Tortue.*
2. Ranæ. *de Crapaud.*
3. Lacertæ. *de Crocodille.*
4. Serpentis. *de Serpent.*
5. Nantis. *De diférentes eſpéces de nageurs.*

(Nantes) comme de Raye, de Lamproie, &c.

6. Gloſſopetra. *Gloſſopetres.* Dents de chiens de mer.

30. Ichtyolithus. Ichtyolithe. *Poiſſons pétrifiés.*

1. Schiſti. *Squelettes entiers des différents genres* dans le Schiſte.
2. Marmoris. *Squelettes de différents genres* dans le marbre.
3. Bufonites. *Buffonite. Dents molaires* de l'Anarchicas. *Loup de mer.*

40. Entomolithus. Entomolithe. *Inſectes pétrifiés.*

1. Cancri. *De Crabe, de Houmar.*
2. Paradoxus. *D'un inſecte inconnu*, peut-être un Monocle.
3. Succineus. *Inſectes enfermés dans le ſuccin,* ce ne ſont pas proprement des pétrifications.

41. Helmintholitus. *Vers pétrifiés.*

1. Hammonites. *Ammonite. Cornes d'Ammon de diverſes formes.*

2. Orthocerotes. *Orthocerolites.* Nautile, dont l'analogue vivant eſt inconnu.

3. Conchidium. *Coquille à deux loges, inconnue*, peut-être une Patelle.

4. Anomites. *Anomite.* Différentes Anomies, dont l'analogue vivant eſt inconnu.

5. Hyſterolithes. *Hyſterolithe.* Pierre qui repréſente la partie naturelle de la femme, elle eſt formée ſelon Linné par le moyen d'une eſpece *d'Anomia*, voiſine de *l'Anomia caput Serpentis.* Anomie, tête de Serpent.

6. Craniolaris. *Craniolaire.* Noyau de Coquille qui repréſente la forme d'un Crâne.

7. Gryphites. *Gryphytes.* Coquille bivalve, qui a quelque reſſemblance avec la griffe d'un oiſeau.

8. Judaicus. *Judaïque.* Pointes d'ourſins.

10. Echinites. *Echinites.* Ourſins.

14. Madreporus. *Madreporites.*

17. Entrochus. *Entroques.*

18. Aſteria columnaris. *Aſterie en colonne.* Pierre étoilée compoſée d'une eſpece

espece d'encrinite, découverte depuis peu dans un état récent. V. Phil. Transf. V. 41. p. 357.

23. Belemnites, *Bélemnite.*

42. PHYTOLITUS. Phytolithe. *Plantes pétrifiées.*

1. Plantæ. *De Plante entiere* dans le charbon de terre.
2. Filicis. *De Fougeres.* Dans des Schites.
3. Rhizolithe. *Rhizolithe.* Racines dans le Marbre.
4. Lithoxylon. *Lithoxyle.* Bois dans différens états, de Pierre calcaire, de Silex, d'Agathe, &c. &c.
5. Folii. *De Feuilles.* Dans le Schite ou dans le Marbre.
6. Antholithus. *Antholite.* De Fleurs dans le Schite ; ces Fleurs ressemblent à des Fleurs de *Phalaris*, ou Bled de Canarie.
7. Carpolithus. *Carpolithe.* Fruit dans le charbon de terre ; ces Fruits sont pour l'ordinaire des Cônes de pins, des Noix, &c.

43. GRAPTOLITHUS. Graptolithe. *Pierre figurée*, ou qui ressemble à des Tableaux.

2. Ruderalis. *Pierre de Florence.* Marbre en Schite, représentant des Ruines.
3. Dendrites. *Dendrite.* Pierre représentant des Bois, des Paysages : produit de quelque dissolution vitriolique, insinuée entre deux lames de Schite ou de Marbre ; l'on imite aujourd'hui parfaitement ce procédé de la nature.

II. CONCRETA. CONCRETIONS.

44. CALCULUS. Calcul. *Concretion animale.*

1. Urinarius. *Urinaire.* Pierre de la vessie ou des reins.
2. Salivalis. *Salivaire.* Tartre des dents.
3. Tracheæ. *Des Poumons.*
4. Bezoar. *Bezoar.* Pierre formée dans l'*abomazus*, ou quatriéme estomac des animaux ruminants.
5. Ægagropila. *Ægagropile.* Boule de poils

formée dans le premier eſtomac.

6. Felleus. *Pierre du fiel.*
7. Margarita. *Perle.*
8. Oculus Cancri. *Yeux d'Ecreviſſe.* Pierres qui ſe trouvent dans les Ecreviſſes.

45. TARTARUS. Tartre. *Concretion végétale.*

1. Fæx. *Tartre de la bierre.*
2. Vini. *Tartre du vin.*

46. ÆTITES. Ætite. *Concretion dans les cavités des Pierres.*

a. Ætites véritables, ayant un noyau libre.

1. Geodes. *Geode.* Pierres qui a un noyau terreux.
2. Aquilinus, *Pierre d'Aigle.* Pierre ayant un noyau pierreux.

b. Ætites bâtardes.

3. Hæmachates. *Hæmagathe.* Ætite de caillou, avec un noyau fixe de cryſtal ou quartz tranſparent; Melon du Mont-Carmel.

4. Marmoreus. *Ætite de Marbre* renfermant des aiguilles.

5. Cretaceus. *Ætite contenant des cryſtaux de Fluors.*

47. PUMEX. Ponce. *Concretion cauſée par le feu.*

1. Vulcani. *De Volcan.* Pierre ponce de Schite noir.

2. Ferri. *De Fer.* Pierre ponce blanche, de Fourneaux de fer.

3. Cupri. *Pierre ponce de cuivre rouge.*

4. Fuligo. *Suie.*

5. Cinerarius. *Cendre de Volcan.*

6. Molaris. *Pierre ponce en forme de caillou.*

7. Vitreus. *Pierre ponce vitrifiée*, ou Agathe noire & verte d'Irlande.

48. STALACTITES. Stalactite. *Concretion par le moyen de l'air.*

1. Incrutaſtum. *Incruſtation.* Végétaux incruſtés.

2. Stillatitius. *Stalactite non ſolide.*

3. Solidus. *Marbre de Stalactite ſolide.*

4. Flos. Ferri. *Stalactite ramifiée.*

7. Spatoſus. *Stalactite ſolide ſpatheuſe.*

9. Quartzoſus. *Stalactite quartzeuſe.*

10. Pyriticosus. *Stalactite pyriteuse.*
11. Plumbiferus. *Stalactite plumbifere.*
12. Zéolithus. *Zéolithe.* Stalactite rouge, spatheuse.

49. Tophus. Tuf. *Concrétion au moyen de l'eau.*

a. *Tophi metallici.* Tufs métalliques.

1. Ludus. *Tuf marneux.*
2. Pertusus. *Tuf marneux ou ochracé tubulé.*
3. Marinus. *Tuf des bords de la mer*, sablonneux & ochracé.
5. Tubalcaini. *Tuf d'ochre de fer*, sous différente forme.

b. *Simplices.* Tufs simples.

10. Aluminaris. *Tuf alumineux.*
12. Lebetinus. *Concrétion des marmites.*
14. Oolithus. *Oolithe.* Pierre en forme de semence de pois.
16. Osteocolla. *Osteocolle.* Tubes calcaires, V. transf. Phil. 1745, p. 378.
21. Lenticularis. *Pierre lenticulaire.* Tuf Schiteux, noir, solide.

III. TERRÆ. Terres.

50. Ochres. Terres de métaux. 15 especes.

a. *Pulvereæ.* Pouſſieres.

1. Ferri. *Ochre de fer.*
3. Æris. *Ochre verte de cuivre.*
4. Cupri. *Ochre bleue de cuivre.*
7. Plumbi. *Ceruſe native.*
8. Cobalti. *Ochre de cobalt.*

b. Ochre germinente, ou à barbes rapprochées.

12. Cuprigo. *Cuivre bleu en plume.*
13. Stibigo. *Fleurs d'antimoine.*
14. Argentigo. *Ochre d'argent en plume*, avec de l'antimoine ſulphureux & de l'arſenic.

51. Arena. Sable. 14 eſpeces.

1. Mobilis. *Sable mouvant.*
2. Colorata. *Sable coloré.*
6. Glarea. *Sable des fondeurs.*
9. Sabulum. *Sable commun.*
11. Micacea. *Sable micacé.*
12. Aurea. *Sable d'or.*
13. Ferrea. *Sable de fer.*
14. Silicea. *Sable ſiliceux.*

52. ARGILLA. Argille, Marne, &c. 21 especes.

a. *Simplices.* Simples.

1. Apyra. *Apyre.* Terre à porcelaine.
2. Leucargilla. *Argille blanche.* Terre à pipe.
3. Porcellana. *Terre à porcelaine de la Chine.*
6. Lemnia. *Terre de Lemnos.*
7. Fullonica. *Terre à foulon.*
8. Tripolitana. *Tripoli.*
9. Communis. *Argille commune.*
10. Figulina. *Argille à potier.*
13. Bolus. *Bols de différentes couleurs.*

b. *Mixtæ.* Mélangées.

15. Tumefcens. *Argille intumefcente.*
17. Marga. *Marne.*
18. Umbra. *Terre d'Ombre.*
19. Nilotica. *Marne du Nil.*

5. CALX. Chaux. 9 efpeces.

a. Soluble dans les acides.

1. Creta. *Craie.*
2. Marmorea. *Chaux de marbre.*
3. Conchacea. *Chaux de coquilles.*

b. Fixes, insolubles dans les acides.

5. Palustris. *Agaric minéral.*
6. Gur. *Lait de lune.*

c. Areniformes, *granulatæ*, en forme de sable, *granuleuses.*

7. Alabastrina. *Chaux d'albâtre.*
8. Testudinea. *Chaux en sable soluble de l'île de l'Ascension.*
9. Lenticularis. *Chaux lenticulaire*, en grains.

54. Humus. Humus. Terreau. 14 especes.

1. Dædalea. *Terreau végétal impalpable.*
2. Ruralis. *Terreau végétal commun.*
3. Pauperata. *Terreau végétal pauvre.*
4. Effervescens. *Terreau spongieux des marais.*
5. Alpina. *Terre des Alpes.*
6. Turfa. *Tourbe.*
7. Lutum. *Boue des marais.*
10 Damascena. *Terreau rouge.*
14. Animalis. *Terreau animal.*

Cette méthode des minéraux est suivie de planches qui représentent les sels & les autres crystaux, accompagnés de descriptions méthodiques de leurs figures, & de ren-

vois à la place qu'ils occupent dans l'ouvrage même.

GENERA MOBORUM. GENRES DES MALADIES.

Nous devons à présent considérer Linné sous un autre point de vue, toujours cependant relatif à son état de professeur. Nous avons déjà observé qu'après son établissement à Upsal, il avoit donné un cours sur la diagnostique des maladies, *Diagnosis morborum*, qu'il en avoit dressé un système comme pour l'Histoire Naturelle, & qu'elles y étoient distribuées en classes, ordres, genres, &c. établis seulement sur les symptômes, sans avoir égard à leurs causes éloignées ou prochaines.

Avant d'examiner en détail la méthode imaginée par Linné pour la classification des maladies ; on doit observer que les plus grands médecins désiroient depuis long-temps une nosologie dressée d'après ce plan, dont le grand objet est de fixer les signes pathognomoniques de chaque maladie. Baglivi, Boerhaave, Gorter, Gaubius & Sydenham avoient tous témoignés combien un pareil ouvrage seroit utile, & voici comment le dernier d'entre eux s'exprime sur ce sujet dans la préface de ses ouvrages. — *Ex-*

pedit ut morbi omnes ad definitas & certas species revocentur, eadem prorsus diligentia ac ἀκρίβεια *qua id factum videmus à botanicis scriptoribus in suis phytologiis.* — Il seroit utile que toutes les maladies fussent réduites à des especes certaines & bien caractérisées, avec la même exactitude que les écrivains botanistes ont apportée dans leurs écrits sur les plantes.

Il est certain qu'il est très-difficile parmi cette variété & cette complication des signes qui accompagnent les maladies, de distinguer les caracteres suffisants pour déterminer avec exactitude & les genres & les especes; cette difficulté est même dans quelques circonstances insurmontable, c'est ce qui fait que plusieurs savants médecins ont rejetté ces classifications comme futiles & impratiquables; cependant quelques autres n'ont pas été découragés & surtout ceux que leurs fonctions de professeurs forçoient à rechercher les rudiments de l'art, & à qui une méthode quelle qu'elle soit est absolument nécessaire.

Les auteurs de méthodes ont pris des routes différentes. Les uns ont adopté l'ordre alphabétique; si cet ordre peut meriter le nom de méthode. D'autres d'après l'exemple d'Aretée & de Cœlius Aurilien ont divisé les maladies d'après leur durée en aigues & chroniques.

D'autres ont choisis l'ordre anatomique qui doit souvent causer des erreurs, parce qu'il suppose une connoissance exacte du siege de la maladie, & qu'on ne peut pas toujours avoir cette connoissance ; la méthode de Sennert en est un exemple.

Cependant la méthode Étiologique a été adoptée par les meilleurs auteurs modernes, tels que Hoffmann, Boerhaave, quoiqu'elle soit souvent aussi trompeuse que la méthode anatomique, puisqu'elle n'a dans beaucoup de circonstances, d'autre base que l'hypothese de l'écrivain.

Felix Platere dans sa *Praxis medica*, Pratique de médecine, publiée en 1602, a donné une idée imparfaite d'un systême de nosologie d'après la méthode symptomatique; cependant aucun auteur n'avoit osé reprendre cette idée depuis plus de cent ans ; la difficulté de l'entreprise causoit sans doute ce découragement. Enfin M. Sauvages, professeur à Montpellier, après avoir communiqué son plan à Boerhaave, publia en 1731, l'Esquisse, d'un ouvrage, ayant pour titre *nouvelles classes des maladies.* Il y essaie de les décrire seulement d'après leurs symptômes constans & évidents. En 1763, il augmenta cet ouvrage par la définition des especes de chaque genre; il parut

alors en 5 vol. *in*-8°. Sauvages employa toute sa vie à chercher les moyens de donner à son systême un certain dégré de perfection, & il fut publié après sa mort en 1768 en 2 vol. *in*-4°. Cet ouvrage est dans les mains de tous les médecins.

On présume aisément qu'un travail de cette nature étoit trop dans le genre de Linné pour qu'il le négligeât. En effet il composa une suite d'élémens sous le titre de *Genera morborum*, Genres des maladies, & en fit la base de ses leçons. Il ne les publia pour la premiere fois qu'en 1759, sous la forme d'une these, mais il les dictoit depuis 10 ans dans sa classe. Il le réimprima en 1763.

La méthode symptomatique a été suivie depuis par plusieurs professeurs. Le docteur Vogel de Goettingue, publia en 1764, ses *Definitiones generum morborum*. —Définitions des genres des maladies, — & le docteur Cullen qui professe actuellement la médecine pratique à Edinbourg, a publié une *Synopsis nosologiæ methodicæ*, Tableau d'une nosologie méthodique, & il en a fait la base de ses élémens de pratique.

En 1776 le docteur Sagar médecin à Iglaw en Moravie, a publié un *Systema morborum symptomaticum*. Systême symptomatique des maladies.

Vienne, *in* 8° *p.* 756. Cet ouvrage peut être regardé comme un bon abregé de la méthode de Sauvages à laquelle il a fait quelques changements & quelques additions.

Le docteur Cullen en a omis quelques genres & en a réduit d'autres au rang d'especes ; il n'a conservé que la moitié des genres des auteurs précédents. Il a joint aux siens ceux des quatre auteurs dont j'ai parlé, afin qu'on pût comparer leur merite, & juger de l'utilité du plan, qui offre un vaste champ à cultiver.

Nous devons présenter un apperçu général de la méthode de Linné. Quoique nous ne puissions pas donner des définitions étendues, il sera pourtant nécessaire de faire l'énumération des noms de tous ses genres, puisque l'on ne peut se former une idée de son systême qu'en voyant tout l'ensemble. Nous observerons dans chaque classe en quoi Linné differe de Sauvages, & nous remarquerons les changemens que le docteur Cullen a fait à la disposition de chaque genre.

Linné dans sa classification des maladies, avoit presque conservé la disposition de Sauvages, quoiqu'il eut changé les noms & établi une classe nouvelle qui commence son systême, celles des *exanthémathiques* & des fievres ac-

compagnées d'éruptions. Cette classe ne forme qu'un ordre ou sous division de classe dans les systêmes de Sauvages & de Cullen. Linné a aussi changé l'ordre des classes & placé les *Vitia*, ou maux locaux extérieurs, qui appartiennent essentiellement à la chirurgie à la fin de son systême. Il a été suivi en cela par deux nosologistes, Vogel & Cullen.

La distribution des classes n'est cependant pas l'objet principal. Le véritable est de caractériser les genres & les especes, c'est le but de chaque systême, & le moyen le plus sûr pour y parvenir est de réduire leur nombre.

Cl. I. EXANTHEMATICI. Fievres accompagnées d'éruption à la peau.

1. Contagiosi. Contagieuses.

1. Morta. *Fievre vesiculaire.*
2. Pestis. *Peste.*
3. Variola. *Petite vérole.*
4. Rubeola. *Rougeole.*
5. Petechia. *Pétéchie.*
6. Siphylis. *Mal vénérien.*

2. Sporadici. Sporadiques, non contagieuses.

7. Miliaria. *Fievre miliaire.*
8. Uredo. *Fievre urticaire.*
9. Aphtha. *Aphte.*

3. Solitarii. N'affectant qu'une partie du corps.

10. Eresipelas. *Éresipele.*

Comme les maladies de cette classe sont composées de fievre & d'éruption, le genre est défini par chacune de ces deux choses. Ainsi, la *Variola*, Petite Vérole est ainsi définie. — Maladie accompagnée de pustules de nature suppurative, érésypelateuse & escharotique, qui se sechent ensuite & laissent une cicatrice; d'une fievre ardente & maligne, avec des maux de tête & de reins. — Le mot *Pustula*, Pustule & les autres qui dans cette classe expriment les différentes sortes d éruptions, ont leur définition dans un autre endroit du systême. Dans la *Morta* on les appelle *Phlyctenæ*, Phlytenes, dans la peste *Anthraces*, charbons ou bubons, dans la petite vérole, *Pustulæ*, Pustules; dans la rougeole, *Papulæ*, dans la Petechie, *Ludamina*.

Cette classe contient le premier ordre des PHLEGMASIÆ de Sauvage, & le troisieme des PYREXIÆ de Cullen. Les genres sont à peu près les mêmes, excepté que la *Morta* de Linné est le *Pemphigus* de ces auteurs; la *Petechia* n'est regardée par le docteur Cullen que comme un symptôme.

Linné eſt le ſeul qui place la *Siphylis* mal vénérien parmi les fievres exanthématiques ; il s'eſt cru aſſez juſtifié, parce que quand cette maladie eſt avancée elle eſt accompagnée de fievres & d'éruptions ; on doit cependant la ranger certainement parmi les IMPETIGNES.

Cl. II. CRITICI. Fievres critiques.

1. CONTINENTES. Fievres continentes.

11. Diaria. *Fievre éphemere.*
12. Synocha. *Fievre ſynoque ſimple.*
13. Synochus. *Fievre ſynoque maligne.*
14. Lenta. *Fievre lente.*

2. INTERMITTENTES. Fievre intermittentes.

15. Quotidiana. *Fievre quotidiene.*
16. Tertiana. *Fievre tierce.*
17. Quartana. *Fievre quarte.*
18. Duplicana. *Fievre double tierce.*
19. Errana. *Fievre erratique.*

3. EXACERBANTES. Fievres remittentes.

20. Amphimerina. *Fievre continue quotidiene.*
21. Tritæus. *Fievre continue tierce.*
22. Tetartophya. *Fievre continue quarte.*

23. Hæmitritæa. *Fievre hémitritée ou demi-tierce.*

24. Hectica. *Fievre Hectique.*

Les genres des CONTINENTES, Fievres continues, font déterminés d'après la différence de leur durée.

Ceux des INTERMITTENTES, Fievres intermittentes, le font d'après la durée des intermittences.

Les EXACERBANTES, Fievres remittentes, font fuppofées être compofées des genres des deux ordres précédents & ont leurs caracteres réunis.

Linné regarde la fievre tierce comme l'origine de toutes les fievres critiques; il a imité Sauvages dans fa divifion; il n'a pas été fuivi par le docteur Cullen qui nie l'exiftence des fievres continues, & qui a beaucoup fimplifié cette divifion en réduifant toutes les fievres critiques à fix genres feulement, il ne regarde la fievre Hectique que comme un fymptôme.

Cl. III. PHLOGISTICI. Inflammations.

1. MEMBRANACEI. Inflammations des membranes.

25. Phrenitis. *Phrenefie.* Inflammation des membranes du cerveau.

26. Paraphrenitris. *Paraphenesie.* Inflammation du diaphragme.
27. Pleuritis. *Pleuréſie.*
28. Gaſtritis. *Gaſtritis.* Inflammation de l'eſtomac.
29. Enteritis. *Enteritis.* Inflammation des inteſtins.
30. Proctitis. *Inflammation de l'anus.*
31. Lyſtitis. *Inflammation de la veſſie.*

2. Parenchymatici. Inflammations des viſceres.

32. Sphaceliſmus. *Inflammation du cerveau.*
33. Cynanche. *Eſquinancie.*
34. Peripneumonia. *Peripneumonie.* Inflammation des poumons.
35. Hepatitis. *Hepatitis.* Inflammation du Foie.
36. Splenitis. *Splenitis.* Inflammation de la rate.
37. Nephritis. *Nephritis.* Inflammation des reins.
38. Hyſteritis. *Hyſteritis.* Inflammation de la matrice.

3. Musculosi. Inflammations muſculaires, ou externes.

39. Phlegmone. *Inflammation d'une partie externe.*

Linné définit le Phlegmon une tumeur d'une partie, accompagnée de fievre, de chaleur, & de rougeur; il pense que cette définition peut donner l'idée de toutes les inflammations internes.

Le caractere générique dans la classe des inflammations, *Phlogistici*, est tiré non seulement de la partie qui est regardée comme le siege du mal, mais du genre de la fievre qui l'accompagne; ainsi il définit *l'Hepatitis*, l'inflammation du foie, une *Amphimerina*, — fievre continue quotidiene; — accompagnée d'une difficulté de respirer, d'une toux sans expectoration, d'un hoquet, & d'un sentiment de chaleur & de tension à l'hypocondre droit, — la *Nephritis*, inflammation des reins est un *Synochus*, — fievre maligne, — accompagnée de nausées, de hoquet, d'éructation, de constipation, de chaleur dans les jambes, & d'engourdissement dans les cuisses.

Linné a suivi Sauvages en divisant les maladies de cette classe en *membranacei*, inflammations des membranes, & en *Perenchymatici*, inflammations des visceres. Cette division a été négligée par le docteur Cullen, à cause de la difficulté de déterminer le siege de l'inflammation.

Sauvages range le *Phlegmone* parmi les VITIA, parce qu'il est externe. Le docteur Cullen lui

donne la premiere place dans l'ordre des PHLEGMASIÆ ; il a réduit les 13 genres de Linné & les 12 de Sauvages au rang d'eſpeces ſous le nom de *Phlogoſis* ; il y a joint encore les abſcès, Puſtules, Gangrene & Sphacele, qu'il ne regarde que comme les effets de la *Phlogoſis*, & qu'il croit ne devoir pas en être ſéparés. Ces nombreux exemples prouvent la difficulté de déterminer dans ces ſortes de claſſifications, ce qui doit être regardé comme genre ou comme eſpece.

Cl. IV. DOLORES. Douleurs.

1. Intrinseci. Douleurs internes.

40. Cephalalgia. *Cephalalgie.* Mal de tête.
41. Hemicrania. *Migraine.* Douleur d'un côté de la tête ſeulement.
42. Gravedo. *Douleur du devant de la tête.*
43. Ophtalmia. *Ophtalmie.* Mal des yeux.
44. Otalgia. *Otalgie.* Mal d'oreilles.
45. Odontalgia. *Odontalgie.* Mal des dents.
46. Angina. *Angina.* Douleur de l'entrée de la gorge.
47. Soda. *Soda.* Douleur brulante de la gorge avec des éructations rancides.

48. Cardialgia. *Cardialgie.* Maux de cœur.
49. Gaſtrica. *Mal d'eſtomac.*
50. Colica. *Colique.*
51. Hepatica. *Douleur de l'hypocondre droit.*
52. Splenica. *Douleur de l'hypocondre gauche.*
53. Pleuritica. *Mal de côté.*
54. Pneumonica. *Poids ſur la poitrine.*
55. Hyſteralgia. *Douleur de la matrice.*
56. Nephritica. *Douleur des reins.*
57. Dyſuria. *Douleur de la veſſie.*
58. Pudendagra. *Douleur des parties de la génération.*
59. Proctica. *Douleur de l'anus.*

2. Extrinseci. Douleurs externes.

60. Arthritis. *Arthrite.*
61. Oſteocopus. *Oſteocope.* Douleur des os.
62. Rheumatiſmus. *Rhumatiſme.*
63. Volatica. *Douleurs volantes.*
64. Pruritus. *Prurit.* Demangaiſon exceſſive.

Linné ne met pas la fievre au rang des caracteres de ces genres, & il y a pluſieurs de ces caracteres qu'il employe comme auxiliaires pour la définition des autres genres.

Le docteur Sauvages a une claſſe de cinq

ordres, ſous le nom de DOLORES, Douleurs, diſpoſée d'après la méthode anatomique, pluſieurs des genres précédents y ſont compris.

Le docteur Cullen n'ayant point fait une claſſe des *dolores*, a été obligé de placer ſes genres, dans les différentes parties de ſon ſyſtême, mais il regarde le plus grand nombre comme des eſpeces ſeulement ou des ſymptômes. Il n'en a admis que trois comme genres parmi les PHLEGMASIA. Tels ſont l'Ophtalmie, l'Artrite & le Rhumatiſme.

Cl. V. MENTALES. Mentales. Maladies de l'eſprit.

1. Ideales. Idéales, celles dans laquelle le jugement eſt principalement affecté.

65. Delirium. *Délire.*
66. Paraphroſyne. *Délire paſſager ſans fievre.*
67. Amentia. *Démence.*
68. Mania. *Manie.*
69. Demonia. *Démonie.* Démence avec idée de poſſeſſion.
70. Veſania. *Démence tranquille & partielle, ou ſur un ſeul ſujet.*
71. Melancholia. *Mélancholie.*

2. Imaginarii. Maladies de l'imagination.

72. Syringmos. *Son imaginaire dans les oreilles.*
73. Phantaſma. *Viſion imaginaire.*
74. Vertigo. *Vertige.* Tournoyement imaginaire des objets.
75. Panophobie. *Crainte imaginaire du diable.*
76. Hypochondriaſis. *Hipocondriacie.*
77. Somnambuliſmus. *Somnambuliſme.*

3. Pathetici. Maladies des paſſions.

78. Citta. *Envie de femme groſſe.*
79. Bulimia. *Boulimie, faim canine.*
80. Polydipſia. *Soif exceſſive.*
81. Satyriaſis. *Satyriaſis.*
82. Erotomania. *Erotomanie.* Maladie cauſée par l'amour.
83. Noſtalgia. *Noſtalgie.* Maladie du pays.
84. Tarantiſmus. *Tarentiſme.* Maladie cauſée par la piquure de la Tarentule.
85. Rabies. *Rage.*
86. Hydrophobia. *Hidrophobie.* Horreur de l'eau.
87. Cacoſitia. *Averſion pour la nourriture.*
88. Antipathia. *Antipathie.*

89. Anxietas. *Anxieté.*

Les genres de cette claſſe qui répond aux VESANIÆ de Sauvages, ſont preſque les mêmes que ceux de cet auteur.

Ils conſtituent le 4e ordre de la claſſe NEUROSES du docteur Cullen qui les a réduit à 4 genres.

Parmi les IDEALES de Linné, le docteur Cullen ne regarde que *l'Amentia*, *Mania* & *Melancholia*, comme des genres, dont le *Delirium* & le *Paraphroſyne* ne ſont que des ſymptômes. La *Demonia*, *Veſania* & *Panophobia*, ſont claſſés avec la *Melancholia*, ainſi que *l'Erotomania* & la *Noſtalgia* de la diviſion des PATHETICI de Linné. Il ne retient des autres genres que l'*Hydrophobia* & l'*Hypochondriaſis*, la premiere parmi les SPASMI, la derniere parmi les ADYNAMIÆ, le *Syrigmus*, & le *Phantaſma*, ſont rapportés aux LOCALES, & le *Somnambuliſmus*, à *l'Oneirodynia* dans l'ordre VESANIÆ, les *Citta* ou *Pica*, les *Polydipſia*, le *Satyriaſis*, & la *Bulimia* appartiennent auſſi aux LOCALES dans l'ordre de DYSOREXIÆ. On doute avec raiſon de l'exiſtence du *Tarantiſmus*, & la rage *Rabiés*, ne peut guere être ſeparée de *l'Hydrophobia.*

Cl. VI. QUIETALES. Maladies dans lesquelles les mouvements volontaires & involontaires, & les sens éprouvent une diminution.

1. Defectivi. Défaillances.

90. Lassitudo. *Lassitude.* Défaillances des muscles.
91. Languor. *Langueur.* Foiblesse de l'esprit.
92. Asthenia. *Défaillance extrême.*
93. Lypothymia. *Lypothymie.*
94. Syncope. *Syncope.*
95. Asphyxia. *Asphyxie.*

2. Soporosi. Maladies soporeuses.

96. Somnolentia. *Somnolence.*
97. Typhomania. *Typhomanie.* Le Coma vigil.
98. Lethargus. *Lethargie.*
99. Cataphora. *Coma.*
100. Carus. *Carus.*
101. Apoplexia. *Apoplexie.*
102. Paraplegia. *Paraplegie.* Paralysie de tous les membres.
103. Hemiplegia. *Hemiplegie.* Paralysie d'un côté du corps.
105. Stupor. *Stupeur.*

3. Privativi. Diminution des ſens.

106. Moroſis. *Moroſis.* Diminution de l'eſprit.
107. Oblivia. *Oubli.* Diminution de la mémoire.
108. Amblyopia. *Amblyopie.* Obſcurciſſement de la vue ſans aucun défaut apparent dans l'organe.
109. Cataracta. *Cataracte.* Privation de la vue avec un defaut apparent dans l'organe.
110. Amauroſis. *Amauroſis.* Privation de vue ſans défaut apparent dans l'organe.
111. Scotomia. *Aveuglement paſſager.*
112. Cophoſis. *Surdité.*
113. Anoſmia. *Défaut de l'odorat.*
114. Ageuſtia. *Défaut du goût.*
115. Aphonia. *Aphonie.* Défaut de la voix.
116. Anorexia. *Anorexie.* Défaut d'appétit.
118. Anæſtheſia. *Anæſtheſie.* Défaut de ſenſibilité.
119. Atecnia. *Impuiſſance.*
120. Atonia. *Atonie.*

Les maladies de cette classe répondent assez aux DEBILITATES de Sauvages & aux deux premiers ordres DEFECTIVI & SOPOROSI, & aux COMATA & ADYNAMIÆ de la classe des NEUROSES du docteur Cullen.

Le docteur Cullen ne dit rien des trois premiers genres des DEFECTIVI, il comprend les trois derniers sous le nom de syncope.

Il met le *Curus* & la *Sophoria*, dans le genre *Apoplexia*; & il regarde les *Typhomania* & le *Lethargus* comme ses symptômes. Il considere aussi la *Paraplegia* & l'*Hemiplegia* comme différents dégrés d'une même maladie & les renferme sous le nom de *Paralysis*.

Les PRIVATIVI de Linné appartiennent au second ordre des LOCALES de Cullen. Il rapporte le *Morosis* & *l'Oblivio* à *l'Amentia*; il ne parle pas de la *Scotonia*; il appelle la *Cophosis*, *Dysœcia*; il place l'*Anorexia*, dans son genre *Dyspepsia* parmi les ADYNAMIÆ. Il regarde l'ATONIA comme une espece de *Paralysie*; il réunit l'*Amblyopia* à l'*Amaurosis*, la *Cataracta* au *Caligo*; il conserve aux genres *Anosmia*, *Ageustia*, *Aphonia*, *Anosoxia* & *Anæsthesia*, leurs noms respectifs, & il donne à l'*Atecnia*, celui d'*Anaphrodisia*.

Cl. VII. MOTORII. Maladies ſpaſmodiques, accompagnées de mouvements involontaires.

1. Spastici. Maladies ſpaſtiques ou toniques.

121. Spaſmus. *Spaſme.*
122. Priapiſmus. *Priapiſme.*
123. Borborygmi. *Borborygmes.* Murmure des Inteſtins.
124. Triſmos. *Spaſme des mâchoires.*
125. Sardiaſis. *Rire ſardonique.*
126. Hyſteria. *Affection hyſtérique.*
127. Tetanos. *Tetanos.* Rigidité de l'épine du dos.
128. Catochus. *Rigidité du corps ſans ſenſibilité.*
129. Catalepſis. *Catalepſie.*
130. Agrypnia. *Agrypnie.* Pervigilium.

2. Agitatorii. Maladies convulſives.

131. Tremor. *Tremblement* ſans friſſon.
132. Palpitatio. *Palpitation du cœur.*
133. Orgaſmus. *Orgaſme.* Soubreſaut des Arteres.
134. Subſultus. *Pincement des tendons.*
135. Carpologia. *Carpologie.*
136. Stridor. *Grincement des dents.*

137. Hippos. *Clignotement morbifique.*
138. Psellismus. *Bégayement.*
139. Chorea. *Danse de saint Guy.*
140. Beriberi.
141. Rigor. *Tremblement avec frisson.*
142. Convulsio. *Convulsion.*
143. Epilepsia. *Epilepsie.*
144. Hienarosos. *Convulsion continue sans douleur, ou perte de sensibilité.*
145. Raphania. *Raphanie.* Contraction spasmodique des membres sans convulsions & sans douleurs.

Les maladies de cette classe repondent à une de Sauvages, appellée SPASMI, excepté le *Borborygmus* & l'*Agrypnia.* Cette derniere est rapportée aux VESANIÆ, ANOMALES. Il regarde aussi le *Sardiasis* & le *Stridor* de Linné comme des especes de *Trismos*, & il appelle le *Subsultus*, *Carpologia.*

Les MOTORII de Linné sont le troisieme ordre des NEUROSES de Cullen appellé SPASMI. Il ne regarde parmi les SPASTICI que le *Trismos*, *l'Hysteria* & le *Tetanos* comme des genres distincts, & il leur conserve leur nom. Il rapporte le *Catochus* au *Tetanos* & la *Cata-*

leptia à ſon *Apoplexia Cataleptica*, il ne fait pas mention des autres genres.

Quant aux AGITATORII de Linné, le docteur Cullen regarde le *Tremor* comme un ſymptôme des autres maux. Il a omis dans ſa derniere édition de ſa Synopſis, le *Beriberi* qu'il avoit précédemment rangé avec la *Paralyſis*; il conſerve le genre *Chorea* & il place l'*Hieranoſos* parmi les convulſions Idiopatiques. Le *Pſelliſmus* eſt réuni à la claſſe des LOCALES, les genres *Palpitatio*, *Epilepſia* & *Raphania* ſeulement, conſervent leur place & leur nom.

Cl. VIII. SUPPRESSORII. Suppreſſoires. Maladies cauſées par l'oppreſſion des organes & la ſuppreſſion des ſécrétions.

1. SUFFOCATORII. Suffocatoires. Maladies accompagnées d'un ſentiment de ſuffocation.

146. Raucedo. *Enrouement.*
147. Vociferatio. *Vociſération.*
148. Riſus. *Rire.*
149. Fletus. *Pleurs.*
150. Suſpirium. *Soupir.*
151. Oſcitatio. *Baillement.*
152. Pandiculatio. *Pandiculation.* Maladie qui

force à étendre les membres.

153. Singultus. *Hoquet.*

154. Sternutatio. *Eternuement.*

155. Tuffis. *Toux.*

156. Stertor. *Ronflement.*

157. Anhelatio. *Palpitation.*

158. Suffocatio. *Suffocation.* Difficulté de refpirer par le ferrement du gofier.

159. Ampiema. *Empyeme.* Abfcès dans le thorax.

160. Dyfpnœa. *Refpiration laborieufe, fans ferrement du gofier.*

161. Aftma. *Afthme.* Refpiration pénible & chronique.

162. Orthopnœa. *Refpiration aigue & fuffoquante.*

163. Ephialtes. *Cochemarre.*

2. Constrictorii. Maladies caufées par la Conftriction.

164. Aglutitio. *Deglutition empêchée.*

165. Flatulentia. *Flatulence.*

166. Obftipatio. *Conftipation.*

167. Ifchuria. *Rétention d'urine.*

168. Dyfmenorrhœa. *Suppreffion des régles.*

169. Dyslochia. *Suppression des lochies.*
170. Aglactatio. *Défaut de lait.*
171. Sterilitas. *Stérilité.*

Dans les genres des suffocatoires, Linné s'est écarté de sa régle ordinaire en joignant à chacun un caractere qui exprime le but de la nature; ainsi au lieu de définir seulement le *Suspirium*, *une Respiration agitée*, il ajoute que son effet *est de chasser le sang des poumons*. Plusieurs des SUFFOCATORII ont été placés par Sauvages, parmi les ANHELATIONES, mais les CONSTRICTORII sont répandus dans les différentes parties de son systême.

Le docteur Cullen, n'a parlé dans son systême, d'aucune maladie placée parmi les CONSTRICTORII. Il paroît que Linné ne les a definies que pour s'en servir secondairement dans les autres parties.

Dans le systême du docteur Cullen, le *Rancedo* est placé sous le genre *Catarre*; il le donne dans un autre endroit, comme une espéce du genre *Paraphonia*. La *Tussis* est aussi jointe au *Catarre*; *l'Empyeme* est consideré comme une conséquence de la pleuresie ou de la pneumonie. Le docteur Cullen ne cite pas l'*Orthopnœa* comme genre, il admet la *Dyspnœa* dans sa

ſa derniere édition, & ce genre & l'*Aſthma* ſont les deux ſeuls de cet ordre qu'il admette ; il a fait de l'*Ephialtes* une eſpece de ſa *Oneirodymia* de l'ordre VESANIÆ, dans la claſſe NEUROSES.

La *Flatulentia* de Linnæus eſt placée dans le genre *Dyſpepſia* de la claſſe des CONSTRICTORII par le docteur Cullen ; & l'*Obſtipatio*, l'*Iſchuria* & la *Dyſmenorhœa* entrent dans le quatrieme ordre des LOCALES appellés EPISCHEZES, le dernier ſous le nom *Amenorhœa.*

Cl. XI. EVACUATORII. Maladies accompagnées d'une ſurabondance de ſecrétions.

1. De la tête.

171. Otorrhœa. *Ecoulement purulent des oreilles.*
172. Epiphora. *Flux lacrymal.*
173. Hæmorrhagia. *Hémorrhagie.* Saignement de nez.
174. Coriza. *Corize.* Ecoulement muqueux du nez.
175. Stomocace. *Saignement des gencives.*

176. Ptyalifmus. *Salivation.*

2. De la poitrine.

177. Screatus. *Crachement.*
178. Expectoratio. *Expectoration.*
179. Hæmoptyfia. *Crachement de fang, accompagné de toux.*
180. Vomica. *Vomique.* Sécrétion purulente des poumons.

3. Du Ventre.

181. Eructatio. *Rot.*
182. Naufea. *Naufée.*
183. Vomitus. *Vomiffement.*
184. Hæmatemefis. *Vomiffement de fang.*
185. Iliaca. *Affection iliaque.*
186. Cholera. *Vomiffement accompagné de colique & de purgation.*
187. Diarrhæa. *Secrétion d'excremens liquides.*
188. Lienteria. *Lienterie.* Sécrétions d'aliments mal digérés.
189. Cœliaca. *Cœliaque.* Déjection du chyle.
190. Cholerica. *Flux de fang fans colique.*
191. Dyfenteria. *Dyffenterie.* Flux de fang avec coliques & tenefmes.
192. Hæmorrhois. *Hæmorrhoides.*

193. Tenefmus. *Dejection fréquente de glaires.*
194. Crepitus. Vents.

4. Des organes de la génération.

195. Enurefis. *Piffement involontaire.*
196. Stranguria. *Strangurie.*
197. Diabetes. *Diabetes.*
198. Hæmaturia. *Urine fanglante.*
199. Glus. *Urines glaireufes.*
200. Gonorrhœa. *Gonorrhoée.*
201. Lencorrhœa. *Lencorrhoée.* Fleurs blanches.
202. Menorrhagia. *Menorrhagie.* Flux extraordinaire des mois.
203. Parturitio. *Accouchement laborieux.*
205. Mola. *Mole.*

5. Des parties externes.

206. Galactitia. *Ecoulement furabondant du lait.*
207. Sudor. *Sueur extraordinaire.*

Cette claffe eft à peu-près la même que celle appellée *FLUXUS* dans la méthode de Sauvages, excepté que Linné y a introduit quatre nouveaux genres ; tels font *Screatus*, *Vomica*, qui eft une efpece de l'*Anacatharfis* de Sauvages. *Ructus*, *Glus*, qui eft une efpece de fa *Pyuria*

Parturitio & *Mola* ; il a auſſi pris ſes ordres de la diviſion anatomique des parties, tandis que Sauvages établit ſa diviſion ſur la nature de l'écoulement ſanglant ou ſereux, ce qui peut cauſer beaucoup d'équivoques. On a objecté que l'accouchement *parturitio* n'étoit pas une maladie ; mais Linné ne paroît l'avoir conſidéré comme tel que quand il eſt laborieux, prolongé & ſurnaturel.

Le docteur Cullen admet tout au plus un tiers de ces maladies : il a conſervé *Epiphora*, *Ptyaliſmus*, *Enureſis* & *Gonorrhœa*, ſous leurs noms reſpectifs dans ſon ordre des APOCENOSES appartenant à la claſſe des LOCALES ; l'*Hémorrhagie*, n'eſt qu'un ſynonyme de l'*Epiſtaxis*, la *Coryza* du *Catarrhus*, & il regarde l'*Expectoratio* comme leur ſymptôme & la *Vomica* comme l'effet de la pleuréſie ou peripneumonie ; la *Nauſea* & le *Vomitus* ſont rangés dans les genres *Dyſpepſia*, l'*Iliaca* dans la *Colica* ; les *Cholerica*, *Cœliaca* & *Lienteria* ne ſont que des eſpeces différentes de *Diarrhœa* ; *Leucorrhœa* & *Abortus* appartiennent à la *Menorrhagia* ; *Stomacace*, *Hæmatemeſis* & *Hæméturia* ne ſont que des ſymptômes ; *Hæmoptyſis* & *Hæmorrhoſis* forment des genres diſtincts dans les deux ſyſtêmes.

Cl. X. DEFORMES. Maladies causées par quelques difformités du corps.

1. Celles qui maigrissent le corps.

208. Phtisis. *Phtisie.* Consomption accompagnée de fievre hectique, de Dyspnœé & d'expectoration purulente.

209. Tabes. *Phtisie* accompagnée de fievre hectique, mais sans expectoration purulente.

210. Atrophia. *Atrophie* avec atonie, sans fievre hectique & sans expectoration.

211. Marasmus. *Marasme*, sans atonie, sans fievre hectique & sans expectoration.

212. Rachitis. *Rachitis.* Elargissement de la tête & des jointures, accompagné quelquefois du ramolissement des os.

2. Elargissement du corps ou de quelques-unes de ses parties.

213. Polysarcia. *Corpulence.*

214. Lencophlegmatia. *Intumescence emphysemateuse.*

215. Anaſarca. *Intumeſcence œdémateuſe.*

216. Hydrocephalus. *Intumeſcence œdemateuſe de la tête avec écartement des ſutures.*

217. Aſcites. *Hydropiſie œdémateuſe; intumeſcenſe de l'abdomen.*

218. Hypoſarca. *Tumeur partielle de l'abdomen.*

219. Tympanites. *Tympanite.* Hydropiſie d'air.

220. Graviditas. *Groſſeſſe.* Diſtenſion extraordinaire de l'abdomen pendant la groſſeſſe.

3. Changement difforme de la couleur de la peau.

221. Cachexia. *Cachexie.* Paleur œdémateuſe.

222. Chloroſis. *Chloroſis.* Pâles couleurs.

223. Scorbutus. *Scorbut.*

224. Icterus. *Ictere.* Jauniſſe.

225. Plethora. *Plethore.* Rougeur de la peau cauſée par l'abondance du ſang & accompagnée de Dyſpnée.

Cette claſſe répond aux CACHEXIÆ de Sauvages & du docteur Cullen; pluſieurs de ces genres ſont admis dans le ſyſtême de ce dernier

ſous trois ordres correſpondants. Il ne ſépare pas le *Maraſmus* de *l'Atrophia;* la *Phtiſis* avoit été bien claſſée avant, comme une ſuite de l'*Hæmoptyſis.* Il place la *Chloroſis* dans l'ordre des ADYNAMIÆ de la claſſe des NEUROSES; il ne fait aucune mention de la *Graviditas*, *Cachexia*, *Plethora.*

Cl. XI. VITIA. Maladies extérieures cutanées ou palpables.

Cette claſſe qui correſpond à celle du ſyſtême de Sauvages, paroît affectée aux maladies qui ſont immédiatement l'objet de la chirurgie. Ce caractere n'eſt pas ſi exactement appliquable à la claſſe de Linné, ou à celle des LOCALES du docteur Cullen, puiſqu'elle contient également des genres qui appartiennent à la médecine, indépendamment de celles qui exigent des opérations manuelles; c'eſt dans tous les ſyſtêmes la claſſe la plus étendue. Je ferai remarquer à la ſuite des ordres leurs rapports dans les différents ſyſtêmes.

1. HUMORALIA. Maladies accompagnées de Fluides viciés ou extravaſés.

226. Aridura. *Partie ou membre deſſéché.*
227. Digitium. *Panaris.*

228. Emphyſema. *Emphyſeme. Tumeur venteuſe.*

229. Œdema. *Tumeur aqueuſe.*

230. Sugillatio. *Echymoſe.*

231. Inflammatio. *Inflammation.*

232. Abſceſſus. *Abcès.*

233. Gangræna. *Gangrene.*

234. Sphacelus. *Sphacele.*

La forme de la tumeur extérieure & le fluide qu'elle contient, forment les caracteres de ces genres.

Les *Aridura*, *Gangrena* & *Sphacelus* ou *Necroſis*, appartiennent à la claſſe des CACHEXIÆ, le *Digitium* eſt une eſpece de ſon genre *Paronychia*, & il eſt placé avec les autres genres de cet ordre parmi les VITIA.

Le docteur Cullen néglige l'*Aridura* & le *Digitium*, l'*Emphyſema* eſt ſa *Pneumatoſis*, la *Sugillatio*, ſon *Ecchymoma* & les 4 derniers genres de Linné ſont réunis ſous ſon genre *Phlogoſis*.

2. Dialytica. Solutions de continuité, Fractures, Bleſſures, &c.

235. Fractura. *Fracture.*

236. Luxatura. *Luxation.* Diſlocation des os.

237. Ruptura. *Rupture d'un tendon.*

238. Contufura. *Contuſion.*
239. Profufio. *Flux de ſang cauſé par la diſſolution de la ſubſtance affectée.*
240. Vulnus. *Bleſſure.*
241. Amputatura. *Amputation.* Séparation d'une partie du corps.
242. Laceratura. *Lacération.*
243. Punctura. *Piquure d'un tendon.*
244. Morfura. *Morſure d'une bête venimeuſe.*
245. Combuftura. *Brulure.*
246. Excoriatura. *Excoriation.* Déchirement de la peau.
247. Intertrigo. *Déchirement de la cuticule.*
248. Rhagas. *Rhagade.* Fiffure feche de la peau.

Cet ordre conftitue le feptieme de la claffe VITIA, du fyftême de Sauvages, appellé Plagæ, & le feptieme de la claffe LOCALES de Cullen, fous le titre Dialyses. Il comprend fous le genre *Vulnus*, les trois genres qui fuivent dans le fyftême de Linné. La *Fractura* conftitue un genre particulier, la *luxatura* appartient à l'ordre des Ectopiæ de Cullen; la *Profuſio* aux Apocenoses, l'*intertrigo* & la *Combuſtura* aux genres *Phlogoſis*, les autres

genres ne ſont pas cités dans le ſyſtême de Cullen.

3. Exulcerationes. *Ulceres.*

249. Ulcus. *Ulcere ſuivi de ſuppuration.*
250. Cacoëthes. *Cacoëthes.* Ulcere d'un caractere malin.
251. Noma. *Ulcere eſcharotique & cicatriſant.*
252. Carcinome. *Carcinome.* Cancer.
253. Ozæna. *Ozœna.* Ulcere de l'Antrum Highmori.
254. Fiſtula. *Fiſtule.*
255. Caries. *Carie.* Ulcere de la ſuperficie des os.
256 Anthrocace. *Ulcere de la cavité des os avec carie.*
257. Cocytæ. *Mal poignant cauſé par un animalcule logé dans quelque partie.*
258. Paronychia. *Panaris.*
259. Pernio. *Engelure.*
260. Preſſura. *Tumeur du bout du doigt occaſionnée par le froid.*
261. Arctura. *Inflammation des ongles, occaſionnée par leur courbement forcé.*

Pluſieurs de ces genres ſe rapportent aux

PLAGÆ de la claſſe de Sauvages. Le *Paronychia* eſt pourtant placé parmi ſes PHYMATA & la *Preſſura* & l'*Arctura* de Linné ne ſont que des eſpeces de *Paronychia*, comme le *Pernio* n'en eſt qu'une de l'*Arthocace* dans le même ſyſtême.

Les ſix premiers genres ſont claſſés par le docteur Cullen ſous le genre *Ulcus*. La *Caries* eſt un genre diſtinct ; l'*Entrocace*, *Paronychia* & *Pernio* appartiennent au genre *Phlogoſis* ; il n'eſt point parlé des autres.

4. SCABIES. Maladies cutanées.

262. Lepra. *Lepre.*
263. Tinea. *Teigne.*
264. Achor. *Cruſta lactea* des auteurs.
265. Pſora. *Gale.*
266. Lippitudo. *Chaſſie.*
267. Serpigo. *Dartre.*
268. Herpes. *Feu volage.*
269. Varus. *Boutons.*
270. Bacchia. *Face bourjeonée. Gutta roſea.*
271. Bubo. *Bubon.*
272. Anthrax. *Anthrax.* Charbon.
273. Phlyctæna. *Phlyctene.*
274. Puſtula. *Puſtule.*
275. Papula, *Bouton très-enflammé.*

276. Hordeolum. *Grain d'orge.*

277. Verruca. *Verrue.*

278. Clavus. *Clou.*

279. Myrmecium. *Myrmecium.* Demangeaiſon ſemblable à celle cauſée par les fourmies.

280. Eſchara. *Eſchatre.*

Pluſieurs de ces genres ſe retrouvent dans la claſſe correſpondante de Sauvages ſous les ordres PHYMATA & EFFLORESCENTIÆ, mais les *Lepra*, *Tinea* & *Pſora* ſont rapportées aux IMPETIGINES de la claſſe CACHEXIÆ.

Les genres ſuivants ſont diſtincts dans le ſyſtême du docteur Cullen. La *Lepra* parmi les IMPETIGINES, les *Tinea*, *Pſora* & *Herpes* parmi les DIALYSES, le *Bubo*, *Verruca* & *Clavus* forment des genres diſtincts, réunis à la *Phlyctena* & à l'*Hydatis*, ſous l'ordre TUMORES ; il réunit preſque tous les autres au genre *Phlogoſis*. *Lippitudo*, *Serpigo* & *Myrmecium* ne ſont pas mentionés dans le ſyſtême de Cullen.

Les caracteres des genres de cet ordre ſont bien imaginés pour ſéparer les différents genres des puſtules & ſont d'un grand uſage comme termes auxiliaires pour définir les genres dans les autres parties du ſyſtême.

5. Tumores. Tumeurs.

281. Anevrifma. *Anevrifme.*
282. Varix. *Varice.*
283. Schirrus. *Squirre.*
284. Struma. *Gourme.* Tumeur gommeufe.
285. Atheroma. *Loupe.*
286. Anchylofis. *Anchylofe.* Déchirement des articulations.
287. Ganglion. *Ganglion.* Tumeur d'un tendon.
288. Natta. *Tumeur d'un mufcle rompu.*
289. Spinola. *Le Spina bifida.*
290. Exoftofis. *Exoftofe.* Tumeur des os.

Les trois premiers & le dernier de ces genres ont le même nom dans les claffes correfpondantes de Sauvages & de Cullen. Le *Struma* de Linné eft leur *fcrophula* & fa *Spinola*, leur *Hydrorachitis*, l'*Atheroma* eft la *Luppia* du docteur Cullen ; le *Ganglion* eft le *Chondylona* de Sauvages, mais il conferve le nom de Linné dans le fyftême de Cullen ; la *Natta* eft négligée par le docteur Cullen, elle appartient au *Sarcoma* de Sauvages.

6. PROCIDENTIÆ. Defcentes. Tumeurs occa-ſionnées par les diſlocations des parties char-nues ou membraneuſes.

291. Hernia. *Hernie.* Rupture.
292. Prolapſus. *Prolapſus.*
293. Condyloma. *Condylome.*
294. Sarcoma. *Sarcome.* Excroiſſance fongeuſe.
295. Pterygium. *Pterygium.* Tache dans l'œil.
296. Ectropium. *La Paupiere ſupérieure re-trouſſée.*
297. Phymoſis. *Phymoſis.*
298. Clitoriſmus. *Clitoriſme.*

L'*Hernia*, *Prolapſus* & *Ectropium* ſont ap-pellés *Blepharoptoſis* par Sauvages, ils ſont placés parmi les ECTOPIÆ de ſon ſyſtême. Le *Phymoſis* eſt placé avec les *Phymata* & les autres genres parmi les EXCRESCENTIÆ.

Le Docteur Cullen n'admet dans ſes ECTO-PIÆ que l'*Hernia* & le *Prolapſus*; il rapporte le *Sarcoma* aux TUMORES & les autres genres ne ſont que des eſpeces dans ſon ſyſtême.

7. DEFORMATIONES. Contorſions de quelques parties, ou déformités.

299. Contractura. *Rigidité d'une jointure.*

300. Gibber. *Bosse.*
301. Lordosis. *Courbure des os.*
302. Distortio. *Contorsion des os.*
303. Tortura. *Bouche torse.*
304. Strabismus. *Strabisme.* Yeux louches.
305. Lagophtalmia. *Lagophtalmie.* Paupiere supérieure rétractée.
306. Nyctalopia. *Nyctalopie.*
307. Presbytia. *Presbytie.* Vue longue.
308. Myopia. *Myopie.* Vue courte.
309. Labarium. *Perte des dents*, comme dans le scorbut.
310. Lagostoma. *Bec de Lievre.*
311. Apella. *Abbreviation du prépuce.*
312. Atreta. *Imperforations d'un passage naturel.*
313. Plica. *Le Plica Polonica.* Maladies des cheveux.
314. Hirsuties. *Hérissement des cheveux surnaturel.*
315. Alopecia. *Calvitie.*
316. Trichiasis. *Distorsion des cils.*

Ces genres sont placés par Sauvages dans différentes parties de son systême, la *Contractura*, & le *Strabismus*, parmi les maladies Spasmodiques; le *Gibber* & le *Lordosis*, parmi les EXCRESCENTIÆ de la classe des VITIA,

la *Nyctalopia*, & les deux genres ſuivans ſont des eſpeces d'*Amblyopia* dans la claſſe des DEBILITATES, la *Lagoſtoma* eſt une eſpece de *Pſelliſmus*, la *Plica*, la *Plique* ſous le nom *Trichome* ſe trouve parmi les CACHEXIÆ & le *Trichiaſis* eſt une eſpece d'*Ophtalmia.*

Le Docteur Cullen n'admet que cinq de ces genres : *Contractura*, *Strabiſmus*, *Preſbytia*, *Myopia ;* les deux derniers ſont des eſpeces de *Dyſopia ;* tous ces genres ſont dans ſa claſſe des Locales. La *Plica* eſt ſous ſon genre *Trichoma* parmi les *impetigines*, dans la claſſe CACHEXIÆ.

8. MACULÆ. Taches ſur la peau.

317. Cicatrix. *Cicatrice.*
318. Nævus. *Marque. Signe.*
319. Morphæa. *Croute.*
320. Vibex. *Taches en vergettes.*
321. Sudamen. *Taches paſſageres.*
322. Melaſma. *Taches noires ſur les jambes, ou ſur d'autres parties non-expoſées à l'air.*
323. Hepatizon. *Taches couleur de foie.*
324. Lentigo. *Taches de rouſſeur.*
325. Ephelis. *Coup de ſoleil.*

Ces dernieres maladies ſont dans le Syſtême de

de Sauvages, parmi les MACULÆ ou EFFLORESCENTIÆ; mais il n'en fait pas des genres. La *Cicatrix* eſt une eſpece de ſa *Leucoma ;* les *Morphœa* & *Melaſma*, ſont des eſpeces de ſon *Vitiligo ;* & le *Vibex*, & le *Sudamen*, de l'*Ecchymoma.* Le *Nœvus* a le même nom générique dans les deux auteurs. Mais la *Lentigo* de Linné eſt une eſpece de l'*Ephelis* de Sauvages.

Le Docteur Cullen n'a pas admis ces genres dans ſon Syſtême.

Linné a joint à ſa Diſtribution des Maladies, un court apperçu de ſa Théorie de Médecine, pour l'uſage de ſes diſciples, dans le ſtyle méthodique & concis qui lui eſt propre.

Ces principes ſuppoſent que le corps humain eſt composé d'une partie *Cerebroſo medullaire*, dont les nerfs ſont les prolongements, & que nous appellons *Syſtême nerveux*, & d'une partie *Corticale* ou *Vitale* qui renferme le Syſtême *Vaſculaire*, & contient les fluides. La premiere étant la partie animée & ſentante, dans laquelle réſide le principe du mouvement; eſt conſidérée comme tirant ſa nourriture des fluides les plus ſubtils du Syſtême Vaſculaire; & ſon énergie d'un principe électrique aſpiré par les poumons. Dans cette théorie, les fluides circulants peuvent être viciés par les principes

acefcents ou les ferments putrides admis par l'Auteur ; les premiers agiffent fur le *ferum* & occafionnent les fiévres critiques, les autres fur le fang & caufent les maladies phlogiftiques. Les maladies exanthématiques, font fuppofées venir de quelque caufe externe qu'il appelle contagion, & qu'il propofe hypothétiquement comme étant due à des animalcules. Le frottement continuel de la partie corticale, exige une réparation qui s'effectue par un régime approprié, & c'eft le défaut de régime qui caufe les maladies de ce fyftême ; on y remédie par des médicamens fapides, & on guérit les maladies du fyftême médullaire, par des médicamens odorants. C'eft de-là que Linné divife les médicamens felon leurs qualités fenfibles, au goût ou à l'odorat. Les fapides agiffent particuliérement fur la partie corticale & les odorants, immédiatement fur la partie médullaire du fyftême nerveux. Cependant, pour fe faire une idée plus complette de chacune de ces claffes générales des médicamens, il faut les obferver dans leur état le plus fimple. Les fapides font ceux que nous nommons nutritifs ; & les odorants font proprement les médicamens. Le GENERA MORBORUM eft terminé par une table des différentes qualités des médicamens, d'après ces deux divifions générales, (120).

En 1766, Linné publia un petit Traité, intitulé *CLAVIS MEDICINÆ, duplex exterior & interior, Holm. 8°. pp. 29.* — CLEF DE MÉDECINE, double extérieure & intérieure, Stockholm, 8°. de 29 pages. Ce petit Traité peut être regardé comme l'abrégé de ses leçons. On y trouve des vues plus étendues sur la théorie dont nous venons de parler aussi, avec une Pathologie générale, & la partie Therapeutique de la Médecine. Dans la derniere partie, il classe les simples en trois ordres, d'après sa théorie. Il a donné cette classification d'une maniere plus étendue, dans deux Traités imprimés dans les *Amœnitates Academicæ*; ils sont intitulés : *SAPORES & ODORES Medicamentorum.* — SAVEUR & ODEUR des Médicamens.

Il paroît d'après ses écrits, que Linné s'étoit beaucoup attaché à la partie diétetique de la Médecine : *in his meæ deliciæ, in his plura collegi, quam quod novi alius nullus.* — Ce sont mes délices, disoit-il, & j'ai rassemblé sur ce sujet beaucoup plus de choses qu'aucun autre, à ce que je pense, n'avoit fait encore. Nous ignorons si ses observations seront jamais publiées.

En 1771, Linné fit paroître son dernier ouvrage ; c'étoit une continuation de son Supplément, intitulé *Mantissa altera*, second Supplément, volume de 588 pages. Plus de la moitié de ce

volume contient des genres & des eſpeces nouvelles, & le reſte, des corrections & des augmentations conſidérables au Régne animal. Les additions enrichiroient bien une nouvelle édition de ſon *Syſtema ;* & dans ſa Préface, il prie ceux qui s'en chargeront, de vouloir bien y faire attention.

Outre tous ces ouvrages ſéparés, Linné a compoſé un grand nombre de Diſſertations ſur la Médecine & ſur l'Hiſtoire Naturelle, qui furent publiées dans les *ACTA erudita Upſalienſia*, & dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm.

La premiere de ces collections a été commencée par Olaus-Celſius, en 1720, & continuée juſqu'en 1750 : elle eſt en Latin & comprend 5 vol. *in-4o.*; la derniere eſt en Suédois de format *in-8°.*, & a été continuée juſqu'à ce jour, depuis l'établiſſement de l'Académie par le Roi Adolphe. Pluſieurs de ces Diſſertations ont été refondues dans les autres ouvrages de l'Auteur, & il ſuffira de les indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie d'Upſal, connus ſous le nom d'*Acta Upſalienſia*, Linné a publié les Opuſcules ſuivants :

Florula Laponica, — la petite Flore de Laponie, en 1732. C'eſt, comme il a été remarqué plus haut, le premier écrit de notre

Auteur, qui ait été imprimé. Il ne contient qu'un ſimple catalogue des plantes de Laponie, rangées ſelon le Syſtême ſexuel, dont c'eſt le premier échantillon publié. La ſeconde partie de cette liſte ne parut qu'en 1734.

Animalia Regni Sueciæ. — Les Animaux du Royaume de Suéde, en 1736.

Orchides iiſque affines. — Orchis & Plantes voiſines, en 1740. Catalogue accompagné d'une nombreuſe collection de ſynonymes pour chaque eſpece.

Genera Plantarum nova. — Nouveaux genres des Plantes, en 1741.

Euporiſta in Febribus Intermittentibus. — Remedes faciles à ſe procurer dans les Fiévres Intermittentes. Cet écrit, ainſi que quelques autres, ſi nous ne nous trompons, fut publié, ſuivant la coutume de ce pays, dans le Calendrier annuel, qui contient les découvertes utiles faites dans les contrées les plus éloignées & les moins connues de chaque Royaume, en 1742.

Euporiſta in Dyſſenteriâ. — Remedes faciles à ſe procurer dans la Dyſſenterie, en 1745.

Pini uſus Œconomicus. — Uſage Economique du Pin, en 1743.

Abietis uſus Œconomicus. Uſage Economique du Sapin, en 1744. Les nombreux uſages du

Pin & du Sapin, desquels plusieurs n'étoient pas suffisamment connus dans diverses provinces du Royaume de Suéde, engagerent notre Auteur à rassembler dans ces deux Opuscules, tout ce que ses voyages lui avoient donné lieu de recueillir sur ce sujet.

Sexus Plantarum. — Le Sexe des Plantes, en 1744.

Sexûs Plantarum usus Œconomicus. — Usage Economique du Sexe des Plantes, en 1745. Cet écrit convient à tous ceux qui prennent soin des jardins, & auxquels le sexe des plantes n'est pas depuis long-temps un objet de pure spéculation.

Theæ Potus. — Boisson du Thé, en 1746.

Scabiosæ novæ speciei Descriptio — Description d'une nouvelle espéce de Scabieuse, en 1744. C'est celle qui depuis a été appellée par notre Auteur, dans son *Species Plantarum*, *Scabiosa Tartarica.* — Scabieuse de Tartarie.

Penthorum. En 1744. Linné nomme ainsi un nouveau genre de Plantes, originaire de Virginie. Il en donne ici la description, accompagnée de figures.

Cyprini pinnæ ani radiis XI pinnis albentibus Descriptio. — Description du Cyprin à XI rayons à la nageoire de l'anus, & à nageoires blanchâtres. C'est un poisson des lacs de Westro-

bothnie. Linné l'a depuis nommé (*Syst.* p. 509) *Cyprinus Grislagine.* On l'appelle en François Grislage, Grislagine, ou nageoire blanche.

Après l'institution de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, Linné, qui en fut le Premier Président, publia dans les Mémoires de ce corps, ses nouveaux Opuscules. On y trouve les suivans :

Cultura Plantarum Naturalis. — Culture Naturelle des Plantes. Vol. I, pour les années 1739 & 1740. C'est un essai pour réduire l'art du jardinage à des principes scientifiques.

Gluten Lapponum è Perca. — Colle des Lapons tirée de la Perche, *ib.* 221. Cette colle est formée par la peau du poisson que les Lapons ratissent & font bouillir jusqu'à la consistance convenable.

Œstrus Rangiferinus. — L'Œstre des Rennes, en 1740, p. 121. Description, avec figures de l'insecte (*Œstrus Tarandi.* Syst. Nat. pag. 969) qui se loge sous la peau du dos des Rennes, & qui fait souvent périr le tiers des jeunes Faons, (121).

Picus pedibus tridactylis. — Le Pic à pieds trydactyls. *ib.* p. 222. Description du Pic à trois doigts, inconnu pour lors, figuré depuis par Edwards, planche 114, & nommé par notre auteur dans son Systême, *Picus tridacty-*

lus, p. 177. Cet oiseau a été aussi trouvé dans la baie d'Hudson, & décrit par M. Forster, *Phil. Transf.* vol. 62, p. 388, (122).

Mures Alpini Lemures, — Les Rats des Alpes du Nord, nommés Leming. *ib.* p. 326. Court Mémoire sur le Leming, *Mus Lemmus* du Syst. p. 80, fléau du Nord, aujourd'hui bien connu.

Passer nivalis. — Le Moineau des neiges, *ib.* p. 308. Cet oiseau a depuis été plusieurs fois décrit & figuré (123).

Piscis aureus Chinensium. Le Poisson doré des Chinois. *ib.* p. 403. La Dorade Chinoise, ou poisson d'or, *Cyprinus auratus*, Syst. page 527.

Fundamenta œconomiæ. Principes de l'économie. *ib.* p. 411.

Formicarum sexus. Le sexe des Fourmis. Vol. 2. 1741. p. 37. Ce mémoire contient la description de l'histoire de cinq especes de Fourmis trouvées en Suéde, & fait connoître d'une maniere particuliere l'industrie de ces insectes.

Officinales Suecicæ plantæ. Plantes de Suéde officinales. *ib.* p. 81. Dans cet écrit, notre auteur donne à ses compatriotes la connoissance

de plusieurs articles de matiere médicale, qui se trouvent indigenes en Suéde, & qu'on y importoit d'ailleurs sans aucune nécessité.

Centuria plantarum in Sueciâ rariorum. Centurie des plantes rares trouvées en Suéde. *ib.* p. 204. Ce sont toutes des plantes rares que personne n'avoit observées en Suéde avant Linné.

Plantæ Tinctoriæ indigenæ. Plantes indigenes (à la Suéde) propres à la teinture. Vol. III. 1742. p. 20. La découverte des plantes propres à l'art du Teinturier étoit un des objets proposés à Linné dans son voyage de Gothland, *iter Gothlandicum*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Amaryllis formosissima. L'Amaryllis très-belle. *ib.* p. 93. Description & figure de la superbe Liliacée connue vulgairement sous le nom de Lys de S. Jacques.

Gramen Sœlting. L'Herbe Sœlting. *ib.* p. 146. Description du Troscart maritime, *Triglochin maritimum.* Spec. pl. p. 483. Il y recommande la culture de cette plante, que les bêtes à cornes aiment beaucoup.

Fœnum Suecicum. Le Foin de Suéde. *ib.* p. 191. Autre éloge de la culture de la Faucillere ou Luzerne sauvage à faucilles, *Medi-*

cago falcata, Sp. pl. p. 1096. pour remplacer en Suéde la véritable Luzerne.

Phaseoli Chinensis species. Espece de Haricot de la Chine. *ib.* p. 206.

Epilepsiæ Vernensis causa. Cause de l'Epilepsie. *ib.* p. 279.

Jackas Hapuch. Le Jackas Hapuch. Vol. IV. 1743. p. 291. C'est le nom Suédois de l'Uva-Ursi ou Raisin d'Ours, *Arbutus Uva-Ursi.* Sp. pl. p. 566. Les Suédois se servent de cette plante dans les arts du Teinturier & du Tanneur; ils la mêlent aussi fréquemment au Tabac pour fumer, c'est la même qui est devenue célèbre dans les autres parties de l'Europe, pendant quelque tems contre le calcul.

Fagopyrum Sibiricum. Le Sarrazin de Sibérie. Vol. V. 1744. p. 117. Espece de Sarrazin, appellé depuis par notre auteur *Polygonum Tataricum*, Spec. pl. 521. Elle est cultivée en Tartarie & en Sibérie, où l'on s'en sert pour faire du pain au défaut des autres grains (124).

Petiveria. La Pétiver. *ib.* p. 287. Description & figure de la *Petiveria Alliacea.* Sp. pl. p. 486. Plante âcre & même caustique, singulierement aimée des Pintades dans les Indes Occidentales, & nommée pour cela en anglois *Guinea-Henweed*, l'herbe des poules de Guinée.

Paſſer procellarius. Le Moineau de tempête. Vol. VI. 1745. p. 93. Deſcription de la *Procellaria pelagica.* Syſt. p. 212. C'eſt le petit Petrel d'Edwards, planche 90, ou l'oiſeau de tempête (125).

Limnia. La Limnia. Vol. VII. p. 130. C'eſt la *Claytonia Sibirica.* Sp. pl. p. 194. Plante curieuſe, découverte par Steller, dans les parties les plus orientales de la Sibérie, & dans les Iſles qui ſe trouvent entre cette partie de l'Aſie & le Nord de l'Amérique.

Coluber (Cherſea) *ſcutis abdominalibus 150, ſquamis ſubcaudalibus 34.* Couleuvre (*Cherſea*) à 150 plaques ſous le corps & 34 écailles ſous la queue. Vol. X. 1749. p. 246. t. 6. Petit Serpent très-vénimeux, qui ſe trouve dans les lieux plantés d'Oſiers & de Saules. Sa morſure eſt des plus dangereuſes, & ſouvent mortelle particuliérement en Smoland; ce petit animal n'a pas plus de ſix pouces de long. Il eſt nommé *Aſping* par les Smolandois.

Avis Sommar Guling appellata. L'Oiſeau appellé Sommar Guling (par les Suédois). Deſcription & figure de l'*Oriolus Galbula*, Syſt. p. 160. Le Loriot. Il eſt ſingulier qu'il ſoit à la fois originaire de l'Europe Septentrionale & du Benghale (126).

Inſectum quod frumenti grana interius exedit.

Insecte qui ronge l'intérieur des grains. C'est le même décrit dans le Syst. p. 179, sous le nom de *Musca Frit.* Notre auteur pense que le dixieme de l'orge est détruit en Suéde par cet insecte, & que le dommage monte annuellement à cent mille ducats.

Emberiza Ciris. Syst. p. 313, ou le *Painted-Finch* de Catesby., I. planche 44. Description & figure du pape. *ib.* p. 278.

De characteribus Anguium. Des caracteres des Serpents. Vol. XIII. 1752. p. 206. Il a été remarqué ci-dessus, que Linné essaya d'abord de fixer les caracteres des Serpents d'après le nombre des plaques du ventre & des écailles de la queue. Il observe ici que ce caractere n'est pas assez constant; mais que ce qui manque pour completter le nombre dans l'un, se trouve communément dans l'autre.

Novæ duæ Tabaci species. Deux nouvelles especes de Tabac. Vol. XIV. 1753. p. 37. Description & figure des Nicotianes surnommées *Paniculata* & *Glutinosa* dans le Spec. plant. p. 259.

De plantis, quæ Alpium Suecicarum indigenæ fieri possint. Des plantes qu'on pourroit rendre indigenes sur les Alpes de Suéde. Vol. XV. 1754. p. 182. Enumération de quelques plantes, que l'auteur croit pouvoir être communément

cultivées ſur les Alpes de Laponie & de Suéde.

Simiæ, ex Cercopithecorum genere, deſcriptio. Deſcription d'un Singe du genre des Cercopithéques. *ib.* p. 210. C'eſt l'Exquima, *Simia Diana.* Syſt. p. 38.

Mirabilis longifloræ (Syſt. p. 252.) *deſcriptio.* Deſcription de la Belle-de-Nuit à longues fleurs : plante du Méxique, aujourd'hui bien connue dans les jardins d'Angleterre & de France. Vol. XVI. 176.

Lepidii (Cardamines. Syſt. 899.) *deſcriptio.* Deſcription du Lépidion Cardamine. Plante nouvelle envoyée à notre auteur, par Lœfling, qui l'avoit trouvée en Eſpagne. *ib.* p. 273.

Ayeniæ (Puſillæ. Spec. 1354.) *deſcriptio.* Deſcription de la d'Ayen naine. Jolie plante envoyée à notre auteur, par Miller. Elle eſt figurée par ce dernier, Planche 118. & par Sloane pl. 132.

Gauræ (Biennis. Spec. pl. 493.) *deſcriptio.* Deſcription du Gaura biſannuel. Plante nouvelle, dont les ſemences furent envoyées à notre auteur, par M. Collinſon. *ib.* p. 222.

Lœflingia & Minuartia. La Lœfling & la Minuart. Deux nouveaux genres de plantes, envoyés d'Eſpagne par Lœfling.

Entomolithus paradoxus (Syſt. Nat. III. p. 160.) *deſcriptus.* Deſcription de l'Entomo-

lithe paradoxal. Vol. XX. 1759. p. 19. avec figures. Foſſile curieux, obſervé dans le cabinet du Comte de Teſſin.

Gemma, Penna Pavonis dicta. La Pierre appellée Plume de Paon. *ib.* p. 23. Notre auteur penſe que ce Foſſile eſt formé par le cartilage de la charniere de la nacre de perles. Il l'a dénommé dans le Syſt. p. 165. *Helmintholitus* (Androdamas) *Mytili margaritiferi cardinis, viridis;* Helmintholite (*Androdamas*) de la charniere, de la Moule Nacre-de-Perle, de couleur verte.

Coccus Uvæ-Urſi. (Syſt. p. 742..) La Cochenille de l'Uva-Urſi. *ib.* p. 28. Cette Cochenille eſt très-ſemblable à l'eſpece qu'on trouve en Pologne ſur les racines de Knavelle, mais eſt une fois plus grande, & fournit une couleur rouge très-fine.

De rubo arctico plantando. De la maniere de planter la Ronce arctique. Vol. XXIII. 1762. p. 92 La Ronce arctique, *Rubus arcticus,* Sp. pl. p. 708, fort eſtimée pour ſes baies, eſt difficile à cultiver dans les parties méridionales de la Suéde. Ce mémoire contient le réſultat de quelques expériences faites pour accoutumer cette plante aux climats plus méridionaux: elles ſont trop difficiles pour devenir d'un uſage général.

Observationes ad Cerevisiam pertinentes. Observations concernant la Bierre. Vol. XXIV. 1763. p. 50.

Animalis Brasiliensis, (*Muris Aguti*, Syst. p. 80). *Descriptio.* Description d'un animal du Bresil : l'Agouti. Vol. XXIX. 1768. p. 26 (128).

Viverræ Naricæ systemat. p. 64. descriptio. Description de la Viverre narica. C'est un animal d'Amérique qui approche beaucoup du Coatimundi du Bresil.

Simia Œdipus. Syst. p. 41. (Le Singe Œdipe, ou le petit Singe Lion, le Pinche de M. de Buffon.) *ib.* p. 146.

Gordius Medinensis. Syst. p. 1075. (Gordius de Medine, le Dragoneau.) On trouva à Gottenburgh, un de ces animaux qui avoit une demie aune de long, & il fut communiqué à Linné par le Roi de Suéde.

Calceolariæ pinnatæ. Syst. Nat. ed. 13. p. 60. Descriptio. Description de la Calceolaire pinnée. Vol. XXXI. 1770. p. 286. C'est une plante du Pérou de la Diandrie avec une fleur labiée.

Nous avons déjà vu que Linné avoit enrichi sa *flora lapponica* de plusieurs particularités curieuses relatives au pays, à ses habitans, à leurs mœurs, à leurs usages économiques, à leurs maladies, &c. & il annonce dans la pré-

face qu'il avoit le projet de traiter ainſi toute l'Hiſtoire Naturelle de cette contrée, il devoit la faire paroître ſous le titre de *Lacheſis Laponica*, mais nous ne devons plus attendre la publication de cet ouvrage. M. Pennant en écrivit un jour à Linné, il en reçut cette réponſe, *nunc nimis ſero inciperem.*

Me quoque debilitat ſenis immenſa laborum
Ante meum tempus cogor et esse ſenex :
Firma sit illa licet, ſolvatur in æquore navis
Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.

Nous ne connoiſſons plus aucun ouvrage de Linné après ſon dernier ſupplément de 1771.

Au printems de 1772, Monſieur Murray, profeſſeur de Médecine & de Botanique à Gottingue, Suédois d'origine & diſciple de Linné, dont il avoit depuis longtemps l'eſtime & la confiance, vint voir ſon illuſtre maître : il ne trouva pas ſes facultés affoiblies & ſon zele pour les progrès de la ſcience avoit la même activité & la même vigueur. Il parle avec un grand intérêt du plaiſir qu'il eut à le revoir & à examiner ſon *Muſeum* à Hammarby. Il regretta beaucoup qu'il ne voulût pas donner une nouvelle édition du *Syſtema naturæ*, auquel il ſe propoſoit ſeulement d'ajouter des ſuppléments.

ſupplément. Cependant Murray avant de quitter Upsal, obtint de Linné qu'il lui remettroit toutes ſes nouvelles obſervations ſur le *Syſtema vegetabilium*, afin d'en donner une édition complette. Le docteur Murray remplit ſes engagements en 1774, à la grande ſatisfaction de tous ceux qui ſuivent la méthode de Linné; les additions communiquées par l'auteur & celles tirées des différents *addenda* & des *mantiſſa*, le mirent en état d'ajouter près de cent pages à la deuxieme édition qui avoit été publiée en 1767. (127)

Il paroît que Linné jouiſſoit en général d'une bonne conſtitution; il éprouvoit cependant quelquefois des migraines & quelques attaques de goutte, comme nous l'avons dit en parlant de la *Philoſophia Botanica*. Cependant, malgré le bon état où il étoit quand le docteur Murray le quitta, ſa mémoire fût bientôt affoiblie : c'eſt ce qui l'engagea à lui remettre ſes matériaux pour les éditions ſuivantes de ſon ſyſtême des végétaux. (128)

Dans l'été de 1776, ſes infirmités augmenterent, il ne pouvoit plus ſe promener dans ſon jardin ſans être ſoutenu; à la fin de l'année il fut attaqué d'une apoplexie qui le rendit paralytique; au commencement de 1777 il eut

une autre attaque, qui affoiblit beaucoup ses facultés intellectuelles; ces attaques annonçoient sa fin prochaine, mais la maladie qui lui causa immédiatement la mort, étoit un ulcere dans la vessie; il languit pourtant toute cette année & mourut le 11 janvier 1778, âgé de 70 ans & 8 mois.

Ceux qui aiment les sciences entendront avec plaisir le recit des honneurs rendus à sa mémoire; toute la ville d'Upsal fut dans l'affliction, tous les étudians & les professeurs de l'Université assisterent à ses funérailles, le poile fut porté par 18 docteurs ou médecins choisis parmi ceux qui avoient été ses disciples. (129)

Le Roi de Suéde fit frapper une médaille en son honneur: sur la face on voyoit le buste & le nom de Linné; sur le revers, Cybele abbatue, tenant dans ses mains une clef & entourrée d'animaux & de plantes, avec cette légende, *Deam luctus angit amissi*; (la douleur de sa perte afflige la Déesse,) & dans le champ, *post obitum Upsaliæ die* 10 *junii* 1778, *Rege jubente.* (Après sa mort, à Upsal, le 10 janvier 1778, par l'ordre du Roi.)

Ce généreux monarque honora l'académie des sciences de Stockolm de sa présence quand on y lut l'éloge de Linné, & pour offrir un tribut encore plus grand à sa mémoire, il ex-

prima lui-même ſes regrets de la perte que la Suéde venoit de faire, dans le diſcours qu'il adreſſa à l'aſſemblée des états. (130)

Le profeſſeur actuel de médecine & de botanique à Edimbourg, fit ſon éloge devant ſes diſciples, à l'ouverture de ſon cours au printemps de 1778, & il lui fit encore ériger un monument de pierre. C'eſt un vaſe porté ſur un pied d'eſtal, avec cette inſcription.

LINNÆO POSUIT J. HOPE. (131)

La haute réputation dont Linné a joui dans l'univers peut aiſément me diſpenſer de tout éloge; on me permettra, j'eſpere, la courte appréciation ſuivante de ſes talents, fondée ſur un examen impartial de ſes écrits.

Il avoit une imagination vive, corrigée par un excellent jugement & dirigée par un eſprit méthodique. Il joignoit à tout cela une mémoire étendue, une activité continuelle & la plus grande perſévérance dans ſes projets; il a donné des preuves de cette perſévérance, par la conſtance avec laquelle il a ſuivi le deſſein qu'il avoit formé dès ſa jeuneſſe, de réformer totalement & de recréer toute la ſcience de l'Hiſtoire Naturelle, & de lui donner un dégré de perfection inconnu juſqu'alors.

Il eut le bonheur de vivre aſſez pour voir s'élever l'édifice dont il avoit poſé les fondemens, malgré les dégoûts & les découragemens qu'il avoit éprouvés dans l'origine.

Perſonne n'évita plus que lui d'établir ſa réputation ſur la ruine de celle des autres. Il reconnoiſſoit toujours le mérite de chaque auteur de ſyſtême, & perſonne ne paroît avoir plus connu les défauts que préſentent quelques parties des ſiens; mais il ſavoit qu'aucun arrangement artificiel ne pouvoit être exempt des aberrations qu'on lui reproche principalement. Il étoit aſſuré que les ſyſtêmes ne doivent leur durée qu'à leur valeur réelle & il ſe livroit au jugement de la poſtérité; peut-être Linné ne montra-t'il jamais plus de dignité que dans ſa conduite avec ſes adverſaires. Il évitoit la diſpute, & regardant le temps qu'on lui donnoit comme abſolument perdu, il ne prit jamais la peine de répondre aux nombreuſes critiques dont il étoit aſſailli. (132)

Les talents de cet homme extraordinaire doivent ſurtout paroître dans tout leur éclat aux yeux de ceux qui peuvent ſavoir combien il a avancé l'Hiſtoire Naturelle, & ſurtout à ceux qu'un rapport de goût met en état de bien comprendre l'étendue de ſes plans, l'immenſité de ſes travaux, & l'exécution de

tout l'enſemble; il écrivoit très-bien en latin & perſonne n'en a fait une meilleure application que lui dans ſes deſcriptions.

Il a été obligé d'admettre dans ſes écrits beaucoup de termes qu'on ne trouve pas dans les auteurs ; mais ſes recherches lui ont fait découvrir une foule de choſes inconnues aux anciens, & il ne pouvoit pas parler le langage de l'Hiſtoire Naturelle telle qu'elle eſt aujourd'hui, comme au tems de Pline.

L'ardeur que Linné eut dès ſa premiere jeuneſſe pour l'étude de la nature & l'application qu'il lui donna, lui en avoient fait ſentir & l'utilité & les charmes. Il regrettoit que l'étude de l'Hiſtoire Naturelle ne fut pas admiſe dans les Univerſités, au lieu de ces diſputes ſur la logique & la métaphyſique qui ont reculé ſi long-temps les ſciences utiles. (133)

Il connoiſſoit combien l'éloquence & la chaleur du ſtyle ajoutent à la force des raiſonnemens, auſſi il ne manquoit jamais d'expoſer d'une maniere vive & ſéduiſante les rapports de cette étude avec le bien public, pour exciter les grands à la protéger, & les jeunes gens à s'y livrer, en leur préſentant une ſource abondante de plaiſirs & en leur montrant les conſolations, les douceurs & les

avantages qu'on en peut retirer dans une ſoule d'occaſions.

Les rapports de l'Hiſtoire Naturelle avec les arts, qu'il avoit ſi bien ſaiſis, ne lui permettant pas de ſe borner à encourager ſeulement ceux qui ſe livroient à la pratique de la médecine ; il cherchoit auſſi à en inſpirer le goût aux perſonnes diſtinguées par leur rang ou par leurs richeſſes. Il auroit déſiré que tous les Miniſtres ſe livraſſent à une partie de cette ſcience ; non-ſeulement pour adoucir leur ſituation qui les force à vivre ſans ceſſe à la campagne, mais encore dans la vue de faire des découvertes ; vers leſquelles cette ſituation même peut les conduire, & que les ſavants qui vivent dans les grandes villes, ne ſont jamais à portée de faire. Ajoutez que la communication des lumieres & des connoiſſances parmi les hommes d'une même profeſſion, dans les campagnes, doit reſſerrer leur union, & contribuer plus que tous les amuſements paſſagers de la jeuneſſe aux charmes & aux avantages de la ſociété.

Linné vécut aſſez pour jouir pleinement du fruit de ſes travaux. L'Hiſtoire Naturelle s'éleva par ſes ſoins en Suéde, à un dégré de perfec. tion inconnu ailleurs, & ſe répandit dans toute l'Europe. Ses diſciples diſperſés ſur tout le

globe y étendirent leur réputation & celle de leur maître chéri. Plusieurs souverains de l'Europe firent des établissemens en faveur de l'Histoire Naturelle, des protecteurs zélés fonderent des chaires, enfin, la curiosité & la passion que cette science inspirent lui donnerent le rang qu'elle tient aujourd'hui.

Linné étoit d'une taille assez petite, il avoit la tête large, les yeux vifs & perçants; son oreille n'étoit pas sensible à la musique; son tempérament étoit froid, sa mémoire sûre, quoique dans les derniers tems de sa vie elle lui manquât quelquefois. Il n'eut des langues qu'une connoissance assez bornée, cependant aucune découverte intéressante ne lui échappoit. Il dormoit l'été depuis dix heures jusqu'à trois, & l'hiver depuis neuf jusqu'à six, & il quittoit le travail toutes les fois qu'il ne se trouvoit pas bien disposé. Il étoit de bonne société, un peu susceptible, mais il revenoit facilement. (134)

Linné a été gravé plusieurs fois: la premiere à la tête de l'édition du *Systema naturæ*, imprimée à Leipsic en 1748, cette gravure le représente à l'âge de 40 ans; il a été aussi gravé à la tête de la seconde édition des *Species plantarum* en 1762, & encore à la tête de la sixiéme édition des GENERA *plantarum*, en 1764; c'est la premiere & la derniere de

ces gravures qui le repréſentent le mieux. Il eſt en négligé, appuyé ſur un volume du *Syſtema*, & il tient dans ſes mains un rameau de la *Linnæa*, plante ainſi nommé par Gronovius. Dans la gravure de 1762, il eſt repréſenté en grande parure avec les marques de l'ordre de l'Etoile Polaire à ſon col, & on lit au-deſſous cette inſcription d'Aurivillius.

> *Hic ille est, cui regna volens natura reclusit*
> *Quamquam ulli dederat plura videnda dedit.*

L'académie des ſciences de Stockolm le fit graver à Paris d'après un excellent portrait fait par le fameux peintre ſuédois Roſlin. Il eſt auſſi figuré ſur un grand médaillon à l'antique, d'environ 2 pieds de diametre, par l'Archevêque ; il a été repréſenté en Angleterre ſur un excellent médaillon, fait par MM. Wedgwood & Bently, il le repréſente de profil & déjà dans un âge avancé. La figure eſt blanche ſur un fond bleu, la *Linnæa* eſt ſur ſa poitrine, ceux qui l'ont connu diſent ce portrait fort reſſemblant.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir pas décrire les médailles que pluſieurs perſonnes de diſtinction ont fait frapper en Suéde en ſon honneur, ſurtout celle du Comte de Teſſin, un de ſes premiers protecteurs, qui voulut lu

donner encore ce dernier témoignage public de ſon eſtime. (135) Linné eut toujours pour lui la plus vive reconnoiſſance.

J'ai déjà dit que Linné avoit épouſé la fille du docteur More, médecin dans la province de Dalecarlie auſſitôt après ſon établiſſement à Stockolm en 1739 ; ſon épouſe lui ſurvécut. Il en avoit eu un fils nommé Charles & quatre filles.

Le jeune Linné étoit démonſtrateur du jardin de botanique dès 1762. Il publia alors & dans les années ſuivantes deux Decades de plantes rares du jardin , avec des figures. Peu de tems après il fut nommé adjoint à ſon pere pour la Chaire de botanique ; depuis ſa mort, il obtint d'autres emplois , & principalement la Chaire de médecine théorique ; il réſigna celle de botanique au docteur Thunberg : on dit que ſon intention étoit de publier une *Mantiſſa tertia* (troiſiéme Supplément), que ſon pere avoit preſque terminé & différentes plantes rares qui avoient été adreſſées à Linné quelques tems avant ſa mort, du Cap de Bonne-Eſpérance, & d'autres parties du monde.

Eliſabeth-Chriſtine, une des filles de Linné, ſe fit connoître elle-même en 1772, par une découverte qui fut conſacrée dans les mémoires de l'académie de Stockolm cette année. C'eſt

celle d'un phénomène curieux & qui n'avoit pas encore été obſervé, que préſentent les fleurs du *Tropœolun majus* (la grande Capucine) ; elle jette ſpontanément & après certains intervalles des étincelles, pareilles à celles de l'électricité, ou plutôt de la poudre fulminante. Ce phénomène ne paroiſſoit qu'à l'entrée de la nuit & ceſſoit quand l'obſcurité étoit complette. Elle le fit voir à ſon pere & à d'autres Naturaliſtes & principalement à M. Wilcke, célebre phyſicien, qui penſa qu'il étoit dû à l'électricité.



ABRÉGÉ DES *AMÆNITATES ACADEMICÆ.*

LA Collection connue ſous ce titre, conſiſte en 7 volumes in-8°. & contient 150 theſes. On a penſé que le premier volume n'avoit pas été rédigé par Linné lui-même, mais il en a ſurveillé la réimpreſſion & édité tous les autres volumes. Nous avons déjà parlé de cette collection, & ce qui va ſuivre n'eſt guere qu'une table faite pour fixer l'attention ſur cet intéreſſant ouvrage, beaucoup moins connu que les autres. Le lecteur voudra bien obſerver qu'il eſt impoſſible dans un très-court abregé, de donner une idée juſte du mérite, & de l'ordre admirable des ſujets qu'il contient.

TOME I. Stock. 1749. pp. 610.

I. BETULA NANA. Bouleau nain. *L. M. Klaſe.* 1743.

Cette diſſertation offre une Hiſtoire complete du BOULEAU nain, *Betula nana, foliis orbiculatis crenatis*, Spec. plant. p. 1394. Cet arbre couvre

les Alpes de la Lapponie, & il eſt d'un uſage économique très-utile dans cette région ſeptentrionale ; les branches fourniſſent aux Lappons leur principal chauffage, & les ſemences nouriſſent le Lagopede, *Tetrao Lagopus*. Syſt. 274. Cet oiſeau eſt fort eſtimé & fait la principale nourriture des habitans ; on en prend beaucoup l'hiver & on les envoye dans différentes provinces. Avant les voyages de Linné en Lapponie, on ne regardoit ce Bouleau que comme une variété de l'eſpece commune, mais il a bien établi ſes caracteres ſpécifiques. Cet arbre a été trouvé dans les montagnes d'Ecoſſe.

2. FICUS. Le Figuier. *C. Hegardt.* 1744.

La culture du Figuier a été dès les premiers tems un objet important dans les Contrées orientales. Cette diſſertation offre l'Hiſtoire de ce genre dont l'auteur compte 22 eſpeces. Linné a pourtant beaucoup réduit ce nombre dans ſes *Species plantarum*, parce que pluſieurs de ces eſpeces ne ſont que des variétés produites par la culture. La partie de l'Hiſtoire de cet arbre, qui a été pendant long-tems ſi énigmatique & que la doctrine des ſexes a complétement éclairci, & la plus digne d'attention eſt la caprification; non-ſeulement parce que

c'eſt un phénomène fort ſingulier en lui-même, mais encore parce qu'elle a fourni les preuves les plus convainquantes de la réalité du ſexe des plantes. Les bornes d'un extrait ne nous permettent d'en dire qu'un ſeul mot.

On ſait que les fleurs du Figuier ſont ſituées dans un réceptacle pulpeux qui eſt le fruit ou la Figue. Le réceptacle de quelques Figuiers ſauvages ne contient que des fleurs mâles, & les autres ont des fleurs mâles & femelles, mais ſéparées, quoique placées dans le même réceptacle. Les Figuiers cultivés ne contiennent que des fleurs femelles, mais on les feconde par le moyen d'un inſecte *Cynips pſenes.* Syſt. Nat. 919, qui ſe trouvoit ſur le fruit du Figuier ſauvage ; il perce le fruit du Figuier cultivé afin d'y dépoſer ſes œufs, & en même tems il répand dans le réceptacle ſur les fleurs femelles la pouſſiere fécondante des fleurs mâles. Sans cette opération le fruit meurit, mais il ne donne pas de graines, c'eſt ce qui fait que dans nos jardins les figues ne ſe peuvent propager que par bouture. En Orient, on ne laiſſe pas à la nature ſeule le ſoin de meurir le fruit, mais on y apporte beaucoup d'art & d'attention ; un arbre de même taille, qui, en Provence où l'on ne pratique pas la Caprification, ne donne que 25 livres de fruit, en produit dix fois autant

dans les Isles de la Grece, par le procédé indiqué.

3. PELORIA. Peloria. *D. Rudberg.* 1744.

C'est une description & une figure d'une variété très-extraordinaire du Muflier Linaire, (*Antirrhinum Linaria*, sp. pl. 858,) trouvée dans différentes parties de la Suéde, & depuis en Allemagne, cette plante fixa toute l'attention des Botanistes, elle est à la vérité très-singuliere, la corolle au lieu d'être personée, à quatre étamines avec un nectaire en éperon; étoit Monopetale, à cinq étamines & cinq nectaires. Linné découvrit que ce n'étoit qu'un monstre ou plante Hybride formé par l'*Antirrhinum Linaria*. On n'a pas encore pu découvrir quelle est l'autre plante, à qui elle doit son origine, le *Facies* de la plante & ses qualités sensibles, sont les mêmes que celle de l'*Antirrhinum Linaria.*

4. CORALLIA BALTICA. Coraux de la Baltique. *H. Fought.* 1745.

L'auteur après avoir tracé l'Histoire des Coraux, & considéré les différentes théories qui ont été admises relativement à leur production, adopte celle des modernes qui l'at-

tribuent à des Polypes, & qui a été confimée depuis par Ellis & par d'autres Naturalistes. Il donne une description très-détaillée de 20 especes, toutes trouvées dans la mer Baltique, & il y joint une excellente gravure. On trouve ces corps en grande masse dans différentes parties de cette mer. Sur les rivages de la Gothlande, on marche sur des lits entiers de Coraux, pendant l'espace de plusieurs milles.

5. AMPHIBIA GYLLENBORGIANA. Amphibies du Comte Gyllenborg. *B. R. Hast.* 1745.

Description détaillée de vingt-quatre especes d'animaux de la classe des Amphibies, présentés par le Comte Gyllenborg, à l'Université d'Upsal, dont il étoit alors Chancelier, & dont il s'étoit montré déjà un des plus zélés protecteurs, en faisant construire pour elle un observatoire fourni d'instrumens astronomiques, & en rétablissant le jardin qui étoit en ruine depuis long-tems. Il fit présent à cette Université de son cabinet, qui étoit fort précieux & consistoit principalement en Amphibies, Insectes, Coraux & Minéraux fort rares & en plusieurs ouvrages de l'art fort curieux.

Linné a donné dans cet opuscule, le premier essay de sa méthode pour les descriptions Zoolo-

giques, & auſſi la premiere tentative pour fixer les caracteres ſpécifiques de l'ordre des ſerpents, d'après le nombre des écailles & des écuſſons du corps & de la queue; les premiers auteurs ont eu ſeulement recours à la couleur pour caractériſer ces animaux, mais ce caractere étoit fort inconſtant & a donné lieu à une prodigieuſe multiplication des eſpeces; les caracteres de Linné ont été adoptés, & il les a conſervés dans ſon *Syſtema naturæ.*

6. PLANTÆ MARTINO-BURSERIANÆ. Plantes de Martin-Burſer. *R. Martin.* 1745.

Burſer, diſciple & ami de Gaſpard Bauhin, & profeſſeur de médecine à Sora, dans le royaume de Naples, après avoir voyagé dans toute l'Europe, & avoir recueilli ſurtout les plantes Alpines les plus rares, en avoit formé un *Jardin ſec*, un Herbier, en 25 volumes. Cet Herbier après avoir paſſé dans pluſieurs mains, fut enſuite donné par M. Coijet, à l'académie d'Upſal.

Le but de ce traité eſt de décrire les plantes les plus rares de cette collection, & principalement celles qui paroiſſent avoir été inconnues à Burſer, & d'y ajouter les noms ſpécifiques d'après

d'après la méthode de Linné ; on y dénombre ainsi 240 especes.

7. Hortus Upsaliensis. Jardin d'Upsal. *S. Naucler.* 1745.

On commença en Europe à établir des jardins botaniques, vers le milieu du 16e siecle ; le premier étoit celui de Padoue en 1540 ; le Jardin d'Upsal fut fondé en 1637 par Charles Gustave, sous la direction de l'ancien Rudbeck. Nous avons déjà vu combien Linné l'avoit augmenté ; l'histoire de l'état ancien & moderne de ce jardin, donnée par S. Naucler, contient plusieurs particularités très-curieuses, elle est accompagnée d'une planche qui représente le jardin & ses dépendances, & ce qui est encore plus intéressant de la vie des deux Rudbeck, dont la réputation littéraire est établie sur leurs grandes connoissances dans la botanique, l'anatomie & les antiquités.

8. Passiflora. Passiflora. (Grenadille.) *J. C. Hallman.* 1745.

C'est une histoire méthodique de ce genre de plantes si beau & si admirable. Les premiers Catholiques qui le virent en Amérique, crurent voir dans la fleur, l'apparence d'une croix &

la nommerent *fleur de la Passion*, elle obtint bientôt un rang distingué dans les Jardins d'Europe.

M. Hallman, après avoir donné la liste des auteurs qui en ont décrit quelques especes, depuis Pierre Ciltras & Monard jusqu'à Dillen, en distingue 22 especes, & donne leurs différents synonymes, il joint à la fin un catalogue des especes douteuses; il a indiqué l'usage que les Amériquains font de ces plantes d'après Pison; une planche qui accompagne cette dissertation, offre la représentation de la fleur, & la forme des feuilles de chaque espece.

La *Grenadille* ou *Fleur de la Passion* appartient à la Gynandrie pentandrique, on en compte à présent 26 especes, sans parler de deux autres que M. Jaquin a récemment rapportées de Carthagêne; toutes les autres Grenadilles appartiennent à l'Amérique septentrionale, & ne se trouvent nulle part ailleurs.

9. ANANDRIA. Anandria. *E. Z. Tursen.* 1745.

Histoire d'une plante de Sibérie très-singuliere. Elle n'avoit point ouvert son calice pendant le temps de sa floraison, & fut pour cela nommée Anandria par le docteur Siegesbeck de Petersbourg, qui se figura qu'elle étoit dépourvue d'étamines & crut que cet exemple

renverseroit le systême sexuel de Linné, dont il s'étoit montré un des plus ardents antagonistes; il composa un traité dans lequel il assuroit que les étamines n'étoient point essentielles à la plante, & qu'elle fructifioit sans le secours de la poussiere des antheres.

Cette plante est de la Syngenesie & du genre *Tussilago*, Tussilage, elle est nommée dans le systême *Tussilago Anandria, scapo unifloro, subsquamoso, erecto, foliis lyratoovatis.* Des observations faites depuis dans des climats plus chauds que la Sibérie, ont prouvé que le calice s'ouvre & que c'est une fleur radiée. La dispute que Gleditsch, professeur de Berlin, soutint alors en faveur du systême sexuel étendit beaucoup les connoissances & contribua à répandre la méthode de Linné, qui fut adoptée par de vieux botanistes, presque malgré eux.

10. ACROSTICHUM. Acrostichum. *J. B. Heiligtag.* 1747.

Dissertation botanique sur un genre de plante appartenant à l'ordre des Fougeres, que les premiers botanistes appelloient Epiphyllospermes, parce que les parties de la fructification sont placées sur le dos des feuilles. Après quelques observations générales sur ces plantes qui ont aussi

été nommées Capillaires; après avoir indiqué la place qu'elles occupent & leurs caracteres, dans les différents systêmes de Ray, de Morison, de Tournefort & de Linné; l'auteur donne une ample description des especes du genre *Acrostichum*, avec leurs synonymes.

Ce genre est pricipalement remarquable en ce que sa fructification est répandue sur toute la surface des feuilles, & le nombre des especes, dans la derniere édition du systême, est porté à 30; elles sont en général particulieres à l'Amérique, trois seulement appartiennent à l'Europe; ces plantes sont fort singulieres & ont mérité l'attention des botanistes; cette dissertation est accompagnée d'une planche qui en représente 5 especes.

11. MUSÆUM ADOLPHO-FREDERICIANUM. Museum de Frederic-Adolphe. *L. Balk.* 1746.

Cette dissertation est entierement Zoologique, elle contient une description de 65 des plus rares especes d'animaux, qui furent donnés au Museum de l'Université, par le Roi Adolphe, alors prince héréditaire. Ces descriptions faites avec soin, selon la méthode de Linné, sont citées dans ses ouvrages postérieurs & ont encore leur valeur. Cette collection étoit principalement formée d'Amphibies & de Poissons.

Nous citerons ſeulement une excellente deſcription du Chaméleon, *Lacerta Chamæleon*, Syſt. 346; de l'*Amphisbæna fuliginoſa*, Syſt. 392, du *Crotalus horridus*, Serpent *à* ſonnette, & de la Torpille, *Torpedo*, qui a fixé l'attention des Electriciens, & auſſi de ce poiſſon ſingulier appellé *Soldigo* par les Portugais, le *Silurus Callichthys*, Syſt. 506, que Marcgrave & Piſon diſent traverſer les terrres pendant la ſécchereſſe, pour aller chercher de l'eau de ruiſſeau en ruiſſeau. Cette diſſertation eſt accompagnée de quelques figures.

12. Sponsalia Plantarum. Mariage des Plantes. *J. G. Wahlbom*, 1746.

Les preuves & les expériences ſur leſquelles la doctrine ſexuelle eſt établie ſont rapportées dans cette diſſertation. Elle en contient l'explication la plus étendue. C'eſt un commentaire du cinquieme Chapitre des *Fundamenta* ou de la *Philoſophia botanica*, depuis la ſection 132 juſqu'à la 150eme. excluſivement.

Il n'entre pas dans notre plan de détailler toutes les raiſons qui y ſont déduites; il ſuffit de dire que, quoique d'après les écrits de Theophraſte & de Pline, nous ſachions que les anciens avoient quelques idées de

l'analogie des plantes, à cet égard, avec les animaux, idée qui leur avoit été ſuggérée par la maniere dont on feconde les dattiers ; leur opinion ſur ce ſujet étoit ſi peu claire & ſi érronnée qu'ils donnoient ſouvent le nom de plantes mâles aux femelles & de femelles aux mâles. Il ne paroît pas qu'on ait eu d'idées préciſes ſur ce point avant le dernier ſiecle. Il eſt intéreſſant de déterminer à qui on doit l'honneur de cette découverte ; l'Angleterre pourroit peut-être réclamer en faveur de Thomas Millington, qui paroît avoir été le premier qui en ait donné l'idée au docteur Grew. Depuis cette époque, cette doctrine a été bien éclaircie, & perſonne ne doute à préſent que l'influence de la pouſſiere féminales des antheres ſur le ſtigmate ne ſoit eſſentiellement néceſſaire pour fertiliſer la ſemence. Si quelqu'un veut voir quels ſont les argumens contre cette doctrine, ils ſont rapportés dans l'Anthologie de Pontedera & dans la diſſertation de M. Alſton ſur la botanique.

13. Nova genera Plantarum. Nouveaux genres des Plantes. *C. M. Daſſow*. 1747.

On décrit & on établit dans ce traité les caracteres naturels de 43 nouveaux genres, ils ont tous été claſſés depuis dans la cinquieme édition des *genera Plantarum*, publiée par Linné en 1754.

14. VIRES PLANTARUM. Propriétés des Plantes. *F. Haſſelquiſt.* 1747.

Pluſieurs medecins praticiens ont imaginé qu'il feroit poſſible de connoître les propriétés des plantes, d'après les rapports de leur forme, de leur fructification & leur place dans les claſſes ou dans les ordres naturels. M. Petiver avoit riſqué quelques réfléxions de ce genre. Dans les Tranſactions Philoſophiques, n° 255, Abregé de Lowthorps, t. II. p. 704. Le docteur Hoffman a donné une diſſertation ſur ce ſujet dans le premier volume de ſes œuvres, p. 58. C'eſt auſſi le but de cet écrit d'Haſſelquits, ce ſavant & malheureux diſciple de Linné.

Ce Traité eſt un Commentaire du douziéme Chapitre de la *Philoſophia botanica.* Il contient une Théorie générale ſur les propriétés des plantes, & une énumération des ordres naturels & artificiels qui peuvent conduire au but déſiré. Pour citer quelques exemples, les plantes étoilées du Syſtême de Ray ſont diuretiques, les Borraginées ſont adouciſſantes, les Ombelliferes qui croiſſent dans des lieux ſecs ſont aromatiques, principalement les racines & les ſemences, mais celles qui croiſſent dans des lieux humides ſont plus ou moins déléteres. Les plantes de l'Icoſandrie du ſyſtême de Linné ont des fruits

délicieux & nourriſſants, la plupart de ceux des plantes de la Polyandrie ſont des poiſons. Les Syngeneſiques ſont ordinairement ameres, &c. Nous ne diſſimulerons pas qu'on regarde en général la *méthode naturelle* & ſon application à la médecine, comme la pierre philoſophale de la botanique, mais cela ne doit pas empêcher de faire les plus grands efforts pour la porter s'il eſt poſſible à ſa perfection.

15. De Crystallorum generatione. Génération des Cryſtaux. *M. Kahler.* 1747.

L'auteur de ce traité y diſcute l'opinion de Linné qui attribue à une ſeule & même cauſe, la figure Polyedre & réguliere des Cryſtaux; cette cauſe agit ſur eux pendant qu'ils ſont ſuſpendus dans les menſtrues liquides. Il en conclut que ces corps pierreux, pyriteux ou arſenicaux, ſont tous ſalins; de-là naît ſon arrangement des Spath, Selénite, Quartz, Gemme, parmi les ſels, d'après la forme de leurs Cryſtaux. Cette opinion déplut aux minéralogiſtes, & c'eſt ce qui a rendu le ſyſtême de Linné ſur cette partie moins répandu que les autres. Il rapporte les pierres cryſtalliſées aux ſels dont ils ſe rapprochent par leur figure. Cette idée a été ſuivie depuis d'une maniere plus étendue par M. Romé

de Lisle, dans un essai imprimé à Paris en 1772 ; il faut avouer que la matiere est d'une grande difficulté ; le tems montrera ce que les recherches des naturalistes & des philosophes modernes, nous apprendront sur l'origine de plusieurs substances qui ont une base crystalline ou vitreuse. Ces recherches sont celles qui paroissent les plus propres à résoudre la difficulté.

16. SURINAMENSIA GRILLIANA. Productions de Surinam, données par M. Grill. *P. Land.* 1748.

Description étendue de 25 individus du regne animal, principalement des serpents, rassemblés à Surinam par M. Gerret, célebre pour avoir le premier introduit & cultivé le café avec succès en Amérique. Il avoit envoyé ces curiosités à M. Grill, riche habitant de Stockolm, & celui-ci les avoit donnés à l'Université ; on y trouve une excellente description du serpent à sonnette, & particulierement une description & une figure du Serpent Constricteur, *Boa Constrictor*, ce Serpent gigantesque dont Pison, Kempfer & Adanson ont écrit des choses si merveilleuses ; la planche représente aussi le *Cœcilia tentaculata*. Syst. 293. *Coluber Ammodites*. Syst. 376. & une Sauterelle d'Egypte, *Gryllus Cristatus*. Syst. 699.

17. FLORA ŒCONOMICA. Flore économique. *E. Aſpelin.* 1748.

Il n'y a peut-être pas dans ce recueil de traité plus utile que celui-ci; il contient l'énumération des plantes indigênes qui peuvent être utiles pour l'agriculture & l'économie rurale, dans les arts, ou dans la cuiſine. Il n'y eſt pas parlé de leurs propriétés médicales. Les plantes y ſont rangées ſelon l'ordre de la *Flora Suecica*, mais ſans deſcriptions. Un pareil ouvrage manque à l'Angleterre, il faudroit qu'il fût plus étendu, & écrit dans la langue du pays; cet ouvrage ſeroit aſſurément bien reçu, il apprendroit l'uſage d'une foule de plantes négligées & exciteroit un eſprit de recherches qui conduiroit à de nouvelles découvertes.

18. CURIOSITAS NATURALIS. Curioſité naturelle. *O. Soderberg.* 1748.

Cette diſſertation termine le premier volume; l'Auteur s'y propoſe d'exciter le goût de l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, en faiſant voir par une ſuite de raiſonnement & d'obſervation, ſon utilité & ſon importance pour le bonheur de l'humanité. Toutes ces conſidérations engagent l'auteur à regarder cette ſcience comme la plus digne d'occuper un philoſophe.

TOME II. 1752. pp. 468.

19. ŒCONOMIA NATURÆ. Économie de la Nature. *J. F. Biberg.* 1749 (136).

Æternæ sunt vices rerum.
SENECA, *Nat.* 3. 2.

LINNÉ définit d'abord ce qu'il entend par Économie de la nature, c'est le but commun & réciproque des choses naturelles ; il lui seroit impossible dans une seule dissertation de traiter tous les détails de ce sujet : il entreprend seulement de parler de la propagation, de la conservation & de la destruction, mais il débute avant par quelques apperçus sur le monde en général.

La terre est environnée des élémens & les trois regnes ornent sa surface, ceux qui veulent connoître son intérieur peuvent recourir aux Systêmes les plus connus.

Après des généralités très-intéressantes sur la terre habitée, Linné examine les trois regnes sous les trois chefs dont nous avons déjà parlé, la *Propagation*, la *Conservation*, & la *Destruction*.

Le regne minéral ne contient pas des corps organiſés, ils ne peuvent donc pas ſe propager, mais d'autres corps peuvent les réunir en les englobant, ce qui produit la variété des individus de ce regne. Le défaut d'organiſation les rend plus durs & eſt la cauſe de leur conſervation; cependant l'action de l'air, de l'eau, des vents, des courants, tend à les détruire; des animaux, tels que les Vers teſtacés, les Solen, l'*Helix lapicida* les rongent, les atténuent & les détruiſent.

Le regne végétal ſe propage par des ſemences comme le regne animal par des œufs, outre cela les feuilles & les branches de certains végétaux confiées à la terre ſont douées d'une propriété réproductive; pluſieurs cauſes concourent à répandre les ſemences ſur ſa ſurface : les vents emportent les ſemences ailées ou aigretées; les épines de quelques-unes s'attachent aux fourrures des animaux qui vont les porter dans des lieux appropriés; ſouvent les animaux rendent des ſemences digérées, & douées encore d'une vertu germinative, les Taupes, les Cochons &c. retournent la terre ſur ces ſemences qui pouſſent dans leur ſaiſon. Les plantes ſe conſervent & ſe multiplient dans les lieux & les climats qui leur ſont propres, c'eſt ce qui produit cette multitude de différences; les plantes toujours

vertes croiſſent dans des lieux agreſtes ; celles qui contiennent une liqueur, dans des deſerts arides, pour deſaltérer les animaux & les voyageurs ; les mouſſes, les lichens ont leur propriété; les Gramens ſont multipliés par tout, parce que par-tout il ſervent à la nouriture des Frugivores, mais la Larve de la *Phalena Calamitoſa*, s'oppoſe à leur trop exeſſive multiplication, enſuite les plantes ſe pouriſſent & deviennent une terre, *Humus*, propre à faire naître & à nourrir d'autres plantes; c'eſt ainſi que les Lichens cruſtacés s'attachent aux roches polies, les Lichens embriqués leur ſuccedent, puis les Mouſſes, les plantes, les arbriſſeaux & les arbres. Enfin les grands Lichens pompent le ſuc des arbres morts, les Champignons, les attaquent encore plus, les inſectes tels que les *Cerambyx*, les Scarabées, les *Lucanus*, la *Phalæna coſſus* les percent en mille endroits, les attenuent & les détruiſent tout-à-fait, les bois placés ſous l'eau ne peuvent même échapper à cette deſtruction, le Taret, *Teredo navalis* en vient bien-tôt à bout.

Le regne animal ne ſe propage pas par des moyens moins admirables, des ſignes annoncent dans certaine ſaiſon le déſir de l'accouplement, chez les animaux l'œuf fécondé a beſoin d'un certain dégré de chaleur, pour que l'embryon

en ſorte, & ce dégré de chaleur s'obtient par différents moyens; les quadrupedes font leurs petits vivants & les nourriſſent de leur lait; les oiſeaux couvent leurs œufs; les poiſſons, les amphibies poſent leurs œufs dans des lieux où le ſoleil les fait éclore; les inſectes les placent ſur des plantes ou d'autres ſubſtances dont les petites larves puiſſent tirer leur nourriture. Dès que les petits ſont grands, leurs peres qui montroient pour eux tant de ſollicitude, ne les ſoignent plus, ils cherchent chacun la nourriture qui leur eſt propre & qui differe tellement, que rien ne demeure intact dans la nature & qu'il n'eſt point d'animal même mort ou vivant qui ne nouriſſe d'autres animaux; dans les déſerts, le Chameau a un eſtomach qu'il remplit d'eau pour le beſoin; le Pélican a ſous le bec une poche deſtinée au même uſage; les uns vivent dans l'eau, d'autres ſur la terre, d'autres dans l'air, tout l'eſpace en eſt rempli; c'eſt par ces moyens qu'ils pourvoyent à leur conſervation; mais leur nombre ſe multiplieroit à l'infini, s'ils ne devenoient eux-mêmes la proie d'animaux plus vigoureux, & s'ils ne devoroient les plus foibles. C'eſt ainſi que l'équilibre eſt établi dans la nature, chaque eſpece a pourtant des moyens pour échapper à ſes ennemis, afin qu'elle ne périſſe pas toute

entiere ; les cadavres nous infecteroient si les animaux carnassiers, les Loups, les Chiens, les Oiseaux de proie & les insectes carnivores ne prenoient le soin de nous en débarasser bientôt; tout a donc été fait pour l'homme, placé au milieu des êtres ils sont faits pour ses besoins & ses jouissances, & il ne juge inutiles que ceux dont il méconnoît l'usage.

Cette dissertation est du plus grand intérêt. L'enchaînement des idées, la force des raisonnemens, le choix & la chaleur des expressions sont admirables.

20. TÆNIA. Le Tænia. *G. Dubois.* 1748.

Dans le tems ou ce traité fut écrit, ce sujet fixoit toute l'attention des médecins & des naturalistes Suédois, & particulierement de Linné & de son collegue Rosen, dont la famille étoit cruellement tourmentée par ce dangereux animal, ainsi qu'il paroît par son traité des maladies des enfans, traduit en Anglois, par le docteur Sparmann.

L'auteur a décrit & figuré 4 especes qui se trouvent dans les intestins des animaux & principalement des quadrupedes carnivores ; deux especes, & sur-tout le *Tænia solium* habitent très-fréquemment le corps de l'homme. Les diffé-

rences ſpécifiques entre les *Tænia* conſiſtent dans le nombre ou la diſpoſition des bouches ou ſuçoirs ſur chaque anneau ; l'hiſtoire du *Tænia* a occupé pluſieurs hommes célebres & elle eſt cependant encore fort obſcure.

Les Vers plats qui infeſtent principalement le corps de l'homme ſont appellés par Linné, *Tænia ſolium* & *Tænia vulgaris*. Syſt. Nat. p. 1323 ; ils s'étendent quelquefois depuis le duodenum juſques dans tout le reſte des inteſtins.

On a beaucoup diſputé pour ſavoir ſi le *Tænia* avoit quelque partie analogue à la tête des animaux, l'auteur de cette diſſertation aſſure le contraire, il le regarde comme un animal compoſé, conſiſtant en une chaîne dont chaque anneau eſt un animal parfait, muni d'une bouche & de tous les organes propres à le faire reproduire quoique ſéparé de la chaîne, comme par une force végétative, indépendante de celle qui produit les animaux vivipares ou ovipares.

Le docteur Tiſon penſoit tout autrement, il a figuré la tête du *Tænia*, dans les tranſactions philoſophiques, n°. 147, abregé de Lowthorps. Vol. III. p. 130. Le docteur Pallas dans ſon *Elenchus Zoophytorum* & quelques autres auteurs ont auſſi adopté l'avis contraire à celui de Linné.

Les

Les vers Cucurbitains des auteurs précédents sont regardés comme les anneaux postérieurs du *Tænia solium*, & Linné pense qu'ils peuvent s'étendre de nouveau & former une autre chaine; selon Pallas & les autres, les jointures sont remplies d'œufs; l'opinion de Linné rend compte de la raison pour laquelle il est si difficile de chasser ces êtres nuisibles. Linné ne nie pourtant pas qu'ils puissent se propager par des œufs. Ils sont très-petits, dit-il, & on les trouve dans les eaux bourbeuses. Pallas n'adopte pas ce sentiment. L'opinion de Linné a pourtant été démontrée par des observations subséquentes; & il est certain que si l'on n'admet pas que ces vers puissent habiter ailleurs que dans les intestins, on ne peut pas définir les causes de la localité des maladies qu'ils occasionnent.

Je ne puis étendre davantage l'analyse de ce traité, j'ajouterai seulement, qu'il offre encore un index des écrivains qui méritent le plus d'être consultés sur cette matiere.

21. Lignum Colubrinum. Bois de Serpent.

J. A. Darelius. 1749.

C'est une recherche critique pour déterminer l'espece de la drogue appellée *Lignum Colubrinum*, qui fut, dit-on, indiquée aux Indiens,

par l'Ichneumon, ou Mangouſte, *Viverra Ichneumon*, β, L. Syſt. 63. Les habitans de l'Iſle de Ceylan ſont uſage de ce bois comme d'un antidote contre le poiſon du Serpent cornu ou *Naja*, nommé auſſi *Cobra de Capello*, *Coluber Naja*, Syſt. 382, dont Kempeſer a donné une hiſtoire très-circonſtanciée comme du plus venimeux de tous les Serpents.

Darelius trace l'hiſtoire de ces deux merveilleux animaux; il examine la drogue que l'on vend communément en Europe ſous le nom de *Lignum Colubrinum*, Voy. Dale, Pharmacol. p. 378, Le *Strychnos Colubrina*, Spec. plant. 271. Il penſe que la plante indiquée par la Mangouſte eſt celle décrite par Kempfer, ſous le nom de *Radix Mungo*, p. 557. Cette plante a été claſſée dans le ſyſtême, dans la Pentandrie, ſous le nom d'*Ophiorrhiza Mungoz*, & elle eſt figurée dans la matiere médicale de Linné. On la donne dans l'Inde & à Ceylan, non-ſeulement comme un antidote contre le venin du Serpent, mais auſſi contre les morſures des Chiens enragés & contre les fievres putrides. Grimmius qui a long-tems pratiqué la médecine à Columbo, dans l'Iſle de Ceylan, dit en avoir fait un grand uſage. Darelius indique enſuite les diverſes préparations de ce médicament, & la formule de la fameuſe pierre de Goa, dont

cette racine est un des principaux ingrédients. Il termine par des recherches sur l'effet de la Drogue batarde du même nom, il est à peu-près le même que celui de la noix vomique, avec laquelle cette plante se rapporte pour le genre.

22. RADIX SENEGA. Racine senega. *J. Kiernander.* 1749.

L'Ophiorriza bannit en Asie la terreur qu'inspire le Serpent Naja ; la racine Senega produit le même effet en Amérique à l'égard du serpent à sonnette, *Crotalus Horridus, Syst. 372.* Après avoir tracé l'histoire de ce terrible Serpent d'après Catesby, le docteur Kiernander donne la description botanique & médicale & l'histoire de cette fameuse plante, dont les Indiens ont long-tems fait un mystere aux Européens ; les auteurs citent des plantes que les Européens ont confondues & auxquelles ils ont attribué les effets de celles-ci contre la morsure des serpents à sonnette. Enfin le docteur Tennet découvrit que c'étoit une espece de Laitier, connu dans Linné sous le nom de *Polygala senega, Sp. pl. 990.* Il y a 20 especes de *Polygala* : la figure de celle-ci est jointe à sa description. Cette racine a une acreté sur le palais

dont toute la matiere médicale n'offre peut-être aucun autre exemple ; l'auteur donne l'analyſe de cette racine, il rapporte ſes effets qui ſont ſialagogues, diurétiques & expectorans, & les diverſes préparations qu'elle fournit contre les maladies inflammatoires, l'Hydropiſie, la Goutte & le Rhumatiſme, & une maladie endémique de la Virginie, connue ſous le nom de *Maraſmus Virginicus*, Maraſme de Virginie. Enfin, ſes effets comme antidote contre le venin du ſerpent à ſonnette. Les Indiens qui en ont été piqués, mâchent cette racine, en expriment le jus, & appliquent les morceaux mâchés ſur la plaie. La racine du Laitier commun, *Polygala vulgaris* qui eſt abondant en Europe, paroît poſſéder auſſi les vertus du *Polygala Senega*, mais dans un degré moins éminent.

23. GENESIS CALCULI. Origine du calcul. *J. O. Hagſtrom*. 1749.

Avant de conſidérer immédiatement l'origine du calcul des conduits urinaires, le docteur Hagſtrom donne quelques obſervations préliminaires ſur les ſubſtances calcaires en général, & il fait l'énumération des différentes concrétions calculeuſes & de leur poſition dans le corps humain ; ces différents calculs ſont ceux

de la vessie, des glandes salivaires, des poumons, de l'estomac, du foie & enfin le calcul de la Goutte; il considere ensuite les parties constituantes de l'urine & les changements qu'elle peut éprouver relativement à la saveur, à l'odeur, à la couleur; il rapporte un trait assez singulier d'un homme qui, tourmenté d'acidité d'estomac, prit une grande quantité de chaux qui donna à son urine une apparence laiteuse.

Linné relativement à la formation du calcul, adopte la théorie de Boerrhaave & l'attribue à la crystallisation, cela le conduit à examiner les circonstances qui peuvent l'accélérer ou retarder la formation de ces concrétions & à chercher quelles peuvent être les causes de cette maladie; il les trouve dans l'atonie & dans l'usage des acides & des liqueurs fermentées; il termine l'explication de sa théorie par quelques réflexions sur la grande analogie entre cette maladie, & la goutte.

Quant à la partie thérapeutique ou curative, l'auteur ne paroît pas avoir grande confiance dans tout ce que l'on a dit de l'efficacité des Alkalis pour dissoudre le gluten & opérer ainsi la décomposition de la pierre; il incline plutôt pour l'usage des amers comme contraires à l'atonie: il produit des exemples communiqués par Linné, sous la présidence duquel il défend

cette thefe de l'ufage de l'effence d'abfinthe dans cette effrayante maladie: il termine par une obfervation fur le régime du lait contre la pierre & contre la goutte; il en confirme l'efficacité par deux exemples qui prouvent combien il eft néceffaire dans ces maladies de conferver ce régime quand on l'a adopté, le premier furtout en démontre la néceffité c'eft celui d'un général françois (136) qui, par l'ufage du lait, vécut 20 ans, fans reffentir aucune atteinte de cette maladie à laquelle il étoi fort fujet avant ce tems, il voulut l'abandonner à 70 ans & mourut d'un accès.

24. Gemmæ arborum. Bourgeons des arbres. *P. Lœfling.* 1749.

Lœfling eft celui qui obtint à la recommandation de Linné, une penfion comme naturalifte du roi d'Efpagne, & qui mourut au fervice de ce prince en Amérique; il a donné dans cet écrit des obfervations curieufes & foignées fur les bourgeons des plantes qui, jufqu'à lui n'avoient pas encore été effentiellement examinés.

Les bourgeons font des petits corps ronds, fitués ordinairement fur les branches & qui contiennent le rudiment ou de la fleur, ou des

feuilles, ou de la fleur & des feuilles réunies ; ils font analogues au bulbe de la fleur qui renferme la plante parfaite qui doit naître, & qui a befoin d'une enveloppe ; Linné appelle ces bulbes & ces bourgeons *Hibernacula*, parce qu'ils renferment l'embryon pendant l'hiver ; les bourgeons appartiennent effentiellement aux arbres. Après un apperçu général du fujet, Lœfling donne une claffification de 108 efpeces d'arbres & d'arbriffeaux faite d'après les bourgeons, & fondée fur les différences qu'ils préfentent dans leur forme & dans leur ftructure ; d'après cet arrangement on peut reconnoître les efpeces pendant l'hiver & quoiqu'elles n'ayent plus leurs feuilles.

25. Pan Suecus. Pan Suédois. *N. L. Heffelgron.* 1749. (137)

L'auteur traite dans cet écrit de la nourriture des beftiaux ; il y rend compte des expériences qui ont été faites à ce fujet fur les bœufs, les chevres, les moutons, les chevaux & les cochons. Toutes les plantes qui peuvent fervir de nourriture aux troupeaux, font indiquées felon les numéros de la *Flora Suecica*, & un figne indique fi l'animal dont le nom eft au haut de la colonne s'en repaît ou la refufe (138), fignifie qu'elle lui eft agréable (139), qu'elle

lui déplaît; voici un exemple de la disposition qui y est observée.

	Bœufs.	Chèvres.	Moutons.	Chevaux.	Porcs.
Monandrie.					
1. Hippuris vulgaire. . .	0	-	0	0	1
Diandrie.					
4. Troene.	1	1	1	0	-

Le nombre des expériences est de 2314, d'après lesquelles on sait que les

Bœufs mangent	276 Plantes, & en refusent	218.
Chevres	449	126.
Moutons	387	14 .
Chevaux	262	212.
Porcs	72	171.

Il reste donc 168 Plantes, dont aucun de ces animaux ne fait sa nourriture.

26. SPLACHNUM. Splachnum. *L. Martin.* 1750.

M. Martin encouragé par Linné avoit

visité la Lapponie l'été précédent, & il en avoit rapporté cette mousse rare & curieuse ; il donne dans ce traité une histoire botanique complette du genre *Splachnum*, dont la premiere espece remarquable par la forme élégante de son chapeau, fut découverte pour la premiere fois par un Anglois en Norwege, & communiquée à M. Petiver; les trois autres especes ne sont pas rares dans les bois d'Angleterre.

M. Martin eut l'occasion de confirmer dans ce voyage l'opinion de Linné, relativement à la cause de cette colique qui tourmente si cruellement les Lappons, & qu'il a décrit dans sa *Flora Lapponica*, *p.* 99, en parlant de l'Angélique qui est un de leurs remedes. M. Martin pense que cette colique est la suite de ce qu'ils avalent souvent dans leurs eaux le *Gordius aquaticus*, espece de ver décrite dans la *Fauna Suecica*, n° 2068, & que Gesner & les anciens auteurs connoissoient sous le nom de *Vitulus aquaticus*, & de *Seta aquatica*, Soie aquatique, parce qu'il n'est pas plus gros qu'un cheveu.

27. SEMINA MUSCORUM. Semences des Mousses. *P. J. Bergius.* 1750.

Le docteur Bergius, qui a été depuis professeur de pharmacie & d'Histoire Naturelle

à Stockolm, a jetté par ce traité un grand jour sur la fructification des plantes du second ordre de la Cryptogamie. On a cependant beaucoup écrit depuis cette époque sur le même sujet; on sait à présent que les mousses ont des fleurs séparées mâles & femelles. Les premieres sont ordinairement sur de longs pédicules; les femelles sont très-cachées dans plusieurs genres, & Linné paroît douter lui-même si cette poussiere qu'on apperçoit dans les urnes des mousses est le pollen des antheres, ou la semence même (140).

28. MATERIA MEDICA È REGNO ANIMALI. Matiere médicale du Regne animal. *K. J. Sidren.* 1750.

Cette énumération contient 67 articles, & elle est exécutée sur le même plan que la matiere médicale du regne végétal, *Materia medica è plantis* de Linné, dont il a été parlé.

29. PLANTÆ CAMSCHATCENCES RARIORES. Les plantes les plus rares du Camschatca. *J. P. Helenius.* 1750.

Description très-étendue de 26 nouvelles plantes de Sibérie, envoyées à Linné par le docteur Gmelin, qui y avoit passé dix

ans, aux frais de l'Impératrice de Ruffie, pour y raffembler les productions naturelles de cette partie de fon Royaume. On remarque principalement dans cette collection, cette plante fœtide, *Cimifuga fœtida*, Cimifuge ou chaffe punaife fétide, Syft. Nat. 11659, fi nuifible & fi venimeufe aux infectes dont elle tire fon nom. La décoction de cette plante eft employée avec fuccès en Sibérie, contre l'hydropyfie. *Gmel. Flor. Sib. IV. p. 283.*

Linné a fait une remarque curieufe, c'eft qu'en vifitant les contrées orientales du Kamfchatca, le botanifte s'apperçoit qu'il approche de l'Amérique feptentrionale, par le *facies* de plufieurs plantes. Cette obfervation étoit une préfomption de la proximité des deux continents, avant qu'elle eût été confirmée par des découvertes réelles. L'auteur donne une lifte des plantes du Camfchatca, qui font abfolument les mêmes que celles que l'on trouve dans l'Amérique feptentrionale.

30. SAPOR MEDICAMENTORUM. Saveur des médicaments. *J. Rudberg.* 1751.

Après quelques obfervations générales fur toutes les anciennes fectes des médecins, &

des réflexions ſur le progrès des lumieres qui fait rejetter tout ce qui n'eſt pas confirmé par l'expérience, & des conſidérations ſur la phyſiologie générale du corps humain, le docteur Roberg entre en matiere, & ſon traité peut être regardé comme un excellent commentaire, du 363ème aphoriſme de la *Philoſophia botanica*, *Sapida in fluida & ſolida agunt*, les corps ſapides agiſſent ſur les ſolides & les fluides.

Les Végétaux ſont partagés d'après ce principe, en 11 claſſes établies ſur les diſtinctions tirées de leurs qualités ſenſibles & principalement ſur celles qui affectent le goût.

1	Sicca.	*Secs.*	7	Dulcia.	*Doux.*
2	Aquosa.	*Aqueux.*	8	Pinguia.	*Gras.*
3	Viſcoſa.	*Viſqueux.*	9	Amara.	*Amers.*
4	Salſa.	*Salés.*	10	Acria.	*Acres.*
5	Acida.	*Acides.*	11	Nauseosa.	*Nauseabonds.*
6	Styptica.	*Styptiques.*			

Les médicaments ſont rangés ſous chacun de ces chefs avec un commentaire qui apprend la maniere dont ils agiſſent, les effets qu'ils produiſent, & les maladies particulieres auxquelles ils ſont propres. Ce petit traité eſt fort

utile aux jeunes étudians & ſurtout à ceux qui veulent entendre la théorie médicale de Linné.

Les trois diſcours de Linné qui terminent ce volume ont été analyſés dans le cours de l'ouvrage, pages 39 & 41.

TOME. III. 1756. 464. Pages

31. NOVA PLANTARUM GENERA. Nouveaux genres des plantes. *L. J. Chenon.* 1751.

Deſcription de nouveaux genres & de nouvelles eſpeces de plantes apportées de l'Amérique ſeptentrionale par Kalm qui y avoit paſſé trois ans. L'auteur y parle préliminairement de ceux qui ont écrit ſur les plantes de l'Amérique ſeptentrionale avant Kalm : ces auteurs ſont Cornutus en 1625, Baniſter dans l'hiſtoire de Ray en 1680, Plukenet en 1691, Bobart en 1699, Ray dans ſon ſupplément en 1704, Catesby en 1731, Gronovius ou plutôt Clayton en 1739, le docteur Mitchell en 1748, le gouverneur Golden en 1743; ces auteurs avoient enrichi la botanique de 77 genres nouveaux auxquels Kalm en ajouta huit. Comme ces plantes ſont placées actuellement dans le ſyſtême, il ſeroit inutile d'en

parler. L'auteur a joint une planche qui repréſente ſept des plus rares eſpeces.

32. Plantæ Hybridæ. Plantes Hybrides. *J. Haartman.* 1751.

Le ſujet de cette diſſertation eſt véritablement important pour la ſcience : comme il eſt un peu problématique, il a exercé la plume de pluſieurs écrivains ingénieux, mais perſonne ne l'a traité avec plus de ſuccès que le docteur Gmelin dans ſon diſcours académique, ſur l'origine des nouvelles plantes. *Sermo academicus de novorum vegetalium ortu.* Tubing. 1749. Le docteur Haartman attribue la poſſibilité de cette origine ou de cette création de nouveaux individus à l'influence du pollen d'une eſpece, ſur le piſtil d'une autre ou du même genre ou d'un genre différent. C'eſt ainſi que ſe reproduiſent les plantes que l'on nomme Hybrides. Les exemples de ce mélange ou de ces productions de monſtres ſont très-fréquents dans le regne végétal. Mais comme dans le regne animal, les métis ne peuvent en général pas propager leur eſpece & produire des ſemences fertiles ; l'effet général de la culture & le nombre immenſe des eſpeces de certains genres, particulierement de ceux d'Afrique, tels que les *Geranium*, *Erica*,

Mesembryanthemum, &c. font très-favorables à cette hypothese.

Le docteur Haartman donne un catalogue de 34 especes de plantes bien connues, auxquelles il suppose une pareille origine; il spécifie aussi les plantes qu'il soupçonne avoir pu les produire; il compare les différentes parties & le *facies* de chacune pour démontrer la possibilité de cette origine. Cette liste est accompagnée d'une autre, de plantes dans lesquelles les traces de cette origine ne sont pas aussi exactement marquées: parmi les plantes d'Angleterre qui reconnoissent une pareille origine on peut citer la Véronique Hybride, *Veronica Hybrida*, qu'on croit avoir été produite par la *V.* Officinale, & la V. à épi, V. *Spicata*.

33. OBSTACULA MEDICINÆ. Obstacles de la médecine. *J. C. Beyersten.* 1752.

L'auteur recherche & discute les causes qui ont retardé jusqu'ici les progrès de la médecine. Quelques-unes de ces causes sont, 1° le pouvoir de l'habitude; 2° les théories fondées sur des hypotheses; 3° qu'on ignore la Nosologie; 4° le peu d'attention que l'on donne aux poisons prétendus; 5° que les apoticaires ignorent la botanique, la matiere médicale, les

classes naturelles des Végétaux, &c. toutes ces choses sont accompagnées d'observations & appuyées sur des exemples.

34. PLANTÆ ESCULENTÆ PATRIÆ. Plantes comestibles indigenes. *J. Hiorth.* 1752.

Catalogue des plantes de Suéde qui entrent dans les préparations culinaires & qui peuvent servir d'aliment. L'auteur y joint celles qui peuvent se substituer à ces ingrédients que les nations opulentes de l'Europe vont chercher à l'extrémité du monde. On est surpris de voir le grand nombre des plantes qui peuvent remplacer le pain. Ce catalogue contient 127 articles.

35. EUPHORBIA. Euphorbe. (Tithymale.) *J. Wiman.* 1752.

Histoire botanique complette d'un des genres les plus étendus du regne végétal. Plusieurs des especes qui le composent, entrent dans la matiere médicale : il est de la Dodécandrie, & il n'en est pas qui fournisse des anomalies plus fréquentes ; il contient outre l'Euphorbe, *Euphorbium*, la *Cataputia* des boutiques, ou Épurge, & tous les Tithymales des auteurs.

L'auteur de cette dissertation en décrit 53 especes,

especes, avec leurs synonymes & l'indication de leurs propriétés en médecine; dans les *Species plantarum*, ce genre contient 52 especes, & on en pourrroit encore ajouter beaucoup d'autres; on employe peu à présent les *Euphorbia*, surtout intérieurement, leur extrême acreté les rend d'un usage dangereux.

36. MATERIA MEDICA È REGNO LAPIDEO. Matiere médicale du regne minéral. *J. Lindhult.* 1752.

Le docteur Lindhult a compris sous 72 articles, les médicaments tirés du regne minéral, selon la méthode observée par Linné dans sa matière médicale du regne végétal.

37. MORBI EX HYEME. Maladies de l'hiver. *S. Brodd.* 1752.

Après l'histoire des maladies que le froid cause en Suéde, le docteur Brodd donne quelques apperçus sur l'effet d'un froid rigoureux sur les animaux de ce pays. Il change leur couleur, & rend les races plus petites, il en trouve des exemples chez l'homme même dans la Lapponie. Il parle ensuite de l'athmosphere, de la production des méteores & des différences

que préſentent les particules de la neige ; des ſignes des hyvers rigoureux, tels que les *Aurores boréales ;* de ceux de l'approche des tems plus chauds, &c.

Après avoir fait l'énumération des maladies, il indique les remedes qu'il leur croit propres. L'auteur termine par un tableau des effets du froid. Il cite ſur-tout les hivers des années 1586, 1665, 1684, 1709, 1740 & 1752 ; dans ce dernier le point le plus bas du thermomètre de Celſius à Upſal, fut de 31 degrés, ce qui équivaut à 24 au-deſſous de celui de Fahrenheit.

38. ODORES MEDICAMENTORUM. Odeurs des médicaments. *A. Wahlin. 1752.*

C'eſt un ingénieux commentaire de cette doctrine, que l'odorat peut conduire à la connoiſſance des qualités des êtres, qu'on peut d'après lui les claſſer & en déduire leurs différens effets ſur le corps humain; après quelques obſervations générales, l'Auteur range les ſubſtances odorantes en 7 claſſes.

1	Aromatici.	5	Hircini.
2	Fragrantes.	6	Tetri.
3	Ambroſiaci.	7	Nauſeoſi.
4	Alliacei.		

Il explique briévement les effets de chacune de ces classes & leur maniere d'agir. Ce traité peut être regardé comme le commentaire du 362[e] aphorisme de la *Philosophia botanica*, & être joint à celui de la saveur des aliments.

39. NOCTILUCA MARINA. Lueur nocturne Marine. *C. F. Adler. 1752.*

M. Adler qui fut à la Chine en 1748, en qualité de chirurgien sur un vaisseau Suédois, donne un extrait des opinions des auteurs sur ces apparences lumineuses que l'on voit sur la mer dans les gros tems & dans le courant causé par le sillonement du vaisseau. Il nous apprend que ce n'est qu'en 1749 qu'on découvrit que ce phénomène étoit certainement produit par un nombre infini de petits insectes; l'auteur en décrit & en offre la figure grossie au microscope. Cet animal est de la classe des *Vermes* & de l'ordre des *Mollusca*, il est appellé dans le Systême *Nereis Noctiluca*, p. 1085, il n'est pas plus gros que la seizieme partie du pouce.

Les derniers auteurs ont jetté un plus grand jour sur cette découverte, & décrit un grand nombre de ces phosphores vivants.

40. RHABARBARUM. Rhubarbe. *S. Ziervogel.* 1752.

Hiſtoire botanique & médicale du *Rheum undulatum.* Sp. pl. 531, que l'auteur regarde comme la véritable Rhubarbe. Elle avoit été envoyée comme telle de Ruſſie, par le profeſſeur Gerber, au conſul Sprekelſen de Hambourg qui l'avoit introduite dans pluſieurs jardins. Il faut actuellement tranſporter cette hiſtoire au *Rheum palmatum*, qu'on ſait généralement être la véritable Rhubarbe dont on peut voir la deſcription & la figure dans les tranſactions philoſophiques, Tome 55. p. 290, communiquée par le docteur Hope, profeſſeur de botanique à Edimbourg, où il l'éleva de ſemences & dont il tira une grande quantité de très-bonne Rhubarbe. Le duc d'Athol l'a très-bien élevé, & il ſeroit intéreſſant de cultiver cette plante dont l'importation ceſſeroit alors d'être néceſſaire. Il n'eſt pas étonnant que le *Rheum undulatum* ait été pris d'abord pour la véritable Rhubarbe, puiſqu'il croît en Chine aux environs de la grande muraille.

41. CUI BONO ? A quoi bon ? *C. Gedner.* 1752.

A quoi ſervent toutes les recherches des

Naturaliſtes ? C'eſt une queſtion bien ſouvent dictée par l'ignorance & le défaut de curioſité. Linné y repond pleinement dans cette diſſertation qui n'eſt pas ſuſceptible d'extrait & dont on peut joindre la lecture aux précédentes. *Curioſitas Naturalis & Œconomia Naturæ.*

42. NUTRIX NOVERCA. *F. Lindberg. 1752.*

Ce petit traité eſt infiniment recommandable ; il contient tous les arguments qui prouvent qu'une mere doit allaiter elle-même ſon enfant, & les avantages qu'elle en retire ; on y trouve auſſi quelques obſervations ſur les maladies des enfants.

Ce ſujet a été traité par des hommes habiles, mais l'ouvrage du docteur Lindberg ajoute une nouvelle force à tout ce que les philoſophes modernes ont dit,par les preuves qu'il donne que les maladies des nourrices ſe tranſmettent aux enfants.

43. HOSPITA INSECTORUM FLORA. Flore hoſpitaliere des inſectes. *J. G. Forsskahl.* 1752.

L'auteur de cette diſſertation donne d'abord une hiſtoire générale de ceux qui ont écrit ſur

les insectes & de la maniere dont ils en ont traité : soit en faisant seulement des observations sur les métamorphoses & l'économie de ces animaux, ou en décrivant les especes, comme ont fait Ray, Geoffroy, de Geer, &c. il explique ensuite son plan, qui est de classer les insectes de Suéde, selon la plante qui les nourrit, en renvoyant par les descriptions à la *fauna* & à la *flora Suecica*. Cette partie de l'Histoire Naturelle des insectes a été fort négligée, & il seroit à désirer que quelqu'un reprît la matiere & la traitât avec plus d'étendue. Rien ne faciliteroit davantage leur connoissance, & les moyens de détruire les especes dangereuses.

44. MIRACULA INSECTORUM. Miracles des Insectes. *G. E. Avelin.* 1752.

Le but de M. Avelin est d'exciter la curiosité & de diriger l'attention vers l'étude des insectes, en faisant connoître leur instinct & leurs propriétés. Plusieurs de leurs opérations sont inexplicables & souvent faussement attribuées à d'autres causes.

Rien ne le prouve mieux que l'histoire d'un petit insecte ou plutôt d'un ver, que cette dissertation fait connoître pour la premiere fois. Il est vraiment curieux & digne d'être remar-

qué. Il arrive fréquemment en Finlande & en Bothnie, & dans les autres provinces septentrionales de la Suéde, que les habitans sont attaqués d'un mal poignant fixé à la main ou à quelqu'autre partie du corps. Ce mal cause les douleurs les plus cuisantes, & il est quelquefois mortel; on a trouvé qu'il étoit plus fréquent en Finlande, surtout dans les lieux marécageux vers l'automne. Enfin, on a remarqué que ce mal étoit causé par quelques corps qui tombent de l'air & pénetrent dans la chair. Les Finlandois ont employé plusieurs remedes, un cataplasme de lait caillé, ou de fromage est le meilleur; l'animal abandonne la chair, & on trouve un ver qui n'est pas plus long qu'un seizieme de pouce. Linné lui-même en fut attaqué & a souffert beaucoup; le docteur Solander a donné une histoire complette de ce ver dans les mémoires de l'académie d'Upsal; il est nommé dans le Systême *Furia infernalis*, furie infernale. p. 1325. On ne sait pas encore comment ce ver est élevé dans l'air & peut s'y soutenir (141).

45. NOXA INSECTORUM. *M. A. Bæckner.* 1752.

Cette dissertation curieuse & utile, indique

tous les insectes qui sont le plus immédiatement nuisibles aux plantes & aux animaux. Ils sont rangés sous neuf divisions, selon les individus qu'ils mangent ou qu'ils détruisent.

1. Les insectes nuisibles à l'homme. L'auteur paroît adopter l'opinion de M. de S. André & de quelques médecins & naturalistes français, qui attribuent à des insectes du genre Acarus, quelques maladies contagieuses & cutanées.

2. Ceux qui détruisent les choses domestiques, tels que les meubles, les couvertures, les maisons mêmes & tout ce qui y est contenu.

3. Ceux qui mangent les légumes & les arbres fruitiers.

4. Ceux qui détruisent l'ombrage des bois.

5. Ceux qui infectent les champs.

6. Et ceux qui attaquent les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, &c. &c.

Ces trois dissertations sont d'une grande importance pour l'économie rurale.

46. Vernatio arborum. *H. Barck. 1753.*

Essai curieux, peut-être le premier qu'on ait tenté sur ce sujet. Il a pour objet la pousse des feuilles des arbres en Suéde; on y trouve une foule d'observations faites à la demande de

Linné même, dans toutes les provinces du royaume, & dont le but eſt de connoître le tems de confier les plantes à la terre; l'auteur y a joint une table qui indique d'un coup d'œil le jour auquel 19 eſpeces d'arbres naturels à la Suéde pouſſent leurs feuilles. Cette table ſert auſſi à connoître le jour auquel on a ſemé & moiſſonné l'orge dans les divers cantons du royaume. Il paroît d'après une table qu'à Pitha, vers le 63.eme degré nord, pendant le cours de 12 ans, il y a eu 85 jours d'intervalle entre le tems de ſemer l'orge, & celui de le recolter; & qu'à Upſal à 60 degrés cet intervalle a été environ de 105 jours, pendant l'eſpace de 6 ans. M. Barck penſe que la foliation du bouleau pourroit indiquer dans l'Uplande le tems de ſemer l'orge, & que d'autres arbres pourroient avoir la même utilité dans d'autres climats; cette diſſertation fournit encore une autre obſervation curieuſe, c'eſt que malgré la différence du nombre de jours qu'il a fallu à l'orge pour murir dans la Laponie & dans l'Uplande, on trouveroit que la plus longue durée de jour dans la premiere contrée, donne une balance égale, relativement au ſoleil, au plus grand nombre de ceux de la derniere.

47. INCREMENTA BOTANICES. Accroiſſements de la botanique. *J. Biuur. 1753.*

Hiſtoire conciſe des progrès de la botanique depuis ſon origine juſqu'à nos jours. Elle eſt diviſée en quatre périodes ; la premiere contient les anciens, Ariſtote, Théophraſte, Dioſcoride & Pline, qui n'ont fait que compiler les traditions qu'ils avoient reçues, & dont on peut à peine reconnoître les plantes d'après leurs deſcriptions, quoiqu'elles ayent été commentées pendant un ſiecle, tant ils avoient peu d'idée de ce que c'eſt qu'une différence ſpécifique. Mais nous devons rechercher leurs écrits, comme les ſeuls monuments de la ſcience qu'ils nous ont tranſmiſe.

La ſeconde période eſt celle de la renaiſſance des lettres après la priſe de Conſtantinople par les Turcs; elle commence à Brunſelſe & finit aux Bauhins.

La troiſieme peut s'appeller la période des ſyſtématiques, elle ſe termine à Linné.

C'eſt à lui que commence la quatriéme, celle des réformateurs, de Linné ſurtout qui a fait éprouver les plus grands changements à la ſcience & l'a établie ſur une nouvelle baſe.

La fin de cette differtation contient quelques obfervations relatives aux figures en bois, il paroît que Plantin fut le principal imprimeur en ce genre.

48. DEMONSTRATIONES PLANTARUM. Démonftrations des Plantes. *J. G. Hojer. 1753.*

Ce traité eft principalement à l'ufage de ceux qui fuivoient les cours du jardin d'Upfal. Il contient une lifte des plantes exotiques qu'on y cultivoit; le nombre eft de 1450. C'eft le premier exemple de l'application des noms triviaux pour dreffer des catalogues, & c'eft en même tems une preuve de leur utilité. On y trouve une obfervation très-finguliere; plufieurs plantes des contrées méridionales de l'Europe, donnerent des graines cette année fans qu'on eût vu leur corolle; il eft auffi remarquable que des plantes Alpines & de Laponie ayent péri de froid dans la même température, mais le fait eft véritable: c'eft que dans leur pays natal elles font couvertes de neige & ainfi défendues des injures de la faifon.

49. HERBATIONES UPSALIENSES. Herborifation d'Upfal. *H. N. Fornander. 1753.*

Catalogue des plantes que le profeffeur

fesseur rencontre aux environs d'Upsal, dans ses excursions avec ses éleves.

50. INSTRUCTIO MUSEI. Arrangement d'un Museum. *D. Hultman.* 1753.

Maniere de construire un Museum pour y rassembler, conserver, & disposer des individus de toutes les branches de l'Histoire Naturelle; l'auteur y a joint une liste des plus beaux cabinets de la Suéde.

TOME IV. 1760. 600 pages.

51. PLANTÆ OFFICINALES. Plantes officinales. *N. Gahn.* 1753.

Cette dissertation est entiérement pharmaceutique, elle a été composée pour l'utilité des Apoticaires suédois ; c'est le premier catalogue de plantes médicinales, auquel on a joint les synonymes de Linné ; il contient, 1° un catalogue des plantes de la matiere médicale, au nombre de 580, avec les noms génériques & les noms spécifiques de Linné, qui y indique celles que les auteurs croyent qu'on devroit supprimer. On lit ensuite une instruction pour rassembler & conserver ces plantes & les parties dont on peut faire usage.

2° Une liſte de ces plantes qui croiſſent ſpontanément en Suéde, dont pluſieurs s'importent ſans néceſſité.

3° Une liſte de celles qu'on peut cultiver pour cet effet. Et enfin, une liſte des drogues qu'on importe des différentes parties du monde.

52. CENSURA SIMPLICIUM. Cenſure des ſimples. *G. F. Carlbohm.*

Diſſertation fort inſtructive. On y trouve après quelques obſervations préliminaires, deux liſtes de ſimples : la premiere des médicaments qu'on devroit bannir de la matiere médicale ; la ſeconde de ceux dont on peut tirer quelqu'avantage, & dont les propriétés ſont conſtatées. En voici les noms.

Acmella.
Actææ *radix.*
Alkannæ *rad.*
Baccæ Norlandicæ.
Bella donna.
Britannicæ *herb.*
Chamæmori *baccæ.*
Campeſcanum *lign.*
Camphoratæ *herb.*
Caſſinæ *folia.*
Ceanothi *rad.*
Collinſonia.
Coridis *herb.*
Conyzæ *herb.*
Cotulæ *herb.*
Diervilla.
Dulcamara.
Elaterium album.
Faba Ignatii.
Fungus melitenſis.
Galium luteum.
Geum paluſtre.
Hypociſtis.
Juglandis *fruct.*

Lobeliæ *rad.*
Lapathi ſanguinei *rad.*
Lauro-ceraſi *folia.*
Linum catharticum.
Linnææ *herb.*
Meliſſa canarienſis.
Mentha piperita.
Monardæ *herb.*
Muſcus caninus.
Muſcus cumatilis.
Myrti brabantici *herb.*
Pedicularis.
Peraguæ *folia.*
Phytolaccæ *Juc.*
Profluvii *rad.*
Ribes nigrum.
Sabadillæ *ſem.*
Saponaria *nuclei.*
Scrophulariæ aquat. *h.*
Senegæ *rad.*
Serpentum *rad.*
Sophora.
Uvæ-Urſi *fol.*
Vitis Idææ *bac.*
Vulvariæ *herb.*

53. CANIS FAMILIARIS. Chien familier. *E. M. Lindecrantz. 1753.*

Cette hiſtoire naturelle du Chien eſt un des modeles les plus complets des deſcriptions Zoologiques faites d'après les principes de Linné, indiqués dans ſa méthode de démontrer, *Methodus demonſtrandi.*

L'auteur penſe que toute la race doit ſe réduire à une ſeule eſpece diſtinguée des autres animaux congeneres tels que le Renard, le Chien, l'Hyæne, &c. non-ſeulement par la queue qui eſt ordinairement courbée du côté gauche, mais encore par la diſpoſition des ſillons formés par les rangées de poils ſur les différentes parties du corps, & le nombre & la

ſituation des verrues de la face Ces caractères auxquels on n'avoit pas encore fait attention ſont communs à toutes les variétés des chiens. L'auteur compte onze variétés qu'il décrit; il entre encore dans d'autre d'étail ſur l'économie de cet utile & fidele animal, ſur ſes mœurs, ſes maladies, &c. il prétend que les Lappons & les Dalécarliens ont un ſecret pour déſarmer à l'inſtant le dogue le plus furieux, & l'obliger à fuir avec tous les ſignes de la crainte qui lui ſont propres, en n'abboyant pas & en baiſſant la queue. On dit que ce ſecret n'eſt pas inconnu en Angleterre..

54. STATIONES PLANTARUM. Stations des Plantes. *A. Hedenberg.* 1754.

Le but de cette diſſertation eſt de prouver que la connoiſſance du ſol natal des plantes eſt la véritable baſe de la théorie du jardinage. L'auteur regrette que les botaniſtes aient fait trop peu d'obſervations de ce genre, ce qui a empêché pluſieurs belles plantes de donner des fleurs & de ſe perpétuer dans les jardins; il cite l'exemple remarquable de la *Nitraria Schoberi.* Spec. pl. 638. qui demeura 20 ans dans le jardin d'Upſal ſans donner de fleur & qu'au bout de ce tems Linné rendit

fertile en jettant du ſel autour de la racine. La connoiſſance des Stations des plantes eſt auſſi très-utile au botaniſte & facilite ſes recherches.

Chaque plante a une Station, un ſol qui lui eſt propre, & dont on ne peut lui tenir lieu, quelque ſoin, quelque culture qu'on employe, cet axiome eſt également applicable à l'agriculture; l'auteur de cette diſſertation donne le catalogue des plantes de Suéde, diviſées en 6 claſſes ſelon les lieux où elles croiſſent.

1 Aquatiques.	4 Plantes des plaînes.
2 Alpines.	5 Plantes des montagnes.
3 Plantes des bois.	6 Plantes paraſites.

Il ſous-diviſe enſuite les aquatiques en marines, maritimes, marécageuſes, &c. on trouve enſuite la définition des termes qui expriment la nature des différents ſols.

55. FLORA ANGLICA. Flore Anglaiſe. *J. O. Gruſberg.* 1754.

Lorſque cet écrit fut publié, le ſyſtême de Linné n'avoit encore fait que peu de progrès en Angleterre; il a le mérite d'offrir la premiere diſtribution des plantes de ce royaume ſelon la méthode de Linné.

L'auteur

L'auteur jette d'abord quelques idées ſur l'utilité des catalogues locaux ; il entre dans des détails généraux ſur le climat de l'Angleterre, ſur ſes montagnes, ſur les plantes qui lui ſont particulieres. Ce royaume eſt principalement abondant en plantes marines.

Après avoir fait l'éloge des botaniſtes Anglais, & principalement de Ray, il donne le catalogue des plantes ; celles qui ne ſe trouvent pas en Suéde, ſont marquées en italique.

56. HERBARIUM AMBOINENSE. Herbier d'Amboine. *O. Stickman.* 1754.

L'Herbier d'Amboine eſt un des plus grands & des plus magnifiques ouvrages de botanique que le monde ait jamais vu. Nous le devons au zele infatigable de Rumphius, qui paſſa 40 années à Amboine ; il étoit conſul de la compagnie des Indes Hollandoiſe ; il charmoit ſes loiſirs par une application ſoutenue & peu commune à l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, dont il cultiva les différentes branches, & particulierement la botanique. Il eut le malheur de perdre ſa famille dans le fatal tremblement de terre de 1674 ; & quelques années après il fut privé de la vue, au moment où il méditoit ſon retour en Europe, après avoir raſſemblé tous

les matériaux pour ſon ouvrage; il vécut 20 ans aveugle, & mourut en 1706.

Cet ouvrage comprend les plantes d'Amboine, de Malaca, de Banda & des Iſles voiſines; il contient des deſcriptions, excellentes pour leur tems, des plantes de l'Inde; il l'emporte pour les deſcriptions, ſur le jardin du Malabar, *Hortus Malabaricus*, mais il eſt inférieur pour les planches. On trouve environ mille végétaux décrits dans cet ouvrage, & dont la plûpart étoient alors inconnus aux botaniſtes d'Europe; il y en a environ 700 de gravés.

Le manuſcrit fut près de 30 ans dans le dépôt de la compagnie des Indes: ce fut Burmann qui le tira de l'oubli & l'édita en 1741; il y a ajouté les ſynonymes autant qu'il a pu, & les a joints à chaque deſcription: il a rendu cet ouvrage encore plus utile par un index des ſynonymes de Linné & de quelques-uns du *Hortus Malabaricus*.

Les diſciples de l'école de Linné regrettent beaucoup que l'*Herbarium Amboinenſe* n'ait pas été completé avant la publication des *Species plantarum*, parce que tous les ſynonymes y auroient été ajoutés. L'intention de M. Stickmann eſt de remédier à cet inconvénient. Les articles ſont diſpoſés comme dans l'ouvrge original, & le nom de Linné eſt joint à chacun de ceux de Rumphius.

57. Cervus tarandus. Le Renne. *C. F. Hoffberg.* 1754.

Hiftoire complette du Renne, *Cervus Tarandus*, Syft. N. p. 93. Cet animal fait la richeffe, non-feulement des Lappons, mais encore de tous les habitans du Pole arctique; c'eft principalement en Lapponie qu'il eft réduit à l'état de domefticité d'une maniere plus fpéciale; pendant l'été le Renne mange beaucoup de plantes, mais il en rejette une infinité qui font la nourriture des autres animaux; pendant l'hiver il ne fe nourrit que du Lichen des Rennes, *Lichen Rangiferinus*, dont les Alpes Norwégienes font couvertes. Le Renne eft fujet à beaucoup de maladies & particulierement à une qui lui eft caufée par un infecte appellé l'Œftre du Renne, *Œftrus Tarandi*, Syft. Nat. p. 969.

Cet infecte dépofe fes œufs fur le dos des Rennes & en fait périr chaque année une quantité incroyable. V. Flor. Lap. p. 360.

58. Ovis. La Brebis. *J. Palmærus.* 1754.

Cette differtation contient l'Hiftoire Naturelle de la Brebis, faite fur le même plan que la précédente; on y trouve une foule d'obferva-

tions curieuſes, le genre, les eſpeces & les variétés y ſont décrites, & l'auteur y a joint pluſieurs obſervations phyſiologiques ; il donne la liſte des plantes que les moutons refuſent, d'après le *Pan ſuecus ;* elle monte à 140 eſpeces ; il indique celles qui lui ſont principalement agréables. De ce nombre ſont la Fetuque ovine, *Feſtuca ovina*, & la bourſe à paſteur, *Thlaſpi Burſa paſtoris.* Il fait auſſi l'énumération de celles qui peuvent nuire à l'animal & l'empoiſonner. Telles ſont, la Prele, *Equiſetum arvenſe*, la Renoncule flammette, *Ranunculus flammula*, l'Offifrage, *Anthericum Oſſifragum*, la Scorpione des marais, *Myoſotis Scorpioides*, l'Anemone des bois, *Anemone nemoroſa*, la Mercuriale vivace, *Mercurialis perennis.*

L'auteur traitant des maladies des Brebis, examine principalement l'Hydropiſie occaſionnée par un ver dans le foie, *Faſciola Hepatica.* Syſt. p. 1077. Il penſe que la Brebis avale ce ver dans les eaux marécageuſes, & il propoſe le ſel pour en prévenir les effets. Voyez la pathologie de cette maladie par le docteur Nicholhs. Philos. Tranſ. T. 49. p. 247. Cette diſſertation doit avoir autant d'intérêt pour un naturaliſte & un amateur de l'économie rurale,

que la précédente pour un Lapon induſtrieux.

59. MUS PORCELLUS. Cochon d'Inde. *J. J. Nauman.* 1754.

Traité zoologique ſur l'animal vulgairement appellé Cochon d'Inde, le Cavia des Breziliens. Linné le range parmi les rats, ſous le nom de *Mus porcellus.* Syſt. p. 79. (142) L'auteur y traite amplement de l'économie & des mœurs de cet agile quadrupede. Les remarques ſont le fruit d'obſervations longues & ſuivies avec attention. Il prétend que le *Cavia* eſt excellent à manger.

60. HORTICULTURA ACADEMICA. Jardinage académique. *J. G. Wolrath.* 1754.

Cette diſſertation fait ſuite à celle du n° 54 Stations des plantes, *Stationes plantarum.* C'eſt le ſyſtême abregé des principes du jardinage, appliquables aux jardins botaniques & académiques; l'auteur débute par cet axiome que tout dépend d'une parfaite connoiſſance du climat de chaque plante, & du ſol dans lequel elle fleurit; il cite pour exemple la Ricotia d'Egypte, *Ricotia Ægyptiaca*, Syſt. pl. p. 912, que rien ne put faire fleurir ni fruc-

titier, jufqu'à ce que Linné eut confeillé de mêler de l'argile du nil, *argilla nilotica*, avec la terre du fol, & la plante réuffit à merveille.

L'auteur définit enfuite les termes que Linné a appliqué à chaque efpece de jardin; (143) il indique la chaleur des différents climats, felon le thermometre de Celfius, & les différents fols qui leur font propres.

61. CHINENSIA LAGERSTROMIANA. Curiofités chinoifes de M. Lagerftrom. *J. L. Odhelius.* *1755.*

Lorfque le comte de Teffin, un des plus zélés protecteurs de Linné, étoit chancelier du Roi & préfident de l'académie royale des fciences, Linné obtint du directeur de la compagnie des Indes, un ordre pour que chaque vaiffeau eût un Naturalifte défrayé aux dépens du Roi. C'eft à cette inftitution que nous devons les découvertes de Ternftrom, Toren & Osbeck; monfieur Lagerftrom qui aimoit les lettres & les fciences, fit venir à fes propres frais de la Chine un grand nombre de curiofités naturelles, & il en enrichit le Mufeum de l'Univerfité. On y diftinguoit particulierement une collection de plantes médicinales confervées dans les boutiques des Apothicaires chinois; un Herbier

chinois en 36 volumes *in*-8°. & dont deux confiftent entierement en figures.

Ce petit traité offre la defcription de plus de 50 articles d'hiftoire naturelle, particulierement d'oifeaux & de poiffons, felon le fyftême de Linné.

62. CENTURIA PLANTARUM. Centurie de plantes. *A. D. Juslenius.* 1755.

63. CENTURIA II. PLANTARUM. Seconde centurie de plantes. *E. Torner.* 1756.

Ces deux traités contiennent la defcription des plantes rares & non décrites, adreffées à Linné des différentes parties du monde. Celles décrites dans la feconde Centurie avoient été envoyées de Péronne, par Séguier, de Montpellier, par Sauvages, de Chelfea, par Muller; il y en avoit de Burmann qu'il avoit reçues du Cap de Bonne-Efpérance. Le tems n'a point diminué l'utilité de cette differtation qui fait fuite aux *Species plantarum.*

64. SOMNUS PLANTARUM. Sommeil des plantes. *P. Bremer.* 1755.

Le fujet de cette differtation excita l'attention de tous les curieux de l'Europe. Les change-

ments nocturnes auxquels certaines plantes ſont aſſujeties, & que l'auteur appelle ſommeil, ſont plus ſenſibles dans les plantes diadelphiques, & dans celles à feuilles pinnées. Ce changement conſiſte dans la poſition des folioles, qui diffère la nuit de celle du jour. Les anciens n'ont preſque rien dit de cette propriété; les obſervations ont été répétées ſur 40 eſpeces, qui ſont diviſées en dix claſſes, ſelon les différences que l'on obſerve dans la poſition des feuilles pendant le ſommeil. Le docteur Hill avoit commencé des expériences pour prouver que ce changement étoit dû à l'abſence de la lumiere, il les faiſoit ſur l'*Abrus precatorius*, Abrus à chapelet, plante dans laquelle Proſper Alpin avoit auſſi obſervé ce changement qui eſt vraiment remarquable (144).

M. Pulteney a traduit cette diſſertation en Anglois. Voyez le *Gentleman magazine*. 1757. p. 315.

65. Fungus Melitensis. Champignon malthois. *J. Pfeiffer*. 1755.

Cette plante n'appartient point à la famille des Champignons, quoique ſon nom l'indique, puiſqu'elle produit des fleurs diſtinctes; elle eſt de la Monœcie Monandrie, & elle eſt ap-

pellée par Linné *Cynomorium Coccineum.* Sp. pl. 1375. Ce Champignon malthois eſt une plante paraſite qui n'a l'air que d'une ſimple tige groſſe comme le doigt & longue de cinq ou ſix pouces. Dans ſon état de fructification, la plante peut être regardée comme un *Amentum* ou Chaton. On la trouve en Barbarie, dans la Sicile & principalement à Malthe, ſur les troncs des arbres & des arbriſſeaux, comme l'*Aſarum hypopitys*, dont elle partage les propriétés médicales; c'eſt un puiſſant aſtringent.

66. METAMORPHOSIS PLANTARUM. Métamorphoſe des Plantes. *N. E. Dahlberg.* 1755.

Le plan que nous nous ſommes propoſés ne nous permet pas d'entrer dans beaucoup de détails ſur ce que l'auteur appelle métamorphoſe des plantes. Ce traité eſt un court abrégé de la doctrine de Linné ſur la phyſiologie des Végétaux. Selon lui, la fleur n'eſt que l'expanſion du tronc dans l'ordre ſuivant: l'écorce extérieure, *cortex*, forme la coupe ou calyce *perianthium*; l'écorce antérieure ou *liber* forme les pétales; la partie ligneuſe *lignum*, produit les étamines, & la partie médullaire, *medulla*, le piſtil; ainſi, tout ce qui trouble l'organiſation de ces parties doit

faire éprouver de grands changemens à la plante entiere. Tels sont les effets que causent les différences de sol, de climat, de culture, &c. c'est l'origine des variétés que nous offrent les végétaux; cette doctrine est ici confirmée par de nombreux exemples, & le jeune botaniste est prévenu contre l'illusion que pourroit produire sur lui l'effet de ces différentes causes, qui jouent un rôle fort étendu dans la création des végétaux.

67. CALENDARIUM FLORÆ. Calendrier de Flore. *A. M. Berger. 1756.*

Ce Calendrier est destiné à montrer les progrès de la saison par l'époque de la floraison des Végétaux, qui paroît établie pour chaque espece sur des loix invariables de la nature; l'auteur pense, d'après plusieurs expériences, que le tems de semer les grains, & de plusieurs autres travaux agraires pourroit avoir des regles plus sûres que l'usage; les tables ont été dressées d'après des observations faites sur les plantes indigènes de Suéde, dans le jardin d'Upsal en 1755; l'époque des travaux agraires a aussi un grand rapport avec celle de l'arrivée & du départ des oiseaux. Cette these a été tra-

duite en anglois, par M. Stillingfleet, elle doit être jointe à celle du n° 46, *Vernatio arborum* (145).

68. FLORA ALPINA. Flore des Alpes.
N. N. Amann. 1756.

Les Alpes d'Europe produisent des plantes très-différentes des autres, & qu'il est impossible de cultiver dans des climats moins élevés. L'auteur de cette these étoit né dans une province voisine des Alpes de la Laponie, & il a cherché avec beaucoup de zele les plantes qu'on pourroit cultiver avec le plus d'avantage dans les contrées désertes, où les arbrisseaux mêmes ne parviennent jamais à leur hauteur naturelle, & où l'on ne voit pas un seul arbre droit.

D'abord il donne une liste de 400 plantes Alpines. Il désire qu'on établisse un jardin dans les Alpes mêmes, afin de déterminer avec précision quelles sont les plantes exotiques qu'on pourroit introduire en Laponie, & il termine par l'énumération de quelques plantes officinales qu'il croit qu'on y pourroit cultiver avec avantage.

69. Flora Palæstina. Fiore de Paleſtine. *B. J. Strand. 1756.*

Pluſieurs commentateurs ont eſſayé de déterminer les plantes des livres ſacrés, mais aucun ne l'a fait avec plus de ſuccès qu'Olaus Celſius, dans ſon *Hierobotanicon ;* il étoit à la fois excellent botaniſte, & très-ſavant dans les langues orientales. Il ſe plaignoit de ce que les miſſionnaires de l'Egliſe Romaine ne donnoient aucune attention à l'Hiſtoire Naturelle, & de ce que la Paleſtine avoit été entiérement négligée. C'eſt ce qui lui faiſoit tant déſirer qu'on recouvrât les collections de ſon compatriote Haſſelquitz, & ce qui fut cauſe de ſa grande joie, quand on les eut rachetées. Il eſpéroit qu'elles jetteroient un grand jour ſur l'objet favori de ſes travaux, la phytologie de l'écriture; Haſſelquitz avoit reçu des inſtructions à ce ſujet, & cette Flore, fruit de ſes découvertes, prouve à quel point il s'en étoit occupé.

Ce catalogue eſt dans la forme ordinaire des autres flores de cette collection, on n'y trouve que les noms génériques & triviaux; l'auteur a auſſi introduit quelques plantes d'après l'autorité de Rauwolf, Proſper Alpin, Schaw, Pocock

& Gronovius, le nombre des especes est de 600 : M. Strand y a joint les noms de Celsius autant qu'il étoit possible ; il est fâcheux que l'auteur de l'*Hierobotanicon* n'ait pas assez vécu pour en donner une seconde édition, ces matériaux lui auroient été fort utiles.

70. FLORA MONSPELIENSIS. Flore de Montpellier. *T. E. Nathorst.* 1756.

L'heureuse situation de Montpellier & ses différents lits rendent cette flore une des plus considérables. Le voisinage des hautes montagnes & des grandes forêts, & sa situation maritime, y font croître des plantes du nord de l'Europe & du nord de l'Afrique ; ce catalogue est composé sur le *Botanicon Monspeliense* de Magnol 1688, & le *Methodus foliorum* de Sauvages : la flore de Montpellier a été bien enrichie depuis par l'ouvrage de M. Gouan.

71. FUNDAMENTA VALETUDINIS. Fondements de la santé. *P. Engstrom.* 1756.

L'auteur de cette these établit la santé sur deux bases : 1° la santé des peres, 2° l'éducation. Il est prouvé que les maux des peres se transmettent aux enfans. Il prescrit un ré-

gime aux meres pendant la grossesse & pendant qu'elles allaitent, & termine par faire sentir aux jeunes gens les suites funestes de l'intempérance.

72. Specifica Canadensium. Spécifiques des Canadiens. *J. Von Coelln*. 1756.

L'auteur présente dans la premiere partie de cette these, un abregé des progrès de la médecine; il condamne les remedes composés, & il pense que l'application des remedes les plus simples fera avancer la science. Cela le conduit à recommander aux médecins un certain nombre de simples du regne végétal, que les naturels de l'Amérique septentrionale employent utilement pour la guérison de leurs maladies. Cette these peut être considérée comme une matiere médicale des Indiens, chez lesquelles, comme chez toutes les nations barbares, la médecine n'est qu'un empirisme; on ne peut douter qu'une longue expérience n'ait confirmé l'efficacité de plusieurs de leurs remedes. Ce catalogue contient 40 plantes & l'auteur propose d'en cultiver quelques-unes en Europe, pour la pharmacie, telles sont :

Aralia nudicaulis.	Aralia à tige nue.
Collinsonia Canadensis.	Collinsonia du Canada.
Lobelia Siphylitica.	Lobelia Siphylitique.

Rumex Britannica.	Rumex Britannique.
Polygala Senega.	Polygala Senega.
Actæa racemosa.	Actea en grappe.
Phytolacca americana.	Phytolacca américaine.
Geum rivale.	Geum des rivages.

73. ACETARIA. Salades. *H. Von der Burg.* 1756.

L'auteur indique les avantages & les inconvéniens de manger des Végétaux cruds ; il fait voir quelles sont les tempéramens auxquels cette nourriture est convenable. Après avoir traité des qualités de l'huile & du vinaigre, il décrit les propriétés des Végétaux qu'on mange en Europe en salades ; il en compte dix-huit especes.

74. PHALÆNA BOMBYX. Le ver à soie. *J. Lyman. 1756.*

Histoire du Ver à soie, *Phalæna mori.* Syst. Nat. p. 817. de son éducation & des différentes especes de Murier dont il se nourrit. Le Murier blanc est préférable au rouge & au noir. L'auteur pense qu'il est probable que la soie a été découverte par les Chinois, & que l'usage aura

passé de-là chez les Persans. L'empereur Justinien vouloit naturaliser les Vers à soie en Italie, mais ses tentatives ne furent pas heureuses, & on ne sçut les élever dans cette contrée que vers 1130, en Sicile, d'où il sont devenus communs dans les autres parties de l'Europe.

L'auteur cite une espece de ver à soie *Phalæna Atlas*, Syst. Nat. p, 808, dont les Cocons sont une fois plus gros que ceux du ver à soie ordinaire, mais ils sont difficiles à dévider & il faut les filer.

75. Migrationes Avium. Migrations des Oiseaux. *C. D. Ecmark. 1757.*

Cette dissertation est une des plus complette de celles qui ont été publiées sur ce sujet curieux, qui offre de grandes obscurités; la cause de ces migrations relativement aux différentes especes d'oiseaux, & les lieux qu'ils vont chercher étant peu connus. On ne sauroit douter que le plus grand nombre ne soit conduit par la facilité de trouver une nourriture convenable dans une contrée plus éloignée lorsque la saison change, & la sûreté pendant l'incubation.

M. Ecmark observe que le plus grand nombre des

des oiſeaux émigrants appartient aux ordres *Anſeres* & *Grallæ*. Les premiers pondent dans les régions les plus ſeptentrionales, où ſelon Linné ils obſcurciſſent l'air par leur nombre; ils gagnent les régions plus méridionales lorſque les lacs & les rivieres gêlent. Pluſieurs oiſeaux de l'ordre *Paſſeres* ſont auſſi émigrants. Les Inſectivores ſe retirent vers le Nord à l'approche de l'hiver, & les autres dans cette ſaiſon viennent nous viſiter pour chercher des baies.

M. Ecmark offre d'une maniere plus complete le catalogue de toutes les eſpeces connues d'oiſeaux émigrants, exotiques ou indigènes à la Suéde. Il indique toutes les eſpeces citées dans les ouvrages de Catesby, Klein & Haſſelquitz. Il fait mention autant qu'il eſt poſſible, en parlant de chaque eſpece, du tems de ſon émigration, des lieux qu'elle va chercher, de ſa nourriture, &c. & il y joint pluſieurs autres remarques curieuſes & intéreſſantes.

Fin du Tome Ier.

ERRATA

Du premier Volume.

PAGE 132, Chrysomeles, *lisez* Chrysomela.
P. 144. Leticornes, *lisez* Seticornes.
P. 189. lig. 9. Ruppins, *lisez* Ruppius.
P. 191. lig. 20 Weinmanni, *lisez* Weimmannia.
P. 193. lig. 20. De, *lisez* Des.
P. 203. lig. 7. Perfection, *lisez* Imperfections.
P. 212. lig. 2. Nitreux, *lisez* Vitreux.
P. 214. lig. 13. Pondding, *lisez* Poudding.
P. 218. lig. 14. Ambre, *lisez* Succin.
P. 239. Buffonites, *lisez* Bufonites.
P. 263. lig. 6. Panophobie, *lisez* Panophobia.
P. 266. Oblivia, *lisez* Oblivio.
P. 273. lig. 10. Lencorrhea, *lisez* Leucorrhea.
P. 275. lig. 24. Lencophlegmatia, *lisez* Leucophlegmatia.
P. 285. lig. 20. Condylona, *lisez* Chondyloma
P. 290. lig. 1. Serment, *lisez* Ferments.
P. 295. lig. 6. Qui en fut le Premier Président, *lisez* qui le premier en fut le Président. *Id.* lig. 26 Tridactyls, *lisez* Tridactyles.
P. 324. lig. 17. Valeur, *lisez* Utilité.
P. 343. lig. 17. Signifie, *lisez* un autre signifie.
P. 347. lig. 5. Cimifuga, *lisez* Cimicifuga.
P. 352. lig. 22. Catapuntia, *lisez* Opuntia.
P. 354. lig. 10. Point, *lisez* Terme.
P. 368. lig. 16. *effacez* Ensuite.
P. 381. lig. 10. Lits, *lisez* Sites.





